

TRAITEMENT
DE LA
PETITE VEROLE
DES ENFANS,

A l'uſage des Habitans de la Campagne, & du Peuple dans les Provinces Méridionales;

Auquel on a joint

LA MÉTHODE ACTUELLE D'INOCULER LA PETITE VÉROLE, avec des Expériences, faites dans la vuë de conſtater les effets de cette Méthode appliquée au Traitement de la Petite Vérole naturelle; Ouvrage traduit de l'Anglois de M. le Baron THOMAS DIMSDALE, Docteur en Médecine, & augmenté des Notes de la Traduction Italienne, & de quelques Obſervations tirées des Manuſcrits de M. THOMAS HOULSTON, Médecin Anglois.

Par M. HENRI FOUQUET, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, Médecin de l'Hôpital Royal & Militaire, & de la Citadelle de la même Ville, Membre de la Societé Royale des Sciences, & de l'Académie de Padouë.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,

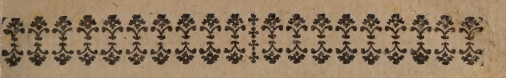
Et ſe trouve à MONTPELLIER;

Chez RIGAUD, PONS & Compagnie, Libraires;
ET
La Veuve GONTIER & FAURE, Libraires.

M. DCC. LXXII.



Dira lues populis. . . . . . .
Incidit. . . . .
. . . . mortale malum. . . .
. . . . pugnatum est arte medendi.
(Ovid. Metamorph. lib. vij. fab. xxv.)



AVERTISSEMENT.

LE *Diſcours Préliminaire & le* Proſpectus *de cet Ouvrage, ont été lus à la Societé Royale des Sciences, le mois de Mars* 1771, *dans deux Séances conſécutives; & le Manuſcrit, tel qu'il ſe trouve imprimé, fut remis, peu de tems après, à l'Imprimeur. Ces faits ſont conſtatés par la date du Rapport de M. M. les Commiſſaires nommés par la Societé Royale; mais des circonſtances imprévuës, & qu'il ſeroit inutile de déduire ici, en ayant retardé la publication, l'Auteur a cru devoir en prévenir ſes Lecteurs, afin qu'on ne lui*

impute point à blâme d'avoir omis de citer des Ecrivains qui, depuis cette Epoque, auront traité la même matiere, ou d'avoir négligé de profiter des lumieres répanduës dans des Ecrits qui n'ont pu lui être connus.





DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

LEs ravages que la Petite Vérole a faits dans Montpellier, l'année derniére 1770, & ceux qu'elle continuë de faire dans les environs, m'ont engagé à publier cet Ouvrage qui, sans les circonstances dont nous venons de parler, auroit dû être médité plus long-tems. J'ai vu, & mes Confreres plus éclairés ont vu, sans doute, encore mieux, les préjugés des gens du peuple & de la campagne à l'égard de cette Maladie, comme à l'égard de tant d'autres, & les erreurs de la plûpart de ceux qui en prennent soin. Témoin de ces abus, j'en ai, par cela même, contracté l'obligation de travailler, de mon côté,

à les détruire ; & j'ai cru que ce feroit m'en acquitter plus utilement, que de m'en acquitter plus vîte, dans un tems où le danger n'eſt pas entiérement paſſé, & où, le cœur plein encore de ſes pertes accumulées, chacun de mes Concitoyens eſt, pour ce qui lui reſte, dans la crainte & la perplexité.

D'autre part, les vrais moyens de diminuer le nombre des victimes dans ces triſtes circonſtances, ont déjà été indiqués en faveur de cette même claſſe d'hommes, ſi utiles & ſi malheureux, dont il eſt queſtion ; il ne leur manque que d'être plus répandus, & leurs avantages mieux inculqués. Or, quelle eſt l'ame honnête & ſenſible que cette nouvelle conſidération n'échauffera pas? Sans doute, il n'en eſt point parmi elles qui ne ſoit appellée à contribuer à des progrès auſſi intéreſſans pour l'humanité, & qui, à cet égard, ne pût fournir ſa tache avec diſtinction. Cependant un tel emploi ſemble appar-

tenir plus particuliérement encore au Médecin ; c'est-là la plus importante de ses fonctions, la plus noble partie de ses devoirs, & il ne doit la céder à personne.

J'ai donc encore dû, par état, me charger de cette entreprise ; j'ai dû joindre mes foibles efforts à ceux que de grands Médecins ont déjà fait avant moi, & feront certainement encore après ; mais j'ai espéré en même tems, que les motifs de mon travail pourroient, jusqu'à un certain point, en faire excuser les défauts. Entrons maintenant dans quelques détails plus particuliers & plus étendus.

Parmi les bons Ouvrages que nous avons sur la Petite Vérole, il n'en est que quelques-uns qui soient écrits en François ; & parmi ces derniers, je n'en connois point dont la lecture convienne, en général, à un certain ordre de personnes qui, occupées toute l'année auprès des malades de la campa-

gne, n'ont guéres le tems de lire; le Traitement, ſur-tout, y eſt exposé d'une maniére trop vague, trop générale, pour que ces perſonnes, & même celles plus inſtruites qui commencent à pratiquer, puiſſent fixer leurs idées ſur le choix exact des remèdes & leurs doſes, ainſi que ſur la plûpart des indications & des contre-indications. Il faut pourtant en excepter l'ouvrage d'un de nos célébres Docteurs, plus recommandable encore par l'humanité, le caractère de douceur & de bienfaiſance que reſpirent ſes Ecrits, que par la ſupériorité marquée de ſes talens; M. *Tiſſot* a, ſans contredit, montré dans ſon *Avis au Peuple*, la vraie maniére de traiter les matieres de ce genre, & il mérite, à cet égard, un rang honorable parmi nos Inſtituteurs de Médecine rurale. Entre autres bons articles que renferme ce Livre inſtructif, celui de la Petite Vérole eſt rempli de préceptes qui ont déjà opéré une

heureuſe révolution dans la pratique, & qui peut-être auroient été plus ſalutaires, s'ils n'euſſent paru trop faciles. Mais l'Auteur a, de ſon propre aveu, laiſſé quelques détails en arriere; il s'eſt d'ailleurs borné, ſuivant ſon plan, au traitement général de cette cruelle maladie, conſidérée dans un petit nombre de ſes accidens; ce qui, je le répéte, non-ſeulement met dans le plus grand embarras les Commençans, ou les perſonnes peu verſées dans l'Art, lorſqu'il s'agit d'une application de ce traitement aux enfans, mais encore laiſſe toujours les malades expoſés aux dangers de l'ignorance, ou du plus aveugle tâtonnement, lorſqu'il ſe préſente des cas particuliers. J'ai donc cru que m'adreſſant comme lui, non aux Payſans, mais aux perſonnes charitables & éclairées qui, dans les campagnes, ne ceſſent de les aider de leurs conſeils & de leurs ſoins généreux; non au peuple proprement

dit, mais aux perſonnes de l'Art prépoſées à ſa conſervation ; j'ai cru, dis-je, (& ſuivant en cela le vœu d'un autre célébre Inſtituteur,) [1] pouvoir ajouter à ce que M. *Tiſſot* expoſe ſur cette matiere, pluſieurs détails rélatifs au traitement particulier de la petite Vérole chez les enfans, & aux nombreux accidens qui ſouvent accompagnent cette maladie, dans un climat où les tempéramens ſont un peu différens de ce qu'ils peuvent être dans la Suiſſe & les Pays voiſins de la Franche-Comté.

Cependant cette différence de climat ou de tempérament dont on ne peut diſconvenir, influant néceſſaire-

---

[1] *De Variolis autem naturalibus id interim ingenuè fatemur, multos admodùm ab illis ſterni, idque potiſſimùm debitæ defectu curæ quid ad hoc conſilii ? Quid remedii ?*

Duplex id fore cenſeo : & quidem primùm, ut viri in clinicis exercitatiſſimi, patrio cujuſque gentis ſermone, directuram adornarent ; quæ haud minùs brevi quàm dilucidè, Variolarum ſingulo in ſtadio & ſemeioticeu traderet, & medendi methodum.

De Haen. Ratio medendi, pars XII[a]*. cap. VIII. de Inoculatione Variolarum.*

ment ſur la Méthode curative, il ſuit que celle que j'indique ne ſçauroit s'accorder, dans tous les points, avec celle que M. *Tiſſot* a adoptée, & qu'il recommande dans ſes écrits.

Indépendamment de cette raiſon déciſive par elle même, j'ai dû penſer d'après un nombre de faits que je rapporte, & qui, ſi je ne m'abuſe, juſtifient pleinement la diſſemblance qu'il peut y avoir, non-ſeulement entre les deux méthodes, mais encore entre quelques aſſertions du Médecin de Lauſanne & les miennes.

L'hiſtoire de la derniére épidémie que nous avons éprouvée à Montpellier, venant ſe lier comme d'elle-même à mon ſujet, j'en ai encore eſſayé, comme en paſſant, une deſcription auſſi rapprochée & auſſi exacte qu'il m'a été poſſible, & qui, peut-être à ce dernier titre, ne déplaira point aux Obſervateurs. Je me ſuis porté d'autant plus volontiers à cette petite addition,

que dans les circonſtances, & dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, une pareille omiſſion eût pu m'être reprochée avec juſtice. Je ne déguiſerai pas néanmoins, que je me ſuis laiſſé aller de tems en tems, à des explications qui peuvent paroître inutiles ou hazardées à beaucoup de perſonnes dont je dois reſpecter le jugement; je me ſuis même étendu, à cet égard, & ſur le détail du traitement, au point que, ſans y penſer, mon Ouvrage s'eſt trouvé avoir acquis & la forme & le volume d'un Traité, que je voulois éviter; mais je n'ai pu me refuſer ſur cet article, aux deſirs de quelques habitans de la campagne, & de quelques jeunes Elèves de cette Faculté, que j'aime & que j'eſtime. Toutefois, en donnant la raiſon de quelques faits, je n'ai fait qu'exprimer l'obſervation ſelon la doctrine hyppocratique que le *Baillou* de notre ſiécle & de notre Faculté, l'illuſtre Mr. de *Bordeu* a expoſée

dans ſes *Recherches ſur le tiſſu mûqueux*, l'une des belles productions de la Médecine moderne, & ſur la vérité de laquelle, j'ai devers moi des preuves & des expériences qui ſeront, peut-être, inceſſamment communiquées au public. (1)

Je crois, au ſurplus, inutile de remarquer plus expreſſément, qu'il en eſt de ce petit Traité comme de l'ouvrage de Mr. *Tiſſot*, qu'*il n'eſt pas fait pour les vrais Médecins*; mais, peut-être auſſi, ne mérite-t'il pas d'être tellement rabaiſſé, qu'il doive être jugé par ceux qui ne le ſont pas du tout. Je dois encore, à la vérité d'obſerver, que j'ai profité en beaucoup de choſes, de quelques fragmens qui m'ont été communiqués du fameux Traité de l'illuſtre Mr. *Roſen-Von-Roſenſtein*, premier Mé-

(1) Quelques-unes de ces expériences ont déjà été annoncées dans la ſçavante Diſſertation, *De Corpore Nutritivo*, de Mr. *Thouvenel*, Docteur de cette Faculté.

decin du Roi de Suede, ſur les Maladies des Enfans, (1) Ouvrage précieux, traduit, il y a quelques années, du Suedois en Allemand, par M. *Murray*, Profeſſeur à Gottingue, & dont on nous promet inceſſamment une traduction en François. J'ai également puiſé, comme de raiſon, dans nos autres bonnes ſources connuës; mais j'ai tâché de m'aſtreindre uniquement aux choſes dont ma pratique journaliére m'a conſtaté, pendant une aſſez longue ſuite d'années, la vérité & l'utilité. C'eſt ainſi que j'ai laiſſé de côté, les remèdes & les procédés dont je n'ai pu reconnoître par moi-même l'efficacité, & que j'en ai adopté quelques autres moins uſités, malgré les préjugés de l'habitude & des grands noms, qui, en fait d'une ſcience auſſi importante & auſſi libre que l'eſt celle de la Médecine, ne doivent en impoſer à qui que ce ſoit. Enfin, j'ai donné, à l'e-

(1) *Abhaudlung von Denen Kinderkrankheim.*

xemple de Mr. *Tissot*, plusieurs formules de remèdes les plus convenables, & la maniére de les préparer ; j'ai indiqué, autant qu'il m'a été possible, les divers cas où ils doivent être employés & ceux où ils pourroient nuire, & fourni les raisons qui m'ont paru mériter la préférence aux uns sur les autres. Seulement je n'ai rien dit des instrumens qui peuvent être nécessaires pour la préparation ou l'emploi *extemporané* de ces remèdes, soit parce que M. *Tissot* n'a rien laissé à désirer sur cet article, soit parce que nos campagnes du territoire de Montpellier sont abondamment fournies de Chirurgiens, & à portée, dans le besoin, de plus grands secours de la ville.

Cet Ouvrage, quoique destiné particuliérement aux enfans des Paysans & du Peuple, sera peut-être encore utile, en bien des points, aux enfans des villes ou des riches, à qui les préjugés des peres, la tendresse peu éclai-

rée des meres ou des nourrices, & les conſeils inconſidérés de beaucoup de bonnes femmes, ſont également funeſtes & dans l'éducation, & dans le traitement des maladies.

En effet, 1°. pour ce qui eſt de l'éducation, il paroît bien démontré aujourdhui, que la maniére dont les gens riches ou aiſés ſe conduiſent à cet égard, eſt la cauſe principale de cette foibleſſe de complexion ou de tempérament, chez les enfans de cette claſſe, qui rend le plus ſouvent leurs maladies dangereuſes & ſi compliquées. Qu'il me ſoit permis de rappeller ici quelques traits de cette bizarre conduite des parens, & d'en faire ſentir les contradictions & les dangers. La plûpart des peres & des meres craignent toujours que l'air n'enrhûme leur enfant, que le ſoleil ne bleſſe ſon cerveau, ou ne gâte ſon teint ; d'après cette fauſſe idée, on le charge de capottes, de chapeaux, de paraſols, &c.

l'enfant d'un riche ne ſort jamais de la maiſon ſans être environne de ces machines ; cependant, ſa tête eſt livrée, tous les jours, réguliérement & inhumainement aux tourmens de la friſure, ou de la coëffure, tourmens ſouvent funeſtes à cet organe, chez ces tendres individus. Je me ſouviens d'avoir été appellé, il y a quelques années, pour une petite fille de cinq ans, qui étoit tombée dans des convulſions alarmantes, au ſortir des mains de ſon perruquier qui lui avoit tiraillé les cheveux & cauteriſé une partie de la tête, durant pluſieurs heures.

Si nous ſuivons plus loin cet enfant chéri, au milieu des ſoins étudiés d'un pere & d'une mere ; la nuit il repoſe mollement au fond d'un alcove ou dans un berceau ſur le duvet, ou ſous l'édredon ; & le jour, on permet que le tronc de ce jeune individu, dont la charpente eſt encore ſi molle, ſi ductile, ſi foible, ſoit durement & étroi-

tement comprimée dans toute ſa circonférence, par un corps à baleine ; en quoi, certes, nous ſommes bien plus barbares que les peuples des bords de l'*Orenoque* qui ſe contentent de déformer le haut de la tête de leurs enfans, au lieu que nous déformons, pour le moins, tout le tronc des nôtres.

Il faudroit, peut-être, encore ici parler de la négligence des parens, à l'égard du régime des enfans nouvellement ſévrés, laquelle eſt d'ordinaire au point, qu'un enfant qui tantôt n'étoit nourri que du lait de ſa mere, ou de ſa nourrice, ſe gorge maintenant de viandes de toute eſpêce, de petit ſalé & autres mets pernicieux, &c. Il faudroit, peut-être, également retracer les vices de l'éducation, proprement dite, qui n'eſt guéres, parmi nous, que l'art de contourner, pour ainſi dire, un enfant, par la tranſpoſition la plus barbare, à la maniére d'un homme mûr & manieré lui-même ſur le ton faux

& arbitraire de son pays, au lieu de le
aisser librement se comporter selon
on âge, c'est à-dire, à la maniere
vraie, simple & générale de la nature:
mais nous ne saurions nous étendre
davantage sur cette matiere, d'ailleurs
si pertinemment & si sçavamment trai-
tée par nos Médecins, copiés & embélis
par le célébre *Citoyen de Genève*, qui
pourtant a dit assez de mal d'eux & de
leur Art. Il suffit de ce que nous ve-
nons de dire, pour juger des effets mal-
heureux qui doivent résulter d'une pa-
reille conduite, par rapport à la cons-
titution physique d'un enfant, dans cet
âge, où le foyer trop concentré de la
vie, tend incessamment à se déployer
& à s'exercer dans une plus grande
surface, en travaillant le développe-
ment & l'accroissement des organes;
où la qualité & la quantité des sucs
nourriciers, ainsi que le cours de tous
les fluides, doivent être nécessairement
proportionnés à l'état de foible consis-

tance, dans lequel ſe trouvent encore les ſolides & les fluides chez ce tendre individu; & pour ſentir de quelle influënce ne doit pas être tout cela, dans la marche & l'iſſuë des maladies auxquelles il eſt expoſé.

2°. Quant à la maniére de conduire les enfans dans leurs maladies, notamment dans la Petite Vérole, les préjugés ſur la méthode échauffante ne ſont pas, on a beau dire, encore aſſez uſés, même parmi des Médecins d'ailleurs reſpectables, pour que les parens eux-mêmes n'en ſoient imbus au grand riſque de la vie pour leurs enfans. Je me ſouviens d'avoir vu, dans mon enfance, à Montpellier, qu'on vêtiſſoit les *Petit-Verolés* de drap écarlate, ou qu'on les tenoit dans des lits fermés de rideaux de la même étoffe, à peu près comme il eſt rapporté qu'on le pratique encore au Japon. On cachoit ſuperſtitieuſement ſous le lit, des crapeaux vivants, à qui l'on croyoit la vertu

vertu d'attirer à ſoi, & d'abſorber tout le venin de la maladie, comme on faiſoit coucher, du tems de *Riviere*, un mouton ou un agneau avec le jeune malade, d'après la même croyance; ſans compter le ſoin qu'on avoit de tenir la chambre des malades preſque toujours fermée hermétiquement, & d'en échauffer encore l'air par des rechauds, où brûloient continuellement des parfums; les priſes de thériaque & d'extrait de geniévre, les bouillons de viande, ceux de chair de vipère, & autres remèdes ou breuvages incendiaires, dont le jeune patient étoit farci jour & nuit; & pis que tout encore les vieilles femmes qui s'en mêloient. (1)

(1) Ce traitement étoit ordinairement préſidé par quelque vieille femme du voiſinage ou de la parenté, qui ſe piquoit de renchérir ſur les ordonnances du Médecin, & affectoit le deſpotiſme le plus dur envers le jeune infortuné. Cette femme avoit vu les *Chirac*, les *Chycoineau*, les *Marcot*, les *Aſtruc*, les *Verni* qu'elle citoit ſans ceſſe; elle avoit recueilli pluſieurs de leurs formules & étudié leurs maniéres; c'étoit enfin l'o-

Ce n'eſt que depuis peu de tems, je pourrois même dire depuis quelques jours, qu'on a commencé enfin à ouvrir les yeux ſur une auſſi dangereuſe pratique; mais, je le répéte, la réforme n'eſt pas encore univerſelle, il s'en faut beaucoup, malgré la publicité de l'*Avis au Peuple*, que la méthode rafraîchiſſante dans le traitement de la Petite Vérole, ne ſoit encore bien établie, même dans la plûpart des villes. Il y a par-tout des Médecins qui ne veulent jamais admettre que ce qu'ils ont vu faire, toute leur vie, dans leur

---

racle de la maiſon, & l'on eût riſqué, tout au moins, d'être congédié ſans retour d'auprès du malade, ſi on avoit eu l'imprudence de la contredire. J'oſe le dire ici; malheur à tout Médecin franc & honnête qui rencontrera ſur ſon chemin de femmes pareilles, & qui ſera obligé de pratiquer journellement ſous leurs yeux; c'eſt peut-être la plus rude épreuve à laquelle il puiſſe être jamais expoſé de ſa vie. *Riviere*, qui, vraiſemblablement avoit eu à s'en plaindre (de ces *anus*) s'emporte juſqu'à qualifier du terme dur & choquant, de méchanceté (*nequitia noſtratium mulierum*) ce qui dans le fond, n'eſt, chez ces femmes, qu'une préſomption ridicule.

petit canton, au-delà duquel ils ne voyent plus rien ; qui ne jurent que par un ou deux Praticiens du pays, morts dans cet éclat de réputation, qui, ſans doute, eſt le prix réſervé au mérite, mais qu'uſurpe ſouvent le hazard ou l'intrigue. Il paroît que c'eſt-là une eſpêce de culte que les Médecins dont nous parlons, ont voué à ces dieux indigênes, & qui les rendroit volontiers perſécuteurs de quiconque a une autre façon de croire & d'agir ; ne penſant pas, que ſi ces compatriotes fameux ont reculé en effet les bornes de leur Art, ils n'ont pas prétendu pour cela les fixer.

Ainſi donc, beaucoup de villes n'étant pas encore entiérement purgées du préjugé ſur la méthode échauffante, il eſt tout naturel que les campagnes en ſoient toujours infectées plus ou moins. Je remarque en effet, que bien que l'éducation de la nature ſauve aux enfans des Payſans & du Peuple, la

plûpart des dangers étrangers à la maladie, auxquels une éducation exclusive & un traitement oiseux exposent les enfans des riches; quoique même on voie de ces enfans des Paysans & du Peuple, qui courent les ruës & les champs ayant la Petite Vérole, il n'est pas moins vrai cependant, que pour peu que ces enfans paroissent accablés, pour peu qu'on s'apperçoive, qu'ils ont de chaleur ou de fiévre, on les tient, pour la plûpart, renfermés dans l'intérieur de la maison, aussi étroitement & aussi chaudement que la situation ou la fortune des parens peut le permettre; ce qui, toutes choses d'ailleurs égales, les rend, à cet égard, aussi malheureux que ceux des riches; la différence des soins, des appartemens & autres circonstances qu'il peut y avoir entre les uns & les autres, étant compensé par la différence des habitudes & des tempéramens. On verra par la suite de quelle consé-

quence eſt cet article ſeul dans le traitement de la Petite Vérole.

J'omets à deſſein les abus qui ſe commettent tous les jours chez les Payſans & les gens du Peuple, au ſujet de la thériaque & autres confections de ce genre, qu'on va prodiguant ſans nul diſcernement, & au moindre accident. Cette dangereuſe pratique eſt trop répanduë pour être ignorée de perſonne; mais je ne puis m'abſtenir d'obſerver ultérieurement, qu'on eſt toujours dans l'uſage pernicieux de donner indiſtinctement des bouillons de viande, dans nos campagnes, ſans le moindre égard pour un climat auſſi méridional & auſſi chaud, que l'eſt celui des endroits ſitués le long de la Côte maritime du Bas Languedoc; ce qui ne peut que nuire infiniment aux malades dans un très-grand nombre de cas. Cet uſage regne encore dans des villes faites pour donner le ton en Médecine, où d'après un malheureux pré-

jugé, ſoutenu peut-être encore des conſeils ou de l'exemple de quelques perſonnes de l'Art, fort prévenuës, on s'obſtine à donner du bouillon de viande, dans tous les tems & toutes les circonſtances d'une maladie aiguë, & dans toute eſpêce de maladie aiguë. Cependant les plus célébres Médecins de tous les tems & de tous les pays, à commencer par *Hyppocrate*, n'ont ceſſé de s'élever contre cette pratique. Notre grand praticien *Riviere*, dont les écrits honorent tant la Faculté de Montpellier, ſe plaint que de ſon tems, on ne peut ſe corriger, dans ſa patrie, de la mauvaiſe habitude de donner des bouillons de viande indifféremment à tous les malades ; ce qu'il impute à l'ignorance & à l'entêtement des femmelettes, & à une lâche complaiſance de la part des Médecins. Il eſt certain, en effet, & même en convenant du dogmatique qu'il peut y avoir dans cette ſortie de *Riviere*, qu'on eſt beau-

coup trop routinier ſur cet article, dans la plûpart des villes du Royaume. C'eſt en partie l'odeur ou la vapeur qu'exhalent les bouillons de viande, qui corrompt l'air des hôpitaux ; il n'eſt perſonne à Montpellier qui n'ait pû s'appercevoir, que cette odeur fade & rebutante ſe répand, en certains tems, à plus de cent pas, dans les quartiers voiſins de l'hôpital St. *Eloy*, ſitué, à la vérité, dans la ville & dans le plus bas quartier de la ville ; mais en récompenſe, l'un des hôpitaux du Royaume des mieux adminiſtrés, & celui, peut-être, où regne la plus grande propreté.

Or maintenant, ſi les bouillons de viande ne conviennent pas en général dans le traitement des aiguës (ce dont aucun vrai Médecin ne doute,) vous concevez qu'ils ne peuvent certainement que nuire beaucoup dans celui de la Petite Vérole, & de la Petite Vérole des enfans. Il faut eſpérer que les

Médecins, les Chirurgiens, & une foule de personnes riches ou aisées qui, par état, par convenance, ou par goût, habitent la campagne, & à qui par hazard auroit échappé l'excellent *Avis au Peuple*, se prêteront de leur côté à réformer ces divers abus, s'ils prennent jamais la peine de jetter les yeux sur ce Traité, qui ne pourra d'ailleurs que leur donner plus d'envie encore, de connoître l'ouvrage de M. *Tissot.* On doit également compter, pour le même objet, sur le zéle de M. M. les Curés & Vicaires, ainsi que sur celui des Maîtres d'école; chargés de la conduite des ames & des esprits, les uns & les autres peuvent être de la plus grande influënce dans cette réforme, en glissant à propos quelques avis là-dessus, soit dans le commerce particulier qu'une affection pastorale & des attachemens réciproques nécessitent, soit dans leurs instructions & exhortations publiques & journaliéres. Cela

vaut

vaut certainement qu'on prenne la peine de l'enſeigner, de le prêcher, de l'inculquer ; & cet article, ajouté au Catéchiſme de l'homme, ne fera jamais tort à celui du Chrétien.

Je dois encore déférer à la charité éclairée de ces perſonnes, un autre abus qui n'entraîne pas peu d'inconvéniens après ſoi, principalement dans un tems d'épidémie de Petite Vérole ; c'eſt la réunion ou l'aſſemblage de pluſieurs malades entaſſés, comme en fourmilieres, dans une même chambre, ou ſur la même paillaſſe, & ſous les mêmes haillons qui leur ſervent de couvertures. Il m'eſt quelquefois arrivé d'en voir juſqu'à quatre ou cinq de tout ſexe, couchés pêle-mêle ſur le même grabat, chez des pauvres Payſans, ou chez des gens du peuple ; il eût cent fois mieux valu, ſans doute, les laiſſer ſur l'eſcalier ou ſous le hangar. Je penſe qu'il ſeroit aiſé de remédier à cet abus & aux ſuites fâcheuſes qu'il ne man-

que pas d'avoir, en isolant de bonne heure ces pauvres malades, ou en les tenant dans un éloignement convenable, les uns par rapport aux autres. Les personnes instruites à qui je m'adresse, sont à portée d'imaginer là-dessus bien des moyens, eu égard aux saisons & à la situation des lieux, & je suis sûr que leur charité ne s'y refusera pas. Ainsi, par exemple, la saison étant un peu froide, on pourroit, dans les campagnes, ne laisser qu'un ou deux de ces malades dans la maison paternelle, s'il y avoit assez d'espace, & disperser tout le reste dans les greniers de la maison curiale, ou du château, &c.; & en tems chaud, on les placeroit sous des hangars, ou des barraques de bois construites à la hâte, dans le coin d'une cour ou d'un jardin. A la ville, les fondations pieuses & les aumônes y feront pourvoir autrement. Du reste, il suffiroit le plus souvent, d'un peu de paille fraîche & d'un drap

tout au plus, avec quelque mauvaiſe couverture en tems froid, pour faire repoſer les malades pendant la nuit; car autrement il ne ſera pas queſtion qu'on les laiſſe couchés pendant le jour, du moins autant que les forces leur permettront de ſe promener, ou d'être aſſis en plein air. On trouvera, au ſurplus, dans cet ouvrage, de quoi juſtifier cette apparente dureté de moyens, dont la charité & l'humanité de quelques perſonnes pourroient être bleſſées.

A ces motifs que nous venons d'expoſer, s'en eſt joint un autre non moins preſſant, qui a également concouru à me faire entreprendre cet Ouvrage; je veux dire, le deſir de contribuer aux progrès de l'inoculation dans ma patrie. Tandis que la plûpart des villes de l'Europe avoient reçu l'inoculation; tandis que depuis quelques années, elle ne ceſſoit de proſpérer à Nîmes même, qui eſt à nos portes, ſous les *Razoux*, les *Deidier*, les *Pignol*, les *Nicolas* &

autres perſonnes de l'Art, Montpellier comptoit à peine, il y a quelques mois, ſix inoculations dans ſon enceinte ; cependant, cette méthode eût dû paroître moins étrangere dans cette Faculté célébre, que dans nul autre endroit du Royaume. Dès l'année 1717. la même où Mylord *Wortley-Montague* fit inoculer ſon fils unique à Conſtantinople, par M. *Maitland* ſon Chirurgien ; la queſtion de l'inoculation y avoit été agitée par M. *Boyer* (mort, il y a quelques années, Médecin du Parlement de Paris) dans une Thèſe de Bachelier, & c'étoit pour la premiére fois en France. Quatorze ans après, (au mois de Novembre 1731.) notre illuſtre *Marcot*, appellé depuis auprès des enfans de France lorſqu'on voulut en aſſurer la ſanté, eut encore à traiter le même ſujet, dans la diſpute d'une chaire vacante par la démiſſion du célébre Monſieur *Aſtruc*, & il ſe déclara hautement pour cette prati-

que. (1) Près de 30. ans, il est vrai, se sont écoulés depuis cette époque, sans qu'il ait été fait mention de l'inoculation aux Ecoles de Montpellier, lorsqu'en 1760. cette matiere y fut derechef agitée dans un autre concours pour une chaire vacante, & toujours avec le même avantage pour l'insertion. (2) Enfin, au printems de l'année 1764. une de nos plus illustres Citoyennes Mdlle. de *Montcalm*, fille du héros de ce nom, fut inoculée avec le plus grand succès par M. *Nicolas*, Chirurgien, qu'on fit venir de Nîmes; premier exemple connu de l'inoculation dans mon pays, & début bien glorieux pour cette méthode qui devoit naturellement s'en promettre de plus grands progrès; mais l'établissement d'une pratique quelque excellente qu'elle soit, ne tient pas toujours ni à la persuasion,

(1) *Quæstio IX. An Variolarum insertio utilis?*

(2) *Vide Thes. pro Reg. cathed. vac. autore Petr. Steph. Crassous, quæstio VII.*

ni à l'évidence des preuves, si-tôt qu'elle exige le sacrifice de nos anciens préjugés ; souvent l'adoption comme l'abandon d'une vérité utile, n'est pour beaucoup d'hommes qu'une affaire de mode ; c'est, pour ainsi dire, une force d'inertie qui les entraîne. Il faut d'ailleurs en convenir, on n'avoit jusque-là dans Montpellier, que cet unique exemple de l'inoculation de Mdlle. de *Montcalm*, & ce fut aussi le seul qu'on y compta durant quelque tems encore.

Cependant, M. *Venel* qu'il suffit de nommer pour rappeller à l'esprit les importans services qu'il rend continuellement à l'Art & à la science dans cette Ecole, M. *Venel* crut le moment favorable pour reproduire aux yeux de la Faculté, la question de l'insertion ; en conséquence, il fit imprimer & soutenir publiquement, cette même année, une Thèse dans laquelle il propose, avec toute la force & la justesse de raisonnement qu'on lui connoît, de réu-

nir l'inſertion à l'extirpation ; (1) projet ingénieux & dont les avantages n'ont pas échappé à quelques Ecrivains plus récens, mais qui pour lors ne fit que gliſſer en quelque ſorte ſur des eſprits encore trop prévenus, ou trop aſſervis à des opinions populaires, & ne put empêcher que bien-tôt l'inoculation ne fût oubliée à Montpellier.

Les Ecrits des Inoculateurs & les ſuccès de leur méthode ſe multipliant de jour en jour, ranimerent dans peu le zéle des Médecins de cette Faculté, toujours occupés d'être utiles. Deux de ſes Membres, praticiens diſtingués (*) donnerent même, à leur patrie, un exemple qui ne ſçauroit être trop imité, tant qu'on ſe contiendra dans de juſtes bornes. Par un de ces dévouemens au bien public qu'on ne peut aſſez louer, ils ſe porterent à inoculer eux-mêmes

(1) *Tentam. Juvenil. de Variol. extirp. Monſpelii 1764.*

* M. M. le *Roi* & *Vigarroux.*

leurs propres enfans, & ces inoculations furent des plus heureuſes ; mais ce n'eſt pas la ſeule récompenſe qu'ils reçurent de leur courage. Si l'inoculation de Mdlle. de *Montcalm* n'avoit paru faire qu'une légére ſenſation dans Montpellier, on peut dire que les deux dernieres y exciterent les mouvemens les plus marqués & les plus avantageux à cette méthode. Pluſieurs citoyens qui juſques-là auroient craint de ſe décider, ſe rendirent à la force de l'exemple, & conſentirent que leurs enfans fuſſent ſoumis à cette opération ; du nombre de ces derniers, furent la fille de M. le Préſident *Gros*, les deux enfans de M. *Boſc*, Conſeiller, & la fille de M. *Rainaud*, Receveur. Les deux premieres inoculations, conduites par un habile Profeſſeur de cette Faculté (M. *le Roy*,) & par le très-expérimenté Chirurgien M. *Serres*, furent ſuivies d'une éruption bénigne & diſcréte ; la derniere n'eut pas des ſuccès en

apparence auſſi complets, n'ayant préſenté aucune éruption ſenſible de puſtules varioliques ſur l'habitude du corps. (1)

(1) Cette jeune enfant fut inoculée par inciſion. Trois ou quatre jours après cette opération, il ſurvint autour des playes, des rougeurs ou plûtôt une eſpèce d'effloreſcence éréſipélateuſe, entremêlée de quelques petits boutons qui ne ſuppurerent point, & ſe bornerent à cet endroit. Ce défaut d'éruption ſur le reſte du corps, & l'abſence de la fiévre dont on aſſure que l'enfant n'eut jamais la moindre atteinte, ayant fait penſer que l'infection n'avoit pas eu lieu dans cette premiére inoculation, on en vint, quinze jours après, à une ſeconde, dans laquelle on pratiqua deux inciſions beaucoup plus profondes que les premiéres. Au bout de ſept ou huit jours, les mêmes phénomènes reparurent aux environs des playes; mais il y eut ceci de plus, que le viſage s'enfla & ſe couvrit d'un éréſipèle, ou d'une rougeur éréſipelateuſe qui dura cinq ou ſix jours; accident qu'on eût vraiſemblablement détourné, en faiſant prendre pendant quelques jours, des bains de pied à la petite Demoiſelle, avant que de l'inoculer, & durant les progrès de l'infection. Dans tout cet eſpace de tems, la petite inoculée fut encore ſans fiévre; du moins, ce ſymptome ne fut jamais ſenſible pendant le jour. Je dis expreſſément *inoculée*, car il n'eſt pas permis de méconnoître dans tous ces accidens, les effets d'une infection réelle. (Voyez à la fin le traité de M. *Dimſdale.*)

On eût cru pour le coup, que l'inſtant de l'inoculation étoit enfin arrivé dans Montpellier, & que cette pratique y alloit être fixée d'une maniére auſſi ſolide qu'avantageuſe ; mais ſon ſort n'étoit pas encore décidé dans cette ville, & elle ne tarda pas à y tomber, pour la ſeconde fois, dans un oubli total. C'eſt à peu près à quoi ſe réduit l'hiſtoire de l'inoculation dans ma patrie, en la conduiſant depuis la premiére époque en 1717. juſqu'au commencement de la préſente année 1770. On peut juger par le petit nombre de faits qu'elle contient, & par les lacunes qui ſe remarquent d'un fait à l'autre, que cette méthode n'avoit encore eu effectivement, à la derniére époque que je cite, qu'une exiſtence précaire & momentanée à Montpellier ; il n'y a pas même long-tems que cette opération n'y étoit regardée du plus grand nombre, que comme une de ces entrepriſes hazardeuſes que prudem-

ment un Médecin doit ſe garder même de propoſer, de peur de ne ſe compromettre en effarouchant les eſprits. Cependant, indépendamment de tous ces témoignages frappans qu'on avoit ſous les yeux à Montpellier, on n'y ignoroit pas la faveur qu'acquéroit de jour en jour l'inoculation, dans le reſte du Royaume dont elle s'étoit déjà ſoumis les principales villes. On y connoiſſoit également les divers écrits de l'illuſtre M. de la *Condamine* ſur cette importante matiere ; & d'ailleurs, a-t'on pu y oublier jamais les ravages que la Petite Vérole n'a ceſſé d'y faire depuis environ 30. ans ? La ſeule épidémie de 1744. à 1745., y enleva deux mille enfans, & la pénultiéme, ſuivant le calcul de l'exact & laborieux M. le Docteur *Coulas*, y a tué la moitié des malades ; joignez à cela l'avantage d'un beau ciel & du climat le plus doux & le plus tempéré, tel en un mot, qu'on peut l'avoir dans ces en-

droits de l'Asie qui furent le berceau de l'inoculation ; quelles raisons plus pressantes pour les habitans de Montpellier, en faveur de l'établissement de cet Art dans leur ville ! Par quelle fatalité l'inoculation a-t'elle donc eu jusqu'ici tant de peine à s'y introduire !
,, Je vois, dit l'éloquent Auteur d'*E-*
,, *mile*, que dans les différens pays, on
,, résiste d'autant plus à l'inoculation,
,, qu'elle y devient plus nécessaire, &
,, la raison de cela se sent aisément. ,, (1)

Les choses en étoient dans cet état à Montpellier, lorsqu'en dernier lieu l'inoculation qui paroissoit en être exilée pour très-long-tems encore, y a reparu tout-à-coup avec un nouvel éclat & des titres nouveaux, qui ne peuvent manquer de la naturaliser enfin dans cette ville. Cette heureuse révolution est duë à M. *Houlston*, jeune Médecin Anglois, (car la fortune de

(1) V. *Emile*, Tom. I. pag. 329.

ette pratique en Europe, semble con-ée, en grande partie, aux personnes e cette nation.) Ce Médecin, qui, ux lumieres de son état, joint des ta-ens particuliers & tout le zéle natio-al pour l'insertion, s'étoit rendu, l'été le 1770. à Montpellier, où la réputa-ion méritée de cette Faculté, & la alubrité de l'air, lui faisoient espérer e rétablissement d'une santé altérée par l'étude & les voyages. Il apportoit le son pays une nouvelle maniere d'i-noculer, imitée des *Sutton*, & publiée par M. le Baron de *Dimsdale*, dans un ouvrage dont il sera bien-tôt question; 1) & qui, grace à M. *Gandoger*, Pro-esseur à Nancy, étoit déjà connu, en partie, de quelques-uns de nos Méde-ins. Il en avoit déjà fait les premiers essais à Vienne en Autriche, où il pré-

---

(1) The present method of inoculating for he Small-pox, to wich ave added some experi-nents, &c. By *Thomas Dimsdale* D. M. the hird Edition.

tend avoir été le précurſeur de M. le Docteur *Ingenhouſe*, & venoit tout récemment de publier une traduction en Italien de l'ouvrage de l'inoculateur Anglois. M. *Houlſton* ſe trouvoit à Montpellier, dans des circonſtances bien intéreſſantes pour une ame ſenſible & pour un inoculateur ; il y regnoit actuellement une épidémie de petite Vérole de la plus mauvaiſe eſpêce, & qui nous a fait périr près de mille enfans. C'étoit, ſans doute, une belle occaſion pour faire triompher la cauſe de l'inſertion ; auſſi notre jeune Anglois ne manqua-t'il pas d'en profiter. Il avoit rencontré à Montpellier un compatriote, M. *Batt*, jeune Médecin de beaucoup d'eſpérance, également zélé pour l'avancement des découvertes utiles, & en particulier pour celui de l'inoculation, lequel achevoit de prendre ſes grades dans cette Faculté. Aidé de ce digne ami, M. *Houlſton* n'eut pas de peine à perſuader les avantages de

a nouvelle méthode qu'il annonçoit, & ce qui étoit néceſſaire pour une pleine conviction ; il parvint à la pratiquer ſur un enfant de huit mois, ne s'en étant pas trouvé pour lors de plus avancé en âge, ſur qui l'on pût tenter cette opération. Le ſuccès de cette inoculation fut complet, malgré les riſques de l'âge, ſur leſquels M. *Houlſton* avoit eu la prudence de s'expliquer auparavant avec les parens de l'enfant. Ceci ſe paſſoit vers la fin du mois d'Août dernier. Au mois d'Octobre ſuivant, Mr. *Batt*, qui venoit de prononcer à ſon Doctorat un beau diſcours ſur la méthode de *Dimſdale*, (1) inocula, de ſon côté, un autre jeune enfant à *Boutonnet*, un des Fauxbourgs de la ville, & cette inoculation fut encore très-heureuſe. Peu de jours après, M. *Mourgues*, perſuadé par M. *Houlſton* qui lui fit connoître la maniére de *Dimſdale*, & par

(1) V. *Orat. inaugur. &c. Monſpell. apud Aug. Franciſc. Rochard* 1770.

ſon courage au-deſſus des préjugés vulgaires, inocula, de ſes propres mains, ſon fils aîné, âgé d'environ trois ans & demi : enhardi par cette premiere épreuve qui lui avoit parfaitement réuſſi, M. *Mourgues* voulut ſoumettre à la même opération ſon ſecond fils, âgé ſeulement de quatre mois, quoique peut-être il eût été plus conforme aux avis de nos meilleurs Inoculateurs, d'attendre à un âge plus avancé ; & l'inoculation elle-même, auroit, ſur cet article, à ſe plaindre de ſon zéle, s'il n'étoit juſtifié par quelques circonſtances, (1) & ſi d'ailleurs ſa patrie n'en

(1) On avoit négligé d'éloigner cet enfant, pendant l'inoculation de ſon aîné, & Mme. ſa mere, qui étoit en même tems ſa nourrice, avoit continué de l'allaiter au milieu des ſollicitudes inſéparables des circonſtances. On fut donc obligé, pour prévenir les riſques de la contagion naturelle, de la ſoumettre à l'inoculation, qui parcourut aſſez réguliérement tous ſes tems ; mais cet enfant étoit malheureuſement ſujet à des affections éréſipélateuſes dont il avoit déjà eu quelques atteintes depuis ſa naiſſance ; & ce vice particulier, joint peut-être encore au mau-

avoit

voit point profité. En effet, l'exemple ie M. *Mourgues* a déjà fait un parti à l'inoculation dans Montpellier. Une age & respectable mere, (Mme. *Ca-anes*,) a consenti en dernier lieu, que leux de ses enfans fussent inoculés, elon la maniére de *Dimsdale*, & ces leux inoculations ont été heureusement xécutées & conduites par M. *La Fosse*, Docteur en Médecine, auquel s'étoit oint le fameux praticien M. *Chaptal*, n qualité de Médecin de Mme. *Caba-es*. Cette école retentit même, tous es jours, de Dissertations sur l'Inser-ion, parmi lesquelles celles de Mrs. *'o* & *Vaucher*, méritent d'être distin-uées. Enfin, nos lecteurs apprendront eut-être encore avec plaisir, que cette ratique gagne, tous les jours, plus de errein dans les environs de Montpel-

ais lait que la mere dut probablement lui don-er, détermina chez le jeune inoculé, un éré-pèle de l'espêce maligne, qui se manifesta peu e jours après qu'il fut sorti de l'inoculation.

lier. La petite ville de Ganges, glorieuſe de ſon illuſtre Marquiſe, a vu en dernier lieu, cette tête chérie, ſe ſoumettre à l'inoculation. D'un autre côté, nous ſommes informés que depuis plus de trois ans, le célébre Mr. *Mazars* de *Caſéles*, Médecin de Bédarrieux, ne ceſſe de pratiquer cette opération avec un zéle infatigable, dans tout le pays des environs de Pezenas & de Beziers; & tout récemment Mr. *Archbold*, habile Médecin de Lodève, en a donné le premier exemple à ſa patrie, ſur ſes propres enfans. Il y a donc lieu d'eſpérer aujourdhui plus que jamais, après la nouvelle impulſion & le nouveau relief que l'inoculation vient de recevoir à Montpellier, que " *cette méthode, dont la deſtinée ſinguliere* ,, *eſt d'effrayer encore la multitude, lorſqu'elle* ,, *n'effraye plus les Souverains*, (1) fructi-

(1) Diſcours prononcé par M. d'*Alembert*, en préſence du Roi de Dannemarck. (Mém. de l'Acad. R. des Sc. ann. 1768.)

ſiera de plus en plus parmi ſes habitans.

C'eſt dans la vuë d'y concourir, autant qu'il m'eſt poſſible, en ma qualité de Médecin, qui ne peut être ſéparée de celle de citoyen, que je me ſuis déterminé à donner ici la traduction entiére du Traité de M. *Dimſdale*, Ouvrage le plus neuf & le plus intéreſſant que les Anglois, nos maîtres en inoculation, nous ayent encore fourni ſur cette matiere, & dont il convient de donner ici quelque idée. Mais avant que d'entrer là-deſſus dans aucun détail, ce ſeroit être injuſte de ne pas reconnoître combien cette méthode de *Dimſdale*, doit à un autre Anglois M. *Sutton*. On ſçait aſſez communément, la révolution que ce dernier Inoculateur vient d'exciter dans la pratique de l'inſertion en Angleterre. Depuis plus de 40. ans que cet Art avoit été tranſporté de Conſtantinople à Londres & dans le reſte de l'Europe, on n'avoit

conftamment pratiqué que les incifions, méthode à laquelle on a, peut-être, à reprocher bien des malheurs arrivés, en différens tems, à l'inoculation ou à fes partifans ; il paroît même qu'on ne fe croyoit pas permis de tenter le moindre changement dans la méthode ordinaire, tant les efprits étoient fatisfaits de ce qu'on connoiffoit des avantages raifonnés de cette méthode, lorfque M. *Sutton*, Chirurgien de fon métier, & exerçant en même tems la Médecine & la Pharmacie dans une Province peu éloignée de Londres, s'ouvrit une nouvelle route, & montra le premier dans cet Art, une perfection, à laquelle on étoit bien éloigné de fonger. Les dangers de la petite Vérole l'ayant déterminé à fe faire inoculer vers l'année 1753, à l'âge de plus de 50 ans, & depuis s'étant mêlé d'inoculer à fon tour, il en fut plus à portée de réfléchir avec fruit fur la méthode ufitée. Né avec du génie, il

comprit que la bonne méthode d'inoculer n'étoit pas encore dans sa Patrie, & il en imagina une à lui, qu'on nomme *Méthode des Piquures*, la même, quant au procédé, que celle des femmes du Levant, mais que cet Inoculateur s'est incontestablement appropriée, en y adaptant, avec beaucoup de sagacité, les sages préceptes de *Sydenham* sur le traitement de la Petite Vérole. *Sutton*, déjà âgé, & content d'une fortune honnête que son nouveau talent venoit de lui procurer dans sa Patrie, ne songea pas à en sortir pour se produire sur un plus grand théâtre; mais il avoit plusieurs fils qu'il eut soin de former à sa méthode, & qui ne tarderent pas à la répandre dans leur pays. Parmi ces enfans, M. *Daniel Sutton* fut le premier qui prit l'essor, & qui, abandonnant la maison paternelle, vint, en 1763, s'établir près de *Chelmsford*, dans le Comté d'Essex, à dix lieuës de Londres. Les corrections & les additions

que ce nouvel Inoculateur eut occaſion de faire à la méthode qu'on pourroit appeller *de la famille* ; & ſes ſuccès conſtamment ſoutenus dans un nombre incroyable d'inoculations, le rendirent ſi célébre qu'il fit bientôt oublier & ſes freres & ſon pere lui-même. Sa nation lui a rendu juſtice & le compte, quoique vivant, parmi les hommes les plus fameux. Un Poëte Anglois, en lui dédiant une Piéce de Vers, lui adreſſe ces paroles pleines du noble enthouſiaſme qu'inſpire la cauſe de l'humanité. " Si vous aviez vêcu, lui dit-,, il, dans les beaux jours de la Répu-,, blique Romaine, où celui qui avoit ,, ſauvé la vie à un citoyen, étoit ho-,, noré de la Couronne civique, quels ,, honneurs n'auriez-vous pas reçu, ,, vous qui avez conſervé tant d'hom-,, mes à l'Etat, & qui avez ſi fort ac-,, cru le nombre des beautés qui ornent ,, nos cercles ! ,, [1]

---

[1] *A Monody-Writen* by an abſent husband. *LLoyds Evening Poſt june*-9-12.

C'eſt de ce *Daniel Sutton* principalement, que la nouvelle méthode a emprunté le nom de *Suttonienne* qu'elle porte aujourdhui, & il mériteroit véritablement après ſon pere, la plus grande part à notre reconnoiſſance, ſi déjà aſſez heureux & aſſez honoré de ſes découvertes, il n'eût affecté d'y répandre un myſtérieux qui en affoiblit la gloire. C'eſt ainſi que l'inoculation née en Aſie & défigurée pendant près de cinquante ans en Europe, y a été enfin ramenée à ſon état de ſimplicité originelle, comme il faut qu'on y ramene toutes les autres branches de la Médecine, ſi on veut en avoir une; & ce qui eſt une autre vérité déjà remarquée par un Philoſophe célébre, c'eſt ainſi que les plus utiles découvertes, ſemblent naître de préférence dans les Provinces, comme pour les conſoler du mépris des Capitales qui en profitent.

Il paroît maintenant, autant qu'on

peut en juger, par ce qu'on ſçait de la méthode des *Sutton*, que celle de Mr. le Baron de *Dimſdale*, n'eſt eſſentiellement que cette derniere, mais perfectionnée, mais dégagée de toute idée de merveilleux & d'*arcane*, & ſoumiſe aux regles de la plus ſaine pratique. La maniere dont cette méthode eſt préſentée dans l'Ouvrage déjà cité, ſuffiroit ſeule pour en donner l'idée la plus avantageuſe, ainſi que de ſon auteur, ſi elle n'avoit encore à ſe prévaloir d'une infinité de faits les mieux conſtatés, tant au-dedans qu'au-dehors de l'Angleterre, parmi leſquels, on ne doit pas oublier les fameuſes inoculations de la grande Impératrice des Ruſſies, & du Prince ſon fils, exécutées par Mr. *Dimſdale* lui-même, & celle de Son A. R. le Grand Duc de Toſcane, par M. le Docteur *Ingenhouſe*: mais ce qui acheve le prix de cette méthode, c'eſt l'application heureuſe que l'Auteur en a faite, quant au régime,

gime, ſur-tout, au traitement de la Petite Vérole ſpontanée ou naturelle, & le ſuccès de ſes différentes épreuves à ce ſujet. Il faut néanmoins convenir qu'une expoſition conſtante des malades à l'air libre, même au milieu des froids les plus rigoureux, telle que la recommande expreſſément M. *Dimſdale* qui en fait la baſe de ſa pratique, a de quoi révolter, au premier coup d'œil, l'extrême réſerve de nos Médecins, & la tendre puſillanimité des parens. Mais, peut-être, eſt-ce un excès que M. *Dimſdale* a cru devoir oppoſer à l'excès contraire de la méthode échauffante, dans la vuë d'amener plus facilement les eſprits à un juſte milieu, ou aux modifications dont cette partie du traitement eſt ſuſceptible, rélativement aux âges, aux tempéramens, aux ſaiſons, aux climats & aux tems de la maladie. Il eſt pourtant remarquable, que cette audace des Médecins Anglois eſt juſtifiée par une ſuite

continuë d'obſervations heureuſes ; qu'elle a toujours réuſſi tant aux *Sutton* qu'à M. *Dimſdale* & à tous ceux qui les ont imités, (*) & que ce n'eſt peut-être que notre *accoutumance* (1) à une pratique qu'on pourroit appeller ſans *reins & ſans vigueur* (s'il eſt permis d'appliquer ici ce qu'on a dit de l'éloquence de *Ciceron*,) qui nous préſente cette audace ſous un point de vuë défavorable. Quoi qu'il en ſoit, la méthode de M. *Dimſdale* mérite les applaudiſſemens de tous les Inoculateurs ; elle doit être leur guide, leur bouſſole, & ſon Traité leur *vade mecum*. Les compatriotes de cet illuſtre Anglois, l'ont adoptée comme réuniſſant à tous les avantages connus de celle des *Sutton*, une doctrine ſuivie, exacte, lumineuſe qui manque

---

(*) Voyez dans le Journal de Médecine, Mai 1770., l'obſervation de Mr. *Mertens*, Médecin à Moſcow, & celle de M. *Klepfel*, ſur les bons effets de l'expoſition à l'air frais dans la Petite Vérole.

(1) Terme du Philoſophe *Montaigne*.

cette derniere ; & elle a reçu le nême accueil des nations étrangeres. Nous avons déjà vu que l'Ouvrage de M. *Dimsdale* a été traduit en Italien ; (1) il faut ajouter qu'il en avoit été fait uparavant une traduction en Allemand, par les soins de M. le Baron de *Vansvvieten*. M. *Gandoger de Foigny*, parmi nous, a fait de son côté, le plus grand éloge de cette méthode, en la omparant avec toutes les autres méhodes connuës, dans son *Traité-Praique de l'Inoculation*, Ouvrage qui ne loit pas peu augmenter nos regrets sur a perte que la Médecine vient de faire

(1) Cette traduction, qui a été faite à Nales, est munie de l'approbation du célébre M. *Cottugno*, que j'ai cru devoir rapporter ici littéalement. *Dimsdalii opere, quo nova & meo juicio, rei naturæ præ cæteris accommodatæ factos nsitione Variolosos curandi methodus traditur, t insitionis utilitas & præstantia (rei utinam ad Reipublicæ incolumitatem universim receptæ) prælarè, utiliterque confirmatur, ità nullus profectò ocus continetur Regis juribus adversus. Ità cenèo, Neapoli, &c. Dominicus Cottunnius, Proessor Regius.*

de l'Auteur. Cet Inoculateur éclairé l'a pratiquée lui-même, les dernieres années de sa vie, & lui donnoit la préférence sur la *Suttonienne* que M. *Dezoteux* son ami, lui avoit apportée de Londres.

On peut dire, en effet, que l'Art inventé par *Sutton*, a pris entre les mains de M. *Dimsdale*, une forme que vraisemblablement il conservera. L'opération proprement dite de l'insertion, qui dans l'ancienne méthode pouvoit exiger la main d'une personne de l'Art, & à la faveur de laquelle bien des gens ont voulu s'en faire accroire, cette opération, dis-je, qui avoit encore l'inconvénient d'être plus ou moins douloureuse & cruelle, se trouve, dans la nouvelle méthode, si simple & si aisée, qu'il n'y a qu'à vouloir s'en donner la peine, & en même tems si douce, si légere, que les enfans les plus délicats ne s'en apperçoivent pas le plus souvent. On a déjà vu que Mr.

Mourgues a inoculé ſes deux fils de ſa
propre main ; je rapporterai ici un au-
tre exemple en faveur de la grande fa-
cilité & ſimplicité de cette opération.
Ayant été appellé, l'automne dernier,
au Château d'un Seigneur de nos envi-
rons, j'eus occaſion d'inoculer un en-
fant âgé de cinq ans ; mais ne m'étant
pas trouvé ſur moi de lancette, je crus
pouvoir y ſuppléer par une aiguille à
coudre avec laquelle je pratiquai une
eſpèce d'*acupuncture* ſur les deux bras,
en ne faiſant pourtant que percer &
ſoulever l'épiderme, pour y loger la
matiere variolique. Cette inſertion eut
néanmoins le ſuccès le plus décidé. (1)
J'ai même imaginé, à cette occaſion,
une aiguille à pointe plate, creuſée
d'un côté, d'une gouttiere ſuperficielle,
& ſe terminant par le bout oppoſé,

[1] J'apprens de M. *Poitevin*, l'un de nos illuſtres Académiciens, qu'un Payſan du lieu de *Varrés* aux environs de *Milhau* en Rouergue, a inoculé de la même maniere ſon propre enfant, & tout auſſi heureuſement.

comme en un petit manche façonné en ſpirale, de la forme à peu près de celui qu'on remarque à l'aiguille qui ſert aux Chinois pour leur grande *acupuncture*, & dont la figure ſe trouve gravée dans le Dictionnaire Encyclopédique (art. *véſicatoire.*) J'ai donné, à la fin de ce Diſcours, la figure de cette nouvelle aiguille pour l'inoculation, je penſe qu'elle pourroit être ſubſtituée, dans pluſieurs cas, à la lancette dont la ſeule vuë épouvante les enfans, & qu'on ne ſçauroit d'ailleurs manier auſſi commodément, à cauſe de la longueur de la lame, & des deux branches de la chape qu'on eſt obligé de fixer pour exécuter l'inſertion.

Je ne doute pas que dans peu nos femmes ne ſoient jalouſes de pratiquer elles-mêmes, une opération auſſi facile, & ſur laquelle elles ont d'ailleurs les plus grands droits. C'étoient des femmes qui, au commencement de ce ſiécle, inoculoient à Conſtantinople ;

& ſi on en croit le Docteur *Pylarini*, ce ſont elles qui inoculent, depuis un tems immémorial, en Georgie & en Circaſſie; l'inoculation leur doit même, en grande partie, ſon exiſtence & ſa proſpérité dans ces contrées. Mais c'eſt principalement aux meres & aux nourrices, que déſormais cette opération eſt dévoluë, comme un des plus tendres devoirs qu'elles puiſſent rendre, par reconnoiſſance, à leurs enfans, & dans lequel elles ne ſçauroient être ſuppléées volontairement ſans aliéner le droit ſacré qu'elles tiennent de la nature. Cependant, n'étant pas encore aſſez heureux pour que l'inoculation ſoit un Art vulgaire ou familier parmi nous, comme elle peut l'être dans quelques contrées de l'Aſie qui l'ont vu naître; &, d'ailleurs, la Petite Vérole étant quelquefois accompagnée d'accidens qui obligent de recourir aux lumieres des Médecins, il ſera toujours indiſpenſablement néceſſaire d'ap-

peller une perſonne de l'Art, ſoit pour prononcer ſur le tempérament & les autres diſpoſitions du ſujet, ſoit pour diriger la préparation, preſcrire le régime convenable, & prévenir par-là, autant qu'il eſt poſſible, ces accidens dont nous parlons, ſoit enfin pour les combattre (ces accidens) lorſqu'ils ont lieu, & pourvoir généralement à tout ce qui eſt du reſſort d'un pareil traitement.

Or, la connoiſſance exacte de tous ces articles rélatifs à la conduite d'un inoculé, formant le grand Art de l'inoculation & le vrai talent de l'Inoculateur, c'eſt auſſi le morceau le plus inſtructif de l'Ouvrage de M. *Dimſdale*, celui qui offre les détails les plus curieux, & qui met au plus grand jour toute l'excellence de la méthode du Docteur Anglois. Ces *Pſeudò - Inoculateurs* (qu'on me paſſe ce terme) qui n'ont jamais vu dans l'inoculation, que l'opération de la main, y trouveront à

e convaincre qu'elle renferme encore beaucoup d'objets ſcientifiques méconnus d'eux, & qui la rangent abſolument ſous l'empire de la vraie Médecine ; d'autres perſonnes y apprendront à apprécier certains accidens, qui ont pu les jetter mal-à-propos dans une perplexité, qu'elles ont fait partager aux inoculés & aux parens. Elles y verront, ſur-tout, que le défaut de puſtules n'eſt pas toujours un ſigne négatif, lorſqu'une obſervation éclairée trouve à ſe repoſer ſur d'autres ſymptomes qui ſont un équivalent. Enfin, les gens inſtruits y admireront bien des choſes, qui leur feront, peut-être, moins regretter celles que les *Sutton* ont juſqu'à préſent laiſſé perdre pour nous, dans des ténébres affectées.

Voilà ce que j'avois à expoſer à mes lecteurs, ſur la méthode de M. *Dimſdale*, & ſur ſon Ouvrage, *qui eſt encore plus digne de notre lecture que de nos éloges* ; j'ajouterai que M. *Gandoger*, non con-

tent d'en donner, dans ſon *Traité-Pratique*, des extraits conſidérables qui, pour le dire en paſſant, forment la partie brillante de ce Traité, a cru devoir y joindre vingt-quatre obſervations, tirées de l'Ouvrage du Docteur Anglois, ſur leſquelles il s'explique de la maniere ſuivante, dans ſon Introduction. " Cet Ouvrage, dit-il, en „ parlant du ſien, eſt terminé par 24. „ obſervations priſes de l'excellent Trai- „ té ſur l'Inoculation du Docteur *Dimſdale*, publié à Londres, l'année der- „ niere. Ces obſervations rélatives à la „ matiere que j'examine, préſentent „ des choſes ſi importantes, & j'oſe „ dire ſi neuves & ſi ſingulieres, qu'a- „ près avoir balancé quelque tems, „ j'ai pris le parti de les traduire & „ de les placer à la fin de mon Ou- „ vrage, pour les faire connoître aux „ Inoculateurs de France, qui n'en- „ tendent pas l'Anglois. „ Il eſt très-vrai, en effet, que ces obſervations

répandent beaucoup de lumiére ſur les divers points de la nouvelle maniere d'inoculer, diſcutés par Mr. *Gandoger*, comme elles paroiſſent indiſpenſables pour éclaircir & appuyer cette méthode, dans l'Ouvrage même de l'Inoculateur Anglois. Sur quoi, l'on peut remarquer, que cette lumiere empruntée des obſervations de Mr. *Dimſdale*, réfléchiſſant également & ſur la méthode de ce dernier, & ſur celle des *Sutton*, dans l'Ouvrage de M. *Gandoger*, ce paroît être une nouvelle preuve, ſinon de l'identité, du moins de la très-grande conformité déjà notée entre ces deux méthodes.

Pour ce qui eſt maintenant de la traduction, j'avouë ſans peine, que je ne m'en ſerois point chargé en aucune maniere, ſans les ſecours obligeans qui m'avoient été promis, & que j'ai effectivement reçus de la part de M. M. *Houlſton* & *Batt.* Travaillée ſur l'original Anglois & confrontée enſuite avec

la traduction Italienne de M. *Houlſton* ; la mienne a été ſucceſſivement revuë par ces deux amis qui ont bien voulu s'aſſocier, en quelque maniere, à cette partie de mon travail ; j'ai eu en cela le même avantage dont ſe glorifie M. *Gandoger* ; mais plus heureux que lui, ma traduction eſt non-ſeulement augmentée des notes que Mr. *Houlſton* a ajoutées à la ſienne en Italien, mais encore un excès de politeſſe de ſa part & auquel je ne puis être trop ſenſible, m'a mis à portée de l'enrichir de quelques autres notes & obſervations particuliéres, ſur leſquelles cet ami m'a ſacrifié généreuſement ſes manuſcrits. Tant d'heureuſes circonſtances, n'ont donc pu qu'influer avantageuſement ſur cette traduction, d'ailleurs aſſez intéreſſante par le mérite eſſentiel de l'original, & j'ai dû en être d'autant plus empreſſé d'en faire part à mes compatriotes Inoculateurs.

J'avois, au ſurplus, déjà conduit

cette traduction presque à sa fin, lorsque j'ai appris avec surprise qu'il y en avoit déjà une d'imprimée à Genève, en l'année 1769. Je viens de me procurer cet ouvrage; ou je me trompe fort, ou le traducteur n'est pas une personne de l'Art. A en juger même par quelques-unes de ses expressions, on diroit que notre langue ne lui est pas encore bien familiére; d'où vient, sans doute, que les pensées de l'original, sont assez altérées en quelques endroits de cet Ouvrage, pour qu'on ait peine à l'y reconnoître. Quoi qu'il en soit de cette traduction, dont l'Auteur paroît d'ailleurs un homme de bien que l'humanité seule a inspiré, je n'ai pas cru qu'elle dût me détourner de publier la mienne, & on pourra juger s'il y a eu trop de présomption de ma part.

C'est ici le lieu de parler d'un autre Ouvrage sur l'inoculation, qui vient d'être publié à Paris, en 1769., par M. *Povver*, Docteur en Médecine, & dont

le ſeul titre (1) annonce les rapports les plus directs & les plus immédiats avec la méthode particuliére dont il eſt queſtion. Le but principal que paroît avoir eu l'Auteur de ce nouveau Traité, eſt de faire connoître plus particuliérement en France, la méthode *Suttonienne*; de prévenir le public ſur l'excellence de cette méthode, & de lui perſuader qu'il en eſt ſeul poſſeſſeur (apparemment qu'il veut dire parmi nous;) ce qui joint au ſecret rigoureux que l'Auteur s'eſt impoſé, & dont il s'excuſe ſur les ſermens qui le lient à M. *Sutton*, ſemble d'abord réduire ſon Ouvrage à n'être qu'une ſimple annonce qui pouvoit être tout auſſi bien renduë par un article de la Gazette ou des *Affiches*; mais M. *Povver* a ſçu d'ailleurs jetter, dans cet Ouvrage, tout l'intérêt dont il pouvoit être ſuſceptible,

---

(1) *Précis hiſtorique de la nouvelle méthode d'inoculer la Petite Vérole*, &c.

par la clarté & la netteté avec lesquelles il présente ses idées, par les argumens qu'il y ajoute en faveur de l'inoculation, & les discussions avantageuses dans lesquelles il est entré à cet égard. Je ne puis néanmoins m'empêcher de remarquer au sujet de cet Ouvrage, en premier lieu, que désavouant toutes les méthodes & beaucoup de notions particuliéres données jusqu'ici pour émanées de *Sutton*, l'Auteur eût dû naturellement nous apprendre, ce qu'on doit penser de la lettre de Mr. *Midletton*, Chirurgien de la Reine d'Angleterre, à M. *Dezoteux*, insérée dans le Traité de M. *Gandoger*, & dans laquelle ce Chirurgien Anglois parle sur le ton le plus affirmatif, de la méthode *Suttonienne*, d'après M. *Havvkins*, disciple de *Sutton*, qu'il a vu opérer. Cependant, il n'est pas dit un mot, pas un seul mot de cette lettre, dans l'Ouvrage de Mr. *Povver*. En second lieu, j'observe que dans les efforts que

fait ce dernier, pour établir la ſupériorité excluſive de la méthode *Suttonienne*, il eût pu, ſans lui nuire, ſe diſpenſer de rappeller deux ou trois cas malheureux arrivés à M. *Dimſdale*, bien que toutes fois il avouë la légitimité des raiſons qu'en apporte cet Inoculateur, & rende juſtice à ſa bonne foi. On a d'autant plus lieu de s'étonner de ce procédé, que M. *Povver* paroît d'ailleurs avoir donné ſon ſuffrage au Traité de M. *Dimſdale*, en le mettant à contribution, preſqu'à chaque page, en le copiant mot pour mot, & par extraits en guillemets, dans tout ce qu'il dit du régime & autres précautions importantes, recommandées dans la méthode *Suttonienne*; enfin, parce que voulant exalter cette méthode, il croit ne pouvoir mieux le faire qu'en lui appliquant & tranſcrivant encore en entier, de longs paſſages tirés du même Auteur. Du reſte, malgré l'épais nuage dont M. *Povver* ſe dit forcé à regret de

s'envelopper

s'envelopper avec M. *Sutton*, ce Docteur Anglois a bien voulu laiſſer échapper quelques traits de cette méthode myſtérieuſe, qui pourtant paroiſſent moins faits pour inſtruire, que pour piquer la curioſité du public en ne la ſatisfaiſant qu'à demi. Voici en ſubſtance les plus intéreſſans de ces traits, qu'on peut lire à la page 53. & dans les ſuivantes de ſon *Précis historique*. Premiérement, ſelon M. *Povver*, au moyen des purgations ou d'après leur effet, on connoît d'avance les diſpoſitions du ſujet qu'on ſe propoſe d'inoculer, & quelle ſera l'iſſuë de cette inoculation; & ce qui n'eſt pas moins ſurprenant, la ſeule répugnance pour les purgatifs dans un ſujet, eſt un indice certain que l'inoculation lui ſeroit funeſte, & par conſéquent un très-grand motif pour l'en exclure.

En ſecond lieu, en inoculant une perſonne qu'on peut préſumer déjà infectée par la contagion naturelle, bien

qu'il n'ait encore paru aucun ſymptome, les effets de l'inoculation préviennent ou dévancent ceux de l'infection naturelle, & produiſent à coup sûr une maladie ſimple, bénigne, au lieu d'une maladie grave & dangereuſe qui, ſans cette opération, ſe fût vraiſemblablement déclarée.

Troiſiémement enfin, dans le cas où une Petite Vérole, quoiqu'inoculée, s'annonce pour être confluente ou de mauvaiſe eſpêce, ce qu'on peut prévenir dès les premiers accidens, on ſçait la dompter & la réduire à n'être qu'une Petite Vérole légere, bénigne, comme ſi on étoit maître & du nombre des boutons, & de la cauſe qui produit ces derniers & les autres ſymptomes de la maladie. Tous ces préceptes, tous ces procédés ſont donnés pour sûrs & invariables par notre Auteur.

Je ne ſçais maintenant ſi l'abſolu certain & le merveilleux, ſont faits pour des méthodes quelconques appli-

cables au corps humain ; mais je crois bien qu'on ne penſera pas plus mal de celle de M. *Dimſdale*, parce qu'elle ne s'annonce pas avec des prétentions tout-à-fait auſſi extraordinaires. Au ſurplus, je ne connois guéres que ce qu'on raconte des prodiges opérés par la Tribu des Bramines, qui eſt en poſſeſſion d'inoculer dans l'Inde, [1] qu'on puiſſe mettre en parallèle avec ces merveilles de la méthode des *Sutton*, qu'on ne ſeroit pourtant pas fondé à nier.

Après le détail où je viens d'entrer ſur la nouvelle maniere d'inoculer, je ne puis me diſpenſer de dire un mot des tentatives dont on s'eſt aviſé en dernier lieu, dans la vuë de rendre au moins inutile l'inoculation qu'on n'oſoit plus attaquer ouvertement, & qui pourroient balancer les avantages de cette pratique, dans l'eſprit de quel-

[1] Voyez le Traité Anglois. de M. *Holwell* ſur la maniere d'inoculer la Petite Vérole dans les grandes Indes.

ques perſonnes fort éclairées d'ailleurs ; c'eſt un examen que je crois devoir à une partie de mes lecteurs, & par lequel je terminerai ce Diſcours.

Parmi les nouveaux efforts qu'ont fait les anti-Inoculateurs pour anéantir l'inoculation, le ſyſtême de l'*Extirpation univerſelle de la Petite Vérole* & les riſques de la *duplicité* ou *récidive* de cette maladie, ſont tout ce qu'ils ont pu alléguer de plus ſpécieux, & de plus honnête en même tems pour des adverſaires. L'extirpation univerſelle dont nous nous occuperons d'abord, eſt, ſur-tout, appuyée de la reſſemblance ou de l'analogie qu'il peut y avoir, entre la Petite Vérole & la peſte, reſſemblance qui, en rejetrant toute idée de propagation de virus, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, invite naturellement tous les moyens préſervatifs employés juſqu'ici contre les progrès des maladies contagieuſes ; ce ſyſtême déjà propoſé depuis plus d'un ſié-

cle & renouvellé, il y a quelques années, par un Médecin Allemand Mr. *Krause*, (*) méritoit de la part des gens de l'Art des discussions approfondies; & c'est à quoi ont satisfait nos Médecins François, & particuliérement nos Docteurs de Montpellier, tels que M. M. *Rast*, fils, si généralement connu & estimé, *Venel* (dans la partie de sa Thèse qui concerne l'extirpation) & *Paulet*. Le célébre M. *Le Camus*, Médecin de Paris, a, de son côté, donné un Mémoire très-instructif sur la même matiere. Ces Médecins éclairés ont à l'envi déployé tout ce que l'observation & le raisonnement peuvent fournir de preuves & d'argumens en faveur de l'extirpation. M. *Paulet*, entr'autres, est entré là-dessus dans les plus grands détails, & si on a à lui reprocher d'avoir défendu son systême avec un peu trop de prévention, & peut-être quel-

(*) Krause *de Variolar. extirpat. Dissertat.*

quefois aussi avec un peu d'aigreur contre l'insertion, en récompense il y a mis une érudition & un zéle qui honorent tout-à-la fois son esprit & son cœur, & qui ont dû lui mériter l'estime publique. Il est fâcheux que, même en garantissant les intérêts de l'économie politique & civile des Etats ou des Villes, qui ne paroissent pas avoir été assez considérés dans les moyens indiqués par l'Auteur, on ne puisse sauver l'insuffisance de ce systême, rélativement à la sécurité absoluë & constante qu'on est en droit d'en exiger. Comment en effet, prévenir la subitanéité avec laquelle ce venin destructeur vous frappe à l'improviste? C'est l'air ou le vent qui vous l'apporte des pays quelquefois très-lointains; c'est un oiseau qui, franchissant l'intervalle immense des terres & des mers, vient d'une région inconnuë infecter vos contrées; " on peut se rappeller " que la peste fut apportée, il y a quel-

„ ques années, en Italie par une cor-
„ neille. Dans la derniere peſte de Mar-
„ ſeille, les oiſeaux quitterent le pays,
„ & n'y revinrent qu'après qu'elle fut
„ entiérement diſſipée. „ (1) C'eſt l'air
qui en Egypte eſt comme le premier

(1) Voy. Journal Encycl. Décemb. 1770., un des plus grands hommes de cette Faculté (*Laurent Joubert*,) parle d'une peſte qui infecta le Languedoc en 1502., & dans laquelle les oiſeaux périrent preſque tous, excepté, dit-il, les oiſeaux de proie qui ſemblent prévoir la peſtilence dans l'air d'une contrée, & s'en éloignent de bonne heure. Il ajoute qu'en 1522., dans une autre épidémie peſtilentielle, les oiſeaux abandonnerent leurs nids & leurs petits, & cite, à ce ſujet, *Ætius*, qui prétend que lorſque l'air eſt infecté, ce ſont les oiſeaux qui périſſent les premiers, & que lorſque l'infection provient des exhalaiſons ou des vapeurs terreſtres, les quadrupedes en ſont les premieres victimes. (V. *Laurentii Jouberti*, tom. 1. *de Peſte.*) On peut rapporter ici le phénomène obſervé dans une peſte arrivée à Leyde, « on expoſa à l'air, pen» dant quelques nuits, des vaſes pleins d'eau ; » il ſe forma deſſus une crême ou écume de di» verſes couleurs ; on la ramaſſa légérement » avec une cuillier, & on la donna à un chien » qui mourut quelques heures après, par la » force de ce poiſon. » (*Mém. préſentés à l'Acad. des Sc. pag. 399. tom. 1.*) *Mém. de M.* Bigot de Morogues.

réceptacle, la premiere matrice où se dépose la pestilence, un des produits naturels de cette contrée mal-saine, & le vent en est le rapide messager qui la transporte & la répand au loin sur tous les corps animés. (1) Lisez dans l'estimable Auteur de l'Histoire des Maladies qui ont regné à Naples en 1764, (M. le Docteur *Sarcone*, & dans le fameux Ouvrage de M. le Docteur *Joseph*

(1) Le fait suivant est encore une preuve bien forte de l'existence de ce *délétere* de l'air. Le célébre *Fabric. Hildanus* rapporte qu'ayant dans sa jeunesse été attaqué d'un bubon pestilentiel, long-tems après lorsqu'il passoit devant la maison de quelques pestiférés, ou qu'il y entroit, il sentoit les douleurs se renouveller à l'endroit où il avoit eu ce bubon. « Feu M. le Comte *Desalleurs*, Ambassadeur de France à Constantinople, qui avoit vu la peste de près & dans son hôtel, ayant été obligé de se sauver seul chez moi, au village de Belgrade, avoit un vieux domestique, appellé *César*, qui avoit eu deux fois la peste au service de M. le Marquis de *Villeneuve*. Lorsque le mal faisoit des progrès & que M. *Desalleurs* lui disoit, eh bien, comment sommes nous pour la peste ? *Monseigneur*, répondoit César, *mauvais signe, mes pestes me font bien mal.* » (Lettres sur la Gréce, par M. *Guys.*)

Mosca,

Mosca, son digne compatriote, [1] cette vérité mise dans tout son jour. Lisez encore là-dessus les témoignages des anciens Historiens & Médecins. *Hyppocrate* reconnoît à certains vents qui regnoient depuis plus de six mois, que la Gréce ne tardera pas à être affligée de la peste; il refuse généreusement de quitter son pays, voulant être à portée de secourir ses concitoyens. On dit même que la peste étant en Illyrie, ce fondateur de la Médecine en garantit sa patrie, en faisant boucher les passages qui conduisoient aux montagnes Illyriennes. *Empédocle* en préserva Agrigente en conseillant les mêmes précautions à ses compatriotes. (2) C'est encore ainsi que *Varron* l'ancien, sauva la Flotte Romaine attaquée d'une maladie pestilentielle dans le Port de *Corcyre*, (aujourdhui *Corfou*) en ordon-

(1) *Dell'aria &c. Part. I. tom. 2. Differt. IV. pag. 167. & seq.*
(2) *Mercurial. de Peste, cap. 20.*

nant qu'on tînt fermées toutes les fenêtres du côté du Sud, & faisant ouvrir toutes celles qui étoient du côté du Nord. Voici qui a plus trait encore à la Petite Vérole ; je tiens d'un fameux Médecin de Paris, que M. *V***. de Dreux, très-vieux & très-habile Praticien, très-appliqué, sur-tout, à l'observation des vents, étoit dans l'usage de prédire, plusieurs mois à l'avance, l'arrivée de la Petite Vérole dans sa patrie, selon que tel ou tel vent souffloit, & le plus ou le moins de durée de ce vent ; on assure en même tems que ce Médecin, digne émule en cette partie du grand *Hyppocrate*, se trompoit rarement dans ces sortes de prédictions. Notre modeste M. *Chaptal*, l'un des Praticiens du Royaume qui peut-être a vu le plus d'épidémies de Petite Vérole, m'a souvent raconté que cette maladie commença, une année, par une porte de la ville qui est au Levant, d'où elle s'étendit en ligne

directe jusqu'à une autre porte, située au Couchant. Une autre année, ce fut l'inverse dans la marche de cette maladie ; elle alla du Couchant au Levant en suivant toujours la ligne droite. On a donc beau nous dire que la contagion ne peut avoir lieu que d'après le contact immédiat d'un corps infecté, autre que l'air ; cette assertion est, comme on voit, démentie par les faits ; & d'ailleurs, pouvons-nous déterminer assez précisément la maniere d'être ou le naturel, si on peut ainsi parler, du miasme variolique, la sphère de son action & ses autres qualités physiques, les circonstances auxquelles il peut être subordonné, &c. pour assigner le moyen de l'extirper radicalement de notre Globe ? [1] Remarquez en même tems,

(1) Les circonstances qui décident de l'altération ou de la salubrité de l'air, tiennent à des causes si cachées ou si *sublimes*, qu'il n'est pas étonnant qu'elles échappent à nos recherches ; cependant il en est de ces causes qui semblent se prêter quelquefois à des conjectures

je vous prie, 1°. qu'il eſt des pays où la Petite Vérole regne périodiquement chaque année, & même deux fois l'année. 2°. Que les épidémies de Petite Vérole ceſſent le plus ſouvent comme d'elles-mêmes, dans les villes; & que meurtrieres au commencement, elles ſe radouciſſent beaucoup pour l'ordinaire vers la fin, malgré la continuité du contact, ou des occaſions à s'infecter par le contact. On répondra, peut-être, que ce radouciſſement eſt un effet du froid; mais alors c'eſt accorder à l'air plus qu'on ne penſe: d'ailleurs, toutes ces épidémies ne ſe prolongent pas juſqu'à la ſaiſon froide; au con-

---

heureuſes. « Les Hollandois ayant fait détruire » les Girofliers dont l'Iſle de *Ternate*, l'une des » Moluques, étoit couverte, les habitans de » cette Iſle qui jouiſſoient auparavant d'une ſanté » conſtante, & vivoient très-long-tems, furent » attaqués de maladies de toute eſpêce. Un Mé» decin les attribua, avec raiſon, aux exhalai» ſons nuiſibles d'un volcan qui étoit dans cette » Iſle, leſquelles n'étoient plus corrigées par » les corpuſcules aromatiques & très-pénétrans » que les girofliers répandoient dans l'air.

traire, il y en a beaucoup qui finiſſent auparavant; & puis voilà M. *Roſen* qui vous aſſure que le rude froid de l'hyver, ne fit pas ceſſer la Petite Vérole à Upſal en 1743. En dernier lieu, cette maladie commença de ſe manifeſter à Montpellier, dès le mois de Janvier, & elle y a continué ſes ravages pendant plus de ſix mois, ſans qu'elle ait touché, de tout ce tems, à quelques villages voiſins, entre autres à celui de *Selle-neuve* qui, par ſa très-grande proximité, peut être regardé comme un fauxbourg de la ville. On a pu encore obſerver qu'elle a été meurtriere dans certains quartiers, tandis qu'elle ne s'eſt pas fait une ſeule victime dans d'autres. En outre, il eſt convenu que le virus variolique s'attache à tout ce qui ſe trouve à ſa portée; qu'il infecte nos hardes, nos meubles, nos papiers, juſqu'à nos murailles; & l'on aſſure que dans cet état il conſerve ſon énergie, les années entieres, ſans préten-

dre, ſans doute, qu'il ne puiſſe la conſerver beaucoup plus long-tems encore. (1) Comment donc faire maintenant pour ſe garantir de tous ces riſques, d'autant plus redoutables, qu'ils ſont & plus multipliés & plus obſcurs? Et lors même que par un pacte ſocial entre les divers peuples de l'Europe, votre code préſervatif ſeroit univerſellement admis, ne ſeroit-on pas toujours expoſé à ces riſques plus ou moins prochains, au moins pendant quelque tems? Et un pere abandonnera-t'il ſes enfans au danger des influences ca-

(1) Pluſieurs habitans du village d'*Orchfont* près de *Vizes*, dans la Province de *Wilts* en Angleterre, entre autres M. *Jaqués* Curé du lieu, ont aſſuré à M. *Batt*, qu'en enterrant quelqu'un de la Maiſon des *Pynſent*, Seigneurs dud. village, dans le caveau de la famille, un cercueil où trente ans auparavant avoit été enfermé le cadavre d'une autre perſonne de cette Maiſon, morte de la Petite Vérole, ayant été enfoncé par accident, il s'en exhala auſſi-tôt une odeur empeſtée qui infecta de la Petite Vérole, pluſieurs des aſſiſtans dont il ne rechappa preſque pas un ſeul.

chées ſous leſquelles ils peuvent ſe trouver actuellement, en attendant qu'ils jouiſſent de la précieuſe ſécurité que promet l'extirpation ?

Cependant, en rejettant l'*extirpation univerſelle* comme un excès, comme un ſyſtême qui peut en impoſer au préjudice de l'inoculation, & par conſéquent de l'humanité, je penſe qu'on doit néceſſairement adopter, ainſi que le propoſe M. *Venel*, une eſpêce d'extirpation particuliére qui ſoit conſtamment annexée à l'inſertion, ou l'un des articles eſſentiels de cette méthode, & qui ſagement bornée à des ſoins & à des attentions convenables pour éviter les progrès de la contagion, ne gêne en aucune maniere la liberté des citoyens, & ne trouble point leur tranquillité de ces craintes funeſtes qu'inſpire le ſeul appareil des précautions extraordinaires, qu'on eſt en uſage d'employer contre la peſte.

A l'égard de la *duplicité* de la Petite

Vérole, on ne peut nier qu'il n'exiſte quelques faits de ce genre, qui paroiſſent aſſez bien prouvés. Un Prince philoſophe & homme de Lettres (M. le *Prince de Beauvau*) qui a témoigné prendre quelqu'intérêt à cet Ouvrage, comme pouvant être de quelque utilité aux peuples de cette Province, qui ont le bonheur de vivre ſous ſon adminiſtration, a bien voulu, à ma priére, ſe faire conſtater, ces Etats derniers, toutes les circonſtances de la double Petite Vérole de Madame de *Teſſé*, qui pouvoient encore être atteſtées par M. *Senac*, premier Médecin du Roi. A ces exemples & aux autres que les anti-Inoculateurs ont eu ſoin de publier, non ſans exagération, je joindrai le témoignage de M. *Sarcone*, qui nous apprend qu'il n'eſt pas rare à Naples de *voir des gens attaqués plus d'une fois de la Petite Vérole, & d'une Petite Vérole confluente.* (1)

---

[1] « Tra noi non è rariſſimo l'oſſervare attacato lo ſteſſo vivente, più d'una volta, da

Je ne réclamerai donc point contre l'obſervation des Petites Véroles doubles, mais on doit convenir auſſi volontiers, qu'elles ſont en ſi petit nombre par rapport à l'infinité d'exemples qu'on a journellement de Petites Vé-

» Vajuolo e Vajuolo confluente. » (*Hiſtor. ragionata de mal. oſſerv. in Napoli*, &c. *part. I. pag.* 58.) On lit encore le paſſage ſuivant dans le Traité ſur l'Air, de M. *Moſca*, « E volgar » errore il credere, che chi ha una volta ſoſ» ferto, ſpecialmente il Vajuolo, non vi ſia più » ſottopoſto; mentre che l'oſſervazioni fan fede, » che per la ſeconda, ed ancora per la terza » volta, comechè ſieno caſi rari, vi s'inciampa.» (*Diſſert. II. parte II. pag.* 106.) Je ne ſçais ſi le climat n'influeroit pas en quelque choſe dans ces fréquentes rechutes de Petite Vérole; mais il eſt bien certain que l'air de Naples paroît favoriſer d'une maniére particuliére les éruptions cutanées; il eſt même ordinaire de voir, dans ce Pays, la maladie vénérienne ſe jetter, après un certain tems, des organes de la génération ſur la peau où elle exerce ſes ravages ſous la forme d'une gale qui ſe termine par une phtyſie mortelle. C'eſt une obſervation que M. *Sarcone* attribuë à M. le Docteur *Serao*, & dont il dit que ce dernier a fait part à M. *Roncalli* qui l'a publiée dans ſon *Europ. Med.* Voyez pluſieurs autres exemples de Petites Véroles doubles dans un Ouvrage de M. *Medicus*, Médecin Allemand (ſur l'extirpation de la Petite Vérole,) Auteur plein de bonne foi.

roles ſimples, que la duplicité de cett maladie peut être regardée comme u phénomène, ou comme ne devant for mer qu'une légere exception à la regl ordinaire; ſans cela, dit très-bien M *Povver*, comment mettroit-on encor la choſe en queſtion? Il ne faut don pas être ſurpris, ſi les plus grands Médecins des plus grandes villes de l'Europe, ont certifié, en différens tems n'avoir jamais vu de Petite Vérol double. Dans la Préface qui eſt à la tête du troiſiéme Volume des Obſervations des Médecins de Londres, cette reſpectable Société déclare au public, *que c'eſt avec beaucoup de ſatisfaction qu'elle voit les progrès que l'inoculation fait journellement dans la Grande Bretagne, & qu'il eſt très-à déſirer que cette pratique ſi ſalutaire, ſoit univerſellement admiſe. Les objections*, continuënt-ils, *qu'on a faites contre cette méthode, paroiſſent ſi triviales, que dans ce pays-ci principalement, elles ne ſemblent pas mériter d'être connuës. Il peut*

néanmoins être remarqué en faveur de ceux de nos compatriotes ou des étrangers qui pourroient être encore dans le préjugé à cet égard, qu'aucun Membre de cette Société n'a jamais vu un ſeul exemple de récidive de vraie Petite Vérole, ſoit naturelle, ſoit artificielle, ni obſervé, en ſon particulier, qu'aucune autre maladie ait été communiquée par la voye de l'inoculation. De ſon côté, M. *Roſen* obſerve que nul Médecin de Suede expérimenté, n'a jamais vu, autant qu'il peut le ſçavoir, une même perſonne attaquée deux fois de la Petite Vérole, ſoit que cette perſonne l'eût euë naturellement, ſoit qu'elle lui eût été communiquée par l'inſertion. Enfin, nous avons les *Sutton*, les *Dimſdale* & une infinité d'autres, tant Médecins qu'Inoculateurs proprement dits, dont l'aſſertion eſt également poſitive là-deſſus. Voici encore une obſervation du Docteur *Mead*, qui n'eſt pas moins concluante. Cet illuſtre Médecin rapporte qu'une femme qui étant près du terme de ſa

grossesse, avoit soigné son mari attaqué de la Petite Vérole qu'elle avoit déjà euë elle-même, accoucha d'un enfant mort, dont le corps étoit horriblement couvert de pustules varioliques; signe certain que l'enfant avoit gagné cette maladie dans le ventre de sa mere qui pourtant ne la contracta pas. Or, quelle plus forte preuve que celle ci, en faveur de la difficulté d'avoir deux fois la Petite Vérole? Quelle communication & quel contact peut-on imaginer plus intimes que ceux de la mere avec son fruit? Du reste, ce n'est pas la seule observation de ce genre qu'on pourroit citer.

On ne peut donc guère contester, que les récidives de Petite Vérole ne soient en général un accident assez rare. L'observation de M. *Mead* prouve, en outre, qu'il est des sujets (& c'est le plus grand nombre) qui ne sont nullement disposés à contracter la Petite Vérole une seconde fois; comme il y en a qui

robablement ne sçauroient jamais la gagner une seule ; & d'ailleurs, que pourroit-on inférer du petit nombre d'exemples qu'on a de Petite Vérole double ? (1) Les avantages de l'inoculation en seroient-ils moins réels, moins frappans, moins incontestables ? L'insertion ne tient-elle pas tout ce qu'elle peut promettre en vous procurant, par

(1) A l'appui de ces vérités, on peut citer l'exemple de Mylord *Pembroke* qui, en passant par Lyon, se fit inoculer, & n'a pu contracter une seconde fois la maladie qu'il avoit déja euë en Angleterre par la même voie de l'insertion ; l'observation rapportée par M. *Gandoger* d'une insertion répétée tous les 15. jours pendant un an, sur le même sujet, par l'illustre M. *Richard*, Médecin des Armées du Roi, sans qu'il y eût moyen que la personne inoculée reprît jamais la Petite Verole ; celle que nous connoissons tous à Montpellier de M. *Dunant* de Genève, jeune Etudiant en Médecine de cette Faculté, qui n'a pu encore avoir la Petite Vérole, bien qu'il ait été inoculé à deux reprises, par M. *Le Roi* qui y a employé successivement les deux méthodes. Enfin, on trouve dans les *Tables Nosologiques* de M. *Razoux* de Nîmes, plusieurs autres exemples semblables, ainsi que dans l'Ouvrage de *Dimsdale*, & la Préface de la traduction italienne de M. *Houlston*.

la nouvelle méthode, une maladie qu'on peut vous garantir légere, simple, bénigne, au lieu d'une maladie grave, dangereuse & souvent mortelle que vous risquez continuellement avec la nature ? En effet, il est constant que " quiconque attend la Petite „ Vérole, court tous les mois, un risque „ que d'en mourir, & cela pendant „ toute sa vie, près de sept fois plus „ grand que celui qu'il court en se faisant „ inoculer. „ Tel est du moins le résultat des nouveaux calculs dont M. *Povver* s'est occupé, en partant des mêmes suppositions que M. M. d'*Alembert* & *Bernoulli*.

Que si vous joignez à ces risques, la désolante perplexité dans laquelle se trouvent ceux qui attendent la Petite Vérole, soit pour eux-mêmes, soit pour leurs enfans, ou pour toute autre personne qui leur est chére, il faudra convenir avec M. *Maty*, que c'est-là une des premieres considérations qui militent

en faveur de l'inſertion. " L'émancipa-
„ tion des eſclaves, dit ce célébre Ino-
„ culateur, offre une foible image de
„ celle que l'inoculation procure à ce
„ nombre de gens qui, avant que d'a-
„ voir ſubi cette affreuſe maladie, vi-
„ voient dans des craintes continuelles,
„ & ſe voyoient ſouvent hors d'état
„ de rendre des ſervices utiles à leurs
„ meilleurs amis, ou de ſuivre leurs
„ propres affaires. „ Il n'eſt perſonne, en effet, qui ne ſente combien les angoiſſes perpétuelles de la crainte, doivent empoiſonner les jours de ces malheureux *expectans*.

Je remarquerai, en outre, avec M. *Roſen*, qu'on peut être attaqué de la Petite Vérole en voyage, dans une Auberge éloignée de tous ſecours; qu'on peut en être attaqué ayant actuellement une autre maladie, ou quelque indiſpoſition, comme il arrive quelquefois aux femmes pendant leurs groſſeſſes ou durant leurs couches. La

Petite Vérole naturelle fait ſouvent perdre la vuë, l'ouie, la voix ; elle paroît, ſur-tout, en vouloir à la beauté. Cette peſte enlève tous les ans un dixiéme d'enfans en Suede : elle a fait périr à Stockholm, il y a quelques années, deux cens ſoixante-dix enfans de la garde du Roi, ſur le nombre de trois cens ; tandis que par l'inoculation, lorſqu'elle eſt bien conduite, il n'en meurt pas un ſur quelques milliers. (1) La Petite Vérole ſpontanée laiſſe encore quelquefois d'autres maladies ou fâcheuſes, ou mortelles. Tout eſt donc, continuë M. *Roſen*, pour l'inoculation ; la théorie & la pratique, la Religion & la Morale ; c'eſt un port aſſuré que l'Art nous a ménagé

(1) En 1768. lorſque M. *Houlſton* arriva à Naples, il venoit d'y périr plus de ſix mille enfans d'une Petite Vérole épidémique ; ce qui eſt dans la proportion d'un & demi à cent, eu égard au nombre d'habitans que contient cette Capitale, lequel, au rapport de M. *Sarcone*, ſe monte à 400-000.

contre les dangers inévitables d'une maladie affreuſe. Que dis-je ! l'inoculation mieux connuë & plus étenduë, deviendra, peut-être un jour, une reſſource heureuſe contre beaucoup de maux déſeſpérés ou incurables. On connoît l'obſervation rapportée par *B. Loob*, du jeune *Greene* qui, à l'âge de douze ans, (au mois de Septembre 1729.) étant tombé dans la démence, & devenu en même tems noctambule & exténué par des ſueurs froides continuelles, fut ſi parfaitement rétabli par l'inoculation, qu'il n'a ceſſé de jouir depuis, d'une ſanté des plus robuſtes. *Roëderer* a encore vu de merveilleux effets de cette pratique ſur un enfant d'environ trois ans, lequel étoit entiérement ſtupide, ſans mouvement comme ſans idées, & né d'ailleurs, d'une mere imbécille. Ajoutons qu'en 1754. M. le Docteur *Muzel* de Berlin, eſt parvenu à guérir une manie de deux ans, en faiſant inoculer la gale à ſon

malade. De ſon côté, M. *Home*, Médecin d'Edimbourg, a inoculé la rougeole, (maladie très-dangereuſe en Ecoſſe) & a ſauvé par ce moyen, le plus grand nombre de ſes malades. [1] Enfin, & je ne puis le rappeller ſans

[1] Suivant M. *Medicus*, célébre Médecin de Manheim, dont nous avons déjà parlé, il n'eſt pas de meilleur moyen pour extirper la Petite Vérole en Europe, que l'inoculation. Il penſe d'ailleurs que l'inoculation peut être utile contre pluſieurs maladies ou affections qui dépendent des nerfs, telles que la manie, la mélancolie, l'épilepſie, la paralyſie, la ſurdité, la cécité, quelques eſpêces d'hydropiſie & autres de ce genre, ainſi qu'aux muets. Il s'appuye de l'autorité d'*Hyppocrate*, qui obſerve que ces maladies peuvent être guéries par la fiévre; & à l'égard des muets en particulier, il rapporte en exemple l'hiſtoire d'un Aubergiſte de Wirtemberg, nommé *George Algajer*, lequel reſtoit conſtamment muet, tout le jour & toute la nuit, juſques vers l'heure de midi, tems auquel il parloit durant quelques minutes avec la plus grande facilité. Cet homme, dit M. *Medicus*, ayant été attaqué d'une fiévre très-vive, parla, chanta, ſiffla & ſe ſervit le plus librement poſſible de ſa langue, pendant les vingt-quatre heures que dura la fiévre; mais il redevint muet comme auparavant, après que la fiévre eut ceſſé. (*Send Screiben Bondervſrottung*, *&c. Don* Friedrich Caſimir Medicus, *Leipſick* 1763.)

douleur, ſi on eût inoculé, il y a ſeulement un an, à Montpellier, nous aurions, peut-être, près de mille enfans que nous avons perdus.

Telles ſont les réfléxions ſur l'inoculation & la nouvelle maniere d'inoculer, que j'ai cru devoir mettre ſous les yeux de mes concitoyens; puiſſent-ils y reconnoître ce deſir de leur conſervation & de leur bonheur, & cet amour du vrai dont je ne me départirai jamais! Quelqu'un objectera, ſans doute, que ce n'étoit pas la peine de revenir ſur un ſujet tant rebattu depuis quelques années, & ſur des argumens dont le public ſe trouve aujourdhui excédé; mais je le prie de conſidérer, qu'on ne doit pas ſe laſſer de préſenter aux hommes les mêmes vérités, quand elles portent ſur des objets qui les inſtruiſent auſſi eſſentiellement; malgré tout ce qu'on pourra dire, le ſujet ſera long-tems neuf pour un grand nombre. Eh! qu'importe après tout,

que je travaille ſur le plan d'autrui ou ſur le mien ! Que je tranſcrive les idées d'autrui, en croyant écrire ſur les miennes ! J'en aurai moins de gloire, à la bonne heure ; mais j'en ſerai dédommagé par un plaiſir bien doux, le ſeul qui me touche ; car j'aurai, peut-être, contribué de mon côté, à remuer quelques bonnes têtes, & ce mouvement peut hâter la marche toujours tardive du bien.



(1) Aiguille inoculatoire, repréſentée de grandeur naturelle.

TRAITEMENT
DE LA
PETITE VEROLE
DES ENFANS.

§. 1. LA PETITE VÉROLE eſt une maladie trop générale, trop connuë & trop ſouvent ramenée ſous les yeux des Médecins & du Public avec les épidémies, pour qu'il ſoit beſoin d'en donner ici de définition, d'autant mieux que cette définition ſe trouve dans tous les Livres. Cette maladie pourroit être appellée, avec beaucoup de raiſon, la *Maladie des Enfans*, parce qu'en effet, c'eſt la plus inévitable pour eux, & l'une des plus graves auxquelles ils ſoient expoſés. Cet horrible tribut ſemble d'autant plus particuliérement & plus naturellement impoſé ſur l'enfance, qu'il devient & plus dangereux & plus funeſte, à meſure que nous nous éloignons de ce premier âge de la vie. Le fœtus, lui-même n'en eſt pas à l'abri dans le ventre de la mere, où quelquefois ce fléau eſt venu

le frapper du coup de la mort ; il exiſte plus d'un exemple de ce fait, on a encore vu naître pluſieurs enfans avec des taches de Petite Vérole ſur la peau, quoique pourtant cela n'eſt pas toujours ſi apparent, qu'il ne puiſſe y avoir ſouvent de l'équivoque. Il n'eſt pas hors de vraiſemblance, que c'eſt pour avoir eu ainſi la Petite Vérole avant que de naître, que beaucoup de perſonnes n'ont jamais pu contracter cette maladie, quelque moyen qu'on ait tenté pour la leur communiquer.

§. 2. On prétend que la Petite Vérole enlève le plus communément en France, tous les ans, environ une perſonne ſur dix, dont le plus grand nombre eſt d'enfans. Dans nos Provinces Méridionales, il en meurt, à peu près, un ſur quatorze. A meſure qu'on avance vers le Nord, cette maladie eſt plus cruelle ; en Ruſſie & dans quelques Contrées de l'Allemagne, il périt un tiers, & quelquefois plus, de ceux qui en ſont atteints. M. *Roſen* obſerve qu'en Suede, cette peſte enlève, toutes les années, la dixiéme partie des enfans, & toujours plus de filles que de garçons ; au lieu que les autres maladies font périr plus de mâles, dont il naît auſſi un plus grand nombre proportionnément à celui des filles. Cette derniere circonſtance d'une plus grande mortalité de filles, eſt confirmée par d'autres obſervations faites dans nos Provinces mêmes. C'eſt-là ce qu'on pourroit appeller la ma-

niere propre, ou la marche ordinaire de la Petite Vérole; mais on ſent combien, en irritant le caractère meurtrier de cette maladie, les influences épidémiques doivent ajouter à la dévaſtation. Je ne citerai ici en preuve que ce qui vient de ſe paſſer à Montpellier; il a été un tems de l'épidémie, où, ſi je m'en rapporte à mes obſervations, & aux informations que j'ai priſes de tous côtés, le nombre des morts s'eſt porté à deux ſur dix. On a pu voir dans le diſcours préliminaire quelques autres exemples de ces ravages de l'*épidémique* dans la Pétite Vérole: mais on ne ſçauroit mieux s'adreſſer qu'à l'ouvrage de M. *Paulet*, où ſe trouve une très-ample collection de faits de ce genre.

§. 3. Cependant, la Petite Vérole améliore ordinairement la ſanté, la rend plus ferme, plus ſtable; mais il faut pour cela, que la criſe de la maladie ait été complête. Souvent elle délivre des maladies précédentes, quoique très-graves & très-opiniâtres. Le fils de Mme. *Le Monier* de la Martinique, actuellement dans ſa ſeptieme année, avoit, depuis environ trois ans, des dartres écailleuſes par tout le corps qui avoient rendu inſenſibles, les parties qu'elles occupoient, entr'autres, le bout de l'index de la main droite, où tout ſentiment paroiſſoit abſolument éteint. La Petite Vérole confluente que cet enfant a euë, l'été dernier, a fait diſparoître entiérement & ſans

retour ces dartres, & a rétabli la ſenſibilité dans les parties qui en étoient privées auparavant, ce que je n'avois pu obtenir par beaucoup de remèdes très-appropriés & continués aſſez long-tems.

La petite Vérole diſſipe encore quelquefois la fiévre intermittente habituelle ; mais ſouvent cette fiévre revient peu de tems après. Le bon âge pour la Petite Vérole eſt depuis trois ou quatre ans juſqu'à quatorze, comme auſſi depuis ſeize ans juſqu'à vingt-cinq. Il faut en excepter le tems de puberté dans les deux ſexes. (Voyez-en les raiſons ci-après §. 29.) On prétend que les perſonnes blondes ont communément plus de boutons que les brunes ; c'eſt encore une opinion reçuë parmi beaucoup de Médecins, qu'une mauvaiſe Petite Vérole attaque de préférence les gens maigres qui ont la peau brune, épaiſſe, les cheveux noirs, les yeux enfoncés, le regard ſombre, la voix dure & rauque, &c.

§. 4. La Petite Vérole s'annonce quelquefois, les trois jours, les quarante-huit heures à l'avance chez les enfans, par un dégoût, ou ſimplement par une diminution ſenſible d'appétit, des bâillemens aſſez fréquens, une légere altération dans le teint, des yeux un peu battus, ou même un peu *noyés*, quelque dérangement du côté du bas-ventre, & un air de triſteſſe ou d'abattement qui exprime le mal-être. On obſerve encore pendant le jour, chez ces enfans,

ſans, quelques variations dans la température de leur peau, & dans le pouls, une irrégularité qui ne doit pas être confonduë avec l'anomalie propre au pouls de cet âge; mais d'ordinaire ces ſymptomes ſont ſi légers, qu'il eſt rare qu'on s'en apperçoive, ou qu'on s'en alarme aſſez pour appeller le Médecin dans ces commencemens.

§. 5. Les ſymptomes les plus immédiatement précurſeurs de la Petite Vérole, ceux qui caractériſent le plus poſitivement & le plus conſtamment l'infection, au moins préſomptive, du corps par le venin de cette maladie, & qui en établiſſent ſenſiblement l'invaſion, ſont les ſuivans : un friſſon très-marqué, auquel ſuccéde bien-tôt une chaleur vive & continuë; quelquefois auſſi de légers friſſons alternés par la chaleur qui prend enfin le deſſus; un grand mal de tête plus fort à la partie poſtérieure de cet organe (à l'occiput) qu'au front & aux tempes; ce qui eſt le contraire dans la plûpart des autres maladies aiguës, & paroît plus marqué chez les adultes que chez les enfans; des yeux brûlants, vifs, animés, avec larmoyement, principalement de l'œil gauche, quoique les larmes qui coulent paroiſſent moins chaudes que dans la Rougeole; un accablement mêlé de ſomnolence; quelquefois encore un ſommeil, (ſymptome plus rare chez les adultes,) troublé par des terreurs ou des réveils en ſurſaut; une reſpiration gênée, quoique

douce en apparence, & entre-coupée par des soupirs *suspiriosa*, ou entre-mêlée, mais plus rarement, d'une petite toux séche ; une douleur au creux de l'estomac & aux lombes, ou à la colomne épiniere, qui quelquefois s'étend plus haut sur le côté où elle est vive, comme dans la pleurésie ; des nausées fatigantes, ou même encore des vomissemens qu'on a vu dans les vingt-quatre heures & plus ; un pouls tendu, serré, fréquent, *vibratil* ; une soif plus ou moins considérable ; des urines rouges & en petite quantité ; la constipation, &c. Mais il faut insister principalement sur le pouls dur, tendu & fiévreux, la somnolence, les douleurs vives à l'occiput & aux lombes, sur celle au creux de l'estomac qu'on n'observe pas dans la Rougeole, ainsi que sur les nausées, ou les vomissemens, comme sur les symptomes les plus constans ou les plus ordinaires, & qui sont d'un indice presque certain, lors, sur-tout, que la Petite Vérole regne dans le lieu même ou aux environs, & que l'enfant n'a pas encore eu cette maladie.

§. 6. La présence & la continuité de ces symptomes forment ce qu'on appelle le premier période de la maladie, ou autrement le tems de l'*ébullition*, c'est-à-dire, de l'*incubation*, ou de la *couve*, qui dure ordinairement depuis trois jusqu'à cinq jours, & même davantage. Selon que le période est plus ou moins long, & que les symptomes

mentionnés ſont plus ou moins nombreux, & plus ou moins graves, on juge communément que la maladie ſera d'une eſpêce plus ou moins *diſcréte* & bénigne, ou plus ou moins *confluente* & dangereuſe; mais il eſt beaucoup d'exceptions à ce dogme général, ainſi que nous le verrons par la ſuite.

§. 7. A meſure que ce premier période approche du terme de ſa durée, les accidens deviennent plus alarmans; les jeunes malades ſont, ou plus agités, ou plus accablés; leur pouls eſt plus élevé, & ſouvent *redondant*, c'eſt-à-dire, un peu *rebondiſſant*, [1] ſigne auquel il eſt des praticiens aſſez exercés, pour en oſer prédire avec aſſurance les approches de l'éruption, du moins ſur les adultes. [2] C'eſt particuliérement

---

[1] Voyez la ſignification de ce mot, dans le Livre des *Recherches*, & dans l'*Eſſai ſur le Pouls*, où il eſt encore parlé du *Pouls d'éruption*.

[2] Mr. *B.* pere, étoit parvenu, à force d'expérience, à connoître ſi parfaitement cette ſorte de pouls, qu'il prétendoit ne s'y tromper jamais. Suivant un autre célébre Médecin de Paris, Mr. *P.*, qui s'y entend beaucoup encore, ce pouls eſt comme un petit balon qui pouſſe ou ſoulève les doigts, les pulſations en ſont ſéches, &c. Ceux qui ont lu les ouvrages ſur le pouls, cités dans la note précédente, n'auront pas de peine à reconnoître dans ce caractère du pouls d'éruption, la plus grande affinité avec le rythme du pouls *rebondiſſant*.

dans ce tems que ſurviennent les hémorragies du nez, le délire, des convulſions qui redoublent & ſont même ſouvent épileptiques, &c.; des ſueurs chez les adultes, & chez les perſonnes du ſexe un écoulement des regles; les enfans ont, dans ces mêmes circonſtances, le viſage ou plus coloré, plus plein, ou plus défait, plus abattu; ils ſe plaignent d'inſomnies, & de picotemens, comme ſi on leur piquoit tout le corps avec des épingles; ils ſont même ſurpris quelquefois de diarrhée, &c.

§. 8. Le corps des malades, mais principalement leur haleine, exhale encore pour lors une odeur variolique, je veux dire, une odeur fade, qui a quelque rapport à celle de l'oignon, & qu'avec un peu d'attention ou d'habitude, on parvient aiſément à diſcerner dans la plûpart des cas, en abordant le malade, ou du moins, en approchant le viſage de ſa bouche; phénomène qui, pour le remarquer en paſſant, paroît contrarier l'opinion de ceux qui, d'après le raiſonnement ſeul, ont avancé que la contagion de la Petite Vérole n'avoit lieu que lors de la mâturité des puſtules, tandis, au contraire, que par le raiſonnement même, on pourroit croire que cette eſpêce de coction qui ſemble faire l'eſſence de toute mâturité, émouſſe l'activité du virus variolique. Ce qui eſt bien certain, c'eſt que pluſieurs Inoculateurs Anglois, tels, par exemple, qu'un *Dimſdale*, préfé-

rent d'employer la ſéroſité claire des premieres puſtules à peine écloſes, des environs du lieu de l'inſertion, pour avoir éprouvé que cette matiere étoit beaucoup plus active. [1]

§. 9. Bien-tôt de nouveaux phénomènes ſe confondant plus ou moins avec ceux qui viennent d'être décrits, ouvrent le ſecond période de la maladie, ou celui de l'*éruption* préparée & amenée par les ſymptomes du premier tems. Cette éruption ſe manifeſte par quelques petits points roſacées ſur la peau du viſage, du col, & ſouvent encore ſur celle des mains, ou par de petits boutons, dont les premiers paroiſſent autour des lévres, aux côtés des narines, ſur le menton, aux tempes, & quelquefois auſſi en même tems aux mains, aux poignets & aux avant-bras. Ces boutons gagnent enſuite, en ſe multipliant & ſe propageant de plus en plus, le haut de la poitrine, le dos, les épaules, les bras, le bas-ventre, les cuiſſes, les jambes, & enfin les pieds. Il eſt aſſez ordinaire que ces boutons ſoient, dans ces commencemens, inégaux en groſſeur, ſoit eu égard aux boutons en ſoi, ſoit par rapport à leur âge reſpectif; car il eſt rare que tous ſortent au même inſtant préfix; le plus ſouvent, c'eſt au viſage que ſe trouvent les plus gros, quelquefois auſſi, c'eſt ou ſur le col, ou plûtôt ſur le haut de

[1] Voy. ci-après le traité de M. *Dimſdale*.

la poitrine, ou ſur les mains, ou ſur les avant-bras, ou ſur les lombes, que ſont les plus apparens. Leur couleur eſt ordinairement roſacée au commencement de leur pouſſe; mais ſouvent auſſi pour lors, ils ſont très-peu colorés, & peuvent à peine être apperçus, ſi ce n'eſt au grand jour, ou en regardant horiſontalement ſur la peau, à la lumiere d'une bougie qu'on eſt toujours aſſez adroit pour manier & diriger à ſon gré, ſans qu'il ſoit beſoin pour cela d'avoir fait un cours d'Académie, ou d'avoir appris l'exercice de la bougie, comme on le penſe, & on le pratique aſſez puérilement dans certaines Ecoles. Par ce moyen qu'il n'eſt pas permis de négliger, on apperçoit non-ſeulement les boutons qui ont pouſſé, ou qui ſont déjà élevés ſur la peau, mais ſouvent on en découvre çà & là beaucoup d'autres qui ſont prêts à poindre, ou qui commencent à ſoulever l'épiderme ſous lequel ils ſont cachés.

§. 10. L'éruption variolique eſt toujours plus ou moins nombreuſe. Lorſqu'elle n'eſt que de quelques grains bien diſtincts, clairſemés, ou ſéparés l'un de l'autre par d'aſſez grands eſpaces dénués, elle eſt appellée *diſcréte*; lors, au contraire, que les grains ſont nombreux, entaſſés ou preſſés les uns contre les autres, & couvrant toute la ſurface du corps, ſans laiſſer que de très-petits intervalles entre eux, ou même en n'en laiſſant point du tout, on l'appelle

confluente, laquelle prend encore le ſurnom de *cohérente*, toutes les fois qu'avec des ſymptomes moins graves, d'ailleurs, que dans la vraie *confluente*, les boutons ſont ſi groupés ou ſi rapprochés qu'ils ſe touchent immédiatement, ou ſe réuniſſent en ſe confondant pour la plûpart entr'eux ; d'où l'on voit que cette étroite contiguité de boutons, bien que ſouvent commune à la *confluente* & à la *cohérente*, ne doit jamais faire confondre les deux eſpêces, puiſque la derniere eſt ordinairement moins fâcheuſe que la premiere ou la *confluente*.

§. 11. L'éruption ayant paru, il eſt ordinaire, dans les Petites Véroles diſcrétes & bénignes, que la fiévre, la douleur à la tête & aux lombes, & les autres accidens ſe calment, au point de ſe diſſiper quelquefois entiérement. Mais il n'en eſt pas tout-à-fait ainſi dans les confluentes & dans celles qui ſont de mauvaiſe eſpêce ; ces accidens ne font pour lors que diminuer en partie ; le malade continuë d'avoir plus ou moins de fiévre, de mal de tête & de ſoif ; les urines coulent toujours en petite quantité, quoique beaucoup moins rouges & moins chargées ; le ventre eſt plûtôt conſtipé que lâche, &c. C'eſt ordinairement dans ce période, que les malades commencent à ſe plaindre d'un gonflement au goſier avec un ſentiment d'irritation, quelquefois auſſi de conſtriction, dans cette partie, qui fait qu'ils ont quelque peine à

avaler. Cependant, les boutons groſſiſſent, s'arrondiſſent de plus en plus, & s'élévent en forme de pyramide, dont la pointe eſt un peu raboteuſe; quelquefois encore cette pointe ne tarde pas à ſe tronquer ou à s'affaiſſer aſſez, pour que les boutons faſſent le godet. Cette végétation progreſſive amène graduellement les boutons, au point que, vers la fin de ce période éruptif, ils commencent à blanchir à leur pointe, par l'abord d'un peu de ſéroſité claire; ſouvent même pour lors, on en obſerve de très-avancés vers la mâturité, tandis qu'il y en a d'autres qui ne font que de poindre.

§. 12. La pouſſe des boutons ou l'éruption variolique, ayant duré deux ou trois fois vingt-quatre heures, tems qui complette le plus ordinairement le ſecond période de la maladie, les boutons bien formés, bien arrondis, ſe renflent de plus en plus, en achevant de ſe remplir de l'humeur ſéreuſe ou criſtalline qui les blanchit. Cette blancheur gagne progreſſivement le corps des boutons qu'elle fait paroître d'un blanc terne ou d'un gris de perle très-clair, & auxquels elle ne laiſſe bien-tôt de leur premiere couleur, qu'un cercle rouge à leur baſe. La peau intermédiaire devient plus chaude, tenduë, enflée, & d'un fond couleur de roſe, ou pourpre clair; le pouls eſt plus élevé, plus plein, & moins dur qu'auparavant, la fiévre, en ſe rallumant ou ſe renforçant, a ramené ou réveillé la plûpart

des accidens qui s'étoient ou diſſipés, ou ralentis dès le précédent période, & qui, quelquefois dans celui-ci, acquiérent la plus grande intenſité, & cauſent le plus grand mal-être : tout annonce un nouvel effort de la nature, ou l'eſpêce d'*orgaſme* ſuppuratoire qui marque le troiſiéme période de la maladie, ou *le tems de la ſuppuration.* C'eſt alors que les paupieres deviennent rouges, ſe tuméfient, fourniſſent enſuite une chaſſie purulente, & finiſſent par ſe coller. Quelquefois encore dans ce tems, c'eſt-à-dire, vers le cinquiéme ou le ſixiéme jour, les enfans commencent à baver, ou à ſaliver, ce qui eſt moins rare chez les enfans qu'on ne le penſe communément ; je parle pour en avoir vu, en mon particulier, pluſieurs exemples, notamment dans la derniere épidémie. Dans ces circonſtances, le viſage ſe gonfle ; les lévres & le nez ſont volumineux ; la face du jeune malade devient de jour en jour monſtrueuſe, du moins dans les confluentes ; ſon corps exhale une odeur variolique, ou même une puanteur qui ſe fait ſentir d'aſſez loin ; ſa bouche & ſon haleine empeſtent ; ſa langue eſt chargée d'un limon épais. C'eſt principalement dans ce période ſuppuratoire, que le mal de gorge inquiéte le plus le malade, par le ſurcroît d'irritation & de gonflement qui ſe communique à ces parties, leſquelles peuvent encore ſe trouver chargées de boutons. Quelquefois auſſi, à cette même

époque, le malade court le plus grand danger, par les obſtacles que peut rencontrer la nature à une parfaite ſéparation de la matiere variolique ou purulente, & au tranſport de cette matiere à la ſuperficie du corps.

§. 13. La ſuppuration ainſi établie, & qui a commencé par la tête, parcourt enſuite tout le reſte de la ſurface du corps, juſqu'aux extrêmités inférieures, où les boutons ont été les plus tardifs, & où elle finit. Mais ce ne ſont pas là les ſeuls phénomènes qui intéreſſent dans ce période remarquable : après environ deux fois vingt-quatre heures, le cercle rouge de la baſe des boutons ſe décolore & s'efface, & la rougeur vive de la peau des intervalles s'affoiblit, s'adoucit ; la bave ou la ſalive des enfans devient viſqueuſe & tenace, le gonflement du viſage commence à baiſſer, tandis que les extrêmités ſupérieures s'enflent, au point que les mains en deviennent d'un tiers ou d'un quart plus groſſes ou plus volumineuſes que dans l'état naturel. Alors quelquefois ſurvient un petit dévoyement, ou un flux d'urine ; mais d'ordinaire la fiévre & les autres ſymptomes ſe calment ou diminuënt pour la ſeconde fois. Cette ſuppuration & ſes progrès juſqu'à ce qu'on appelle la mâturité des boutons, employent quatre, cinq & même ſix jours, & s'étendent ainſi juſqu'au douziéme, treiziéme & quinziéme jour de la maladie.

§. 14. Vers le dernier tems, ordinairement les puſtules, (car c'eſt le nom que prennent déſormais les boutons attirés par la ſuppuration, ou par l'humeur qui les remplit,) les puſtules, dis-je, légérement jaunies par la mâturité, ſe recouvrent d'une croûte raboteuſe d'un jaune brun; la fiévre qui, ſur la fin du période précédent, s'étoit aſſoupie ou avoit diminué, ſe rallume avec vivacité; elle eſt accompagnée d'une chaleur plus ou moins conſidérable, & quelquefois auſſi de mal de tête, de gêne dans la reſpiration, d'inquiétudes & autres ſymptomes aſſez graves. C'eſt ce qu'on appelle la fiévre *ſecondaire*, qui opére de plus en plus l'*exſiccation* des puſtules, & établit le quatriéme & dernier période de la maladie. Or, cette exſiccation va graduellement de la tête aux pieds, en ſe conformant à la marche de la ſuppuration qu'elle ſuit de près.

Mais un phénomène propre à ce tems de la maladie, & qui mérite bien d'être noté, c'eſt que ceux des boutons qui plus tardifs que les autres, peuvent ſe trouver à peine éclos, lors de ce periode, ſemblent hâter en quelque ſorte leur marche pour atteindre les premiers nés, & parviennent en effet en même tems que ceux-ci à l'exſiccation; circonſtance qui dérive, peut-être, de ce que la plus grande partie de la matiere purulente s'étant employée à remplir les premiers éclos, il n'en reſte qu'une pe-

tite quantité pour les *traîneurs* ; ce qui suppose, en outre, que ce reste de matiere se trouve déjà élaboré, digéré, mûri en un mot dans le tissu cellulaire, lorsqu'il arrive à ces derniers.

A ce tems d'exsiccation, la bousissure des extrêmités supérieures diminuë par dégrés ; le pouls s'arrondit & s'assouplit, tandis que la fiévre se calme de jour en jour ; les paupieres se décolent, & laissent voir quelquefois les suites fâcheuses de l'impression de la Petite Vérole sur le globe des yeux, telles que des taches sur la cornée, des inflammations & autres affections ; quelquefois encore il survient dans ce période, ou un dévoyement, ou un flux abondant d'urines troubles qui déposent un sédiment blanchâtre. C'est encore ici un tems de la maladie, sujet à des orages dont les suites peuvent être funestes.

§. 15. L'exsiccation étant bien décidée ou parfaite, les croûtes durcies se détachent, tombent & laissent une espêce de taye ou pellicule très-mince qui recouvre une tache d'un rouge brun. Vers le vingtiéme ou le vingt-quatriéme jour de la maladie, ces pellicules parvenuës à leur desséchement ou à l'exsiccation, tombent à leur tour en forme d'écaille, & laissent à découvert des empreintes brunes que l'impression de l'air extérieur ou de l'air froid, rend violettes ou pourprées, comme il arrive à toute cicatrice récente. Ces taches disparoissent d'el-

les-mêmes au bout d'un certain tems, & ſont remplacées par de petites foſſes durables qui gâtent le poli de la peau ; mais ce dernier accident n'arrive pas toujours, & ne porte guéres qu'au viſage ; d'où l'on pourroit inférer que cès petites foſſes, ou ces creux, ſont l'effet d'un plus long ſéjour de l'humeur variolique ou purulente ſur la peau de ce dernier endroit, ou d'une plus grande cauſticité dans le premier jet de cette matiere, qui ſe porte à la face, indépendamment des raiſons tirées du tiſſu de la peau plus délicat dans cette partie que dans toute autre. A cette derniere époque, d'ordinaire les ſymptomes ſont entiérement diſſipés, le pouls eſt ſouple, tout eſt calme, & la ſanté revient qui, quelquefois, ſe trouve beaucoup meilleure qu'auparavant. (Voyez le Paragraphe 3.)

§. 16. Tel eſt en gros le tableau des progrès ſucceſſifs ou des différentes phaſes de la Petite Vérole, depuis l'invaſion de la maladie juſqu'à ſa terminaiſon ; mais ce tableau ne doit être conſidéré que comme un aſſemblage figuratif des faits les plus généraux & les plus ſuccints, deſtiné uniquement à fixer l'eſprit ſur le type, ou ce qu'on appelle le génie eſſentiel de la maladie, tel qu'on peut préſumer qu'il ſeroit invariablement ſi notre frêle machine n'étoit ſans ceſſe le jouet d'une infinité de cauſes qui altérent & corrompent l'eſſence de ſon être. En effet, la nature dans le corps

humain a rarement une marche aussi compassée, aussi symétrique; rarement elle avouë ces mesures, ces *classes*, ces sublimes calculs sous lesquels elle se trouve humiliée dans beaucoup de livres; sa marche dans la Petite Vérole est, comme dans toutes les autres affections, subordonnée aux profondes influënces des tempéramens, des âges, & du sexe, à celles du climat, de la constitution épidémique du tems ou des saisons, aux erreurs dans le traitement & le régime, & à plusieurs autres circonstances qui varient beaucoup les accidens de la maladie, ou les effets naturels du venin qui la produit.

§. 17. C'est à ces causes diverses, principalement à la constitution épidémique, aux tempéramens & au régime de vivre, qu'on doit rapporter la plûpart des variations infinies qu'on observe dans la Petite Vérole, & qui donnent lieu à ces accidens graves & alarmans qui souvent l'accompagnent. Ainsi, (en commençant par l'influënce épidémique) dans l'épidémie qui a regné cette année (1770.) à Montpellier, la Petite Vérole a été fort anomale, & il s'en présente plusieurs raisons tirées de la constitution du tems. Cette maladie survenuë presque à la suite d'une mauvaise rougeole, qui regna épidémiquement dans l'été & l'automne de l'année précédente, avoit commencé vers le mois de Janvier, c'est-à-dire, à une époque extraordinaire, suivant la remarque de *Sydenham*; le mois de Dé-

cembre (1769.) & le mois de Janvier suivant, avoient été fort tempérés; la hauteur de l'esprit de vin au thermométre de *Reaumur* s'étoit soutenuë assez constamment, pendant ces deux mois, du huitiéme au dixiéme dégré au-dessus du terme de la glace, & le vent souffloit depuis quelque tems du Nord-Est, appellé le vent *Grec* dans le pays. La maladie étoit peu répanduë dans les commencemens, & d'assez bonne espêce; mais elle devint générale, très-confluente, & meurtriere à l'entrée de l'été, ce qui confirme la vérité de ce que dit M. *Rosen*, que la Petite Vérole est ordinairement plus douce au commencement ou vers la fin d'une épidémie qu'au milieu, sur-tout dans les endroits où elle regnoit auparavant depuis peu. Il est encore à remarquer que le printems a été très-froid, cette année, & qu'il est même tombé de la neige au mois d'Avril. Le Nord-Est a continué de souffler, & j'ai observé que ce vent qui domine depuis quelques années dans nos Contrées, portoit d'une maniere marquée sur la partie muqueuse ou lymphatique du sang. L'influënce particuliére de ce vent sur la portion fluide, & vraisemblablement encore sur la *celluleuse* du *mucus* animal, est d'ailleurs constatée par le grand nombre de fluxions catarrhales & fausses péripneumonies que nous avons vu survenir au printems & dans l'automne, à compter depuis l'hyver de 1769. jusqu'à la fin de la présente année

1770, ſans parler de ces rhumes ou *coqueluches*, qui ont regné épidémiquement & périodiquement les années précédentes, & que la frivolité qui s'égaye ſur tout, a déſigné de divers noms. Beaucoup d'enfans ont été ſaiſis ou d'engorgemens conſidérables aux glandes du col, ou d'une eſpêce de tumeurs froides en divers autres endroits du corps; j'en ai traité, en mon particulier, pluſieurs qui ſe trouvoient dans ce cas. M. *Sarcone*, Médecin de Naples, qui vient d'enrichir la Médecine de l'Hiſtoire raiſonnée des maladies épidémiques qui ont regné dans cette Capitale en 1764., a très-bien obſervé de ſon côté, que la conſtitution de l'air eſt catharrale depuis quelques années en Europe. Ce ſçavant Médecin obſerve encore au ſujet de l'épidémie dont il traite, qu'indépendamment de la conſtitution auſtrale du tems, il paroiſſoit que l'air étoit chargé d'un venin, ou d'une ſubſtance malfaiſante qui, rapprochant les principes du *mucus*, condenſoit en quelque maniere cette humeur, ou la rendoit plus tenace ou plus glutineuſe. (1) Or, la Petite Vérole eſt certainement de la claſſe des maladies lymphatiques ou muqueuſes, ainſi que l'ont remarqué M. M. *Roëderer* & *Wagler* dans leur fameux Traité de *Morbo mucoſo*. *Gedeon Harvée* a encore dit, dans ſa *Satyre*,

(1) *Iſtoria ragionata de' mali oſſervati in Napoli, &c.*

que

que cette maladie consistoit en une dégénération purulente de nos fluides, c'est-à-dire, de leur partie lymphatique ou muqueuse.

Il n'est presque pas tombé de pluye de toute l'année 1770. à Montpellier. M. *Poitevin*, l'un de nos Académiciens, plein de goût & de sçavoir, & de la plus grande exactitude à observer, a trouvé qu'il n'étoit tombé, dans l'année, que douze pouces, quatre lignes & $\frac{1}{15}$ d'eau, tandis qu'il en tombe, année commune, de vingt-cinq à trente, ou trente-deux pouces. Nous n'avons pas même eu d'orage cette année-ci, comme il est ordinaire que nous en éprouvions vers les équinoxes. L'été, sur-tout, a été excessivement sec, au point que la plûpart de nos sources ont tari; (1) le vent de Nord-

(1) Il est des Villages à quatre ou cinq lieuës de Montpellier, en tirant vers la montagne, où l'on a été obligé de conduire les troupeaux de bêtes à laine, & les bêtes de somme, à une grosse lieuë sur les bords de la riviére de l'*Erault* (*arauris*) pour les abbreuver; tous les puits, tous les ruisseaux étoient à sec. La Ville de Nîmes a manqué d'eau, malgré sa moderne fontaine qu'on voit encore avec plaisir après ses belles antiquités. Montpellier a eu plus d'obligations à la sienne; elle n'a cessé de couler abondamment; je parle de la nouvelle fontaine de *St. Clement*, conduite de près de deux lieuës jusques sur la place Royale du *Peirou* par un aqueduc, dont la postérité la plus reculée, ad-

Oueſt, que nous appellons *Miſtral*, ou *Magiſtras* en patois, & celui du Couchant, ont ſoufflé quelquefois & à l'alternative dans cette ſaiſon; mais le Nord, (*la Tramontane*) & le *Grec*, ont été les vents dominans.

Il a réſulté de cette conſtitution du tems, combinée plus ou moins avec les autres cauſes ou agens morbifiques dont nous avons parlé, beaucoup de Petites Véroles *criſtallines*, *ſiliqueuſes*, *gangreneuſes* ou *charbonneuſes*, car les nerfs & principalement le tiſſu muqueux ou cellulaire ſoumis à toute l'action de ces influënces, n'ont pu ſe prêter convenablement à l'aſſimilation & à la coction des ſucs muqueux ou lymphatiques déjà peut-être altérés eſſentiellement, ou diſpoſés à s'altérer par les conſtitutions antérieures du tems. Le travail ſuppuratoire a manqué, ou a été imparfait dans le tiſſu muqueux ou les vaiſſeaux, & a laiſſé dégénérer les ſucs. Quelques enfans morts de l'eſpêce criſtalline ayant été ouverts, on a trouvé une petite quantité de ſéroſité verdâtre épanchée entre la plévre intercoſtale & les poumons; ces viſcéres légérement enflâmés & gangrénés dans quelques endroits de leur ſurface; la couleur du foye plus ou moins altérée ſur tous.

---

mirera la magnificence & la hardieſſe, autant que les décorations de la place, ordonnées par les *Etats* de cette Province.

Le préjugé & la vigilance des parens n'ont pas permis l'ouverture du crâne.

Ce vice a été également funeste dans beaucoup de fluxions de poitrine ou fausses péripneumonies qui ont tourné à la gangrène ; nous en avons eu quelques-unes de cette espêce, le printems dernier à Montpellier ; mais cette maladie a attaqué principalement un village éloigné d'une lieuë (*St. Jean de Vedas*) où elle a été épidémique, & dont presque tous les malades sont morts. Cette péripneumonie se rapprochoit beaucoup de l'espêce décrite par *Huxam*, si toutefois ce n'étoit pas la même. Ce célébre Anglois parle encore d'une épidémie de Petite Vérole anomale, qui a la plus grande analogie avec la nôtre, dans laquelle un *mucus* épais, visqueux, surchargeoit le sang & les autres humeurs ; où il survenoit des engorgemens considérables aux glandes du col, aux maxillaires, aux parotides ; où enfin les enfans même éprouvoient une salivation ou émission considérable d'une salive épaisse, glutineuse, &c. ; phénomènes que ce grand Praticien croit devoir rapporter aux vents du Nord & du Levant, ainsi qu'à une sécheresse extraordinaire qui regnoient depuis quelques mois à *Plymouth*. [1] Dans la cruelle épidémie qu'on éprouva à Paris vers la fin de l'au-

[1] *Vid. Dissert. de Variolis epidemicis anomalibus*, *pag.* 21.

tomne de 1719, M. *Helvetius* a pareillement obſervé qu'il y avoit un engorgement conſidérable d'une lymphe épaiſſe dans tout le ſyſtême glanduleux, & tout le tiſſu cellulaire de la gorge & du col; que l'humeur qui ſortoit par les crachats, au tems de la ſalivation, étoit beaucoup *plus épaiſſe & plus glaireuſe* qu'elle n'a coutume d'être; que *toutes les liqueurs & ſur-tout la lymphe, étoient devenuës fort groſſiéres*; ce qui étoit encore confirmé par le caractère & l'opiniâtreté des autres maladies qui regnoient dans le même tems, & par la nature de la Petite Vérole qui étoit de l'eſpêce des *criſtallines*. Après avoir médité ſur les cauſes de cette altération de la lymphe, M. *Helvétius* n'héſite pas d'en accuſer également l'*ardente chaleur & l'extrême ſécthereſſe qui s'étoient fait ſentir continuellement depuis le milieu du printems.* [1] Si on ouvre le premier livre des épidémies d'*Hyppocrate*, à la premiere conſtitut on de l'iſle de Thaſe, on trouvera encore, que la ſéchereſſe & le vent Auſtral, occaſionnerent, par leur durée, des fiévres ardentes, qui attaquerent principalement les jeunes gens, avec beaucoup de tumeurs indolentes, vers l'endroit de la connexion, ou articulation des deux machoires, qu'un fameux Médecin Eſpagnol (M. *Piquer*) appelle parotides improprement dites, *paroti-*

(1) Idée générale de l'œconomie animale, pag. 346. *& ſeq.*

des improprias, [1] des toux séches, & autres maladies de poitrine très-graves, &c.; indices certains d'une altération dans la constitution des sucs muqueux ou lymphatiques, ou d'un défaut d'assimilation ou de coction dans ces sucs.

Plusieurs de nos jeunes malades qui furent attaqués au commencement de l'épidémie, ont eu beaucoup de furoncles ou clous, ou des dépôts par métastase qui ont mûri difficilement. Quelques-uns de ces dépôts ayant été ouverts, ont fourni une sérosité sanguinolente, mêlée en grande quantité, d'une humeur lymphatique cruë, ou qui n'avoit pu tourner ni à la purulence, ni à la coction muqueuse. Chez d'autres enfans ce *mucus* glutineux qui farcissoit les glandes du col, les maxillaires, les parotides & tout l'intérieur de la bouche jusqu'au commencement du gosier, n'ayant pu éprouver de coction, & attiré de plus en plus par les progrès de la maladie & l'action des autres causes inhérentes ou accidentelles, ce *mucus*, dis-je, en corrompant le tissu de ces parties, y a préparé sourdement une gangrène, laquelle a éclaté dans le tems de la fiévre secondaire. Cette affection a porté jusque sur la substance osseuse de l'une ou de l'autre machoire, dont on a vu se détacher des portions assez considéra-

(1) Les Obras de Hippocrates mas selectas, illustradas, &c. *Tomo segundo*.

bles ; il tomboit de tems en tems quelque dent avec des fragmens d'alvéole, & la bouche exhaloit une puanteur horrible. Sur quelques ſujets, cette gangrène a fait aſſez de progrès à l'intérieur, pour attaquer les vaiſſeaux des poumons, & cauſer des hémophtyſies, dans leſquelles les malades ont péri ; j'ai vu mourir de cette maniere la fille d'un Teinturier, pour laquelle je fus conſulté le dix-ſeptiéme jour de la maladie, lorſque la gangrène avoit déjà dévaſté une partie de l'intérieur de la bouche. Chez d'autres, cette gangrène a été comme *éruptive* & *critique*, ſe bornant au tiſſu de la peau ou au tiſſu cellulaire de cet organe, où elle eſt reſtée fixée ; les eſcharres ſe ſont enſuite détachées par le moyen de la ſuppuration ; j'en pourrois citer ici pluſieurs exemples dont j'ai été témoin. M. *Eſteve*, Praticien, connu avantageuſement dans cette ville, a plus vu encore ; il a obſervé ſur un jeune enfant une de ces gangrènes *éruptives* ou *critiques*, qui fut précédée d'un frémiſſement conſidérable (*horror*,) mêlé d'un grincement de dents, après lequel parurent des taches livides très-larges, très-étenduës, qui couvrirent la plus grande partie de la peau des intervalles des boutons, & ſe terminerent par une deſquammation générale de cet organe ; le petit malade fut ſauvé par cette criſe ſinguliére.

Il y a eu encore quelques-uns de nos malades qui ſont morts avec pluſieurs ſymp-

tomes de fiévre ardente maligne. Au milieu de la fiévre la plus vive, d'une chaleur brûlante & du plus grand éretisme, ils ne se sont jamais plaints de la soif, même hors le tems du délire, signe mortel déjà noté par *Hyppocrate* sur quelques malades du premier & du troisiéme livre de ses *Epidémies*, & que j'ai observé très-sensiblement sur le fils cadet de Mr. *Donadieu*, Négociant, mort, ainsi que son frere aîné, dans l'épidémie derniere.

§. 18. Poursuivons dans l'histoire de ces irrégularités, ou complications ordinaires à la Petite Vérole. C'est toujours d'après l'influënce ou le concours des causes mentionnées, qu'on voit, la plûpart du tems, les divers périodes de cette maladie se confondre plus ou moins, comme s'ils rentroient, en quelque sorte, l'un dans l'autre. Souvent l'éruption est à peine décidée, que la suppuration survient par anticipation, & marche presque en même tems avec les restes de la premiere ; mais plus souvent encore la fiévre suppuratoire & la seconcondaire se confondent de maniére à ne paroître toutes deux qu'une seule & même fiévre. Si on avoit poussé plus loin qu'on n'a fait jusqu'ici les observations sur la marche de la Petite Vérole, sans doute, nous trouverions bien plus d'exceptions dans l'ordre symétrique qu'on assigne vulgairement à ses périodes. Il est d'ailleurs certain, qu'il n'y a pas de quarante-huit heures,

où il n'arrive quelque changement dans cette maladie, lors même qu'elle s'achemine le plus réguliérement. Il eſt également digne de remarque, que la fiévre qui accompagne la Petite Vérole, eſt quelquefois plus ou moins irréguliére ; dans la derniere épidémie, j'ai vu ſur quelques enfans des redoublemens très-marqués en tierce, je veux dire, que le redoublement du troiſiéme jour, étoit plus conſidérable, & accompagné de ſymptomes plus fâcheux que celui du jour précédent, comme dans l'hémitritée ; ce qui tenoit peut-être à l'influënce catarrhale du tems. On pourroit recueillir dans les divers auteurs, pluſieurs obſervations de ce genre de fiévres remittentes ou périodiques, qui précédent l'éruption de la Petite Vérole, ou même qui ſe propagent juſqu'aux autres tems de la maladie. (Voyez le §. 19.)

§. 19. Quelles variations n'offre pas le tems de l'éruption, eu égard à celui que doit parcourir le période de l'*ébullition* ou de la *couve* ? Et quel démenti ne donne pas là-deſſus la nature, à la marche ſpéculative que beaucoup d'auteurs lui ont tracée du fonds du cabinet ? Ce tems eſt, dit-on, borné au quatriéme jour, pour les diſcrétes & bénignes, & au troiſiéme pour les confluentes & celles de mauvaiſe eſpêce, (quoique *Sydenham* lui-même n'ait pu s'empêcher de remarquer, à la vérité, comme une choſe rare, qu'il a vu quelquefois les

orages

orages du premier tems dans les confluentes, retarder l'éruption jusqu'au sixiéme jour ;) mais combien de milliers de Petites Véroles bénignes, dont l'éruption se fait le troisiéme & même le deuxiéme jour ? On a pu s'en convaincre dans la derniere épidémie ; on a vu plusieurs enfans qu'on avoit laissé, la veille, jouissans de la meilleure santé, du meilleur appétit, & de la plus grande gayeté, compagnes ordinaires de cet âge heureux, surpris, dans la nuit, des symptomes qui précédent le plus immédiatement l'éruption de la Petite Vérole, & ayant le matin même, des boutons sur le visage ; le moment de l'invasion avoit donc été chez ces enfans, celui de l'éruption, & pourtant plusieurs en ont réchappé après une maladie douce. Chez d'autres, la Petite Vérole a été précédée d'une douzaine de jours, par une fiévre synoque avec beaucoup de mal de tête & d'accablement, des redoublemens assez vifs & autres symptomes qui cédoient pour l'ordinaire à un vomitif & à un léger cathartique. Ces enfans sont restés ensuite bien portans pendant quelques jours, jusqu'au moment où le retour de la fiévre & des autres accidens, a commencé le période de l'ébullition, où a produit d'emblée l'éruption variolique. La petite Mdlle. *Courant* ; âgée d'environ neuf ans, & Mdlle. *Belmont* sa cousine, un peu moins âgée qu'elle, tombent malades en même tems, & presque à

la même heure, au *Couvent de Ste. Cathérine* où elles étoient pensionnaires ; elles se plaignent toutes deux de mal de tête, d'agitation, d'angoisses vers la région de l'estomac, avec nausées & douleurs aux reins ; leur pouls est d'ailleurs chargé d'une fiévre vive, accompagnée de beaucoup de chaleur & de gêne dans la respiration, &c. Mdlle. *Belmont*, est le second jour, couverte de Petite Vérole, tandis que sa cousine est rétablie, quatre jours après, sans la moindre éruption, & continuë de se bien porter pendant dix jours encore ; mais après ce tems, elle éprouve un retour de la fiévre & des autres symptomes, & la Petite Vérole paroît, qui, vers le tems de la suppuration, présente des taches gangréneuses considérables, sur-tout, aux jambes & aux cuisses. Il est vraisemblable que ce n'a été chez cet enfant, qu'un prolongement ou extension du premier période. On a déjà observé des éruptions retardées jusqu'au quatorziéme jour ; on a même vu ces retards poussés jusqu'au vingt-sixiéme, dans lequel intervalle, la rougeole est survenuë en dévançant la Petite Vérole. M. *Sarcone* dans son Histoire raisonnée des Maladies épidémiques de Naples, parle d'une espêce de Petite Vérole, dont l'éruption étoit également dévancée de plusieurs jours, par une fiévre qui, à en juger par l'ordre de sa marche, paroissoit être de la classe des périodiques ou des intermitten-

tes, & contre laquelle il obſerve que le quina ne fut d'aucun ſecours. L'Auteur en rapporte deux exemples dont il a été témoin comme Médecin des malades ; l'un ſur le Comte *della Belgiojoſa*, qui eut pour la ſeconde fois une Petite Vérole très-confluente ; l'autre ſur une belle-fille de la Ducheſſe de *Fragnito*, chez qui l'éruption variolique ne parut que dans la ſeconde ſemaine, à compter depuis le commencement de la maladie. (1)

§. 20. La maniere dont ſe comporte l'éruption, conſidérée en elle-même ou abſtractivement, ne préſente pas moins d'irrégularités ou de variations qui font perdre de vuë les principaux traits ſous leſquels cette maladie ſe peint ordinairement. Ainſi, par exemple, il eſt des Petites Véroles dans leſquelles on ne remarque point d'éruption, point de boutons, ſans pourtant que cela altère en rien le caractère eſſentiel de la maladie, qui, à ce défaut d'éruption près, eſt marqué par tous les autres ſymptomes les plus particuliers à la Petite Vérole, & ſur-tout, par le tems qu'employe la maladie qui, dans ce cas, n'eſt guéres terminée avant le douziéme ou quinziéme jour. On appelle ces Petites Véroles ſans éruption, *Maladies varioleuſes*; on ne peut en méconnoître le genre, toutes les fois que le ma-

(1) *Vid. Iſtoria ragionata de' mali, &c. parte prima, pag. 196-197.*

lade, n'ayant point eu la Petite Vérole, aura été exposé à la contagion de cette maladie, ou que cette maladie regnera épidémiquement dans le lieu. Je crois avoir observé de ces Petites Véroles sans éruption, sur deux enfans ; l'un d'eux eut néanmoins vers le second jour de l'invasion, une légere éruption comme éréſypélateuse sur une jouë, & autour des lévres qui se couvrirent d'une croûte noirâtre, laquelle sécha après un léger suintement de matiere ichoreuse, & tomba sans retour, à la maniere des écailles varioliques, au bout d'une vingtaine de jours.

§. 21. L'éruption variolique n'est pas non plus toujours bornée à une premiere pousse ; souvent après celle-ci en survient une seconde, dont les grains se placent dans les vuides ou intervalles de la premiere ; & quelquefois aussi cette seconde est suivie d'une troisiéme, dont les boutons occupent les espaces que peut avoir laissé la précédente. Ces pousses multipliées de boutons sont plus ou moins dangereuses à proportion de leur nombre. Il est pareillement quelques cas où la végétation des boutons est comme arrêtée ou suspenduë pendant les trois, les quatre, & même les six jours, principalement dans les confluentes. Le fils de Mme. *Lemonier* de l'Amérique, âgé de sept ans, d'un tempérament vif, est resté cinq jours le corps tout couvert de petits boutons varioleux, avec beaucoup de cha-

leur & d'inquiétude, ſans qu'il y eût moyen que ces boutons s'accruſſent, s'élevaſſent, ou pouſſaſſent en aucune maniere; cet enfant a gardé encore pendant à peu-près tout ce tems, un délire phrénétique, & il n'a pas laiſſé de ſe tirer heureuſement de la maladie. Cet arrêt de la végétation des boutons, peut être auſſi quelquefois un effet de la foibleſſe, ou de l'inanition. Mr. de *Lamure*, illuſtre Profeſſeur de cette Faculté, a obſervé, il y a quelques années, ſur un Etudiant en Médecine de ma connoiſſance, (M. *Le Clerc*,) une Petite Vérole diſcréte qui ſurvint immédiatement après l'entier progrès d'une Petite Vérole confluente, & qui ſe termina par un point de côté, accompagné de toux & de beaucoup de difficulté de reſpirer; ſymptomes qui ne ſe diſſiperent qu'après une abondante expectoration d'un pus verdâtre & fœtide. Cette ſeconde maladie étoit comme une nouvelle pouſſe de la premiere, qui n'avoit pas été jugée complettement, & qui par la mauvaiſe diſpoſition du ſujet, ne put faire criſe par la voye ordinaire.

§. 22. Il eſt encore beaucoup de choſes à remarquer, ſoit par rapport aux boutons en ſoi, à leur conſiſtance & à l'humeur qu'ils peuvent contenir, ſoit par rapport aux éruptions étrangeres dont s'accompagne quelquefois l'éruption variolique, toutes ces circonſtances établiſſant les différentes eſpêces de Petite Vérole, ou en indiquant

la qualité plus ou moins mauvaiſe, relatiſvement aux complications particuliéres dont elles ſont le produit, ne peuvent être trop connuës; ainſi donc, outre ce que nous avons déjà obſervé de la différence qu'il y avoit entre la *diſcréte* & la *confluente*, par rapport à la quantité des boutons, il arrive quelquefois que pluſieurs de ces derniers ſe groupent, entaſſés, pour ainſi dire, les uns ſur les autres, de maniere pourtant que ces divers groupes laiſſent des eſpaces aſſez conſidérables entre eux, leſquels ſont entiérement dénués de boutons; c'eſt ce qu'on appelle *Petite Vérole à placards*, en latin *Variolæ corymboſæ*, dont la qualité eſt ordinairement très-dangereuſe.

On compte encore une Petite Vérole *éréſipélateuſe*, marquée par un éréſypèle qui occupe la peau intermédiaire des grains ou des boutons varioliques; une Petite Vérole *pourprée* qui conſiſte ou en de petites taches violettes, ou d'un rouge vif, ou en de petits points comme des piquures d'épingle, qui ſeroient fortement échimoſées, qu'on voit parſemés dans les intervalles des boutons varioleux. Ces deux dernieres (l'*éréſypélateuſe* & la *pourprée*,) ſe rapprochent beaucoup d'une autre eſpêce de Petite Vérole qu'on nomme *ſanguinolente*, dans laquelle les boutons contiennent une ſéroſité rouſsâtre ou ſanguinolente (*ichor*) qui donne à ces puſtules un coup d'œil noirâtre. Le caractère inflammatoire domine ordinaire-

ment de la maniere la plus marquée dans ces trois, ou quatre espêces de Petite Vérole, principalement dans l'*érésypélateuse*, la *pourprée* & la *sanguinolente*, qui ne paroissent différer entre elles que par des degrés ou des nuances ; aussi les voit-on assez souvent réunies sur le même sujet. Ces dernieres espêces sont comme affectées aux tempéramens vifs, sanguins, bilieux, aux enfans coléres, emportés, quoiqu'elles puissent être souvent l'effet d'un mauvais traitement ; d'ordinaire elles sont accompagnées de beaucoup de fiévre, de séchesse & de chaleur, avec un pouls vif, tendu.

L'efflorescence érésypelateuse est toujours de mauvais augure, ainsi que les taches pourprées ; cependant ces éruptions qui souvent paroissent au commencement de la maladie, cédent, dans beaucoup de cas, aux remèdes rafraîchissans, à des saignées, &c. A l'égard de la *sanguinolente*, si le fonds des pustules ou la petite surface de peau qu'on met à nud en les crêvant, se trouve d'un beau rouge, ou d'un rouge vermeil, il n'y a pas à craindre pour l'issuë de la maladie, comme si ce fonds des pustules étoit noir ou livide ; cette derniere couleur est même un symptome d'autant plus sinistre, qu'il y a tout lieu de croire qu'elle est déterminée par une grande putridité, ou par la dégénération des liqueurs animales.

Il eſt encore une Petite Vérole *criſtalline* ainſi nommée d'une humeur ſéreuſe ou criſtalline qui remplit les puſtules dans le tems de la ſuppuration, & les rend claires & tranſparentes ; celle-ci eſt ordinairement funeſte ; elle paroît être l'appanage des tempéramens phlegmatiques, des enfans bouffis, chargés d'un tiſſu cellulaire, mol, lâche, comme s'ils étoient empâtés, &c. & généralement des enfans cacochimiques. On compte pareillement une Petite Vérole *verruqueuſe* dans laquelle les grains ſe trouvent racornis, durcis, avec de petites aſpérités à leur ſurface, comme on le remarque ſur les verruës. Cette eſpêce eſt encore très-mauvaiſe, & ordinairement les malades en périſſent. Enfin, il eſt une autre Petite Vérole dont les boutons ne ſont que de petites veſſies blanchâtres & vuides, comme des gouſſes ou des ſiliques, & à laquelle on a donné, en conſéquence, le nom de *Siliqueuſe* ; celle-ci eſt le plus ſouvent mortelle. Je ne parlerai ni de l'eſpêce appellée *dartreuſe*, ni de la *miliaire*, &c. parce qu'il eſt rare d'obſerver la premiere eſpêce dans nos Provinces méridionales, & je ne ſache pas que la ſeconde ait encore été obſervée dans cette Province. Je me contenterai de remarquer à l'égard de celle-ci (*la miliaire*,) que cette éruption de petits grains ſemblables à du millet, & répandus parmi les varioleux, qui la caractériſe, eſt un ſymptome très indifférent en ſoi, lors,

ſur-tout, que les autres accidens de la maladie ſont légers.

§. 23. Toutes ces eſpêces de Petite Vérole, dépendent plus ou moins des cauſes déjà aſſignées ; mais ſouvent encore, la putridité s'y trouvant mêlée en un degré plus ou moins conſidérable, influë notablement ſur ces diverſes complications, & ne contribuë pas peu à déterminer les accidens les plus fâcheux de la maladie ; ſur quoi il ſuffira de dire, que cette putridité ne ſe manifeſte pas toujours dans les commencemens. Souvent au contraire, elle marche, pendant quelque tems, à couvert ſous les apparences d'une maladie bénigne, ou d'une Petite Vérole diſcréte, qui en impoſent au Praticien ; mais d'ordinaire vers le tems de la mâturité des puſtules ou vers la fin de ce période, les ſymptomes les plus graves ſuccédent bruſquement à ce calme trompeur ; tels ſont l'aſſoupiſſement, le délire, l'oppreſſion de poitrine, le météoriſme du bas-ventre, la diarrhée, l'abbatement des forces, &c. C'eſt ici le cas de ſe rappeller ce qui a été dit, de la mauvaiſe éducation qu'on donnoit aux enfans des riches ; de conſidérer tous les mouvemens faux & déréglés, toutes les crudités, tous les ſucs putrides qui réſultent, ſoit de la mauvaiſe tournure qu'ont pris les organes, & qui ne peut que nuire à la parfaite élaboration & à l'aſſimilation des humeurs, ſoit des ingurgitations fréquentes auxquelles

ces enfans ſont expoſés, ſoit enfin de l'uſage d'alimens trop diſproportionnés à la délicateſſe de leurs organes digeſtifs, & dont le ſuc ou l'*extrait* ne l'eſt pas moins à la foible contexture de leurs ſolides, en général plus gélatineuſe, en quelque maniere, que muqueuſe. Ces ſortes de plénitudes & l'eſpêce de cachexie qu'elles déterminent, ne doivent pas être moins accuſées que ces plénitudes d'eſtomac dont parle M. *Tiſſot*, leſquelles ne paroiſſent pas toujours compatibles avec la vive irritation de cet organe, les nauſées, les vomiſſemens obſervables dans le premier tems de la maladie, & avec le ſoin qu'on ne manque guéres d'avoir pour lors, d'évacuer les premieres voyes. Or, on conçoit ce que les ſecouſſes ſpaſmodiques de la fiévre, la chaleur vive qui l'accompagne la plûpart du tems, & l'action particuliére du virus variolique, doivent produire ſur ces ſucs cruds ou altérés, & les parties qui en ſont pénétrées. C'eſt encore ainſi que les tempéramens foibles, contractent plus facilement la Petite Vérole, que les autres; de même que la peur de la maladie, qui n'a pas lieu chez les enfans, y diſpoſe davantage les adultes en affoibliſſant leurs nerfs. [1]

---

(1) *Quidquid igitur nervos roborat*, dit Mr. Krauſe, *ut ſpes & animus benè compoſitus omniaque intrepidè ſuſcipiens, id morbi impetum eludit... & n°. 29. Hinc tritum illud, imaginationem pejo-*

§. 24. Mais de toutes les complications dont la Petite Vérole est susceptible, nulle, sans doute, n'est si redoutable que celle de la malignité. Ce vice également déterminé & fomenté par les causes diverses dont il a été fait mention, renforcé d'ailleurs du virus variolique, produit des effets plus ou moins funestes, relativement aux combinaisons incompréhensibles de ces causes entre elles & ce virus. Tantôt ce *délétere* considéré dans ses effets qui sont le plus à la portée des sens, paroît porter plus particuliérement sur le systême vasculaire, ou pour mieux dire sur le sang, où il excite une espêce d'*effervescence disgrégative*, & dont il dissout & corrompt en même tems les divers principes, principalement la partie muqueuse qui est la plus susceptible de cette altération; on sçait, par exemple, que souvent une fiévre très-vive & portée jusqu'à un état voisin de la convulsion, ou mêlée de fortes convulsions, *liquéfie* en quelque maniere le sang, au point de lui donner une

---

rem esse pestilentiâ ipsâ, &c. L'Auteur rapporte, à ce sujet, qu'une jeune Demoiselle à qui l'on fit voir un portrait de son frere qui s'étoit amusé à se faire peindre dans sa Petite Vérole, & dans le tems où son visage étoit horriblement défiguré, en fut tellement frappée, qu'elle se sentit presqu'aussitôt atteinte de cette maladie. Concluons de tout cela qu'on ne doit jamais faire peur aux enfans, sur-tout, lorsqu'il regne une épidémie de Petite Vérole.

couleur pâle ou de rose, & qu'en tombant sur le linge, ce sang l'imbibe aussi-tôt & s'étend à peu près comme l'huile sur le papier. Ici la chaleur putride ou maligne produit des effets analogues sur des portions plus ou moins considérables du sang. Cette liqueur ainsi dissoute ou corrompuë, & ne pouvant plus être retenuë dans ses canaux, ou s'y trouvant forcée par les secousses de la fiévre, s'échappe ou par des issuës naturelles, & produit des saignemens du nez, des crachemens & des pissemens de sang, des dyssenteries, &c. ou par les extrêmités capillaires, soit artérielles, soit veneuses, qui versent dans le tissu cellulaire de l'habitude du corps, ou sucent les liqueurs épanchées dans ce tissu, d'où résultent des taches noires plus ou moins étenduës sur la peau, ou des boutons noirs. Ainsi, l'on voit encore des gangrènes se former à l'intérieur, la fiévre inflammatoire y attirant & y faisant *extravaser* des portions de sang déjà corrompu, (1) ou qui ne tarde pas à

(1) En lisant, en dernier lieu, l'Ouvrage cité de M. *Medicus*, j'ai eu la satisfaction de voir que l'opinion de ce sçavant Médecin étoit, sur ce point, entiérement conforme à la mienne. M. *Medicus* pense même qu'en général, dans la Petite Vérole qu'il appelle *une fiévre inflammatoire composée*, le sang est non-seulement poussé avec violence dans les vaisseaux de la superficie, mais encore que cette liqueur empreinte appa-

s'y corrompre. Lorſque la Petite Vérole préſente ces taches ou ces boutons, elle en eſt appellée *gangréneuſe* ou *charbonneuſe*; cette eſpêce eſt ſouvent accompagnée de beaucoup de chaleur & d'érétiſme, le corps eſt aride, le pouls tantôt un peu mol ou point dur, tantôt auſſi, dur, vibratil, &c. ce qui rapproche cette eſpêce, de celle des Petites Véroles éminemment inflammatoires dont il a été queſtion dans le Paragraphe 22., d'autant mieux qu'il n'eſt pas rare qu'il s'y joigne une effloreſcence éréſypelateuſe. Souvent encore, la gangrène ſe trouve ici tellement étenduë ou ſi conſidérable, que peu de tems après la mort du malade, quelquefois même auparavant, toute la ſurface du corps n'offre à la vuë, pour ainſi dire, qu'une grande eſcharre auſſi noire qu'un charbon; on rechappe difficilement de ces Petites Véroles, quand la gangrène eſt ſi conſidérable ou ſi marquée. Cependant, il eſt à remarquer, que ſouvent les taches noires ou les boutons noirs, ſont en quelque ſorte critiques & bornés à quelques boutons, ou à quelques endroits de la peau, comme ſi les humeurs ſe débarraſſoient du *délétére* gangréneux, en le rejet-

---

remment du virus variolique, ſort de ces vaiſſeaux & s'*extravaſe* dans le tiſſu qui les entoure, ou autrement dans le tiſſu cellulaire voiſin, où il forme de petits engorgemens inflammatoires plus ou moins nombreux.

tant ſur cet organe. Le pouls eſt alors plein, aſſez fort, un peu développé, & les autres ſymptomes ſont légers ; c'eſt le cas de ces gangrènes *éruptives* & *critiques*, dont il a déjà été parlé. (Voyez le Paragraphe 17.) Ici les eſcharres qui proviennent de ces gangrènes, ſont petites & reſſemblent à des croûtes noires plus ou moins dures ou épaiſſes, telles qu'on en voit dans la vraie gangrène ſéche. Ces croûtes adhérent fortement au tiſſu cellulaire dont elles ſont une portion corrompuë ; & lorſqu'elles ſont détachées, elles laiſſent voir un fond charnu d'un beau rouge.

§. 25. Tantôt, c'eſt ſur le tiſſu cellulaire, proprement dit de tout le corps, que la malignité ſemble frapper d'une maniere plus marquée ; les diarrhées colliquatives, la dépreſſion des boutons, l'affaiſſement des parties charnuës ou muſculeuſes, l'exſolution des forces, le froid des extrêmités, le pouls vermiculaire ou intermittent, le ſoubreſaut des tendons, la gangrène humide, les boutons noirs ou livides qui ſe font remarquer ſur une peau de couleur plombée ou d'un blanc terne, &c. en ſont les ſuites ordinaires. La cauſe prochaine de tous ces déſordres conſiſte dans la deſtruction & la colliquation des lames de ce *tiſſu muqueux* & la perverſion entiére des ſucs ; mais le plus ordinairement chez les enfans attaqués de Petite Vérole, les effets de cette malignité ſur le tiſſu cellulaire, paroiſſent

ſe borner à un relâchement ou une altération conſidérable des lames de ce tiſſu & des humeurs qui l'imbibent, d'où l'affoibliſſement du reſſort de la peau ou atonie de cet organe, laquelle s'étend plus loin à tous les ſolides, notamment au tube inteſtinal; une langueur dans tous les mouvemens, principalement dans ceux qui portent à l'extérieur. Ces vices ne permettant aucun travail ſuppuratoire, aucune coction ni aſſimilation des ſucs muqueux, (d'autant que la conſtitution de l'air s'y oppoſe, ou produit une diſgrégation,) [1] & ſurtout interceptant la tranſpiration inſenſible, donnent ſouvent lieu à des infiltrations d'une ſéroſité claire & putride dans le tiſſu cellulaire, laquelle, en pénétrant d'une cellule à l'autre, va gorger les boutons, cauſe des gonflemens œdémateux, & rend la peau molle, pâteuſe & blafarde, comme on le voit dans les Petites Véroles *criſtallines*; ou bien produit encore des diarrhées féti-

---

(1) Nous avons déjà vu que cette conſtitution du tems contribuoit à faire abonder le *mucus* dans les humeurs ou dans le tiſſu cellulaire, c'eſt-à-dire, à produire une pléthore muqueuſe, pour employer l'expreſſion ingénieuſe de M. de *Bordeu*, comme on le voit dans certaines fluxions catarrhales, appellées vulgairement, fluxions de poitrine ou fauſſes péripneumonies qui, dans la ſaignée, fourniſſent un ſang preſque tout muqueux ou fort coëneux, mais d'une coëne plûtôt molle que dure.

des, des engorgemens de poitrine, & autres ſymptomes graves, &c. ſelon que les humeurs ſe trouvent plus ou moins chargées de putridité.

§. 26. Il paroît maintenant que le caractère inflammatoire, ou une ſorte de diſgrégation *phlogiſtique* l'emporte dans le premier cas, & la diſſolution putride dans le ſecond; mais toujours ces eſpêces de fiévre maligne qui ſe mêlent à la Petite Vérole, ne préſentent pas, dans leurs effets ſenſibles, des diviſions auſſi tranchantes; ſouvent au contraire, la cauſe immédiate de ces fiévres paroît compoſée des deux vices dont les rapports ou les proportions reſpectives, ſont telles chez les enfans, que l'*inflammatoire* ou le *putride*, y paroît encore plus dominant que le *malin*. En effet, il eſt rare que les cauſes morales puiſſent affecter ces jeunes ſujets, au point d'y déterminer les déſordres profonds, qui fondent le caractère eſſentiel de la malignité chez les adultes. Quelquefois encore un vice cachectique, tel que le ſcorbut, peut contribuer infiniment à la diſſolution du ſang, & à celle des lames du tiſſu cellulaire; en un mot, à une complication *mixte* qui entraîne après ſoi une grande partie des ſymptomes terribles déjà notés. (Voyez les Paragraphes 24. & 25.) ſans néanmoins qu'on puiſſe attacher abſolument à la cauſe de ces accidens, la même idée, qu'on attache à la vraie malignité, quoique pourtant cette cauſe

cauſe ſoit la même dans ſes effets. Les ſuites de la maladie peuvent également déterminer cette complication *mixte*, comme on le voit évidemment chez quelques enfans qui viennent d'eſſuyer la Petite Vérole. Obſervons maintenant que ſoit les taches noires ou eſcharres gangréneuſes, ſoit les boutons noirs ou livides, &c., que tous ces ſymptomes, dis-je, ſont de mauvais augure, lors, ſur-tout, qu'ils paroiſſent au commencement, & preſque toujours des ſignes mortels ſi l'hémorragie les accompagne. Cependant, un traitement bien dirigé peut tourner quelquefois la maladie à un état de ſimplicité favorable.

§. 27. La rentrée de l'humeur variolique des boutons eſt encore un accident de la Petite Vérole que ſuivent les déſordres les plus notables; cet accident n'eſt malheureuſement pas rare, il arrive quelquefois dans le tems de l'éruption, mais le plus ordinairement c'eſt dans le tems de la ſuppuration, ou vers la fin de ce période quand la matiere variolique digérée, préparée dans le tiſſu cellulaire, loin de ſe porter avec profuſion & tranquillité dans les boutons, reflué à l'intérieur; ce qui peut être occaſionné, ou par l'érétiſme de la peau qui ſe refuſe à l'abord, à l'*ingrès* de cette humeur dans ces derniers, ou même encore par des irritations ſourdes ou profondes dans les viſcéres, qui attirent l'humeur au dedans, en dirigeant vers ces derniers, la plus gran-

de partie des oscillations nerveuses qui se tracent dans le tissu muqueux. C'est par ce méchanisme que se forment des métastases sur la poitrine, sur le cerveau, sur les viscéres abdominaux, &c. lesquelles occasionnent des péripneumonies, ou des engorgemens plus ou moins inflammatoires sur les poumons, des délires, des phrénésies, des inflammations dans les viscéres du bas-ventre, des diarrhées violentes, &c.; la fiévre lente ou hectique, les affections scorbutiques graves, sont encore une suite de cet égarement de la matiere variolique. D'autres fois encore, ces métastases se portent à l'extérieur où elles forment des dépôts sur les articulations & autres endroits du corps, &c. Il est néanmoins à propos d'observer, que ce seroit mal apprécier les causes de ces désordres, que de les rapporter constamment & sans aucun doute à une simple absorption de l'humeur des pustules, de laquelle on a souvent les plus grandes raisons de douter. En effet, de même que toute bonne & véritable crise, dans les maladies aiguës, paroît composée de trois tems ou de trois efforts marqués sensiblement par le pouls, [1] de même aussi la Petite Vérole considérée dans l'ensemble de ses divers périodes, n'est qu'une espêce de crise plus étenduë dans sa durée, (*magis*

---

(1) Voyez l'*Essai sur le Pouls*, chap. VII.

protenſa ;) mais dont les phénomènes ſont d'ordinaire plus extérieurs, ou plus à la portée des ſens, comme étant peut-être plus du reſſort du tiſſu cellulaire ou de la *troiſiéme région du corps*, pour parler le langage des anciens, que de celui des vaiſſeaux. L'exemple de ce qui ſe paſſe dans les maladies varioleuſes ou Petites Véroles ſans éruption, rend cette vérité encore plus ſenſible. D'autre part, les boutons pourroient être comparés, juſqu'à un certain point, aux piquures de l'acupuncture chinoiſe ; ils ſont autant de petits noyaux ou centres inflammatoires qui, dans le période de ſuppuration, non-ſeulement contribuënt à exciter une fiévre de coction ou fiévre critique, mais encore attirent du dedans au-dehors la matiere variolique. Cette matiere qui pour lors a commencé de tourner à la purulence, ou de ſe digérer dans les vaiſſeaux & le tiſſu muqueux, répond à l'attraction qui ſe fait à la circonférence, & trouve des routes déjà tracées dans ce tiſſu muqueux, dès le tems de l'éruption, pour aboutir juſqu'au tiſſu particulier des boutons où elle acheve de ſe perfectionner. Ainſi donc les orages qui arrivent vers la fin du période ſuppuratoire, ſont, plus ſouvent qu'on ne penſe, plûtôt l'effet d'une criſe imparfaite ou manquée, que le produit du repompement du pus des puſtules ; on en a la preuve dans quelques cas de Petite Vérole maligne & diſcréte, où les puſ-

tules reſtent conſtamment gorgées de pus, bien élevées & bien ſaillantes, même après la mort des malades, qui périſſent bruſquement par des dépôts intérieurs. C'eſt la fiévre, c'eſt le mal-être des organes, l'éréthiſme de la peau, l'inéquilibre général qui en réſulte, &c. qui s'oppoſe non-ſeulement aux dépôts libres de l'humeur variolique ſur les boutons, mais encore qui pervertit de plus en plus cette derniere. D'ailleurs, ce déſordre organique ne ſçauroit permettre de coction, ni aucune élaboration de l'humeur variolique; & là où il n'y a point de coction, il ne peut guéres y avoir de vrai pus. J'ai ouvert deux cadavres de jeunes enfans morts vers la fin de la fiévre ſuppuratoire; les puſtules avoient été percées de bonne heure; il en étoit ſorti une féroſité un peu liée, & leur exſiccation qui ne tarda pas, avoit laiſſé tout le corps encroûté d'une eſpêce d'écorce noirâtre qui rendoit ces enfans hideux, vers les derniers tems de leur vie. Je ne trouvai qu'un peu de féroſité rouſsâtre dans la poitrine, & une humeur plus claire dans le bas-ventre; la ſubſtance des poumons préſentoit des ſignes manifeſtes d'un engorgement inflammatoire conſidérable; la partie ſupérieure & poſtérieure de ce viſcére étoit échimoſée, & les vaiſſeaux des environs du cœur étoient fort pleins d'un ſang noirâtre & diſſous; il y avoit encore des traces de gangrène ſur diverſes portions d'inteſtins. Dans l'un de

ces enfans, j'obſervai quelques endroits de la partie convexe du foie qui fournirent du pus, & qui étoient recouverts d'un léger enduit glaireux, ou d'une légere effloreſcence muqueuſe; mais c'étoit manifeſtement la ſuite d'une inflammation de ce viſcére. Ayant voulu taillader les cuiſſes & les jambes, il en ſortit une humeur ichoreuſe aſſez abondante, mêlée d'une matiere purulente très-fétide qui ſe trouvoit ſous les croûtes noires de la ſurface; le tiſſu cellulaire des interſtices des muſcles, étoit pareillement imbibé de cette humeur qui me parut d'un piquant tout particulier au goût. Quant au cerveau, je n'y vis que la petite quantité d'humeur aqueuſe qui ſe trouve dans les ventricules de ce viſcére ſur les jeunes ſujets, quoique l'un de ces deux enfans eût gardé le délire, pendant trois ou quatre jours avant ſa mort. Ceci peut ſervir à interprêter ces paroles de l'immortel *Baillou* qui aſſure, que l'humeur variolique n'eſt pas de véritable pus, mais une dégénération particuliére de la partie muqueuſe de nos humeurs. J'obſerverai enfin que *Thomas Camerarius*, qui a donné une très-bonne méthode curative ſur la Petite Vérole, penſe qu'il n'y a pas de pus reſorbé dans la fiévre ſecondaire; mais que tous les accidens attribués à cette reſorbtion, dépendent d'un violent éréthiſme de la peau, occaſionné par une ſéroſité ou *ichor* très âcre, qui n'a pu ſubir la coction purulente, & ronge les bords des puſtules.

Nous finirons par remarquer au ſujet de ces rentrées de matiere variolique, qu'on obſerve quelquefois des boutons qui ſéchent ſans avoir paſſé par la ſuppuration, ou du moins la matiere variolique de ces boutons ſemble-t'elle éprouver, vers le ſeptiéme ou huitiéme jour, une eſpêce de réſolution qui termine la maladie, ſans aucune apparence ſenſible de travail ſuppuratoire, du moins au-dehors; car le dépôt blanc dont les urines ſe trouvent quelquefois chargées, dans ces ſortes de cas, témoigne en faveur d'une coction à l'intérieur. Cette iſſuë de l'humeur variolique ſe paſſe d'ordinaire très-bénignement, c'eſt-à-dire, ſans aucun accident fâcheux, quelquefois même ſans fiévre; elle ne doit donc pas être confonduë avec la rentrée de matiere dont nous parlons ici, & qui a toujours des ſuites plus ou moins dangereuſes ou funeſtes. Du reſte, ce que nous venons de dire de l'eſpêce de réſolution qu'éprouve la matiere des puſtules, peut ſervir à l'appui de ce que nous avons expoſé plus haut, concernant l'abſorption de cette matiere, ſur laquelle il paroît que les auteurs ſe ſont trop preſſés d'élever des dogmes.

§. 28. Ce n'eſt donc, comme on voit, que ſur un aſſemblage de faits nombreux & variés, que peut être fondée la véritable hiſtoire de la Petite Vérole, & ce n'eſt également que d'après une étude réfléchie de ces faits divers, qu'on peut ſe flatter de

la bien connoître ; en quoi, ſans doute, cette maladie eſt dans le cas de toutes les autres. Cependant, malgré tout ce que nous avons obſervé des irrégularités & complications que la Petite Vérole préſente ſur le plus grand nombre de ſujets, il n'eſt pas moins vrai, qu'on voit ſouvent de vraies Petites Véroles diſcrétes & bénignes dans leſquelles tous les tems ſe paſſent avec douceur, & dans l'ordre que nous avons d'abord indiqué ; on connoît même quelques-unes de ces Petites Véroles ſi légeres, ſi heureuſes, qu'il eſt difficile de s'appercevoir du moindre mouvement de fiévre chez le malade.

§. 29. Ce que nous avons parcouru juſqu'à préſent de l'hiſtoire de la Petite Vérole, en nous donnant la connoiſſance contradictoire des principaux phénomènes qui caractériſent cette maladie & en marquent les différentes eſpêces, nous ſervira en même tems à évaluer pluſieurs autres ſymptomes particuliers qui en établiſſent ou en complettent les divers prognoſtics, dont nous allons expoſer ici les plus certains, dans le ſtyle aphoriſtique & en maniere de table.

En général, plus le premier période de la Petite Vérole eſt long, mieux il y a à augurer pour l'iſſuë de la maladie ; car il eſt pour lors à préſumer que la matiere variolique eſt mieux digérée ou mieux travaillée dans le tiſſu cellulaire, & en outre qu'elle

eſt en moindre quantité ; de même encore plus les accidens de la premiere période ſont doux & légers, mieux il y a à eſpérer pour l'événement.

Les urines pâles & un peu troubles, comme du petit lait, qui paroiſſent peu de tems avant l'éruption de la Petite Vérole, avec un pouls mol, ſouple, développé, & un peu inégal, ſont d'un bon augure.

La Petite Vérole eſt ordinairement bonne quand l'éruption eſt précédée de convulſions ; mais cela n'eſt pas toujours vrai.

La Pétite Vérole qui ſurvient peu de tems après une hémorragie, ſur-tout, chez les tempéramens ſanguins, eſt ordinairement de bonne eſpêce.

Les hémorragies du nez qui arrivent dans ces commencemens, s'annoncent par un point de côté qui n'eſt pas de durée, une tenſion aux hypocondres, un prurit au nez, & un pouls *rebondiſſant* ou *redondant*, mêlé du caractère *organique nazal*, décrit dans l'*Eſſai ſur le pouls*, reconnoiſſable ſur les enfans qui ont paſſé leur quatriéme année. Dans les vrais ſinoques ordinaires des enfans, qui ſe terminent par une hémorragie du nez, vers le quatriéme ou le ſeptiéme jour, ce point de côté exiſte ſouvent ; il occupe pour l'ordinaire les dernieres vraies côtes, ou les premieres des fauſſes ; il ceſſe après le redoublement, & diſparoît bien ſouvent ſans retour après l'hémorragie ſi elle eſt critique. Il n'y a pas encore un mois que

que j'ai eu occaſion de répéter cette obſervation ſur le fils du Sr. *la Jeuneſſe*, concierge de Mgr. le Prince de *Beauvau*, après avoir prédit en même tems, par le pouls, l'hémorragie qui arriva.

M. *Roſen* prétend que l'éruption ſe fait bien, quand le pouls d'un enfant bat cent vingt-ſix fois par minute, & celui d'un adulte quatre-vingt ſeize fois.

Lorſque dans le tems de l'éruption, le malade n'a point de délire, que la fiévre ceſſe ou diminuë, qu'il ſort peu de boutons ſur le viſage, qu'il en vient tout de ſuite à la poitrine, & que ces boutons continuënt de ſe répandre inceſſamment ſur le reſte du corps, juſqu'aux extrêmités inférieures, c'eſt un bon ſigne.

Bon ſigne encore, quand les boutons végétent ſans interruption, qu'ils font la calote, que la couleur en eſt bien rouge, & la peau de leurs intervalles roſacée, tenduë, élevée; mais à tous ces bons ſignes doit ſe joindre néceſſairement une reſpiration libre & aiſée.

Quand la ſuppuration étant bien établie, les paupieres ſe gonflent, & ſucceſſivement le nez, les lévres, & tout le reſte du viſage; quand celui-ci ſe déſenfle, & que la poitrine ſe tumefie, ſans douleur, ni gêne dans la reſpiration, ni crachement de ſang, &c. tout va ordinairement bien.

C'eſt encore un bon ſigne quand le viſage reſte enflé juſqu'au onziéme jour.

Dans la fiévre ſecondaire, s'il n'y a ni ſoif, ni urine trouble, & qu'en même tems la fiévre ſoit douce, on doit être tranquille, quand même il y auroit un petit délire, ou un léger aſſoupiſſement, & de la confluence dans les boutons.

La diarrhée ſurvenant vers la fin de la maladie, eſt ordinairement utile.

Ceux dans la famille deſquels la Petite Vérole a été ſouvent funeſte, riſquent tout s'ils en ſont attaqués.

La Petite Vérole eſt très-dangereuſe qui vient aux jeunes perſonnes du ſexe, en même tems que la premiere éruption des regles, & aux garçons vers l'âge de la puberté dont la révolution intéreſſe plus ou moins le cerveau & la moëlle allongée. J'ai vu, à cette époque, des jeunes gens périr d'une attaque d'apoplexie foudroyante; on en a eu, en dernier lieu, à Montpellier, un triſte exemple dans la perſonne du fils cadet d'un Tréſorier de France de mes amis. Combien encore de jeunes filles qui deviennent boſſuës ou épileptiques, dans cet âge critique!

Quand la Petite Vérole eſt confluente, M. *Roſen* prétend qu'il en meurt une perſonne ſur quatre ou cinq.

Un célébre Médecin de Naples, dit que dès la premiere apparition des boutons, on peut connoître ſi la Petite Vérole ſera diſcréte ou confluente, y ayant, dans le premier cas, une ſueur marquée ou aſſez ap-

parente, & dans le ſecond une diarrhée qui dure ordinairement quelques jours, même après l'éruption. (1)

On dit communément la Petite Vérole fatale, ſi en léchant un bouton on lui trouve un goût ſalé; mais il me ſemble entendre déjà qu'on demande qui *le léchera ce bouton*? Ce ſera, s'il en eſt beſoin, la véritable mere, dont les entrailles *non dépravées*, s'émeuvent au cri de la nature, la même qui léche pluſieurs fois par jour les yeux à ſon enfant, trop heureuſe à ce prix de lui conſerver la vuë.

La Petite Vérole eſt mauvaiſe ordinairement, ſi elle s'annonce par un grand vomiſſement accompagné de diarrhée, & ſi elle eſt jointe à la gale ou aux vers. Or, la préſence des vers ſe reconnoît, entre autres ſignes, à la couleur plombée & même un peu noirâtre de la cornée, ou de la partie de la conjonctive des environs de la cornée tranſparente, & quelquefois encore à une dilatation extraordinaire de la pupile.

La diſcrète maligne eſt ſouvent plus dangereuſe que la confluente maligne ou de mauvaiſe eſpêce.

Le délire qui ſurvient dans le tems de l'éruption, ou même le quatriéme jour, eſt ſouvent un mal, ainſi que la laxité du ven-

(1) Gioſeppe Moſca *Dell'aria de morbi dall'aria dipend. &c. diſſert. 2. part. 2.*

tre vers ce même tems, & durant ce période.

Le tremblement aux pieds & aux mains dans le premier période est d'un mauvais augure.

Lorsque la pousse des boutons survenuë brusquement, s'arrête ensuite tout-à-coup en se posant, en quelque sorte, pendant les 24 heures, c'est pour l'ordinaire un mauvais signe; plus mauvais, quand cette éruption se fait en trois tems différens, c'est-à-dire, à trois différentes reprises.

Les boutons qui causent beaucoup de démangeaison peu de tems après l'éruption, les urines étant claires, & ceux dont la forme est anguleuse ou autrement irréguliere, sont un mauvais symptome; sur-tout, si le pouls présente en même tems beaucoup d'irrégularité ou une intermission marquée & fréquente, & que les malades ayent l'haleine fétide.

Lorsqu'après l'éruption la fiévre devient violente, qu'il y a délire, & que la tête ou les extrêmités ne s'enflent pas, le malade risque de périr le sixiéme jour; mais plus communément c'est vers le huitiéme ou le neuviéme.

Si le mal de gosier est considérable, la peau très-douloureuse, & très-sensible dans le tems de la suppuration, & qu'il y ait en outre beaucoup de chaleur & beaucoup de soif, c'est l'indice d'une inflammation générale très-vive, & par conséquent un état dangereux.

Lorſqu'on apperçoit les artères du col & des tempes battre fortement, que le pouls eſt en même tems tendu, ſerré & très-fréquent, que les vaiſſeaux de la conjonctive commencent à s'engorger, &c. c'eſt un ſigne de délire ; mais ſi ce pouls ſe trouve alors foible, & vacillant, la mort eſt près.

Le clignotement fréquent comme s'il y avoit du gravier dans les yeux, qui paroiſſent en même tems dans un état de ſécheresse & de conſtriction, eſt ſouvent un ſigne de convulſion prochaine chez les enfans.

C'eſt un ſigne mauvais que les fréquentes envies d'uriner, ou les micturitions dans le commencement ; ſur-tout, ſi elles ſont accompagnées de coliques ; que ſi en même tems l'urine eſt pâle ou blanchâtre, elle ſignifie convulſions ou délire, à moins que cette couleur dans les urines ne ſe déclare à la ſuite d'une application des véſicatoires.

Le délire & la convulſion principalement, lorſqu'ils s'accompagnent d'une grande agitation ou de la proſtration des forces, ſont d'un mauvais augure dans le période de la ſuppuration, de même que la couleur blanchâtre ou griſâtre dans les déjections alvines.

Quand les mouvemens épileptiques ſuccédent à une violente fiévre, le Docteur Italien déjà cité, (1) prétend que d'ordi-

(1) Gioſeppe Moſca *Dell'aria de morbi dall'aria dipend. &c. t. 2. ed ultim. diſſert. 2. part. 2.*

naire la Petite Vérole paroît bientôt après. Que si cela n'arrive pas ainsi, les accidens épileptiques doivent être regardés comme les symptomes de la sortie des dents.

Les urines sanglantes, la dyssenterie, la diarrhée séreuse mêlée de sang, sont encore d'un mauvais présage, sur-tout, quand la respiration se trouve en même tems sensiblement gênée; sur mille, pas un n'en réchappe. Cependant à l'égard de ce dernier symptome, je veux dire la gêne de la respiration, il est à propos d'observer que souvent la respiration est gênée, tantôt par la tumefaction & l'irritation extrême des parties de la gorge, tantôt par le gonflement de la membrane pituitaire, les pustules, les croûtes & autres embarras qui peuvent obstruer les cavités des narines, sans pourtant qu'il y ait aucun vice, ni aucun embarras dans la poitrine; au lieu que quand on parle ici de gêne dans la respiration, en tant que symptome grave ou funeste, on entend cet embarras qui procéde d'une véritable lésion ou d'une affection essentielle des poumons. Il est de la plus grande conséquence dans le traitement de la Petite Vérole, ainsi que dans celui d'une infinité d'autres maladies, de distinguer avec soin la véritable cause qui altére la respiration, & de veiller continuellement l'état de cette fonction importante.

Le cercle rouge des boutons venant à pâlir, ainsi que la peau des intervalles, au

point de donner un coup d'œil blafard à toute la ſurface du corps, & l'enflure du viſage s'affaiſſant ou diſparoiſſant pour lors ſans que les bras & les mains ſe tumefient, il y a tout à craindre pour les malades dont la plûpart périſſent aſſez promptement dans ces circonſtances. Le riſque n'eſt pas moindre quand l'enflure de la poitrine & celle des extrêmités diſparoiſſent tout-à-coup, ou quand la ſalivation ceſſe ſans être remplacée par l'enflure de ces extrêmités. Ces accidens malheureux peuvent arriver à chaque inſtant & au moment où l'on s'y attend le moins : ils ſont le plus ſouvent l'effet d'un engorgement de la poitrine, qui ſe prépare lentement & ſourdement, & n'éclate qu'au moment où il eſt parvenu à ſon comble ; mais qui peut s'annoncer à l'obſervateur par une reſpiration paiſible en apparence, & pourtant gênée, un pouls *mol*, *filant* & qui s'affoiblit de plus en plus : voilà pourquoi il eſt prudent de viſiter ſouvent le malade dans la journée.

Dans la tumefaction de la face, c'eſt un mal quand les paupieres & les lévres ſeules s'enflent.

Si la fiévre ſuppuratoire vient bruſquement, qu'elle ſoit mêlée de beaucoup d'inquiétude & d'agitation, c'eſt un grand mal.

Si avec des ſelles ſanguinolentes, purulentes ou noires, le ventre eſt tendu ou enflé, & douloureux (*météoriſé*,) cela ſignifie menace de gangrène ſur les inteſtins,

ou gangrène actuelle de ces viscéres.

Un très-mauvais signe encore, c'est quand les boutons s'affaissent tout-à-coup sans que les urines soient chargées ; qu'il y a en même tems délire, & qu'en écartant les paupieres on apperçoit comme un nuage sur la cornée.

Il en est de même si les boutons de rouges qu'ils étoient auparavant, deviennent livides ou noirâtres, si les pustules sont molles & ridées & qu'elles soient indolentes, s'il survient une hémophtisie, &c.

Lorsque dans la fiévre secondaire, il survient des pétéchies, comme de petits points pourprés, livides ou noirs, & que le délire s'en mêle ; sur quatre M. *Rosen* assure qu'il en meurt trois.

C'est encore un très-mauvais symptome quand le son de la voix change, qu'il y a perte de mémoire, & que les pustules se séchent lentement, &c.

§. 30. Après avoir ainsi tracé la partie historique de la pathologie de la Petite Vérole, il est tems d'en venir au traitement de cette maladie.

Lorsqu'on reconnoîtra sur un enfant quelques signes avant-coureurs de Petite Vérole, ou qu'on s'appercevra sur lui de quelque mal-être que les circonstances pourront faire regarder comme une vraie annonce de cette maladie, ou enfin si la Petite Vérole est déjà déclarée chez lui par le signe non équivoque de l'éruption, on se hâtera

de ſoumettre cet enfant au régime.

On retranchera de ſes alimens la viande & tout ce qui eſt ſoupe ou bouillon à la viande ; cette derniere nourriture relâche pour l'ordinaire l'eſtomac, naturellement foible des enfans, les rebute, & peut donner lieu à la génération ou à l'augmentation des ſucs putrides dans les premieres voyes. On le nourrira donc avec des crêmes de ris, ou d'orge, des avenats, des purées de lentilles, des panades légeres, des décoctions de pain, dites vulgairement *pain-lavés*, des ſoupes à l'eau qu'on appelle en patois du bas Languedoc, *aiguas boulidas*, aſſaiſonnées avec un peu de bonne huile d'olives, ou de beurre frais ; de bons herbages ; des fruits cuits, tels que les pommes, les poires, les pruneaux & autres, & même la gelée de ces fruits ; on a encore des mouilletes de pain, de petits biſcuits plats appellés *langue de chat*, ou des morceaux de quelque gateau ſec, dont on fait pluſieurs eſpêces dans ce pays, & qu'on donne trempés dans l'eau rougie d'un peu de vin vieux ; des tranches de pain au beurre, la gelée des fruits, comme la groſeille, le coing, &c. Ces derniers alimens peuvent être entre-mêlés aux précédens, ou leur être ſubſtitués par intervalles, & par-là augmenter les avantages & les agrémens de la variété, qu'on doit toujours rechercher.

Quand les accidens de la maladie ſont

légers, que la fiévre eſt douce, & l'enfant robuſte ou bien conſtitué, il ſuffit de lui interdire la diéte animale; pour tout le reſte on peut l'abandonner à ſon régime ordinaire, du moins dans le premier tems de la maladie, lui laiſſant manger à ſa volonté du poiſſon frais, des herbages, des légumes, des racines cuites, des fruits même cruds, ſi ſon eſtomac les ſupporte; de tems en tems, des œufs frais à la coque dont il ne faut pas penſer tout-à-fait comme M. *Tiſſot*, ſi ce n'eſt peut-être dans les cas d'une grande putridité; (1) de la crême & de toute eſpêce de laitage, &c. froid ou chaud peu importe. Cependant s'il étoit ſujet à un engorgement de glandes, ou au-

(1) M. *Tiſſot* dit formellement que *les œufs, & tout ce dans quoi ils entrent, ſont de vrais poiſons.* Cette façon de penſer & de s'exprimer nous paroît un peu outrée; c'eſt tout ce qu'on pourroit dire des œufs pourris. *Galien* recommande les œufs, *ova tremula*, dans les fiévres; *Mercatus*, *Heurnius*, *Nicolas Piſon* & pluſieurs autres grands Médecins, admettent cette nourriture dans les fiévres malignes. M. *Boucher*, célébre Praticien de l'Iſle en Flandre, dit que toute la nourriture, dans ce premier période (de la fiévre maligne,) doit conſiſter dans des bouillons de veau, de poulet, des *lait de poule*, &c. En effet, le jaune d'œuf étant une ſubſtance ſavonneuſe, émulſive, fait tout auſſi bien dans pluſieurs cas de fiévres, même malignes, que le lait d'amande, & paroît d'ailleurs avoir quelque choſe de plus adouciſſant, que ce dernier.

trement atteint de virus écrouëlleux ou du *rachitis*, on auroit attention de ne lui donner ni bouillie, (1) ni vermicelli, ni aucune autre ſorte de pâte d'italie; ces farineux non fermentés doivent être ſévérement prohibés en tout tems aux petits enfans de cette claſſe.

§. 32. On ne ſe mettra pas en trop grand ſouci ſur la quantité d'alimens que le jeune malade peut prendre dans la journée, ſur-tout, dans le premier tems de la maladie; car dans le cas où il prît trop de nourriture par rapport à l'état actuel de ſon eſtomac, cet organe dont l'*inſtinct* ou la *faculté* eſt encore intacte, ſi on peut s'exprimer ainſi, chez ces jeunes ſujets des Payſans ou des gens du Peuple, (du moins quant à l'effet des paſſions qui en ſont le fléau chez les adultes, & ſur-tout chez les riches,) cet organe, dis-je, ſçaura bien les rejetter, ces alimens, s'il en eſt indiſpoſé; d'autant plus que l'enfant menera un régime de vie propre à rappeller, autant qu'il eſt poſſible, l'eſtomac à ſon reſſort naturel ou à ſes fonctions. Il faut toujours penſer à l'égard des Petites Véroles bénignes ou de bonne

(1) C'eſt un mêlange de farine de froment, de lait & de jaunes d'œufs, qu'on fait cuire légérement, & où l'on ajoute enſuite un peu de ſucre; cette nourriture eſt un poiſon pour les petits enfans.

eſpêce, qu'elles doivent être entiérement abandonnées à la nature.

§. 33. Cependant les ſymptomes étant plus marqués ou notables, ſoit dans le premier période, ſoit dans les ſuivans, il ſera à propos de contenir la petite voracité de l'enfant, ou même de l'aſſujétir à un régime étroit, quoique d'ordinaire, pour lors, ſon appetit ne puiſſe guéres être fort vif. Ainſi donc, une crême de ris ou de pain (*pain-lavé*,) une priſe de panade ou de purée de lentilles, une ſoupe à l'eau, &c. peut ſuffire donnée toutes les trois ou quatre heures, en rapprochant ou éloignant les intervalles rélativement au degré de la fiévre, à la tempérance ou l'intempérance habituelle du malade, & à l'état de ſon eſtomac.

§. 34. On peut encore ſubſtituer de tems en tems à l'un ou à l'autre de ces alimens, une poire ou une pomme cuite, des pruneaux, ou tel autre fruit cuit, ou même encore les mouillettes de pain, ou les biſcuits dans l'eau rougie; appropriant, autant qu'il eſt poſſible, la qualité ou l'eſpêce des mets, aux circonſtances de la maladie & au goût du malade. Ainſi, par exemple, au premier égard, on voit que la purée de lentilles, les panades aux œufs, les tranches de pain avec la gelée de coing, &c. doivent être préférées dans le cas d'un ventre un peu lâche; & que les ſoupes à l'eau & à l'huile, les herbages, les fruits cuits,

la gelée des pommes, celle de groseilles, &c. peu convenables dans ce dernier cas, doivent faire très-bien dans celui d'une constipation opiniâtre, ou quand la fiévre est vive & accompagnée de beaucoup de chaleur & de soif.

Quant au goût du malade, les assaisonnemens ordinaires des mets flâtent non-seulement ce goût, mais souvent encore ils deviennent un remède utile; tels sont la cannelle, la noix muscade, les clous de girofle, l'eau de fleurs d'orange, les zest de citron, dont on assaisonne ordinairement les panades, les purées, les crêmes de ris ou d'orge, ou les soupes. Ces aromates, outre qu'ils sont propres à soutenir le ressort de l'estomac, (objet qu'on ne doit jamais perdre de vuë dans le traitement des maladies,) sont encore très-avantageux, employés à une dose un peu plus forte que d'ordinaire, dans le cas de ventre lâche ou de diarrhée, ainsi que les feuilles de menthe lorsqu'il y a soupçon de vers, nausées fatigantes, &c. Il est encore quelques ingrédiens moins utiles qu'on peut ajouter à ces alimens à titre de remèdes & d'assaisonnement tout ensemble; tels sont l'écorce d'orange séche amére, ou verte qu'on fait bouillir dans les soupes, les panades, les crêmes, &c. contre une laxité d'estomac ou du ventre; la corne de cerf préparée philosophiquement, mêlée à la dose de six, huit ou dix grains en poudre dans chaque prise de crême ou

de panade, toutes les fois qu'avec la diarrhée il y aura lieu de soupçonner ou la présence des vers, ou une surabondance d'acides dans les premieres voyes ; les tranches de citron ou le suc de ce fruit dans les soupes ou les crêmes lorsqu'il y a beaucoup de chaleur & de fiévre, &c.

§. 35. Dans le commencement de la Petite Vérole où il y aura inanition ou foiblesse, ainsi que dans une Petite Vérole longue & mauvaise, & où les forces sont épuisées ou abbatuës, on doit permettre plus de nourriture. On doit même consentir à l'usage des soupes à la viande, des bouillons de mouton, de veau ou de poulet, assaisonnés ou avec l'oseille, ou avec le jus de citron, s'il y a grande putridité, ou de la malignité avec cette prostration de forces qui en est un des principaux symptomes. On peut encore dans ces derniers cas ajouter aux soupes & aux bouillons deux ou trois petites cuillerées de bon vin rouge pour chaque prise, intercaller même à ces alimens les mouillettes de pain dans l'eau, plus ou moins chargée de vin rouge vieux ; le tout selon les âges & les autres circonstances. En un mot, dans tous les cas, on aura la plus grande attention de proportionner la quantité & la qualité des alimens, à la plus ou moins grande intensité des symptomes, & aux divers tems de la maladie, qui sont autant d'efforts de la nature, lesquels peuvent être facilement

troublés, ſuivant que les forces de l'eſtomac ſont plus ou moins occupées ou *bridées*; tels ſont entre autres, les tems de l'éruption & de la ſuppuration, au commencement deſquels très-peu de nourriture ſuffit, du moins dans le plus grand nombre de cas.

§. 36. La boiſſon du jeune malade, ſera de l'eau pure ou mêlée avec très-peu de vin vieux s'il y eſt accoutumé, & buë fraîche comme à ſon ordinaire, du moins dans le premier période ou dans le tems d'incubation, ainſi qu'on le pratique avec ſuccès dans la plûpart des pays chauds, au commencement des maladies aiguës, [1] notamment des fiévres ſynoques ou inflammatoires dont la Petite Vérole eſt une eſpêce. Cette boiſſon naturelle & accoutumée peut ſuffire le plus ordinairement dans ce période. On voit tous les jours des enfans qui s'obſtinent à refuſer toute autre boiſſon dans leurs maladies, & qui ne s'en trouvent pas plus mal. Outre l'eau pure, on a

(1) Cette matiere eſt ſçavamment diſcutée, d'après l'obſervation & les meilleurs Ecrivains, par M. *André Piquer*, célébre Médecin Eſpagnol, dans ſon *Tratado de las Calenturas*. §. 14. *De el agua fria*; & ce n'eſt pas la ſeule choſe qu'on liſe avec plaiſir dans ce Traité. A l'égard de la Petite Vérole en particulier, *Floyer* parmi les modernes, ſuivi en cela par M. *Medicus*, approuve très-fort l'eau froide pour boiſſon.

la décoction de racine de ſcorſonere, qui eſt une eſpêce de ſalſifis, & fort en uſage dans cette partie de la Province, l'eau ou la décoction d'orge, la ſimple eau panée, &c. (Voyez dans les formules le n°. 1.) La premiere ptyſane, (la décoction de ſcorſonere) étant un peu alimenteuſe, convient à ſoutenir légérement les forces; dans le cas d'épuiſement ou de foibleſſe, on auroit recours à la décoction de corne de cerf en rapure du n°. 2.; comme dans le cas de malignité & de proſtration de forces, on pourroit jetter dans quelque ptyſane appropriée quelques cuillerées de vin; mais à moins de ces cas de complications fâcheuſes, il eſt rare, dans les Petites Véroles de nos climats, qu'il ne faille pas rafraîchir, calmer, détendre, plûtôt qu'échauffer, exciter & fortifier.

§. 37. Lorſque la fiévre & la chaleur ſont vives, que les urines ſont fort rouges & coulent en petite quantité, on peut jetter dans les ptyſanes d'orge ou de ſcorſonere, ou dans la ſimple eau panée, depuis environ quinze juſqu'à vingt grains de nitre purifié par pinte & demie ou par *pot*, meſure de ce pays, ayant ſoin d'en retrancher ce ſel, ſi-tôt que les accidens ſont calmés, vu l'affoibliſſement qui réſulte de l'uſage trop continué de nitre. Si avec ces mêmes ſymptomes il y a de plus une irritation d'eſtomac, qui ne comporte que peu de nourriture & une nourriture légére, hu-

mectante,

mectante, rafraîchiſſante, on a pour lors recours à la ptyſane émulſionée du nº. 3., à laquelle on peut encore ajouter une certaine quantité d'eau d'orge; ces ptyſanes peuvent compenſer le moins de nourriture en crêmes, *pain-lavés*, panades, &c. auquel on eſt obligé d'aſſujétir le malade dans ces circonſtances. On mêle encore utilement le miel à la ptyſane d'orge, dans la vuë de tenir le ventre ſouple, de calmer un peu la toux lorſqu'elle eſt vive & ſéche, & l'irritation de la gorge; la décoction légere de pruneaux noirs de ce pays, & celle des figues ſont également propres à remplir le même objet. La derniere de ces décoctions eſt même vantée très-anciennement par ſes bons effets dans la Petite Vérole, comme adouciſſante & légérement diaphorétique; elle convient, ſur-tout, lorſqu'il y a quelque difficulté ou irritation du côté des voyes urinaires, avec chaleur âcre, toux ferine, &c.

Si la fiévre & la chaleur étant modérées, l'eſtomac n'eſt pas trop agacé par le *ſtimulus* de la matiere variolique, & que le reſte des premieres voyes ſoit en bon état, on peut donner la décoction d'orge, celle de ſcorſonere, du thé, ou même de l'eau pure, l'une ou l'autre de ces boiſſons coupée avec un quart ou un tiers de lait, plus ou moins. Il y a des endroits de nos montagnes des hautes Cévennes vers le Gevaudan, où les enfans n'ont pas d'autre boiſſon. Cependant

dans la plûpart des Petites Véroles confluentes, & dans le pays plat du bas Languedoc ſur la Côte maritime, où les chaleurs ſont vives, & les tempéramens analogues à cette température du climat, ces mêlanges du lait avec les boiſſons ordinaires, ſont communément mieux placés dans le ſecond période, lorſque l'éruption de la Petite Vérole a délivré les organes, principalement ceux de la région de l'eſtomac, de la matiere véneneuſe qui les pénétroit, les inquiétoit, & que les mouvemens plus équilibrés entre le centre & la circonférence du corps, ont fait renaître plus ou moins le bien-être & les forces dans les premieres voyes; c'eſt alors, dis-je, que conviennent le mieux pour l'ordinaire, ces boiſſons lactées, ſoit parce qu'on n'a plus à craindre les orages de l'éruption, qui intéreſſent toujours ſenſiblement les organes des premieres voyes, ſoit parce qu'après cette éruption, il eſt utile de diſſiper ou de calmer les reſtes d'irritation dont toutes les parties du centre du corps peuvent être encore empreintes, & de prémunir ces parties contre le nouvel aſſaut que l'orgaſme ſuppuratoire va faire eſſuyer à leur ſenſibilité. Pour moi, j'ai vu pluſieurs fois, dans ce période de la maladie, & quelquefois dans le premier, les meilleurs effets de ces boiſſons fort recommandées, au ſurplus, par une foule d'auteurs reſpectables, qui doivent être plus écoutés que les préjugés &

les femmelettes. Du reste, pendant l'usage de ces espêces d'*hydrogala*, il convient de donner d'ailleurs très-peu de nourriture.

§. 38. Lorsqu'à beaucoup de fiévre, de chaleur & d'érétisme, se joint une soif vive, & que les autres symptomes menacent d'une Petite Vérole éréfypelateuse ou sanguine, chez un tempérament bilieux inflammatoire, l'eau d'orge à laquelle on mêle un peu de jus de grenade ou de celui de limon, ou l'eau panée acidulée avec les mêmes jus sont des ptysanes dont je me sers ordinairement dans ces cas, & dont les jeunes malades s'accommodent très-bien. Pour les riches on peut, si on veut, aciduler ces boissons avec la gelée de groseille; une once de cette gelée dissoute dans un *quarteron* (autrement turquette) d'eau un peu chaude, compose une boisson des plus agréables. On a encore la limonade ordinaire, l'eau d'orge où l'on a fait bouillir quelques quartiers de pomme reinete, la même eau chargée du suc d'oranges douces ou aigres, ou de celui d'épine vinette, dans les pays de montagne où ce fruit est commun; ce dernier suc en particulier fait très-bien dans les ptysanes, quand le ventre est un peu lâche, & qu'il y a beaucoup de chaleur. Si on manquoit de citrons ou de grenades, quelques gouttes de bon vinaigre, jettées avec un peu de sucre dans l'une de ces ptysanes, y suppléent avantageusement. Il seroit inutile de parler ici des

grandes vertus du vinaigre ; il est peu de Praticiens qui ne les connoisse par expérience.

§. 39. Chez quelques enfans que rebutoit l'acidité des fruits, quoique légere & agréable, j'ai employé tout simplement le sucre dans l'eau pure ; cette eau sucrée en flâtant le goût des enfans, remplit à peu-près les mêmes indications, d'appaiser la chaleur des entrailles, de calmer l'éréthisme &c. ; elle paroît même propre à éloigner l'engorgement des viscéres abdominaux, & je n'en ai vu que de bons effets.

§. 40. Ces ptysanes appropriées aux divers cas, peuvent être alternées les unes par les autres, soit dans la vuë de modifier réciproquement leurs effets, soit dans celle de satisfaire au goût du malade par la varieté. Dans les pays montagneux où les laitages sont abondans, le petit lait peut être donné avec avantage en guise de ptysane, suivant le conseil de M. *Tissot* ; cette boisson convient beaucoup aux tempéramens vifs, secs ou bilieux. Dans les endroits de nos hautes Cévenes qui confinent avec le Gévaudan, le lait de beurre est encore une boisson dont on m'a assuré qu'usoient beaucoup de *picoteux*.

§. 41. On donne ces boissons froides ou chaudes, selon le besoin qu'il y a de pousser plus ou moins vers la peau ; dans le cas même où l'on croit devoir aider les efforts de la nature du côté de cet organe, on a

une des ptyſanes d'orge ou de ſcorſonere à laquelle on ajoute avec ſuccès les fleurs de ſureau, ou un peu de rob de ſes bayes qu'on peut même tempérer avec le nitre, comme dans le remède du n°. 1. Le rob de ſureau très-employé par les anciens, fort uſité en Angleterre, & preſqu'oublié en France, a l'avantage de diſpoſer les humeurs à leur tranſport vers la peau, en excitant en même tems cet organe à l'*appel*, ſi on peut ainſi parler, de ces humeurs; d'éliminer une partie de la matiere variolique par les couloirs des urines, & de produire quelque degré de calme, ou une légere détente des ſolides trop irrités ou trop tendus. Il eſt d'ailleurs connu que ce remède eſt convenable dans toute eſpèce de fiévre exanthémateuſe.

§. 42. Pour l'ordinaire il convient de faire boire chaud dans le tems même de l'éruption, & durant tout le période de la ſuppuration; on doit encore faire boire peu & ſouvent dans le premier période. En général, une plus grande quantité de boiſſon ne doit être donnée, que quand l'éruption ou la ſuppuration eſt difficile; mais c'eſt toujours dans ce dernier tems, comme étant en quelque ſorte l'*état* de la maladie, que le malade doit boire plus abondamment. Dans les cas ordinaires, la quantité d'un pot ou d'une pinte & demie, ſuffit pour les vingt-quatre heures; ſur quoi néanmoins, il faut toujours ſe régler d'après l'âge du

malade, & les autres circonſtances; mais on ne doit jamais donner dans l'excès ſur cet article. Le célébre M. *de Haën* veut, à la vérité, que les malades boivent auſſi abondamment qu'ils le peuvent dans les aiguës, *ut quantùm poſſint ægri potent*; il veut même qu'on les invite, qu'on les preſſe à cela; prétendant qu'au moyen d'une boiſſon copieuſe, les ſécrétions, au commencement de la maladie, ſont beaucoup moins languiſſantes: il ajoute *vix viderunt ſtudioſi cutis diù aridæ, linguæve exuſtæ exempla.* Cependant l'expérience démontre qu'une quantité exceſſive de boiſſon, au commencement de la fiévre, a bien ſouvent des ſuites fâcheuſes; car *les routes de la tranſpiration étant dans un état d'érétiſme ou de reſſerrement, & de plus obſtruées d'une humeur viſqueuſe & tenace, elles ne ſçauroient céder facilement. D'un autre côté, les voyes urinaires ſe trouvent également trop reſſerrées pour pouvoir être dilatées ou diſtendues à proportion de cette grande quantité de lavage; elles n'en laiſſent échapper que très-peu; il réſultera de tout cela un mal-aiſe, une lourdeur de tout le corps avec nauſée, délire, affection ſoporeuſe, &c.; la maladie en ſera donc prolongée, & en même tems plus dangereuſe.* Telles ſont les réfléxions d'un célébre Praticien Anglois (M. *Langrish*) auxquelles on peut ajouter, que dans le commencement, ou durant la crudité de la maladie, cet état d'érétiſme & de conſtriction

des parties, principalement du tube inteſtinal ou des premieres voyes, eſt, dans quelques cas, porté au point que les liquides ſont auſſi-tôt rendus par bas qu'avalés; les malades ne peuvent les retenir un inſtant. D'ailleurs, cet état de conſtriction perſiſte néceſſairement quelques jours, du moins pour l'ordinaire, ou revient à chaque accès ou redoublement; & vous feriez alors paſſer un torrent dans le corps du malade, que la langue reſte conſtamment ſéche ou aride, juſqu'au moment de la nature qui n'eſt pas l'ouvrage des boiſſons. En outre, une trop grande quantité de ces boiſſons fatigueroit le malade par ſon poids ſur l'eſtomac, & par le relâchement exceſſif auquel elle donneroit lieu, ainſi que le remarque très-bien M. *Tiſſot*; enfin les tremblemens qu'on obſerve dans les membres des malades, ſont ſouvent l'effet des boiſſons aqueuſes priſes en trop grande quantité; elle mérite certainement qu'on y faſſe attention, principalement chez les enfans dont le tiſſu cellulaire eſt lâche, & la fibre très-mobile & très-irritable.

§. 43. Je dois encore remarquer à l'égard des boiſſons acidulées, qu'il ne faut pas ſe preſſer de donner ces ptyſanes, s'il y a des boutons ou des aphtes dans l'arriere-bouche, ou dans le goſier; car ces boiſſons riſqueroient d'ajouter à l'irritation de ces parties; quoique pourtant on doive paſſer ſur cette conſidération, quand les ſympto-

tomes inflammatoires & les autres circonſtances l'exigent. On n'inſiſtera pas non plus, ſans une grande néceſſité, ſur l'uſage continué de ces boiſſons acidulées qui deviennent à la longue affoibliſſantes, froides, notamment la limonnade, & conſéquemment on n'en fera point uſage dans un état de foibleſſe. Il n'eſt pas moins important dans l'adminiſtration de ces ptiſanes, que les premieres voyes ſoient pures, autant qu'il eſt poſſible, de ſucs putrides, ou de tout autre mauvais levain, quoiqu'en général ces dernieres remarques ſoient encore plus applicables à l'uſage des acides minéraux.

§. 44. On tiendra le jeune malade levé toute la journée ; & lors même qu'il ſera accablé, on le ſortira du lit ſans avoir égard à ſes plaintes ; on le placera ſur une chaiſe ou fauteuil de paille ſans couſſins, où il ſera expoſé à l'air frais ou modérément froid ; l'aſſoupiſſement même, quelque conſidérable qu'il ſoit, loin de faire craindre aux parens de tirer les enfans du lit, doit au contraire, les y obliger, par la très-grande raiſon qu'il faut tenir le malade éveillé, autant qu'il eſt poſſible, afin de prévenir les engorgemens ou les *ſtaſes* dans le cerveau. On obſervera rigoureuſement ce précepte, ſur-tout, au commencement ou dans le tems de la couve ; car le retard de l'éruption étant un des points des plus déſirables pour ſe promettre une bonne iſſuë de

la

la maladie, on ne ſçauroit mieux y parvenir, qu'en tenant le malade à l'air libre & frais, ou même quelquefois un peu froid. Cette température de l'air ne favoriſe pas moins l'éruption en donnant du ton ou du reſſort à la peau, & remettant par-là cet organe plus en équilibre avec l'eſtomac dont l'érétiſme diminuë proportionnellement; ſon impreſſion ſalutaire ſe communiquant à tout le tiſſu cellulaire & à tous les nerfs en général, ne peut qu'influer avantageuſement encore dans les autres périodes de la maladie, en contribuant à attirer de plus en plus du centre à la circonférence les ſucs infectés de la matiere variolique, en favoriſant l'élaboration ou coction des ſucs viciés dans les cribles du tiſſu mûqueux, & leur épanchement dans les boutons qu'ils convertiſſent en puſtules; enfin en adouciſſant la chaleur & la fiévre, & répandant le bien-être dans tous les organes ſécrétoires & excrétoires, &c. [1]

[1] D'ailleurs, l'air frais ou même un peu froid, par ſon effet en quelque ſorte tonique ſur la peau, & l'eſpêce de repreſſion de la perſpiration inſenſible qu'il cauſe pendant le jour, ſemble préparer une plus forte détente de l'intérieur à l'extérieur durant le ſommeil de la nuit, & exciter pour lors ou une tranſpiration plus abondante, ou des efforts plus puiſſans de la part de la nature vers la peau. Cependant, il convient de ne pas imiter tout-à-fait les Anglois & les Allemans, dans l'expoſition des malades à un

§. 45. C'eſt encore d'après ces avantages qu'il eſt bien prouvé qu'on retire de l'air frais ou modérement froid, qu'on ne peut trop recommander de faire ſortir, tous les jours, le jeune malade, & de lui laiſſer prendre ſes innocens ébats dans les ruës, les baſſe-cours, les jardins ou les champs; à moins, cependant, que la rigueur du tems ou de la ſaiſon ne s'y oppoſe, comme s'il tombe de la neige ou du verglas, s'il regne de gros vents du Sud, &c.; mais en lui donnant cette liberté, on aura l'attention de lui tenir les pieds conſtamment chauds & ſecs; ce qui ſera obſervé dans quelle circonſtance de la maladie que ce puiſſe être, & en y employant les moyens que les parens pourront prendre, chacun relativement à ſes facultés. Il ſera encore très-prudent de ne pas expoſer le jeune malade à l'air libre ou froid, quand il y aura ſalivation, par le riſque que cette évacuation n'en fût arrêtée, comme on ne doit pas l'y expoſer le jour des purgations; & il ne ſeroit que mieux qu'il pût toujours être à l'abri

---

air réellement froid; car ce qui eſt bien dans les Pays ſeptentrionaux, pourroit être un excès nuiſible dans des climats méridionaux, tels que le nôtre, où la peau, indépendamment de ſon tempérament propre & relatif, a, ſi on oſe le dire, un tempérament national qui riſqueroit de ne pas s'accommoder de cette pratique un peu auſtère. Il faut garder un juſte milieu en tout.

de l'air humide, tel qu'on le respire dans nos climats sur la côte maritime, lorsqu'il regne des vents du Sud. Cet air est, comme on sçait, le plus souvent chaud, accablant, (*plumbeus auster*,) répandant le mal-être dans toute la machine, arrêtant la transpiration & gênant la marche des liqueurs. En un mot, l'air *marin* de ce Pays, outre qu'il relâche la peau & peut écarter les sueurs, semble indisposer cet organe de maniere qu'il ne se prête qu'imparfaitement au transport de la matiere variolique à la circonférence du corps ; & j'observe journellement qu'il exaspére beaucoup d'éruptions cutanées, & qu'il en produit quelques autres. Au surplus, je ne sçaurois croire que l'action de l'air humide puisse, dans le cas présent, être assimilée à celle du bain ; que si cet air convient dans un tems de la Petite Vérole, certainement il ne peut convenir indistinctement dans tous, principalement chez les enfans. Cette remarque m'a paru nécessaire pour nos jeunes Praticiens qui pourroient trop déférer à l'autorité de M. de *Haën*, sur la nécessité d'un air humide, auquel il veut que les malades de la Petite Vérole soient continuellement exposés.

On observera encore de laisser le jeune malade tranquillement assis sur une chaise, ou allongé dans un fauteuil de paille, s'il est tourmenté d'anxiétés ou d'angoisses précordiales, de vomissemens considérables, &c.

§. 46. Que si les circonstances du tems ou de la maladie ne permettent pas qu'on lui laisse habituellement la liberté de sortir ou de promener au grand air, on aura soin de le tenir, autant qu'il sera possible, dans un appartement frais & spatieux, où on le laissera s'amuser de ses jeux ordinaires ; il sera même utile de faire souvent changer d'appartement aux enfans des riches. A l'égard des pauvres, lorsque le mauvais tems ou quelqu'autre raison obligera de les tenir renfermés, il sera important qu'il n'y ait pas de fumée dans l'endroit qu'ils habiteront ; cette vapeur pourroit porter à la tête des enfans, ou du moins déterminer une plus grande quantité de boutons sur cet organe, outre qu'elle échaufferoit l'air plus ou moins ; on évitera cet inconvénient en n'y allumant pas de feu ; & si cet arrangement se trouve incompatible avec la situation de beaucoup de gens du peuple & de la campagne, chez qui une chambre, ou une cabane compose le logement d'une famille entiére, on corrigera les mauvais effets de la fumée en faisant brûler, plusieurs fois par jour, du vinaigre sur une péle rougie au feu, ou en faisant évaporer cette liqueur sur un rechaud. Dans les Pays couverts de bois de pin ou de sapin, comme en quelques endroits de nos environs, on peut y employer les branches hachées de ces arbres qu'on éparpillera sur le pavé de la chambre ; le romarin ou le geniévre

dont nos *guarrigues* ſont couvertes, eſt également propre à cet uſage.

C'eſt encore d'après l'attention que l'on doit avoir d'écarter tout ce qui peut échauffer la tête de l'enfant ou augmenter l'irritation de cet organe, qu'on aura ſoin, en tout tems, que la lumiere ne frappe pas directement ſur ſes yeux; on veillera à ce que ſa tête ſoit très-peu couverte, pour ne pas déterminer une abondance d'humeurs vers cet organe qui ne les attire que trop facilement dans ce jeune âge, & dans la Petite Vérole. Par la même raiſon, ſi l'enfant a trop de cheveux, s'il ſe plaint beaucoup de la tête, & qu'on ait d'ailleurs à craindre la confluence ſur cet organe, on le tondra en tout ou en partie; cette pratique rafraîchit la tête & écarte ou diminuë les accidens mentionnés. En ſe conduiſant d'après les mêmes principes, on aura également attention de tenir propre la tête de l'enfant, principalement dans le tems de la ſuppuration.

§. 47. Le lit des jeunes malades ne conſiſtera qu'en une ſeule paillaſſe, à laquelle on pourra joindre un matelas tout au plus pour les enfans des riches, & ils y ſeront médiocrement couverts; on aura également ſoin que ce lit ne touche pas contre le mur de la chambre, car la Petite Vérole ſeroit retardée & mûriroit difficilement de ce côté. C'eſt un excellent avis de M. *Roſen*, dont j'ai reconnu, en dernier lieu, l'utilité ſur deux enfans; une moitié du

corps de ces deux jeunes ſujets, étoit couverte d'une Petite Vérole bien levée, bien ſaillante & bien rouge; l'autre moitié, au contraire, préſentoit une Petite Vérole à peine écloſe, *acatie* ou applatie & blafarde, ſemblable à une gale criſtalline; le corps de ces enfans en paroiſſoit comme diviſé, dans ſa longueur, en deux moitiés égales; ce phénomène étoit d'une expreſſion remarquable ſur le fils de M. *Nauton*, Marchand de Cuirs. [1] Lorſque les enfans

---

[1] Cette obſervation rappelle un des beaux dogmes de la Médecine des Anciens, je veux dire celui de la diviſion du corps, en deux moitiés égales. Ce dogme enſeigné par *Hippocrate*, fort étendu par *Ariſtote*, & connu particuliérement des Médecins Chinois, a été renouvellé de nos jours par notre M. de *Bordeu*, qui en a porté les preuves au plus haut degré d'évidence. En effet, il faudroit être bien nouveau en Médecine, avoir des idées étrangement obſcurcies par le préjugé, ou être bien peu en état de réfléchir ſur les phénomènes de l'œconomie animale, pour douter aujourdhui de cette grande vérité confirmée journellement par des faits de pratique, & démontrée par l'Anatomie. * *Etmuller* parle d'une femme chez qui la Petite Vérole occupoit une moitié du corps, & la rougeole l'autre moitié. *Schenckius* (1) a également vu une Religieuſe qui, toutes les fois qu'elle ſe mettoit dans

* Voyez *Recherches ſur le tiſſu mûqueux*, & *Eſſai ſur le Pouls*, chap. XXI. Ce raphé général s'apperçoit juſques ſur l'embrion du poulet, obſervé dans les premiers tems de ſon développement. Voy. les figures de *Malpighi de ovo incub.*

(1) *Obſerv. Med. Varial.*

baveront, je veux dire lorſqu'ils ſeront attaqués de la ſalivation, on ſera attentif, pendant la nuit, à les tenir couchés ſur le

---

le bain, ou qu'elle faiſoit le moindre exercice, avoit une rougeur remarquable de la peau ſur tout le côté droit du corps, le gauche conſervant ſa couleur blanche & naturelle. M. *Cloſſ* (1) fait encore mention d'un jeune homme qu'il a connu à Tubinge, lequel ne s'approchoit jamais du feu, ſans avoir auſſi-tôt tout le côté droit du corps couvert d'une rougeur vive & de ſueur, tandis que le côté gauche ne laiſſoit appercevoir aucun changement ni la moindre altération, ſoit à l'égard de la chaleur, ſoit à l'égard de la couleur. C'étoit, dit-il, un ſpectacle aſſez curieux que le viſage de ce jeune homme, ſur lequel on obſervoit une diviſion qui partageoit exactement en deux moitiés égales, le front, le nez, les lévres, le menton, &c., & il n'étoit pas moins ſurprenant de toucher & de voir le côté droit de ſon corps, chaud, moite & rouge, le gauche, au contraire, froid, ſec & pâle. Le Sr. *Clément*, fabriquant en Filoſelle, ruë de la *Blanquerie*, fut attaqué, l'hiver dernier, d'une fluxion catharrale, compliquée de douleurs rhumatiſmales, qui occupoit toute la moitié droite du corps. A chaque viſite, il me traçoit avec ſa main, cette diviſion depuis le haut de la tête juſqu'en-bas. Je ne me plains, diſoit-il, que de cette moitié de la tête, de la poitrine, &c.; en un mot, de la moitié droite du corps. L'œil droit étoit en effet ſenſiblement affecté, ainſi que le bras & l'extrêmité inférieure du même côté que le malade avoit peine à remuer, & qui de tems

(1) A new method of curing the ſmall pox, &c. (obſerv. IX.)

côté avec une serviette ou un linge sous la bouche ou sous le menton ; du reste, on les couchera & on les fera lever du lit à l'heure accoutumée.

§. 48. Dans le premier période de la Petite Vérole, on entretiendra la liberté du ventre des jeunes malades par des lavemens qu'il suffira de réitérer de deux jours l'un, à moins que la constipation & la vivacité de la fiévre n'obligent d'y revenir tous les jours ; ces remèdes seront composés d'eau simple avec un peu d'huile douce d'olives ou un peu de miel avec la décoction des fleurs & feuilles de mauves, ou de telle autre plante émolliente & un peu d'huile ou de miel, (voyez le n°. 6.) Dans quelques cas de chaleur ou de fiévre vive, les lavemens avec le lait & le sucre du n°. 7. seront préférables. Les lavemens sont très-utiles pour débarrasser les gros intestins, calmer l'irritation des entrailles & prévenir les diarrhées, sur-tout, s'il y a des borborig-

---

en tems devenoient un peu œdémateux. Les articulations de ces parties, étoient en outre, constamment gonflées & douloureuses, principalement l'articulation de la jambe avec la cuisse. Je vois actuellement une de mes tantes qui, à la suite d'une hémiplégie *ab insultu apoplectico*, a toute la moitié du corps paralysée, considérablement œdémateuse, sans en excepter la moitié du visage du même côté. Il n'est pas de Praticien qui ne pût fournir son contingent d'observations pareilles.

mes, des nauſées ou des vomiſſemens conſidérables, & une forte douleur aux lombes; dans ces derniers cas même, on fera bien de les répéter tous les jours, & matin & ſoir, s'il le faut, comme auſſi lorſqu'il y aura beaucoup de mal de tête. Mais il ne faut pas oublier que le ventre trop lâche, vers le tems de l'éruption, eſt le plus ſouvent un mal; il faut encore obſerver que les lavemens trop répétés affoibliſſent; par conſéquent, on ne doit pas moins avoir égard aux forces du malade dans l'adminiſtration de ce remède, qu'aux circonſtances de la maladie.

§. 49. Le ſpaſme ou l'irritation de la peau, le mal de tête & la tendance des humeurs vers ce dernier organe, &c. ſont des accidens ordinaires dans le premier période de la maladie, qu'il eſt important de combattre ou d'adoucir. Pour cet effet, on fera tremper matin & ſoir les jambes du malade, juſqu'aux genoux ou juſqu'à demie cuiſſe, dans un bain d'eau tiéde où il reſtera demie heure chaque fois, le premier jour, & plus long-tems, s'il eſt poſſible, les jours ſuivans. Si le tempérament eſt vif, bilieux, inflammatoire, la fiévre & la chaleur conſidérables, & qu'on craigne pour une Petite Vérole éréſipélateuſe ou ſanguine, on mêlera un peu de vinaigre à l'eau du bain; cette pratique m'a ſouvent réuſſi. Dans d'autres cas où il eſt beſoin d'augmenter l'effet révulſif du bain, j'y fais jetter un peu

de moutarde en poudre, à la dose d'une petite cuillére à caffé ; on peut encore modifier ou augmenter cette dose selon l'âge, le tempérament ou la sensibilité du sujet. Le bain agit alors comme une espêce de sinapisme ou de rubéfiant liquide, qui picote légérement les parties qu'il recouvre, & les rougit momentanément ; ce moyen paroît préférable à la pratique de piquer les jambes avec des épingles, ou de les foüetter, que quelques auteurs recommandent. On ne peut nier, à la vérité, que les jambes foüettées ne se couvrent d'une plus grande quantité de boutons à la décharge du visage, comme il arriveroit à toute autre partie du corps qu'on auroit foüettée, (1) mais je remplis le même but par le moyen simple & doux que j'indique, & qui revient aux cataplasmes avec la moutarde de *Huxam*. Il est encore des cas où suivant que l'érétisme de la peau & l'état inflammatoire des humeurs, sont portés plus ou moins loin, on peut donner des demi-bains aux petits enfans & même des bains entiers aux enfans plus âgés, dans la vuë de faciliter l'éruption en assouplissant la peau, de calmer la fiévre & l'irritation des solides en général. Les demi-bains, ou les bains entiers, sont encore utiles pour combattre les dysu-

---

(1) Voyez ci-après, à la fin du Traité de M. *Dimsdale*, *l'Appendix* de M. *Houlston*, Observation II.

ries, les douleurs vives aux lombes, &c. dans le commencement de la maladie. M. D. *Fischer* dit que la méthode d'employer les bains dans la Petite Vérole est très-usitée en Hongrie chez les paysans, & dans tous les tems de la maladie. *Bouvard*, Médecin de Chartres, la fit connoître en France; après lui *Lemeri* le fils, l'employa avec succès à Paris, & notre illustre *Senac* que les Sciences & la Médecine en particulier pleureront long-tems, en tira un parti merveilleux à St. Cyr.

§. 50. Lorsqu'un état d'accablement ne permet pas au jeune malade de supporter aucune des attitudes convenables pour le bain, ou qu'il s'y refuse lui-même par caprice ou par humeur, & que la nécessité de ce remède est d'ailleurs indiquée, je lui fais envelopper les jambes & les pieds avec des linges ou des flaneles trempées dans l'eau du bain, & j'en fais renouveller l'application aussi souvent qu'il est nécessaire, sans attendre que les linges ou les flaneles se refroidissent. Il m'est arrivé quelquefois, lorsque j'avois à craindre une grande confluence de Petite Vérole, & que je prévoyois que la tête en seroit considérablement affectée, d'étendre en même tems ces fomentations jusques sur les mains, & une partie de l'avant-bras, à l'imitation de *Baglivi* & de M. le Chev. *Pringle*; l'effet a justifié mes vuës & mes espérances, les mains & les avant-bras ont été cloués de boutons,

& ces parties ſe ſont prêtées à un gonflement notable qui a rendu cet accident infiniment moindre à la tête & à la poitrine. On peut encore ſuppléer au bain proprement dit, par le bain de vapeur, à la maniere de *Rhazes*. Cette pratique a réuſſi, en dernier lieu, à M. *Peſtre*, célébre Médecin, dans une épidémie de Petite Vérole de l'eſpêce maligne, qui a regné dans une petite ville des Cévennes, (*St. Jean de Gardonnengue.*)

§. 51. Au ſortir du bain, on eſſuye avec des linges chauds les parties, en les frottant légérement, & on met le malade au lit pour quelques heures ſeulement, s'il a pris le bain entier. Je dis qu'on doit frotter légérement, car des frictions trop rudes ſur des membres auſſi tendres, auſſi délicats que ceux des petits enfans, riſqueroient d'amener des convulſions, ou du moins, pourroient nuire aux bons effets des bains.

Outre les avantages que nous avons dit qu'on retiroit des bains de pied par rapport à la tête, à la peau, &c. cette pratique ſoulage beaucoup du mal de gorge, lequel, ainſi que nous l'avons déjà remarqué, (voy. les Paragraphes 11. & 12.) ſe fait ſentir non-ſeulement dans le premier période de la maladie aux approches de l'éruption, mais quelquefois encore inquiéte beaucoup le malade lors de l'orgaſme ſuppuratoire, ou au commencement du troiſiéme période. Je les ai employés pluſieurs fois dans ce

troisiéme tems de la maladie contre cet accident, accompagné de beaucoup de chaleur & de fiévre, & les malades n'en ont jamais éprouvé que du bien. Ces pédiluves peuvent être continués jusqu'à la parfaite éruption, & même au-delà, s'il est nécessaire, c'est-à-dire, si le transport de la matiere variolique sur la peau ne se fait pas bien, & qu'on puisse en accuser la trop vive irritation de cet organe, le trop de fiévre, de chaleur & de sécheresse.

Une chose à laquelle on doit être très-attentif en administrant ce remède, c'est que le malade ne soit pas foible, & que l'eau du bain ne soit jamais que tiéde, quelquefois même encore moins que tiéde, pour les enfans chez qui cet état des nerfs que j'appelle *laxité vibratile*, indique un tempérament spasmodique & débile, comme on l'observe chez quelques petites filles de neuf ou dix ans, maigres, vives & d'une taille *svelte*, & en général sur les enfans précoces ou d'un esprit prématuré. On doit encore faire attention que l'enfant ne dorme pas pendant le bain, & avoir soin de le distraire par tous les moyens connus des meres ou des nourrices.

§. 52. Quand la Petite Vérole est discréte & bénigne, sa marche douce & réguliére, l'enfant bien constitué, qu'il y a très-peu ou point de fiévre, &c. le régime, les lavemens, les pédiluves, l'exposition à l'air libre & frais, doivent en composer tout le

traitement. Cependant, comme il arrive ſouvent que les enfans des payſans & du peuple ſont aſſez négligemment obſervés dans ces Petites Véroles bénignes, & que de pareilles négligences donnent lieu ou à un trop de nourriture, ou à une mauvaiſe nourriture chez ces enfans, il conviendra, pour prévenir les ſuites que pourroient avoir ces excès, & ſi-tôt que l'exſiccation des puſtules ſera bien décidée, & avant même qu'elle ne ſoit parfaite ou finie, de les purger avec le remède du n°. 54. A cela près, dans des circonſtances auſſi favorables, il n'eſt pas beſoin de remède, quoique pourtant une perſonne de l'Art puiſſe être utile au moins pour empêcher qu'on n'en faſſe, ou pour s'oppoſer aux entrepriſes des commeres.

§. 53. Mais, ſi au contraire, dès le premier tems de la maladie, ou lorſqu'on eſt appellé auprès du malade, il y a beaucoup de fiévre & de ſoif, avec un pouls plein, vif, tendu ou dur, la peau ſéche & brûlante, les yeux très-animés, le mal de tête violent, ainſi que le mal aux reins, &c. & qu'en même tems l'inquiétude & l'agitation ſoient conſidérables, chez un enfant d'un tempérament ſanguin ou bilieux, ces ſymptomes paroiſſant s'oppoſer à la liberté de l'éruption, & pouvant amener quelque engorgement inflammatoire, on fera d'abord une petite ſaignée du bras d'environ quatre, ſix ou huit onces, ſuivant les âges, ou

même du pied, ſelon que la tête ſera plus ou moins affectée ; ou enfin, on commencera par ſaigner du bras, pour paſſer enſuite à la ſaignée du pied, s'il eſt néceſſaire de réitérer cette évacuation.

On doit faire ſaigner avec de pareils ſymptomes, quoique l'éruption commençante & inégale ſoit mêlée de quelques points pourprés. Chez les enfans un peu âgés, la ſaignée peut avoir lieu dans preſque tous les tems de la maladie, lorſqu'il ſe préſente des ſignes ou des menaces d'une grande inflammation. On eſt quelquefois trop réſervé ſur l'uſage de ce remède au commencement de la Petite Vérole, à l'égard des ſujets inquiets, emportés, coléres & ſanguins ; il n'eſt pas de Praticien qui n'ait vu une infinité de fois les orages les plus alarmans, dans les premiers jours de la maladie, céder à une petite ſaignée, & la peau débridée en quelque ſorte par cette évacuation, ſe couvrir preſque auſſi-tôt de boutons dont la pouſſe a continué de ſe faire avec la plus grande liberté & tranquillité.

§. 54. Les ſaignées ſont toujours plus avantageuſement & plus ſûrement pratiquées, lorſqu'indépendamment des ſymptomes mentionnés, il regne des fiévres ardentes & une grande ſéchereſſe, & que le vent du Nord ſouffle depuis quelque tems ; on doit encore ſe régler, dans l'adminiſtration de ce remède, ſur l'état du pouls & des

forces du malade, & sur sa constitution forte ou lâche. En général, on saigne peu & peu fréquemment les enfans, parce qu'ils perdent facilement leurs forces, qu'il y a presque toujours chez eux beaucoup de nerveux mêlé au sanguin, & que d'ailleurs ils sont sujets à des saignemens du nez. Pour l'ordinaire une seule saignée suffit; il faut même que les symptomes soient un peu urgents pour en venir à ce remède sur des *natures* aussi foibles que le sont en général les enfans.

§. 55. Les saignées du pied ne doivent pas être faites sur les enfans, non plus que sur les adultes, quand les hypochondres sont tendus, élevés & douloureux; ces évacuations risqueroient pour lors de déterminer & de fixer des engorgemens inflammatoires sur les viscéres de la région de l'estomac ou sur le diaphragme, ou d'augmenter ces engorgemens. J'ai été témoin de quelques infortunes arrivées par un défaut inexcusable d'attention à cet égard. Il vaudroit encore mieux, si une vive & opiniâtre affection de la tête, la plénitude de cet organe, la force & l'élévation du pouls & les symptomes inflammatoires exigeoient absolument la saignée, sur un sujet robuste & sanguin, la pratiquer à la jugulaire. La saignée doit être également interdite lorsqu'avec beaucoup de somnolence ou de penchant au sommeil, le malade ressent des douleurs vives aux creux de l'estomac, & qu'il rend

des

des urines claires ou peu colorées ; & on ne doit point y ſoumettre les enfans qui n'ont pas encore atteint leur troiſiéme année, ſi ce n'eſt dans des cas extrêmes, ou lorſqu'il s'agit de tempéramens très-robuſtes. Ces préceptes généraux ſur la ſaignée, méritent d'être ſoigneuſement retenus des jeunes Médecins, & de ceux qui en font les fonctions dans les campagnes.

§. 56. La ſaignée n'étant pas bien indiquée, ou ne pouvant avoir lieu, ſoit par rapport à l'âge & au tempérament de l'enfant, ſoit par rapport à quelqu'autre circonſtance ; & la fiévre étant plus ou moins marquée avec mal de tête, nauſées, accablement, langue ſale, bouche mauvaiſe, &c. on doit ſe hâter de purger, le premier jour de la maladie, ou ſi-tôt qu'on eſt appellé dans le tems de l'incubation, principalement ſi le malade eſt gras, replet, bouffi, comme empâté ; s'il eſt gros mangeur ou d'un tempérament phlegmatique. On purgera également, le lendemain de la ſaignée, ſi elle a eu lieu, ou même quelques heures après, ſi les ſignes de putridité l'exigent. Lorſque les circonſtances le permettent, ce qui eſt le cas le plus ordinaire, on a ſoin de préparer à cette purgation, par un lavement qu'on fait donner la veille, une ou deux heures avant celle du ſommeil. Le meilleur purgatif dans ces commencemens, & le plus convenable pour les enfans, tant de la ville que de la campagne,

c'eſt l'émétique du n°. 8., qu'on donne à petites doſes réitérées d'heure en heure, en s'arrêtant à celle qui a procuré des évacuations ſuffiſantes ; ce qui arrive quelquefois à la premiere ou à la ſeconde. Il n'eſt pas d'enfant ſur qui ce remède n'opére merveilleuſement dans le début du plus grand nombre des maladies aiguës ; ce remède a d'ailleurs l'avantage de ne pas plus affecter le goût que l'eau pure, ce qui en rend l'uſage de la plus grande commodité, & de la plus heureuſe facilité à l'égard des enfans ; il peut, il doit même être employé dans la Petite Vérole, pour peu que les ſymptomes ſoient notables, & on ne ſe repentira jamais de l'avoir donné lorſqu'on le donnera avec ſageſſe & précaution, comme on doit le faire de tous les remèdes. Sur trente enfans qu'on aura occaſion de traiter de la Petite Vérole, il y en a les trois quarts au moins qu'on doit émétiſer d'emblée, lorſqu'on eſt appellé au commencement. Je puis, du moins aſſurer, que cette méthode nous réuſſit conſtamment dans ce pays-ci ; la raiſon eſt d'accord là-deſſus avec l'expérience ; les enfans ont la fibre lâche, quoique très-irritable ; leur tiſſu cellulaire eſt foible, les lames en ſont tendres & comme *fluxiles*. Or le tartre émétique, ſoit qu'on le donne en poudre, ſoit qu'on le noye, comme nous le preſcrivons ici, dans une quantité d'eau, n'excite ni chaleur, ni irritation ſur ces jeunes ſujets ; ſon action ſe

borne à déblayer les premieres voyes, & à faire éprouver des secousses salutaires aux organes de la région épigastrique, dont l'action influë si puissamment sur l'organe cutané, & conséquemment sur tout le tissu cellulaire du corps. Le sirop de *glauber* dont on use assez communément dans ce pays, & dont je vois plusieurs personnes de l'Art, non moins engouées que la plûpart des femmeletes, ne sçauroit être comparé au tartre émétique. L'action de ce sirop est ordinairement lente, foible par rapport à celle du tartre stibié, & son dégré de force trop variable, selon les divers artistes qui le préparent, pour qu'un Médecin puisse avoir une pleine confiance en ses effets. On a encore le *Cathartico-émétique* avec le kermès minéral, noté sous le n°. 8. Après l'un ou l'autre de ces émétiques, si le malade est naturellement constipé & d'un tempérament un peu phlegmatique, on peut lui donner, le soir, à l'heure du coucher, pendant trois ou quatre jours, une prise ou deux prises, suivant les âges, du remède du n°. 9. qui est imité de Mrs. *Suton* & *Dimsdale*, & très-approprié d'ailleurs contre les vers auxquels les enfans sont fort sujets. La poudre absorbante qui entre dans ce dernier remède convient beaucoup contre les sucs acides, dont l'estomac des enfans est plus ou moins chargé, & qui ne contribuënt peut-être pas peu à disposer ces enfans à des fiévres mésentériques. *Harris* a déjà remarqué les

avantages de cette combinaiſon des purgatifs avec les abſorbans, dans les médecines pour les enfans, chez qui cette combinaiſon opére en quelque ſorte comme les narcotiques chez les adultes. Enfin, les antimoniaux & les mercuriels en particulier [1] qui ſont les principaux ingrédiens de ce

(1) Je remarquerai au ſujet des mercuriaux, que pluſieurs enfans écrouëlleux de l'âge de quatre ou cinq ans, à qui je faiſois prendre, depuis quelques mois, les pilules d'extrait de ciguë avec le mercure doux ou la panacée, ayant été attaqués de la Petite Vérole dans la derniere épidémie, l'ont tous euë bénigne & diſcréte, tant ceux dont les tumeurs n'étoient pas ulcérées ou ouvertes, que ceux chez qui elles l'étoient. Je dois encore ajouter que M. le Docteur *Sarcone*, en parlant de cet état de glutinoſité de la lymphe ou du *mucus*, laquelle faiſoit le caractère eſſentiel des maladies qui ont regné à Naples, dit avoir obſervé que l'uſage des mercuriaux, de l'antimoine crud & du camphre, convenoit quelquefois dans le plus haut période de cette congélation glutineuſe (*glutinoſa congelazione.*) Il ajoute « qu'en pareille circonſtance, » la qualité ſeptique de ces remèdes, & le beſoin » non de ſimples anti-ſeptiques, mais des remèdes capables d'accélérer la fluidité ou l'atténuation (*Sfibbramento*) étoient deux fortes » raiſons qui juſtifioient l'uſage de ces moyens; » n'étant pas vrai, ainſi que l'ont très-bien remarqué les meilleurs auteurs qui connoiſſent » parfaitement la néceſſité de la coction dans les » maladies dépendantes de cette glutinoſité, que » dans le cas où l'on a beſoin de cette coction

remède, ont peut-être encore des effets plus directs sur la matiere variolique ; en quoi ils doivent augmenter singuliérement les avantages de ce remède.

Mais, si voulant faire vomir le malade, il se trouve avoir le ventre naturellement un peu trop lâche, on préférera l'émétique du n°. 10., qu'on peut même envelopper dans un peu d'une confection cordiale, lorsqu'il y aura quelque foiblesse mêlée aux symptomes de putridité.

Tous ces remèdes peuvent être donnés, non-seulement pendant l'incubation, mais encore dans le tems de l'éruption, si on n'a pu le faire plûtôt ; comme aussi dans tous les périodes de la maladie, lorsque l'indication l'exige.

» qui n'est autre chose qu'une espêce de putré» faction (*corrutela*,) on doive s'en tenir aux » seuls anti-septiques. » (V. *Sarcone* part. seconda pag. 633.) Tout ceci peut s'appliquer à ce qui a été dit au commencement, de la surabondance du *mucus*, & du rapprochement de ses parties dans la Petite Vérole. Cependant, on ne doit pas laisser ignorer que M. M. *Krause*, *Medieus* & autres, redoutent les mercuriaux ; M. *Krause* dit même qu'un Médecin de sa connoissance fut très-malheureux dans les essais qu'il voulut faire du mercure dans le traitement de la Petite Vérole, *dato mercurio, pericula per mortes fecit.* Mais ceci ne doit s'entendre que des cas où la fiévre & l'inflammation sont très-vives, la fibre du Sujet très-forte, &c.

§. 57. On prendra garde, néanmoins, avant que de donner l'émétique, qu'il n'y ait pas de tension douloureuſe, & comme un ſentiment de palpitation à la région de l'eſtomac ou aux hypochondres ; on doit redoubler d'attention à cet égard, aux approches de l'éruption, & pour peu que la douleur ſoit vive dans ces parties, que le pouls ſoit dur, ſerré, avec le caractère *ſtomacal* aſſez bien marqué ſur les enfans qui ont paſſé quatre ou cinq ans, que les extrêmités ſe refroidiſſent avec anxiétés, cardialgies & le hoquet. En un mot, pour peu qu'on ait à préſumer que cet état douloureux de la région épigaſtrique, eſt produit ou par quelque vive irritation, ou une inflammation ſourde, ou par une eſpêce d'éréſipèle qui occupe la ſurface de la cavité de l'eſtomac, on s'abſtiendra de faire vomir le malade; l'émétique cauſeroit pour lors de très-grands déſordres. Nous avons noté ailleurs [1] la néceſſité de ces précautions, dans l'adminiſtration des émétiques ; que ſi le malade étant aſſoupi, on croyoit devoir donner l'émétique, il faut bien prendre garde encore ſi cette affection n'eſt pas mêlée de délire, & dans ce dernier cas examiner avec ſoin ſi un pareil accident eſt cauſé par la ſympathie des premieres voyes avec la tête, ou s'il eſt

[1] V. Eſſai ſur le Pouls.

produit par le ſang & la bile qui ſurchargent le cerveau; car dans l'affection idiopathique de ce dernier organe, le vomitif ſeroit auſſi nuiſible qu'il peut être utile lorſque cette affection n'eſt que ſympathique; on a pour un des ſignes principaux de cette plénitude & affection eſſentielle du cerveau, l'engorgement des vaiſſeaux de la cornée qui en paroiſſent rouges & jaunes. S'il a précédé de grands vomiſſemens, & qu'il exiſte beaucoup de chaleur & de fiévre, avec menace d'inflammation ou de quelque notable affection de la tête, chez un tempérament vif & bilieux, la néceſſité de purger étant bien établie, on ſe contentera de faire paſſer au malade, trois ou quatre verres de la décoction de tamarins, du n°. 11. qu'on pourra réitérer le lendemain, s'il eſt néceſſaire, car rien de trop actif ne convient à ces malades.

§. 58. Le malade ayant été purgé, on continuë les remèdes du premier jour, comme les pédiluves, les lavemens, l'expoſition à l'air frais, le régime, &c. leſquels, encore une fois, dans les Petites Véroles régulieres, ou qui ne ſont pas de mauvaiſe eſpêce, & chez les ſujets bien conſtitués, ſuffiſent le plus ſouvent pour adoucir les ſymptomes de la couve, & conduire heureuſement la maladie juſqu'au tems de l'éruption. Mais ſi, comme il arrive très-ſouvent, le tempérament lâche & mou du malade, la nature de l'épidémie,

la langueur du pouls, & les autres circonſtances paroiſſent exiger qu'on ſollicite les mouvemens de la nature du côté de la peau, ou font craindre pour une Petite Vérole criſtalline, alors, outre la ptyſane de ſcorſonere ou ſeule, ou avec les fleurs de ſureau du n°. 1., celle de rapure de corne de cerf du n°. 2., ou enfin, la décoction d'orge avec addition du rob de ſureau, & le nitre du n°. 1., on donnera, d'heure en heure, une cuillerée de bonne eau de chardon-bénit. Si le cas eſt plus grave, on fera prendre matin & ſoir au malade & même trois fois par jour, s'il le faut, depuis ſix juſqu'à quinze gouttes, plus ou moins, ſuivant les âges, de vin émétique dans un petit verre de l'une des ptiſanes ſimples de ſcorſonere ou d'orge. Le ſoufre doré d'antimoine du n°. 12. ſera ſubſtitué avec ſuccès au vin ſtibié, quand il s'agira des enfans des riches; le ſoufre doré peut, ainſi que le remède précédent, être réitéré trois fois par jour, ſi le cas l'exige, & l'un & l'autre peuvent être continués juſqu'au moment de la ſuppuration. Ces remèdes en dirigeant les oſcillations vers la peau, préviennent des engorgemens fâcheux; ils corrigent puiſſamment encore les vices des humeurs dont ils augmentent la fluidité; préparent, en quelque ſorte, l'iſſuë de la matiere variolique, & rélevent en même tems les forces. On ſçait tout le bien qu'il y a à eſpérer des antimoniaux dans le traitement

tement de la Petite Vérole, & combien leurs diverſes préparations ſont vantées par les plus habiles Praticiens; mais ce que nous venons de dire de leurs effets, indique aſſez que ces remèdes, ainſi que les mercuriaux, ne ſçauroient convenir dans les Petites Véroles éminemment inflammatoires, non plus que dans les *ſanguines* ou les *pourprées.*

Si au contraire, après avoir purgé le malade, il y a des inquiétudes, des agitations mêlées de ſpaſme, &c. qui empêchent l'éruption ou la dérangent, on donnera, matin & ſoir, le ſirop de diacode de la formule du n°. 13., ayant la plus grande attention de faire diſcontinuer ce remède, ſi-tôt qu'on verra les choſes en bon état.

§. 59. Aux remèdes antimoniaux dont nous venons de parler (dans le Paragraphe 58.,) quelques Praticiens joignent utilement l'uſage du camphre préparé comme dans le n°. 14. ou jetté dans l'émulſion du n°. 15. Cette ſubſtance eſt en effet excellente dans la Petite Vérole, pour réduire les oſcillations trop vives & irréguliéres des fibres, à une irritation douce & menagée, corriger la putridité des humeurs, & ramener conſéquemment ces dernieres à cet état de fluidité déſirable pour la marche libre & heureuſe de la maladie vers la criſe. Le camphre n'eſt pas moins recommandé dans la double vuë de ſoutenir les forces, & de diriger les mouvemens de la nature

vers la peau ; d'après toutes ces vertus, il eſt très-convenable dans ce premier période pour calmer le délire, les agitations, les veilles, &c. qui peuvent nuire à l'éruption, ou altérer les humeurs deſtinées à ſe dépoſer à la ſuperficie du corps. [1] *Stahl* a peut-être trop dit, en appellant le camphre le vainqueur des inflammations, *domitor inflammationum*, & M. *Alexandre* trop cru à ſes expériences, lorſqu'il en a inféré que le camphre étoit auſſi échauffant que l'*opium* & les liqueurs ſpiritueuſes, & en avoit toutes les bonnes & les mauvaiſes qualités. (2) Quoiqu'il en ſoit, on peut, à l'exemple de pluſieurs habiles Médecins, tirer un grand parti du camphre dans les cas énoncés ; ſon uſage devroit même précéder, dans beaucoup d'occaſions, celui des narcotiques ordinaires. Le camphre eſt encore un très-bon remède contre les vers ; [3] mais il eſt, ſur-tout, regardé de tous les grands Médecins comme un des plus puiſſans anti-varioliques ; c'eſt à ce titre qu'il eſt employé par M. *Roſen* dans ſes fameuſes pilules préſervatives, [4] & contre quelques

---

[1] V. *Schreiber obſervat. de peſtilent. in vcrain. pag. 70. ad 83.*

[2] Experimental eſſays, &c. Experiments with camphire.

[3] V. *Prange diſſert. de camphor virtute anthelmint. Gotting 1759.*

[4] Il joint à ces pilules l'uſage de l'eau de gou-

accidens particuliers de la Petite Vérole. Ce Médecin obſerve que le camphre prévient & corrige même la confluence, au point qu'il a vu des puſtules confluentes diſparoître par l'uſage de ces pilules, & être remplacées par d'autres puſtules diſcrétes & du caractère le plus bénin. Il ajoute que le camphre mêlé aux pommades dont on ſe ſert dans quelques pays à inoculer la Petite Vérole, par la voye des frictions, fait manquer l'inoculation en affoibliſſant ou détruiſant l'énergie du virus variolique.

§. 60. Il ſe rencontre quelquefois des tempéramens cacochimes, des enfans voraces chez qui s'engendrent continuellement des ſucs putrides, ou qui ont les premieres voyes conſidérablement chargées d'impuretés, leſquelles exaſpérent la fiévre & la rendent très-irréguliere. J'ai vu dans ce cas, d'habiles Praticiens faire vomir tous les jours, ou du moins de deux jours l'un, leurs jeunes malades, au moyen du tartre ſtibié; je l'ai vu, ſur-tout, dans la derniere épidémie. Quelques autres grands Médecins ont pareillement recommandé, de donner de deux jours l'un, un cathartico-émétique, comme on peut le voir dans le

---

dron dont il rapporte des effets merveilleux; il dit que dans une Petite Vérole des plus meurtrieres qui regnoit à *Laongthora*, cette eau donnée avant & durant la maladie, ſauva preſque tous les malades.

Traité des Fiévres de *Stahl*, où d'après *Gundelsheimer*, cette pratique est donnée, concurremment avec la diéte rafraîchissante, l'air frais & sans cesse renouvellé, pour une des meilleures manieres de traiter la Petite Vérole; d'autres auteurs fameux, tels qu'un *Zacutus* & M. *Tissot*, sont encore pour la purgation quotidienne; quant à moi, dans ce cas où l'état des premieres voyes a demandé que les purgatifs fussent réitérés chez des tempéramens phlegmatiques & pituiteux, & autres chez qui je soupçonnois beaucoup de glutinosité, sans avoir à craindre pour la bouche, je me suis bien trouvé du premier remède du n°. 16. que j'ai fait prendre le surlendemain du premier émétique, & continué de deux jours l'un jusqu'à l'apparition des boutons. Quand la bouche m'a paru trop sensible, j'ai substitué à ce purgatif celui du n°. 54., en retranchant la rhubarbe, pour mettre à la place une demi-dragme de follicules de sené; alors si l'éruption s'est bien présentée, j'ai discontinué les évacuans; mais, si au contraire, elle a langui, & qu'il soit resté quelque soupçon de putridité dans les entrailles, j'ai réitéré l'émétique du premier jour, & fait reprendre, de deux jours l'un, le cathartique du n°. 16. ou celui du n°. 54., juqu'au moment de la suppuration, où je suis encore revenu au vomitif. En général, les cathartiques conviennent après les vomitifs dans ce cas de plénitude habituelle

des premieres voyes, comme auſſi toutes les fois qu'il ſe préſente des ſignes de turgeſcence; mais il n'y faut pas oublier les abſorbans ſelon le conſeil de l'illuſtre M. de *Sauvages*, & par la raiſon que nous en avons donnée d'après *Harris*. Or, maintenant la turgeſcence ſe manifeſte par des inquiétudes, un violent mal de tête, le délire, une bouche mauvaiſe, un pouls irrégulier, des nauſées, des ſelles puantes, quelquefois même une diarrhée très-fétide, une difficulté de reſpirer, &c.; ce qui s'obſerve le plus ſouvent après l'éruption des boutons, & ſans que la fiévre & la chaleur correſpondent à l'intenſité apparente de tous ces ſymptomes; c'eſt alors certainement le cas de purger pour fixer les oſcillations vagues, ou pour ramener vers un foyer ou un excrétoire commun, les humeurs qui ſe portent çà & là d'une maniere turbulente; car *ſucci quia non ſunt apprehenſi, vacillant*, dit *Valleſius* ou *Valles*. Le ſoir du jour de la purgation, on fait prendre au jeune malade, depuis une dragme & demie juſqu'à deux ou trois dragmes de ſirop de diacode, ſuivant les âges, afin de rappeller un peu le calme. Cependant, il n'eſt pas ordinaire d'être obligé de tant inſiſter ſur les purgatifs, dans les premiers périodes de la Petite Vérole; d'ailleurs, l'inconvénient ou le danger du cours de ventre colliquatif qui ſurvient quelquefois vers le tems de l'exſiccation, doit rendre circonſpect ſur le fréquent uſage des cathartiques.

§. 61. Les commencemens de la Petite Vérole présentent beaucoup d'autres accidens qui demandent un traitement particulier & suivi. Le violent mal de tête, le délire commençant, ou les symptomes qui l'annoncent, tels qu'un battement fort des artères temporales, & quelquefois aussi des carotides, une insomnie mêlée de beaucoup d'inquiétude, un sommeil désordonné, & pendant lequel le malade parle ou rêvasse, la rougeur des angles ou des blancs des yeux, un pouls vif, tendu, ou dur, & précipité dans ses pulsations, &c. sont bien souvent efficacement combattus, ou sensiblement diminués par des pédiluves simples ou animés de la moutarde, ou d'un peu de vinaigre, les fomentations avec cette derniere eau long-tems continuées aux pieds & aux mains, les demi-bains, les frictions légeres à la plante des pieds & aux jambes, les lavemens réitérés deux fois par jour, l'exposition à l'air frais, & tout ce qui appartient au régime rafraîchissant. Pour peu que ces symptomes résistent, on en vient à l'application des sinapismes n°. 17. à la plante des pieds. Les sinapismes produisent non-seulement des révulsions utiles, & par-là diminuënt l'affection de la tête, ainsi que l'enflure de cet organe, & du col; mais ils semblent encore occasionner une détente salutaire qui relève les forces de la circulation, & favorise l'éruption ou la détermine. En effet, il est quest-

tion ici de diſſiper ou de rendre p'us général un ſpaſme que la violence ou le redoublement de la fiévre ſemble, dans la plûpart des cas, rendre particulier à la tête, & qui gêne ordinairement l'éruption, & l'on ne ſçauroit mieux y parvenir que par des révulſifs de cette claſſe; quand le ſpaſme eſt ainſi concentré ſur une partie, il faut ſe hâter de le déplacer, ſelon l'avis d'*Hyppocrate*, afin de le rendre général, afin que la maladie, ainſi repartie ſur tous les organes, n'en accable pas un ſeul, & que n'ayant pas le tems de ſe fixer, elle en ſoit plus mobile ou plus *amovible*. [1]

§. 62. L'aſſoupiſſement & les convulſions conſidérables, ſont encore heureuſement combattus, dans le commencement de la maladie, par le topique que nous venons d'indiquer. Un des fils de M. *Colot*, marchand Droguiſte de cette ville, âgé de huit ans, étoit au cinquiéme jour de la maladie, lors de l'épidémie derniere; il avoit, depuis environ deux jours, des convulſions conſidérables avec un délire mêlé d'aſſoupiſſement, & quelques petits boutons avoient déjà paru autour des lévres & ſur les bras. Son viſage étoit pâle & ſiniſtre; ſon pouls foible & irrégulier, quoique pourtant l'habitude du corps fût chaude, & qu'il parût de tems en tems quelques goutteletes de

(1) Voyez ce qui eſt dit là-deſſus dans le Dictionnaire Encycl. art. *véſicatoires*.

ſueur ſur la face & ſur la poitrine. Les purgations & les lavemens avoient entraîné des ſelles copieuſes & fétides ; mais ſon état loin d'en être amélioré, faiſoit toujours craindre pour la fin prochaine de ce malade. Dans ces circonſtances, j'ordonnai l'application des ſinapiſmes à la plante des pieds, ce qui fut exécuté vers les neuf heures du ſoir ; le lendemain matin, le pouls fut relevé, plein & fort, la tête libre & le corps tout couvert de boutons. Quelques auteurs, entr'autres M. *Tiſſot*, conſeillent encore le ſirop de diacode contre les aſſoupiſſemens qui viennent de ſpaſme, & qui empêchent l'éruption. *Hamilton* preſcrivoit des parégoriques, au commencement de la Petite Vérole, contre le délire occaſionné par les veilles. Le neveu de notre grand *Barbeirac*, M. *Sidobre*, les recommande également contre le délire phrénétique qui ſurvient dans les Petites Véroles ; enfin, M. *Razoux*, habile Médecin de Nîmes, parle encore [1] de narcotiques donnés dans les délires phrénétiques les plus violens, & dit en avoir vu les plus heureux effets. Cependant il faudra toujours toute la ſagacité d'un Médecin exercé, pour employer ces remèdes, dans des occaſions auſſi délicates.

C'eſt ici le lieu de ſe rappeller, au ſujet du délire dans le premier période, que cet accident eſt quelquefois diſſipé par une hé-

---

[1] Tables noſologiques, &c.

morragie du nez qu'annoncent une démangeaiſon autour des narrines, regardée la plûpart du tems, & très-ridiculement pour un ſigne conſtant de la préſence des vers, une douleur au côté, laquelle prend ſubitement, & diſparoît avec la même promptitude, c'eſt-à-dire, pour l'ordinaire, après le redoublement, (voy. le Paragraphe 29.) une élévation des hypochondres, un pouls *rébondiſſant*, mêlé du caractère organique *nazal*, & quelquefois une rougeur à la jouë; la plûpart de ces ſignes ſont très-reconnoiſſables, lorſqu'on obſerve avec quelque attention.

§. 63. Cette heureuſe terminaiſon du délire indique naturellement un autre moyen efficace, quoique vulgaire, qu'on peut employer contre cet accident, lorſqu'il réſiſte aux remèdes mentionnés. Ainſi donc, ſi les ſinapiſmes n'ont rien opéré, que le délire ſoit continu, l'éruption empêchée ou ſuſpenduë, qu'il ait précédé des douleurs vives, ou que ces douleurs diminuant il y ait augmentation de fiévre & de chaleur avec un pouls tendu, vibratil, convulſif, pour lors, l'enfant étant robuſte & ſanguin, on ſe hâtera d'en venir à la ſaignée du pied. On employera le même remède, en le pratiquant ſoit aux pieds, ſoit aux bras, contre les convulſions fortes & opiniâtres, accompagnées d'un pouls tendu, plein & gêné, de beaucoup de chaleur ſur toute l'habitude du corps, d'un viſage enflammé

ou même pâle avec engorgemens des vaisseaux de la cornée, & les lévres violettes; on insistera en même tems sur les lavemens avec du lait, du sucre & un peu d'huile. Lorsque les convulsions n'ont pas été calmées par la saignée, deux heures après cette évacuation, j'ai donné le musc à quelques enfans, ayant soin de fournir le remède *gratis* aux pauvres. On fait prendre, dans la journée, cinq ou six grains de musc plus ou moins, chaque prise étant combinée avec le sucre & le nitre comme dans le remède du n°. 18., & jettée dans une cuillérée d'eau de tilleul pour en faciliter la déglutition; les malades ont bu, dans le courant de la journée, de cette même infusion de fleurs de tilleul pour ptisane. L'émulsion camphrée du n°. 15. n'est pas moins appropriée dans ce cas, & l'un & l'autre de ces remèdes conviennent également dans le soubresaut des tendons, &c. lors même qu'il y a un délire considérable; mais si les fortes convulsions dont il s'agit, surviennent à un petit enfant qui n'a pas encore toutes ses dents, il sera important de s'assurer si cet accident est un symptome de la Petite Vérole ou de la dentition. Dans ce dernier cas, outre les lavemens, les pédiluves & les fomentations aux pieds, &c.; on fera usage de la mixture du n°. 64., l'esprit volatil de corne de cerf qui y entre, est très-vanté avec raison par *Sydenham* contre les convulsions de ce gen-

re ; [1] mais ce remède dont l'uſage ne peut être autoriſé que par la cauſe particuliére de cet accident, qui rend ce dernier étranger à la Petite Vérole, doit être diſcontinué ſitôt que l'accident a ceſſé.

§. 64. Quand par un état de ſpaſme ou de débilité de la fibre ou par quelqu'autre circonſtance, la ſaignée ne pourra être pratiquée avec ſûreté, dans les engorgemens du cerveau, ou ces affections profondes & rébelles de la tête accompagnées d'un caractère inflammatoire, on a les ventouſes séches qu'on peut appliquer à la nuque, ou aux épaules, ſelon le conſeil de *Baglivi* qui les recommande contre les convulſions, ou enfin aux gras des jambes ; c'eſt à ces parties que M. *Roſen* en conſeille l'application déjà recommandée par des Médecins plus anciens, lorſqu'il n'y a pas de dyſſenterie. Ces applications, outre leur action attractive par rapport à la tête, garantiſſent le viſage & le goſier des effets de la confluence. Il eſt bien étrange que des ſecours ſi ſimples, ſi juſtement vantés des anciens, & ſi utilement employés de nos jours par beaucoup de grands Médecins, ſoient méconnus ou négligés aujourdhui dans pluſieurs villes

(1) M. *Gaubius*, dans ſes nouveaux *Adverſaria*, parle du *luna fixata ludemanni*, qui n'eſt autre choſe que les fleurs de zinc, comme d'un remède qu'il préfére, dans ce cas, à l'eſprit volatil de corne de cerf.

conſidérables du Royaume, au point qu'on auroit peine à y trouver deux ventouſes.

§. 65. L'application des ſang-ſuës au derriere des oreilles, n'a pas d'effets moins heureux contre l'aſſoupiſſement, & le délire phrénétique un peu opiniâtre chez un tempérament vif & ſanguin, le pouls étant tendu, ſerré & irrégulier quoiqu'aſſez fort. Cette évacuation eſt même préférable à tout autre remède, quand le délire ou l'aſſoupiſſement dure depuis quelque tems, & que la matiere de l'engorgement a pénétré bien avant, *incuneata*, *impacta* dans les vaiſſeaux ou la ſubſtance du cerveau; elle eſt encore très-convenable dans les tourmens de la dentition, qui attirent beaucoup de ſang à la tête. J'ai vu ſauver, par ce moyen, pluſieurs enfans qui paroiſſoient déſeſpérés. Le fils de Mme. *Lemonier* du Fort St. Pierre de la Martinique, dont il a déjà été queſtion, étoit depuis cinq jours dans un délire phrénétique mêlé d'affection ſoporeuſe, ſans que la végétation des boutons, qui s'étoit montrée dès le premier jour, avançât en aucune maniere. Les purgations, les lavemens, les ſinapiſmes à la plante des pieds & autres remèdes de ce genre, ayant été employés inutilement, je fis appliquer des ſang-ſuës derriere les oreilles, qui n'évacuérent guéres plus de trois ou quatre onces de ſang; cette évacuation ſuffit néanmoins pour décider le ſalut du malade, chez qui tous les fâcheux accidens ceſſerent bientôt,

& depuis, l'éruption marcha librement & pleinement, ainſi que tous les autres tems de la maladie. Il eſt à remarquer que l'application des ſang-ſuës derriere les oreilles, paroît dériver plus immédiatement & plus abondamment de la tête, que celle qu'on en fait aux tempes; cette méthode eſt d'ailleurs recommandée par les plus célébres Praticiens de nos jours, & elle eſt juſtifiée par l'expérience, comme par l'inſpection anatomique de l'origine & de la diſtribution des vaiſſeaux qui fourniſſent à ces parties. M. *Piquer* ajoute d'autres raiſons fondées ſur la pratique, & qui ſont ſinguliérement applicables aux adultes, ainſi qu'aux enfans diſpoſés à la ſalivation: " Quand, ,, dit-il, l'affection ſoporeuſe, qui ſurvient ,, dans les fiévres ardentes & les fiévres ma- ,, lignes, eſt conſidérable, il convient pour ,, lors d'appliquer quelques ſang-ſuës der- ,, riere les oreilles; l'expérience démontre ,, que ce remède eſt très-utile en pareil cas, ,, & ſon emploi n'eſt pas moins autoriſé par ,, le raiſonnement; car ſi dans le plus fort ,, de l'affection ſoporeuſe, il ſe forme une ,, parotide, l'aſſoupiſſement ſe diſſipe, l'hu- ,, meur groſſiere qui cauſoit cette impreſſion ,, fâcheuſe ſur le cerveau, étant attirée ſur ,, les glandes qui ſe trouvent derriere les ,, oreilles. ,, [1] On peut dire encore qu'une abondante ſalivation prévient les affections

[1] Tratad. de las Calenturas.

de la tête ou les diminuë, dans la Petite Vérole, comme dans plusieurs autres maladies, & que les sang-suës appliquées derriere les oreilles, doivent attirer une plus grande quantité d'humeurs autour des glandes salivaires de la bouche.

§. 66. La diarrhée qui attaque quelquefois les enfans au commencement de la maladie, est souvent favorable, comme nous l'avons remarqué au Paragraphe 29.; mais si elle continuë au point d'empêcher, par sa durée, l'éruption ou de lui nuire en affoiblissant les forces, on tâchera de la calmer par l'émulsion gommeuse du n°. 19. dont on donnera par verrées dans la journée, & si cela ne suffit point, on passera à l'un des remèdes du n°. 20.; on fait concourir au même objet les lavemens du n°. 21. & le régime approprié. Il faut sçavoir qu'en général les astringens ne doivent être employés qu'avec ménagement & après avoir fait précéder la rhubarbe, pour arrêter les diarrhées des enfans. *Hamilton* a éprouvé que ces remèdes donnés mal-à-propos, augmentoient souvent le cours de ventre, & que même quelquefois ils le faisoient dégénérer en dyssenterie. [1] Tous ces remèdes peuvent être également administrés dans le troisiéme période, contre les mêmes accidens, lorsqu'on prévoit que ces

---

(1) *De prax. regul.*

derniers peuvent ralentir ou troubler l'ouvrage de la ſuppuration. Il eſt encore à propos d'obſerver, que ſi la diarrhée participoit du caractère critique, comme cela s'eſt vu quelquefois, ou qu'elle fût déterminée par un état éréſipélateux de l'eſtomac ſans autre accident, il ſuffiroit pour lors d'employer quelques lavemens avec le lait & le ſucre, & la ſimple décoction d'orge pour ptiſane, ou celle d'althea du n°. 22., s'il étoit beſoin de calmer davantage. On connoît la diarrhée critique en ce qu'elle eſt ſans tranchées, qu'elle ſoulage les malades au lieu de les fatiguer, que le pouls qui l'accompagne eſt ſouple & développé, la peau moite ou mouillée d'une légere ſueur, les matieres plûtôt liées que ſéreuſes, & en ce qu'elle n'eſt contraire ni à l'éruption, ni à la ſalivation; on s'aſſure complettement du fait, en examinant avec ſoin ſi la diarrhée eſt la criſe ordinaire des maladies regnantes. Mais ſi vers le tems de l'éruption il exiſte une diarrhée fondée ſur une vive irritation d'entrailles, qui concentre ſur les organes des premieres voyes les forces & les humeurs qui doivent ſe porter à la circonférence, & que cette diarrhée ſoit aſſez conſidérable pour cauſer de la foibleſſe & faire craindre des ſincopes ou une proſtration des forces, alors il faut recourir promptement aux opiatiques du n°. 23. ou au ſirop de pavot réitéré trois fois par jour, (voy. le n°. 24.,) comme aux meilleurs

remèdes ; il faut encore y joindre les lavemens du n°. 25., ſans oublier l'application des véſicatoires aux jambes & un régime fortifiant, ſi la proſtration des forces ſurvient. En effet, je n'ai jamais tant vu réuſſir les narcotiques que contre ces inquiétudes & déchiremens organiques, ces irritations profondes qu'occaſionne la préſence de la matiere variolique autour de l'eſtomac ou des inteſtins, & qui paroiſſent toujours affecter en particulier quelqu'organe, ou quelque groſſe portion de nerfs dans cette région, plus ſenſiblement que le reſte des entrailles. Or, ces vives angoiſſes inteſtines, ces déchiremens organiques ſont très-ordinaires, ſouvent même aſſez fréquens au commencement de la Petite Vérole, & rendent l'uſage des narcotiques très-étendu dans le traitement de cette maladie chez les enfans.

§. 67. Les vomiſſemens du premier période ſont quelquefois conſidérables ; on a pour les combattre les lavemens réitérés deux ou trois fois par jour, les remèdes du n°. 26. qu'on applique ſur la région de l'eſtomac, la potion n°. 27., & l'un des remèdes du n°. 28. ; d'ordinaire, le vomiſſement céde à ces ſecours bien adminiſtrés. Que ſi cet accident eſt extrême ou réſiſte aux remèdes déjà notés, il faut en venir, ſans délai, à ceux du n°. 29. ; mais, je le répéte, il ne faut pas trop ſe preſſer de combattre le vomiſſement par les narcotiques.

§. 68.

§. 68. Contre les violentes douleurs aux lombes qui s'opposent à l'éruption, le narcotique du n°. 13. ou celui du n°. 24. est encore très-bien indiqué. On fait marcher en même tems l'application des remèdes du n°. 30. sur la région des reins, & la boisson de la ptisane émulsionée n°. 3.

Les narcotiques ne sont pas moins convenables, lorsque les douleurs occasionnées par les boutons au tems de la pousse, sont assez vives pour jetter les enfans dans de grandes inquiétudes ou dans une agitation fâcheuse. On donne alors, soir & matin, le sirop de diacode du n°. 13., ou la potion du n°. 24. réitérée également deux fois par jour.

§. 69. Souvent dans le premier période les jeunes malades sont pris de vives tranchées avec un ventre tendu & douloureux, fiévre considérable, agitation, mouvemens spasmodiques, accablement, &c. l'éruption est empêchée par tous ces symptomes, & les malades se trouvent dans le plus grand danger. J'ai vu pour lors la potion du n°. 31. ou celle du n°. 32., les fomentations sur le bas-ventre du n°. 33. & les lavemens simples, faire disparoître promptement ces orages, & amener le calme le plus heureux avec une pleine éruption.

C'est encore ainsi que lorsqu'on rencontre des sujets singuliérement *nerveux* & débiles, chez qui les spasmes trop concentrés vers la région de l'estomac, arrêtent l'é-

ruption, caufent des cardialgies ou des douleurs vives d'eftomac avec fyncope ou abattement, fentiment de froid, pouls foible, concentré & irrégulier, &c.; c'eft, dis-je, encore dans cette circonftance qu'on doit employer le firop de diacode à la dofe d'une ou de deux dragmes réitérée trois ou quatre fois par jour, ou les potions du n°. 31. ou 32. données par cuillerées toutes les deux heures. Il en eft de ce cas-ci comme de celui des fiévres appellées *algidæ* par les anciens, & où l'on obferve des anxiétés précordiales, des fyncopes, &c. qui paroiffent provenir d'un fpafme de toute la région épigaftrique, principalement des environs du cœur, accident qu'on ne fçauroit mieux traiter que par des calmans tirés du pavot, qui rendent, en quelque forte, le fpafme plus extérieur en favorifant celui de la furface du corps.

§. 70. Souvent dans l'intervalle qui s'écoule depuis l'éruption jufqu'à la fuppuration, les narcotiques ne font pas moins néceffaires chez les enfans pour émouffer la grande irritation, & en général le mal-être organique d'où dépendent plufieurs accidens qui gênent ou embarraffent la marche de la maladie. Le firop de diacode par-deffus tous les autres, pouffe doucement les boutons en dehors, & les fait élever & renfler; il favorife la tuméfaction du vifage, ainfi que la falivation, & difpofe les folides & les fluides à la coction purulente. En

donnant de petites priſes de ce remède aux enfans, de maniere à ne pas leur reſſerrer le ventre qu'on doit, au contraire, avoir ſoin de tenir libre, je n'ai jamais vu qu'il en ait réſulté la moindre incommodité. Cependant, il ne faut jamais prodiguer les narcotiques aux enfans, à moins de cas extraordinaires; & en général, il ne faut pas les donner tant qu'il y a de fortes menaces d'inflammation, turgeſcence ou plénitude particuliére des vaiſſeaux de la tête, que les forces ſont intégres, que le pouls eſt élevé, dur, plein & très-fiévreux avec une chaleur piquante, & beaucoup de ſoif, & que le malade eſt très-conſtipé.

§. 71. Le premier période de la maladie s'annonce quelquefois de maniére à faire craindre une Petite Vérole ſanguine ou gangréneuſe, chez un tempérament bilieux ou ſanguin. Il y a pour lors un léger abattement & beaucoup de chaleur, les boutons s'empreſſent d'éclore, la peau eſt rougeâtre ſans être fort tenduë, & cependant le pouls, quoique aſſez fort, n'a ni le degré de plénitude, ni la tenſion & l'élévation proportionnées à cet état, ou qui exiſte d'ordinaire dans ces commencemens. Ces ſymptomes peuvent être regardés comme déciſifs, s'il regne actuellement des Petites Véroles de ce genre, ſi les freres ou les ſœurs du jeune malade ont déjà eu la même eſpêce de Petite Vérole, & ſi le tiſſu délicat de ſa peau, l'état coloré de ſon teint, & les autres

ſignes, dénotent chez lui une grande fluidité naturelle du ſang. Dans ce cas, il faut après avoir purgé ou émétiſé le malade, le mettre à l'uſage de la mixture du nº. 34., qu'on continuera auſſi long-tems qu'il ſera néceſſaire à la doſe d'une bonne cuillérée de deux en deux heures; on fait prendre en même tems l'eau d'orge ou l'eau panée acidulée avec le jus de citron, ou tel autre acide végétal. Ces légers acides tempérent les effets du quina ſans nuire à ſa vertu tonique ou fortifiante & anti-ſeptique. La fille cadette de M. *Courant* avoit dès le premier jour de ſa Petite Vérole tous les ſymptomes qui viennent d'être décrits, & ſa ſœur aînée venoit d'eſſuyer une Petite Vérole gangréneuſe. Sur ces indices, je me hâtai, après avoir émétiſé la malade, de lui faire uſer de la mixture ci-deſſus qu'elle continua juſqu'au moment où la ſuppuration me parut bien établie. Il ſurvint dans le ſecond période, ainſi que je l'avois d'abord préſumé, pluſieurs boutons noirs, gangréneux ou ichoreux; mais le quina prévint, en quelque ſorte, les progrès ou l'entier développement de ce vice gangréneux, diſſipa dans peu ce qui s'en étoit manifeſté, & l'enfant ſe ſortit très-bien de la maladie.

§. 72. Quelquefois encore, dans ces commencemens, les forces ſe trouvent abattuës, le pouls eſt foible & concentré, de tems en tems vibratil, l'éruption languiſſante, les boutons ſont applatis & point colorés

ou même livides, avec peu de chaleur à la peau; alors on peut combiner le camphre avec le quina (voy. le n°. 35.,) & si ce mêlange ne suffit pas à relever les forces, au lieu du camphre on associe utilement la serpentaire de Virginie au quina comme dans le n°. 36., & on discontinuë ce remède lorsque les accidens sont dissipés. Le quina convient dans tous ces cas de langueur & de foiblesse, comme agissant plus encore sur les solides que sur les fluides, ou sur la cause qui les affecte; par conséquent, il prévient la liquation putride des lames du tissu muqueux, empêche l'affaissement de ces lames, & semble en même tems donner, pour ainsi dire, de la consistance au systême nerveux dont il rend les mouvemens plus réguliers, tandis qu'il entretient la bonne constitution des liqueurs, & en écarte la corruption. La fille de Mme. *Lemonier* de l'Amérique, âgée d'environ quatre ans, d'une habitude de corps blanchâtre, lâche & molle, eut, dès l'invasion de la maladie, un bouton livide placé sur le dos de la main; ce symptome étoit accompagné d'abattement, & d'un pouls un peu vuide & mol; je fus appellé le troisiéme jour; après avoir fait vomir la jeune malade avec un émétique cordial, je la mis à la mixture de quina du n°. 34., à laquelle j'ajoutai quatre grains de camphre; elle prenoit, en même tems, de la prisane de scorsonere avec les fleurs de sureau, & dans

les intervalles, quelques biſcuits trempés dans l'eau rougie d'un peu de vin. En outre, j'avois ſoin qu'on la tînt hors du lit & aſſiſe ſur une petite chaiſe, dans un appartement ſpacieux. La lividité du bouton s'effaça peu à peu, & diſparut entiérement ſous l'uſage des remèdes & du régime mentionnés. J'avois le plaiſir, à chaque viſite, de voir que le bouton avoit perdu une nuance de lividité, & ſe rapprochoit de plus en plus de la couleur rouge-clair.

Si les enfans ſe refuſoient à prendre le quina par la bouche, rebutés par l'amertume ou le déſagréable du remède, on peut le leur donner en lavemens, conformément à la préparation du n°. 37.; c'eſt de cette maniere que je ſuis parvenu quelquefois, à diſſiper des plaques gangréneuſes ou noires, & autres ſymptomes fâcheux, dans des Petites Véroles de mauvaiſe eſpêce. La fille du Sr. *Ducrouzet*, marchand, ruë du palais, a été guérie par de ſemblables lavemens réitérés d'abord trois fois, & dans les ſuites quatre fois par jour, d'une Petite Vérole gangréneuſe, dans la derniere épidémie. M. *Clerc* rapporte une très-belle obſervation d'une pareille guériſon opérée par les mêmes moyens. [1] Cependant, il eſt prudent de ne donner, autant qu'il eſt poſſible, le quina qu'après avoir un peu nétoyé les premieres voyes, ſur-tout, s'il y

---

(1) *V. Medic. veri. amat.* pag. 158.

a diſpoſition à la diarrhée, & d'y joindre quelqu'acide, lorſqu'il y a en même tems une chaleur un peu notable ; car en général, le quina ne convient pas là où l'on s'apperçoit d'un fond d'irritation ou d'inflammation continuë & profonde. Il eſt obſervé que ſans ces précautions, le quina riſque d'exciter le cours de ventre, ou de cauſer le météoriſme de cette cavité & autres accidens, ſi l'uſage de ce remède eſt long.

§. 73. Cet état de foibleſſe allant juſqu'à la proſtration des forces, & préſentant des ſignes de malignité, alors outre les préparations de quina des n°. 35. 36. & le régime fortifiant où entre le vin, on fait appliquer promptement les véſicatoires (n°.38.) au gras des jambes, ſi toutefois l'âge trop tendre de l'enfant n'y eſt point un obſtacle, quoique je doive remarquer par rapport à l'âge, qu'on voit tous les jours appliquer, dans ce pays-ci, pour la moindre ophtalmie un peu rébelle, des emplâtres véſicatoires au derriere des oreilles, ſur des enfans qui n'ont pas encore atteint leur troiſiéme année. Les véſicatoires par le *ſtimulus* qu'ils excitent ſur la peau, reveillent les oſcillations nerveuſes, & leur donnent plus d'ordre en les attirant vers un centre commun, & les humeurs à leur ſuite ; la fiévre en devient en quelque ſorte plus libre, & ſi on peut ſe ſervir de ce terme, plus *extérieure* ; les lames du tiſſu cellulaire en ſont conſéquemment redreſſées, & ſe prêtent

plus facilement à la renaiſſance des forces, aux courans des humeurs & à leur coction. Enfin, les véſicatoires paroiſſent produire ſur le principe de la vie une révolution qui ſemble corriger la malignité ; mais il ne faudroit pas que la conſidération des premiers tems de la maladie, ni les idées de puſillanimité qu'on ſe fait aiſément ſur le tempérament délicat du malade, & la prétenduë violence du remède, nous fiſſent trop différer cette application. Ce délai pourroit être funeſte au malade ; *Hamilton* appliquoit les véſicatoires ſur la tête de ſes malades, dès le commencement des Petites Véroles de mauvaiſe eſpêce. [1] Un célébre Praticien de la même nation, M. *Cloſſ*, va plus loin encore ; il propoſe l'application des véſicatoires aux jambes, comme preſque le ſeul grand remède dans le traitement de la Petite Vérole : il veut en conſéquence qu'on les applique dès les premiers jours, & dans tous les periodes de la maladie, & qu'on entretienne pendant quelque tems, l'écoulement des playes par l'inſperſion réitérée de la poudre de cantharides ; ce Médecin prétend avoir éprouvé que ce remède étoit ſûr pour prévenir généralement tous les fâcheux accidens de la maladie. [2] Il ſeroit téméraire, ſans doute,

(1) *De prax. regul.*

[2] A new method of curing the ſmall-pox, &c.

d'adopter

d'adopter ſans reſtriction une pareille pratique, notamment à l'égard des petits enfans, quelqu'eſtime que mérite d'ailleurs ſon auteur ; mais, du moins, cela doit-il raſſurer ſur les craintes qu'on pourroit avoir d'une application répétée & un peu prématurée de ce remède. Il faut ſçavoir, néanmoins, que les véſicatoires doivent être rejettés, toutes les fois qu'il y a menace d'inflammation générale, que la ſoif & la chaleur ſont conſidérables, que tout annonce l'érétiſme, qu'il y a une fiévre très-vive, un délire comateux occaſionné par la plénitude des vaiſſeaux du cerveau, dyſurie, &c.

§. 74. Quand, dans la Petite Vérole, il ſurvient des exanthêmes ou taches pourprées conſidérables, des piſſemens ou des crachemens de ſang, & autres hémorragies qui dénotent une vraie diſſolution du ſang, ou la diſſolution *phlogiſtique* de cette liqueur, avec beaucoup de chaleur, un pouls vibratil, irrégulier & très-fréquent ſans être fort ; dans ce cas, on a promptement recours aux acides minéraux, par exemple, à l'eſprit de vitriol réitéré pluſieurs fois par jour, à la maniere de M. *Tiſſot*, (voyez n°. 39.) & ſans attendre même d'avoir purgé quand les ſymptomes ſont preſſans. Le lavement du n°. 25. dans lequel on ſubſtituë depuis dix juſqu'à quinze grains d'ipécacuanha en poudre, à la thériaque, doit être employé en même tems que les

acides, dans la dyſſenterie. On peut donner deux ou trois de ces lavemens, dans la journée, & même y ajouter quelques gouttes d'acide, quand les ſelles ſont très-ſanguinolentes ou chargées de beaucoup de ſang. S'il y a de plus, abattement des forces, on fera encore intervenir ici le quina comme fortifiant & anti-ſeptique. Cependant, on n'inſiſtera pas autant, dans cette occaſion, ſur ce dernier remède, que dans les cas précédens, & on en donnera de moindres priſes auxquelles on mêlera toujours des acides, comme dans le n°. 40.

Que ſi en même tems il y a des ſignes de beaucoup de putridité dans les premieres voyes, & que l'état des forces permette la purgation, on y employera le julep *acidum dulce* de *Fuller* que j'ai éprouvé préférable à la mixture ſimple, (*mixtura ſimplex*) dans ces circonſtances ; ce julep eſt d'ailleurs très-approprié contre les hémorragies qui viennent de diſſolution. (Voy. le n°. 41.) Le quina, je le répéte, convient ici contre l'abattement cauſé par la dépravation des humeurs & pour prévenir la diſſolution putride, tandis que les acides combattent la liquation ou la diſſolution phlogiſtique du ſang contre laquelle leur action ſemble vouée d'une maniére particuliére ; par-là on concilie les auteurs qui ſont entiérement prévenus pour le quina, avec ceux qui ne connoiſſent rien au-deſſus des acides. Dans le cas d'une forte hémorragie

du nez en particulier, on redouble d'attention pour que le malade ſoit tenu fraîchement, on applique ſur le nez des linges trempés dans un mêlange d'eau froide & de vinaigre, on lui fait reſpirer de ce mêlange par les narrines; on farcit ces dernieres de tampons de linge ou d'amadou imbus de vinaigre roſat, ou d'eſprit de vin, & on donne, dans la journée, quelques cuillérées du julep de *Fuller*.

§. 75. Le période de la ſuppuration eſt ſouvent accompagné d'orages, tels que des puſtules douloureuſes, un redoublement conſidérable de fiévre & de chaleur, des agitations, des inquiétudes extrêmes, &c.; ces orages ſont excités par le ſurcroît d'irritation ou d'orgaſme qu'éprouvent alors les ſolides, & qui paroît affecter tantôt plus la peau que les entrailles, tantôt, au contraire, plus ces dernieres que la peau; ils dépendent primitivement ou d'une révolution qui tient à l'ordre naturel de la maladie, ou de l'arrivée anticipée de la fiévre ſecondaire qui ſe confond dans ce période. (Voyez le Paragraphe 18.) Lorſque le ſujet eſt robuſte & ſanguin, que le pouls eſt plein, fort, élevé & avec cette *teneur* qui déſigne l'intégrité des forces, le tems étant d'ailleurs au Nord, la ſaignée eſt pour lors utile, comme elle l'eſt au commencement de tous les grands abſcès accompagnés de beaucoup de fiévre de plénitude & de chaleur. Si la ſaignée n'a pas lieu, il

faut combattre d'emblée ces accidens ou par le ſirop de diacode, ou par les acides; ſur quoi les auteurs ne ſont pas d'accord. Quant à moi, voici la regle que je crois qu'on peut ſuivre dans ces circonſtances.

Si le pouls eſt concentré, ſerré, dur & inégal, en un mot s'il y a des ſignes que l'irritation ſoit plus intérieure qu'extérieure, & que le *ſpaſmodique* l'emporte ſur l'*inflammatoire*, on donnera le ſirop de diacode qui encore une fois eſt le vrai remède chez les enfans, pour émouſſer la trop grande irritation des entrailles, & qui convient beaucoup en général au tempérament convulſif ou ſpaſmodique de ces jeunes ſujets; quoi qu'on en diſe, on le voit ſouvent réuſſir dans ces ſortes de cas; d'ailleurs, le ſirop de diacode ne contribuë pas peu à écarter ces diarrhées funeſtes qui ſurviennent quelquefois bruſquement dans ce période de la Petite Vérole (comme nous l'avons déjà dit,) & il dirige, ſur-tout, les mouvemens de la matiere purulente vers la peau. Si au contraire le pouls eſt élevé, tendu & fort, la fiévre & la ſoif vives, la peau brûlante, &c. que tout indique un érétiſme étendu juſqu'à ce dernier organe, beaucoup d'agitation dans le ſang, & le caractère inflammatoire très-exalté, alors les acides doivent être préférés au ſirop de diacode. *T. Camerarius* a beaucoup vanté, dans l'ouvrage déjà cité (Paragraphe 27.) l'uſage des acides minéraux contre cette

irritation extrême de la peau, & l'état éminemment inflammatoire de la maladie, qui s'obſerve ſoit dans le période de la ſuppuration, ſoit dans la fiévre ſecondaire ; & il a réellement mérité de la Médecine par cette pratique que d'autres avoient pourtant recommandée avant lui. (1) Il faut néanmoins prendre garde que les acides minéraux ſont nuiſibles quand le malade eſt foible, qu'il eſt conſtipé & a peu de chaleur, qu'on s'apperçoit d'un état *glutineux* ou d'un caractère de *ténacité* dans ſes humeurs, ou quand il y a menace d'inflammation à la poitrine. Il eſt encore prudent de ne pas donner les acides, autant qu'il eſt poſſible, au commencement de la maladie, & de ne les donner qu'après avoir nétoyé les premieres voyes, à moins cependant qu'il ne ſe préſente des ſignes d'une diſſolution extrême du ſang, auquel cas les acides doivent paſſer avant tout. Lorſque ces remèdes ſont indiqués & que les ſymptomes ne ſont pas très-urgens, il eſt peut-être mieux de commencer par les acides végétaux un peu actifs, tels, par exemple, que le bon vinaigre non diſtillé dont *Junker* &

(1) Un illuſtre Chancelier de cette Univerſité de Médecine, *Jean Hucher*, avoit déjà recommandé les acides à titre de prophilactiques, & contre pluſieurs accidens graves de cette maladie. Voy. ſon Traité *de Diet. Pueror.*, à la fin de ſon fameux ouvrage *de Sterilitate*.

Langrish diſent des merveilles, qu'on mêle abondamment dans les ptiſanes ou boiſſons ordinaires. On pourroit encore, pour procéder avec plus de prudence, alterner un verre de boiſſon acidulée par le vinaigre ou le ſuc de citron, avec un verre de boiſſon acidulée par l'eſprit de vitriol qui du reſte ne différe pas de l'eſprit de ſoufre *per campanam*, ou eſt exactement le même que ce dernier, & coûte beaucoup moins. Il eſt également très-ſage de ne pas donner, aux enfans ſur-tout, de trop fortes doſes d'acides minéraux, ſi ce n'eſt dans des cas déſeſpérés. Le mal-être de l'eſtomac, le gonflement de cet organe, les coliques & autres accidens ſont quelquefois les ſuites de ces doſes immodérées. M. *Storck* a vu des ſtranguries, des diarrhées affoibliſſantes produites par l'eſprit de ſoufre *per campanam* mêlé ſoit avec le ſirop de diacode, ſoit avec le petit lait vineux. M. M. *Morgagni* & le Chevalier *Pringle* rapportent de leur côté des obſervations qui doivent faire plus redouter encore l'excès en ce genre, principalement lorſqu'il y a des ſignes d'un certain état de *ténacité* ou de viſcoſité dans les humeurs, pour employer la façon vulgaire de s'exprimer ; mais ces réflexions en aviſant ſur l'attention qu'exige l'emploi de ces remèdes, ne doivent pas en diſſuader l'uſage, même à haute doſe, contre la diſſolution du ſang ; parce qu'en effet il n'eſt point de meilleur remède pour prévenir les

ſuites funeſtes de cette altération extrême des humeurs.

§. 76. Cependant les agitations, les inquiétudes, la fiévre redoublée au tems du période ſuppuratoire, peuvent venir quelquefois de *turgeſcence*; ce à quoi l'on doit faire beaucoup d'attention, principalement lorſqu'on traite des enfans replets ou cacochimiques; alors ſi l'état du pouls ou des forces le permet, au lieu d'anodins ou d'acides, il faut recourir aux vomitifs ou aux cathartiques; ces remèdes ſuffiſent quelquefois pour calmer les orages, (voyez les ſignes de cette turgeſcence au Paragrap. 60.)

§. 77. Le délire & le mal de goſier qui font encore quelquefois partie des orages affectés à ce même période, ſe combattent par la plûpart des remèdes déjà indiqués aux Paragraphes 51. & 61., comme les pédiluves, les fomentations, les lavemens, &c. Si le pouls eſt un peu foible & la chaleur peu conſidérable, on employe les ſynapiſmes à la plante des pieds contre le délire, & s'il y a menace de ſuppuration à la gorge, on applique les véſicatoires au gras des jambes. Ces épiſpaſtiques ſont de la plus grande efficacité contre les dangers d'une pareille ſuppuration. Du reſte, ſi les enfans ſe trouvent aſſez âgés ou aſſez raiſonnables pour qu'on puiſſe faire uſage des gargariſmes, on a le lait bouilli avec quelques figues, ou l'eau d'avoine dont les malades pourront retirer du ſoulagement,

s'ils ont des boutons dans le gosier & dans l'arriere-bouche ; ou bien encore le gargarisme de M. *Rosen* noté sous le n°. 42. qui convient beaucoup pour entretenir la liberté de la gorge, & en écarter les boutons varioliques.

§. 78. Un des plus fâcheux accidens qu'on ait à risquer dans le cours de la Petite Vérole, & qui le plus souvent arrive vers le tems de la suppuration, c'est un engorgement de la poitrine occasionné par une espêce d'irruption de la matiere variolique sur les organes de cette cavité, c'est-à-dire sur les poumons ; le visage s'affaisse, les pustules se dépriment & se décolorent ainsi que la peau, le pouls paroît moins dur ou moins tendu qu'il n'étoit auparavant, & devient de plus en plus serré ou lâche ; le malade a la respiration gênée sans qu'il en paroisse notablement incommodé, &c. Cet engorgement est plus ou moins inflammatoire selon qu'il arrive dans un tems plus ou moins éloigné de l'*état* de la maladie ou du période suppuratoire, & selon quelques autres circonstances rélatives à l'influence épidémique & aux tempéramens. Les remèdes qu'on a généralement éprouvés pour être les plus efficaces contre cet accident qui le plus souvent est mortel, sont, lorsque les signes d'une inflammation de poitrine l'exigent & que l'état du pouls & des forces le permet, la saignée du bras ; on applique ensuite au gras des jambes

deux véſicatoires, un plus large entre les épaules, & même, ſi le cas eſt preſſant, un à chaque bras, & on entretient l'écoulement des playes par l'inſperſion renouvellée de la poudre des cantharides; on fait en même tems reſpirer au malade, auſſi ſouvent qu'il eſt poſſible, dans la journée, la vapeur de l'eau chaude & du vinaigre; on lui donne pour boiſſon, l'eau d'orge mielée qu'on lui perſuade de boire en quantité, ou bien la ptiſane du n°. 43., & dans la journée, quelques cuillérées du remède du n°. 44. S'il y a douleur au côté, on ſe ſert de l'*oleum camphoratum* du n°. 46. ou de l'onguent du n°. 47. dont on frotte, matin & ſoir, l'endroit douloureux, y appliquant enſuite un linge chaud; le pouls étant au contraire un peu foible, & le caractère de l'engorgement moins inflammatoire que purulent ou ſéreux, outre les véſicatoires & l'eau de ſureau avec l'oximel, on fait prendre au malade, dans la journée, deux ou trois priſes, plus ou moins, du remède du n°. 45. en ſubſtituant, ſi on le juge à propos, trois ou quatre grains de camphre, au kermès minéral. On *ciſaille* en même tems les puſtules ſur leſquelles on applique enſuite des feuilles de poirée, qu'on a ſoin d'enduire de quelque préparation légérement attractive ou ſtimulante, comme le ſimple digeſtif, &c. On choiſit, pour ces applications, principalement les endroits de la peau qui paroiſſent comme ulcérés par

la confluence des puſtules qu'on a ouvertes, bien entendu néanmoins que la peau ne ſe trouve pas trop irritée dans ces endroits. On a vu à Montpellier, dans la derniere épidémie, un malade qui menacé d'un engorgement de poitrine s'ouvrit lui-même de bonne heure les puſtules, & ſe les fit enſuite couvrir de feuilles de poirée; cependant l'application de ces feuilles ſeules n'eſt pas ſans danger; *Foreſtus* remarque que la feuille de poirée peut, dans des cas pareils, repercuter le pus dont le tiſſu cellulaire de la peau ſe trouve imbibé. C'eſt dans ces cas déſeſpérés qu'il peut être permis d'imiter l'audace de *Baglivi* qui, dans une repercuſſion de la matiere variolique, fit ſcarifier toute la ſurface du corps de ſon malade qui étoit un enfant de ſept ans; les ventouſes furent enſuite appliquées, & on tira par ce moyen, environ deux livres de ſang; après ces deux opérations, l'enfant fut enveloppé dans des linges chauds, & diſpoſé convenablement pour dormir; le lendemain matin on lui frotta tout le corps, avec un mêlange d'huile d'amandes douces & d'eſprit de ſel ammoniac; ce qui rappella à la circonférence, & les mouvemens oſcillatoires & les humeurs, & ſauva le malade. Peut-être une acupuncture dans le goût de celle des Chinois, ſeroit-elle de quelque utilité dans ces fâcheuſes circonſtances? Du reſte, *Avicenne* conſeille, dans ces occaſions, l'eau ſalée, tempérée par un

peu de ſaffran. Dans un cas à peu près ſemblable, c'eſt-à-dire dans celui d'une Petite Vérole *criſtalline*, où je voyois par l'état lâche & moû du pouls, la gêne de la reſpiration, l'affaiſſement des puſtules en général, & la vacuité de quelques-unes, que les poumons commençoient à ſe gorger d'humeur ſéreuſe ou ichoreuſe, je me hâtai de faire appliquer les véſicatoires au gras des jambes, entre les épaules & au derriere des oreilles en même tems; j'inondai le malade d'eau d'orge mêlée avec celle de ſureau mielée; je fis crêver les puſtules dont le fond étoit pâle, & les baſſiner ou fomenter avec des linges trempés dans l'eau où l'on avoit diſſous quelques grains de ſel ammoniac; je donnai en même tems, le premier jour, trois priſes, & deux ſeulement les jours ſuivans, de dix grains chacune, de tablettes de *Kunckel* reduites en poudre, & jettées dans une cuillérée d'eau de chardon bénit; tous ces remèdes opérerent ſi heureuſement, qu'en moins de 24. heures, les forces furent entiérement rappellées, le pouls relevé & développé, la ſuppuration établie, & le malade continua d'aller de mieux en mieux juſqu'à la parfaite guériſon. Je venois pour lors de mettre en uſage, dans cet hôpital militaire, ces tablettes (voyez leur préparation au n°. 48. des Formules) contre les gales rébelles, notamment les criſtallines, & j'étois témoin que ce remède manquoit rarement de gué-

rir ; conduit par l'analogie, je l'employai ſur mon malade, & j'ai lieu de croire que ce moyen n'a pas peu contribué à le ſauver. J'ai éprouvé deux autres fois ces tablettes, dans les mêmes circonſtances, & avec un égal ſuccès ; mais en ſubſtituant le camphre au ſoufre dans leur préparation ; (voyez le n°. 48.) & lorſqu'il eſt ſurvenu une toux vive avec chaleur, pendant l'uſage de ce remède, j'en ai fait pareillement retrancher le ſoufre, & y ai ajouté le rob de ſureau : on ſçait, au ſurplus, que *Sylvius Deleboë* ne recommande rien tant que les antimoniaux, pour exciter la ſuppuration & l'excrétion du pus, dans la Petite Vérole. Cet auteur aſſure encore que les remèdes de cette claſſe corrigent les mauvais effets que le pus pourroit cauſer dans l'intérieur. [1]

A l'égard de l'application des véſicatoires au derriere des oreilles, outre la néceſſité de multiplier de pareilles applications dans des cas auſſi preſſans, les connoiſſances utiles que M. de *Bordeu* a le premier expoſées ſur le rôle important que joue le *tiſſu mûqueux* dans l'œconomie animale, indiquent tout le fruit qu'on peut tirer des véſicatoires appliqués à ce dernier endroit. Je me ſuis toujours bien trouvé de le pratiquer ainſi dans ces cas d'engoûmens mûqueux ou lymphatiques de la poitrine, encouragé

(1) F. Sylv. Deleboë, pag. 193. *Prax. Med. Lib. I.*

par les leçons & l'exemple de ce grand maître à qui j'ai en mon particulier les plus grandes obligations.

Je répéte que dans ces ſortes d'occaſions, on doit percer les puſtules ſoit qu'elles contiennent de la matiere purulente, ſoit qu'elles ne renferment que de la ſéroſité; car non-ſeulement on donne iſſuë par ce moyen à une humeur qui pourroit être attirée au-dedans, mais encore lorſqu'il n'y a ni trop de chaleur, ni érétiſme de la peau, & que le pouls eſt un peu lâche, on peut, (ainſi que nous l'avons vu plus haut,) convertir en autant de petits centres d'irritation, ces endroits de la ſurface de la peau qu'on a mis à nud, en y employant des applications ou des fomentations un peu ſtimulantes, qui rappellent plus puiſſamment les humeurs à la circonférence. Il faut néanmoins uſer de beaucoup de circonſpection dans ces applications un peu irritantes, par la crainte de n'occaſionner de fortes criſpations de la peau.

§. 79. Ce Paragraphe eſt en quelque ſorte exprimé dans le précédent. Dans le cas d'une Petite Vérole criſtalline qui préſente beaucoup de boutons remplis d'une abondante ſéroſité, il eſt toujours utile & néceſſaire de percer de bonne heure ces boutons, pour en évacuer l'humeur qui, devenant de plus en plus âcre par ſon ſéjour, pourroit cauſer des irritations fâcheuſes à la peau; que ſi même on s'apperçoit

que cette irritation de la peau exiſte, il convient, ſelon l'avis de M. *Roſen*, de baſſiner les puſtules, à meſure qu'on les ouvre, avec des éponges ou des linges imbibés de lait tiéde. Dans le cas contraire, on peut mettre en uſage ceux des moyens indiqués au Paragraphe ci-deſſus, qu'on jugera les plus convenables.

§. 80. Tant que la ſalivation continuë avec ſuccès, il ſuffit d'inſiſter, ſuivant le conſeil d'*Hamilton*, ſur les boiſſons délayantes ; mais ſi la matiere de cette excrétion eſt tellement épaiſſe qu'elle ne puiſſe pas bien couler, & qu'elle empâte la gorge, que les cavités des narines en ſoient farcies, &c. & qu'il y ait des aphtes dans la bouche, on fait, par cette derniere voye & au moyen d'un petit ſyphon, des injections très-répétées d'eau d'orge mêlée avec l'oximel ; ou bien on fait reſpirer pendant quelque tems au malade, la vapeur de l'eau de mauve à laquelle on ajoute du vinaigre & du miel ; ces remèdes atténuënt la viſcoſité des humeurs qui engluënt toutes ces parties ; il ſeroit encore utile de faire uſer au jeune malade, du gargariſme avec la moutarde du nº. 52. ; on donne enſuite avec plus de ſûreté l'émétique nº. 9. ; après ce vomitif on met le malade à l'uſage du remède nº. 53. qu'on réitére deux fois par jour, & qu'on fait continuer auſſi longtems qu'il en eſt beſoin. M. *Piquer*, en obſervant d'après *Hippocrate*, que la ſaliva-

tion diminuë & résout les parotides, propose, dans cette vuë, l'application de l'emplâtre *de ranis cum mercurio* sur les parotides mêmes ; ne pourroit-on pas également, quoique ce moyen soit lent à agir, en essayer ici l'application sur les parties postérieures & latérales de la machoire inférieure, après y avoir mêlé une très-petite quantité de moutarde en poudre, dans la vuë d'atténuer la salive trop épaisse, & de prévenir la fluxion de cette humeur sur la poitrine ? [1] Du reste, il faut bien prendre garde lorsqu'il arrive de ces accidens, de n'employer aucune espêce de narcotique.

Lorsque la salivation vient à se supprimer, que le visage s'affaisse, & que les bras & les mains ne s'enflent pas, nous avons vu que c'étoit un accident fâcheux auquel on peut remèdier par l'application des vésicatoires & en donnant le remède du n°. 14. ; les mixtures de quina des n°. 34. 35. & 36., c'est-à-dire l'une ou l'autre de ces trois, est encore très-bonne contre cette suppression, rien n'entretient mieux la salivation que ce dernier remède, par le ton qu'il donne à l'estomac, & par communication au diaphragme dont la maniere d'être ou d'agir, influë tant sur le tissu cellulaire du col & des glandes voisines. De pe-

(1) Las obras de Hippocrates illustradas, tomo segundo, el libro primero, de las epidemias. pag. 131.

tites ſecouſſes données à la région épigaſtrique au moyen de quelques priſes d'ipécacuanha, peuvent également produire de très-bons effets dans ce cas-ci. M. *Roſen* conſeille encore, pour rappeller la ſalivation ou prévenir les ſuites de la ſuppreſſion de cette humeur, de donner un lavement au malade; & ſi le pouls ſe trouve relevé par ce remède, il veut qu'on purge avec la caſſe, obſervant de donner, pendant l'opération du purgatif, quelques cuillérées de la mixture ci-après.

℞ Aqu. vit. ideæ——————℥ IV.
Vin. rhenan.——————℥ II.
Liquor. mineral. anod. Hoffman. Gutt. XV.
Sirup. rub.——————℥ III.
M. F. Mixtura.

Il eſt certain en effet, que les cordiaux mêlés avec la liqueur minérale anodine d'*Hoffmann*, ne peuvent faire que très-bien dans ce cas.

§. 81. L'urine ſe ſupprime quelquefois chez les *petits vérolés*, quoique cet accident ſoit aſſez rare lorſqu'on tient les malades levés tout le jour, & expoſés à l'air frais, ainſi que nous ne pouvons ceſſer de le recommander; cependant ſi malgré ces précautions le malade eſt attaqué d'un pareil ſymptome, on ſe hâtera d'y apporter remède, ſans quoi la tête ne tarderoit pas à ſe prendre & la mort ſuivroit de près. Lorſque dans ce cas il y a complication de ſpaſme, on donne deux fois par jour le

ſel

sel de succin; (voy. aux Formules le n°. 50.) que si le peu d'urine que le malade rend est briquetée & trouble, une légére dissolution de sel de *glauber* qui est un diurétique doux, convient mieux encore; (voyez le n°. 51.) on fait passer quelques verres de cette dissolution dans la journée. Quelquefois encore lorsqu'on reconnoît que cet accident est causé par beaucoup d'irritation, l'on employe avec succès l'eau acidulée agréablement avec l'esprit de nitre dulcifié. Les demi-bains peuvent aussi produire de bons effets dans ces derniers cas. Enfin, si la fiévre, la chaleur & la soif étoient vives, la région de la vessie douloureuse, en un mot qu'on eût à craindre pour une inflammation de cet organe, on feroit saigner le malade, on lui donneroit deux lavemens par jour avec la décoction des plantes émollientes, & on appliqueroit des linges trempés dans la même décoction sur la région de la vessie. Je ne dois pas recommander encore ici de tenir le malade levé, & de le faire un peu promener, comme un remède vanté contre cet accident particulier, puisque c'est un des points essentiels de régime, sur lequel nous avons le plus insisté; mais j'observerai que si le malade est foible, il faut le tenir couché, & se contenter qu'il se mette de tems en tems sur ses genoux, dans le lit, en essayant d'uriner dans cette posture; car on a vu périr de ces malades qui étoient foibles, entre les bras de ceux

qui leur aidoient à se promener.

§. 82. Dans le tems de la suppuration, on doit avoir le plus grand soin des yeux du malade, qui sont alors fort tumefiés & fort irrités ; les bassiner plusieurs fois le jour avec des linges trempés dans du lait tiéde ou dans une décoction d'althéa, ou dans un mêlange d'eau rose & de saffran dont on se sert communément dans ce pays, & qui vaut toutes les autres applications de ce genre. (Voyez le n°. 49.) On sera également attentif à ouvrir, deux fois par jour, les yeux du malade si les paupieres sont colées, & à les bassiner en même tems avec l'un des collires ci-dessus, ou avec l'eau dans laquelle on a fait dissoudre quelques grains de sel de saturne. *Rhasés* se servoit pour garantir les yeux, de l'antimoine jetté dans l'eau rose ; d'autres se servent du lait dans lequel ont bouilli les graines de sumac, remède employé par notre Chancelier *Hucher*, & imité des Arabes. M. *Rosen* propose, dans la même vuë, de couvrir les yeux, pendant l'éruption, d'un linge froté légérement de camphre, & qu'on tient attaché au bonnet ; j'ai voulu juger du fait par moi-même, & il m'a paru qu'effectivement il poussoit moins de boutons sur les paupieres & aux endroits des environs des yeux sur lesquels portoit le linge ; mais ces observations demandent à être répetées. Un autre moyen préservatif pour les yeux, que le même auteur recommande, (sans doute

en s'adreſſant aux femmes de la campagne & du peuple, ou à quelque bonne nourrice dont il préſume l'extrême tendreſſe,) c'eſt de lécher les yeux aux jeunes malades. Cette pratique étoit autrefois fort répanduë dans ce Pays, & je connois pluſieurs perſonnes qui doivent la conſervation de la vuë à ce tendre ſoin de la part de leur mere ou de leur nourrice. M. *Roſen* veut encore, pour empêcher que le nez ne ſoit défiguré dans la confluente maligne, qu'on applique ſur la partie l'emplâtre *de ranis cum mercurio*, autrement l'emplâtre de *vigo*, ou bien une petite compreſſe trempée dans l'eau de vie camphrée, ou chargée d'un peu de *balſamum embryonatum*, ayant auparavant expoſé ces drogues à une légére évaporation, pour en affoiblir l'activité ou le piquant. Toutes ces applications ſont fort bonnes, & on peut ſe ſervir, dans ces ſortes de cas, de celle de ces compoſitions qu'on aura ſous la main.

§. 83. C'eſt ici le moment de lier ou d'attacher les mains aux jeunes malades, ou de veiller à ce qu'ils ne ſe grattent point, ſans pourtant qu'on doive ſe faire des idées monſtrueuſes de la dévaſtation produite ſur le viſage de l'enfant par ſes tendres ongles; car mon avis eſt qu'il ne ſe creuſe pas plus le viſage en ſe grattant les puſtules, dans la Petite Vérole, que lorſqu'il ſe grate dans un âge plus tendre encore, ayant la teigne. Mais il eſt toujours prudent d'obſerver ces

précautions, & de déférer en cela à la coutume & à l'avis de plusieurs bons Médecins ; ne fût-ce que pour sauver à la tendre pusillanimité des meres, le spectacle allarmant & dégoûtant du sang qui coule avec le pus sur le visage des enfans abandonnés, sur cet article, à eux-mêmes.

§. 84. On ne sçauroit être non plus trop attentif, pendant le période suppuratoire, à changer, autant qu'il sera possible, de linges les enfans, ayant soin d'employer du lait tiéde pour détacher la chemise, les bonnets ou les coëffes, des endroits où ils pourroient se trouver collés à la peau. On doit encore changer les draps de lit au moins deux fois la semaine, si les facultés des parens le permettent, ou que la charité se mêle du traitement. Du reste, il faut que ces linges & ces draps soient modérément chauffés.

§. 85. Quand la suppuration est décidée & bien avancée, ou quand les pustules sont jaunies, on est dans l'usage de les crêver pour en évacuer l'humeur purulente. On réitére ordinairement cette opération, soir & matin, pendant plusieurs jours, en commençant par le visage. Cette salutaire pratique a de tout tems été observée dans ce Pays, comme elle l'étoit par les Arabes, & nos femmes n'y manquent jamais. Tous nos anciens Peres de cette Faculté la recommandent expressément dans leurs ouvrages, & sans croire enseigner une nouveauté. On a

deux manieres d'ouvrir les puſtules, l'une conſiſte à les couper, ou à les ciſailler, c'eſt-à-dire en emporter la pellicule avec des ciſeaux, l'autre à les percer avec une aiguille. Cette derniere méthode, en laiſſant ſubſiſter le petit ſac, donne lieu à un nouvel amas de pus, & l'on eſt ſouvent obligé de rouvrir ou de percer juſqu'à trois ou quatre fois & davantage le même bouton; ce qui paroît être favorable par la plus grande quantité de matiere qu'on évacuë. Cependant, lorſqu'on a affaire à des enfans têtus, revêches, emportés, qui permettent à peine qu'on les approche, on peut s'en tenir au ciſaillement des puſtules, comme évitant l'inquiétude des petites ouvertures répétées que les malades éprouvent dans la méthode précédente. C'eſt en vain qu'on craindroit de cette ouverture répétée des puſtules, un affoibliſſement ou épuiſement pour le malade, dans l'idée que cette opération eſt capable d'exciter une nouvelle formation de pus; cette crainte devient nulle par la précaution qu'on doit avoir de baſſiner les puſtules, à meſure qu'on les ouvre avec des linges mouillés d'une décoction d'althéa, ou avec du lait tiéde, afin de calmer la peau ſi elle eſt trop irritée; d'ailleurs, il ne ſe forme guéres plus de pus alors, le travail de la ſuppuration eſt fait & conſommé à cette époque, le pus gît tout formé dans le tiſſu cellulaire de la peau, ou plus profondément dans ce-

lui des parties ſubjacentes. Nous en avons allégué quelques preuves aux Paragraphes 14. & 27. ; on peut encore, à l'appui de cette aſſertion, citer le cas où les boutons ſe trouvent pleins de pus preſque en naiſſant, & celui où le pus ſe jette tout formé dans les boutons *traîneurs*, vers le tems de l'exſiccation ; ſans compter même que ni cette évacuation du pus par l'ouverture des puſtules faite à propos & ſouvent renouvellée, ni la purgation placée convenablement dans ces derniers tems, ne garantit pas toujours des furoncles ou des autres dépôts, ainſi que je puis aſſurer l'avoir ſouvent obſervé en mon particulier. Quoi qu'il en ſoit, il ſera toujours prudent de donner iſſuë à ce pus par l'ouverture des puſtules, afin d'empêcher qu'il n'irrite la peau par ſon trop long ſéjour, ou qu'il ne ſe fraye des routes à lui-même à travers les cribles du tiſſu cellulaire, juſqu'aux organes intérieurs.

§. 86. Vers le tems de la fiévre ſecondaire ou dans celui de l'exſiccation des puſtules, il arrive quelquefois qu'une portion de la matiere variolique qui n'a pu être diſpoſée par une élaboration convenable, ou du moins qui n'a pu être éliminée hors du corps par la voye des puſtules, eſt attirée bruſquement ſur les inteſtins & cauſe un cours de ventre colliquatif ; alors, pour l'ordinaire, les puſtules s'affaiſſent avant leur exſiccation, les forces s'épuiſent, les

extrêmités deviennent froides, le pouls ſe concentre & s'affoiblit, & le malade eſt dans le plus grand danger. Cet accident peut dépendre des cauſes inhérentes à la conſtitution du ſujet, comme auſſi de l'influence épidémique; mais le plus ſouvent on doit en accuſer le mauvais régime, ou le mauvais traitement. Quoi qu'il en ſoit, dans des circonſtances auſſi alarmantes, s'il y a lieu d'accuſer l'intempérance du malade, & que ce dernier ait aſſez de forces pour ſupporter la purgation, on en vient promptement au vomitif du n°. 10. qu'on incorpore, au beſoin, dans un peu de confection de hyacinthe. On a encore le cathartique du n°. 54. qu'on peut ſubſtituer au vomitif, ou même encore qu'on peut faire prendre le lendemain, ſi on a commencé par ce dernier; j'ai vu plus d'une fois l'un ou l'autre de ces évacuans, calmer parfaitement ce cours de ventre colliquatif occaſionné par la voracité des jeunes malades.

S'il en eſt autrement des cauſes de cet accident & de l'état des forces, on donne celui des narcotiques notés ſous les n°. 23. 24. & 32. qu'on croit le plus convenable. On fait prendre au malade pour ptiſane, le lait coupé avec la décoction d'orge; cette boiſſon adoucit l'âcreté des matieres, tandis que les narcotiques calment l'irritation des entrailles. En même tems on applique au gras des jambes, les véſicatoires qui

relevent les forces & préviennent l'entiere liquation putride (si on peut se servir de ce terme) de la portion celluleuse du *mucus* ou autrement du tissu mûqueux, qui tombe de plus en plus en fonte pendant le cours de cette diarrhée, sans négliger les lavemens du n°. 25.

Je ne puis finir ce Paragraphe, sans faire remarquer qu'il peut arriver quelquefois que la violence des redoublemens donne lieu à une espêce de disgrégation colliquative, qui porte tant sur les lames du tissu cellulaire, que sur la portion mûqueuse des humeurs dont ce tissu est imbibé, & détermine également un cours de ventre colliquatif. En effet, la fiévre est ici d'autant plus vive & *liquéfiante*, pour employer l'expression d'*Hippocrate*, qu'elle se trouve souvent compliquée de la suppuratoire & de la secondaire. La saignée est, comme on le présume bien, le meilleur remède en pareil cas; mais il faut employer en même tems les acides mêlés dans les ptisanes. Je me suis bien trouvé dans ces circonstances, de la limonnade où j'avois fait jetter quelques gouttes anodines.

§. 87. L'exsiccation des pustules étant déterminée & parfaite, ce qu'annonce la chûte des *gallons* ou des croûtes, on a coutume de purger le malade. On enlève par ce moyen, des restes de putridité qui peuvent s'être accumulés dans les premieres voyes, pendant le cours de la maladie, surtout,

tout, ſi les accidens ont été graves, ou s'il y a eu confluence. L'électuaire lénitif à la doſe de deux, trois ou quatre dragmes, plus ou moins ſuivant les âges, eſt, dans ce cas, une très-bonne médecine, ainſi que le remède du n°. 55. Les cathartiques ſont encore utiles pour lors, en attirant & dérivant vers les inteſtins la matiere purulente qui peut ſe trouver éparpillée çà & là, dans le tiſſu cellulaire des environs des premieres voyes, quoique pourtant les purgatifs n'ayent pas toujours des effets ſi heureux, ainſi que nous l'avons remarqué au Paragraphe 85. Tous les trois ou quatre jours après la premiere purgation, on peut la réitérer ſi elle ſe trouve indiquée par quelque reſte de fiévre & de mal-être, &c.; que ſi malgré ces purgations, répétées au beſoin juſqu'à trois ou quatre fois & à la diſtance de trois ou quatre jours l'une de l'autre, on s'apperçoit encore de quelque mouvement fébrile, on ſe tournera du côté du quina de la formule n°. 34., ou acidulé avec un peu d'élixir de vitriol, comme dans le n°. 40., s'il y a encore de l'érétiſme avec une vive chaleur. Ce dernier remède eſt excellent pour prévenir les ſuites ordinairement fâcheuſes de cette fiévre; on le continuera pendant cinq ou ſix jours, plus ou moins, ayant ſoin de diminuer le nombre des priſes, ou les doſes, à meſure qu'on voit diminuer les ſymptomes. Après ce remède, le malade ſera tenu, ſelon les circonſtan-

ces, ou au lait de vache, ou de chévre coupé au tiers avec une ſimple décoction de quina, (voyez le n°. 56.) dont il fera uſage pendant quelques jours, ou au lait d'âneſſe pris une fois par jour ſeulement (le matin ou le ſoir à l'heure du coucher) & qu'on lui fera continuer juſqu'à ſon parfait rétabliſſement.

§. 88. Quelques Auteurs veulent qu'on purge ſans attendre l'exſiccation, ou dès les premiers jours de la ſuppuration; mais il faut pour cela qu'il y ait des ſymptomes graves qui dépendent évidemment de la putridité des premieres voyes, ou d'une turgeſcence pendant laquelle les humeurs n'ont aucune direction déterminée. Si au contraire, dans ce période, la matiere ſe porte décidément à la peau, & qu'en même tems le pouls ſoit élevé, fort ſans être dur, comme cela arrive aſſez ſouvent, je penſe que la purgation prématurée pourroit être nuiſible. J'ai vu le délire, le redoublement de la fiévre, le mal de gorge avec beaucoup de chaleur & de ſoif, occaſionnés par une médecine ordonnée mal-à-propos ou ſans fondement, dans ce période ſuppuratoire, tandis que le pus s'épanchoit paiſiblement dans les puſtules qui étoient ſur le point d'être percées.

§. 89. Il reſte ſouvent après l'exſiccation des puſtules, & malgré les purgations réitérées, des portions de matiere purulente qui n'ayant pu être portées à la ſurface du

corps dans les boutons, ou n'ayant pu être éliminées par la voye des urines ou celle des selles, forment plus ou moins de tems après le dernier période de la malad e, des dépôts à l'extérieur, & plus communément de ceux qu'on appelle clous ou furoncles. On se sert alors très-utilement des cataplasmes maturatifs ordinaires, dont on trouvera quelques formules sous le nº. 57., l'état de ces petits phlegmons, décide sur le choix de ces topiques. Le premier de ce nº. est ordinairement suffisant au commencement, lorsqu'il y a beaucoup d'inflammation; on fait prendre en même tems, soir & matin, au jeune malade, un verre de lait coupé avec la décoction de la racine d'esquine, ou tout simplement avec celle de la racine de patience. (Voyez le nº. 58.) Ces petites tumeurs étant parvenuës à maturité, on donne issuë à la matiere, & on continuë de les panser selon la maniere accoutumée. Si ces dépôts ne guérissent pas assez bien par les remèdes indiqués, on aura recours à des antimoniaux tels que le soufre doré d'antimoine, ou les tablettes de *Kunckel*, faisant boire par-dessus un bouillon léger de collet de mouton ou de maigre de veau altéré par la plante fraîche de *taraxacum* ou *dent de lion* & la fumeterre; ces remèdes se continuënt jusqu'à parfaite guérison.

§. 90. Si pendant la chûte des *gallons*, on s'apperçoit qu'il reste des croûtes con-

ſidérables qui ont de la peine à ſe détacher, on les baſſinera pluſieurs fois le jour, avec la décoction d'avoine dans laquelle on aura jetté un peu de ſucre, ou avec celle de la racine d'althea, le lait, la crême du lait & autres émolliens; & après chaque fomentation, on les oindra au moyen d'un pinceau, ou de la barbe d'une plume, avec le liniment du n°. 65.; les riches pourront y employer l'huile d'œuf. Enfin, ſi ces croûtes, en ſe détachant, laiſſoient des ulcéres, on traiteroit ces derniers avec l'onguent blanc camphré, (voyez le n°. 66.) ou le *nutritum* auquel on ajoute un peu de camphre.

§. 91. Un Auteur de la plus grande réputation dont nous avons déjà parlé, (*) prétend que, ſi après l'exſiccation des puſtules on ſaigne le malade, cette ſaignée, réitérée même au beſoin, & concourant avec l'ouverture des puſtules qui a dû précéder, délivre le corps & le ſang de tous ces reſtes de matiere purulente qui, après le traitement de la Petite Vérole, ſe jettent ſur les yeux & autres parties nobles, ou vont former des dépôts, des furoncles à l'extérieur. J'avouë que ſi on n'avoit à ſe défier de ſon jugement, lorſqu'il ſe trouve en contradiction avec une autorité d'un ſi grand poids, je regarderois cette prétention comme inſpirée par le dogme le plus gratuit & le

(*) M. de *Haën*.

plus dangereux. Il n'eſt pas d'obſervateur non prévenu qui ne ſçache aujourdhui, que les ſaignées les plus nombreuſes ne ſçauroient éloigner la formation des dépôts, dans les maladies aiguës. Que ſi la ſaignée pouvoit convenir dans ces circonſtances, c'eſt lorſqu'il y a beaucoup de plénitude, de chaleur & de fiévre, comme elle convient dans les grands abſcès, accompagnés de ces derniers accidens, ainſi que nous l'avons déjà remarqué au Paragraphe 75.; il paroît d'ailleurs que ce dogme peut rarement être appliqué au traitement des enfans. J'oſe prier M. de *Haën* de lire & de méditer ſur cette matiere, le chapitre Ier. du ſecond volume (deuxiéme édit.) du Livre des *Recherches*, qui ſeul eſt capable de le réconcilier avec cet ouvrage plein de grandes vérités & de grandes vuës, & ſur-tout écrit avec cette ſageſſe, cette modeſtie qui ſied tant aux véritables grands hommes, & qui ne peut manquer de plaire à M. de *Haën*.

§. 92. Quoique par les précautions recommandées au Paragraphe 82. on veille, pour ainſi dire, à la ſûreté ou à la conſervation des yeux, il peut arriver néanmoins quelquefois, que les puſtules laiſſent ſur la cornée des traces plus ou moins conſidérables de leurs effets, dont les plus ordinaires ſont des taies & des taches. Contre le premier de ces accidens, il ſuffit du collyre n°. 59. auquel on joint l'application du cataplaſme

nº. 60. s'il y a inflammation ; ſi ce ſont des vraies taches, on y employe la poudre du nº. 61. qu'on ſouffle dans l'œil au moyen d'un tuyau, ayant attention, avant de ſouffler cette poudre, qu'il ne ſoit pas reſté la moindre inflammation ſur la partie. Si cette inflammation exiſtoit, ſi elle étoit conſidérable, on n'a rien de mieux pour la diſſiper entiérement, que le cataplaſme du nº. 60., ou celui de mie de pain bouillie avec le lait. Ces accidens demandent à être attaqués promptement, ſur-tout les taies qui en racorniſſant l'œil, le défigurent, & peuvent nuire pour toujours à la vuë. On doit faire marcher avec ces applications, le purgatif nº. 62. réitéré tous les trois ou quatre jours. Souvent encore l'effet des puſtules ſur le globe de l'œil, eſt marqué par de petits ulcéres qui cauſent un larmoyement mêlé d'une chaſſie purulente, & relâchent la cornée. Dans ce dernier cas, on a recours au collyre nº. 59., auquel on ajoute quelques grains de ſel de ſaturne, ou quelques gouttes de ce qu'on appelle aujourdhui aſſez improprement *extrait de ſaturne*, remède connu & employé dans la Médecine depuis pluſieurs ſiécles, mais conſidérablement & très-utilement étendu dans ſes uſages, par un de nos fameux Chirurgiens de Montpellier, (M. *Goulard.*)

§. 93. La fiévre lente ou hectique, un état de foibleſſe, des affections ſcorbutiques, graves, &c. ſont encore les ſuites malheu-

reuſes de cette criſe imparfaite de la Petite Vérole. On leur oppoſe le quina, l'exercice, le changement d'air, &c., un mêlange, à parties égales, de ſucs de chicorée, *dent de lion* & de creſſon de fontaine, qu'on preſcrit à la doſe d'une once ou d'une once & demie, matin & ſoir, faiſant boire par-deſſus un verre de petit lait ferré, & y aſſociant quelquefois le bol nº. 63. pris à dîner dans la premiere cuillérée de ſoupe; enfin, de légeres frictions ſéches ſur toute l'habitude du corps, & la promenade ſoir & matin, ſur une monture, m'ont réuſſi dans pluſieurs de ces cas, qui du reſte ſont rares chez les enfans des payſans & du peuple.

§. 94. Je dois parler encore ici de la fiévre intermittente que j'ai obſervée deux ou trois fois à la ſuite de la Petite Vérole, & plus ou moins de tems après la fiévre ſecondaire. Sur l'un de ces malades, la fiévre étoit quotidienne & preſque lente, car le pouls n'étoit jamais parfaitement libre dans les intervalles; ſur les autres, les accès étoient décidément en quarte. J'ai donné, dans ces cas, diverſes préparations de quina; mais loin que ce remède ait calmé ou diſſipé la fiévre, il a paru, au contraire, l'exaſpérer, car il reſtoit vraiſemblablement un fond d'inflammation ou d'irritation continuë & eſſentielle. [1] Je me ſuis alors déter-

(1) Pour m'expliquer plus clairement ſur ce

miné à faire prendre des bains fort tempérés à mes malades, & ils ont tous guéri par ce moyen. Chacun d'eux avaloit, au sortir

---

que j'entends par *inflammation essentielle & continuë*, relativement à l'usage du quina, je vais laisser parler ici M. *Sarcone*, dont l'Ouvrage est, je le réitére, un chef-d'œuvre de Pratique. ═══ Lorsque l'inflammation est une suite, un produit non du seul période qui lui donne son nom, mais de la cause même, qui sévit avec un ordre constant, & qui par cette raison est appellée *périodique*, pour lors l'inflammation en étant réputée comme l'effet, peut être emportée par ce remède, (le quina.) Sur quoi, l'on doit remarquer 1°. que pour qu'on puisse raisonnablement compter que le quina produise de bons effets, & morde sur une maladie inflammatoire, symptomatique, il ne suffit pas qu'il y ait du périodique, mais il faut au moins que les rémissions soient sensibles & d'une durée convenable. 2°. Qu'il est expressément requis que l'inflammation n'ait pas jetté de profondes racines, & n'ait pas acquis ce degré d'intensité qui peut la faire regarder comme une maladie en soi, mais qu'il se fasse journellement en elle comme une espêce de résolution & de renouvellement alternatifs, (à la maniere si on peut ainsi parler, du flux & du reflux,) de retours & de rémissions convenables de la fiévre. ═══ L'auteur ajoute qu'il n'a jamais vu du succès du quina employé dans le cas d'une inflammation profonde, qu'au préalable on ne fût parvenu à rendre le corps *fluide*, selon l'expression d'*Hippocrate*, & que dans celui où il y avoit complication de spasme dans la maladie, le quina malgré le périodique qui rendoit ce remède très-approprié, ne produisoit de bons ef-

du bain, un bouillon ſimple de collet de mouton ou de rouelle de veau altéré avec la chicorée, *dent de lion* & les fleurs d'*Hypericum.* J'ai preſcrit ces bains avec d'autant plus de confiance, que j'en avois fait ſouvent l'heureux eſſai dans d'autres occaſions. Il y a quelques années que je les ai employés avec ſuccès ſur pluſieurs perſonnes de tout âge & de tout ſexe, contre les ſuites d'une fiévre ſynoque bilieuſe d'automne qui ſe changeoit, vers le quinziéme jour, en une tierce intermittente, ou en intermittente anomale; les bains ſeuls tirerent d'affaire mes malades dont le quina ne faiſoit qu'irriter les ſouffrances. Ce fut encore au moyen des bains que je parvins à guérir, il y a trois ans, les deux enfans du Sr. *Manguenouille* Prote chez la veuve *Martel*, qui avoient tous deux les fiévres d'accès à la ſuite de la même maladie. Enfin ceux de nos jeunes Elèves en Médecine qui fréquentent l'Hôpital Militaire, ſont témoins journellement, que dans des fiévres ſoit

---

fets qu'autant qu'on y mêloit quelque anti-ſpamodique. ═══ Cela eſt ſi vrai, continuë-t'il, que dans les fiévres intermittentes leſquelles ſoit par leur qualité d'autumnales, ſoit pour avoir été mal traitées, ont dégénéré en continuës, je n'ai jamais pu réuſſir avec le quina, bien que le remède ſpécifique des maladies de ce genre, ſans avoir auparavant excité le retour de la rémiſſion & du friſſon de la fiévre, au moyen des bains d'une température naturelle. ═══ (*Part. I^a. pag.* 198-199.)

quotidiennes, ſoit tierces, ſoit quartes rébelles, & pour leſquelles les malades ont été inutilement farcis de quina, les bains tempérés pris, les jours de l'intermiſſion, ſont l'un des remèdes qui m'ont le mieux réuſſi juſqu'à préſent. Au reſte, je me propoſe de donner ailleurs plus d'étenduë à ces obſervations.

§. 95. On ſera peut-être ſurpris de ne trouver ici rien de particulier, concernant les enfans à la mammelle; mais il ſera aiſé d'appliquer au traitement de ces jeunes ſujets, (ſi toutefois il y a lieu de leur donner beaucoup de remèdes,) ce que nous venons de dire de celui des enfans plus âgés. J'obſerverai d'ailleurs que les meres ou les nourrices, doivent ſe conduire d'après le régime preſcrit, ſe privant de viande & de tout aliment indigeſte ou échauffant, & prenant plus ou moins de nourriture, ſans négliger le choix tant à l'égard des alimens que des boiſſons; le tout relativement à l'état de force ou de foibleſſe de leurs nourriſſons, & aux autres accidens de la maladie. Il paroît qu'en général, il y a beaucoup trop de négligence ſur cet objet, de la part des meres ou des nourrices.

J'eſpére que tous ces détails ſur la maniere de traiter la Petite Vérole des enfans & les accidens les plus notables de cette maladie, pourront être de quelque utilité aux gens de la campagne & du peuple. Cependant, en ſuppoſant même, dans ces dé-

tails, une perfection qu'il ne m'est pas réservé de leur donner, on aura toujours des ressources bien préférables dans l'Art heureux qui écarte les dangers, ou rend presque nuls les accidens de ce fléau terrible, & cet Art, c'est l'Inoculation pratiquée selon la nouvelle méthode angloise qui se trouve exposée dans le Tome II.

* Nous ajouterons, en finissant, qu'il a paru, cette même année 1770., beaucoup de gales cristallines dans notre Hôpital Royal; & que celui de St. *Eloy* s'est trouvé, en même tems, tellement infecté de gangrènes, que la plus légere excoriation produite par un vésicatoire, y dégénéroit, dans quelques heures, en une playe gangréneuse & souvent mortelle. On a imputé ce vice gangréneux au seul mauvais air de cette maison; mais j'ai lieu de croire que la constitution du tems n'y a pas peu contribué. Dans l'épidémie des maladies du genre mûqueux décrites par *Roederer* & *Wagler*, on a vu la plus petite playe devenir putride & maligne, & la moindre opération tourner à mal, tant sur les malades des Hôpitaux, que sur ceux de la ville.

* Cette addition devoit se trouver à la fin du §. 17. où l'on donne l'histoire de l'épidémie qui a regné dans Montpellier en 1770.; & c'est pour réparer cette omission qu'on l'a placée ici.

FIN.



FORMULES

Des Remèdes employés dans le Traitement de la PETITE VÉROLE DES ENFANS. (*)

Nº. 1.

PRenez une once de racine de ſcorſonère coupée par petits morceaux ; faites-la bouillir, pendant un quart d'heure, dans ſix verres d'eau ; paſſez la décoction à travers un linge, pour une boiſſon dont le malade uſera pendant la journée. On peut encore, ſuivant les circonſtances, faire infuſer dans cette ptiſane, vers la fin de l'ébullition, une pincée de fleurs de ſureau ; ou même encore y faire diſſoudre une ou deux dragmes de rob de ſureau, & quinze ou vingt grains de nitre purifié.

On pourra préparer également des ptiſanes avec une poignée d'orge ou une poignée de pruneaux noirs, ou bien encore avec

(*) Les doſes ſont marquées par-tout, pour les enfans depuis l'âge de trois ou quatre ans, juſqu'à celui de huit ou dix. Il eſt aiſé d'y faire les diminutions convenables relativement aux tempéramens.

cinq ou ſix figues graſſes qu'on fait bouillir dans la même quantité d'eau, & le même eſpace de tems.

N°. 2.

Prenez une once de rapure de corne de cerf, faites-la bouillir dans quatre liv. d'eau pendant une heure, paſſez à travers un linge pour boiſſon ordinaire pendant la journée. [*a*]

N°. 3.

Prenez une once de ſemences froides; pilez-les (en y mêlant un ou deux petits morceaux de ſucre) dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte; verſez-y enſuite, peu à peu, une livre & demie d'eau; paſſez à travers un linge, & faites prendre cette ptiſane émulſionée dans la journée. [*b*]

On peut encore ſe ſervir de la décoction d'orge à la place de l'eau pure, pour préparer cette ptiſane émulſionée.

N°. 4.

Prenez une poignée d'orge, faites-la bouillir dans un verre & demi d'eau, l'eſpace d'un quart d'heure; paſſez par un linge, & ajoutez à la colature une once de ſirop de mûres ou de miel roſat, pour un gargariſme. [*c*]

(*a*) La rapure de corne de cerf coûte un ſol l'once.

(*b*) Les ſemences froides valent un ſol l'once.

(*c*) Le ſirop de mûres ſe vend trois ſols l'once, & le miel roſat deux ſols.

N°. 5.

Prenez un verre de la décoction d'orge du n°. 4. ajoutez-y demi-once de rob de ſureau & ſix grains de nitre purifié pour un gargariſme. (*d*)

N°. 6.

Prenez de fleurs de mauve ou de violette une poignée, faites-les bouillir dans une livre d'eau l'eſpace d'un demi-quart d'heure, paſſez à travers un linge & ajoutez à la colature une cuillérée d'huile d'amande douce ou d'olive, pour un lavement. [*e*]

On peut également faire prendre des lavemens avec l'eau ſimple, & une cuillérée de miel ou d'huile d'amande douce, ou celle d'olive.

N°. 7.

Prenez une livre de lait, faites-le bouillir quelques minutes, y faiſant fondre une once de ſucre, paſſez enſuite à travers un linge, pour un lavement.

N°. 8.

Prenez un grain de tartre ſtibié (préparé avec parties égales de verre d'antimoine & de crême de tartre,) faites-les diſſoudre dans huit onces d'eau de fontaine ; on fera prendre de cette eau par cuillérées, de demi-quart d'heure en demi-quart d'heure ; mais on aura ſoin de la diſcontinuer lorſqu'on verra que l'enfant a commencé de

---

(*d*) Le rob de ſureau vaut cinq ſols l'once.

(*e*) L'huile d'amande douce vaut cinq ſ. l'once.

bien vomir ou a suffisamment vomi. (*f*) On rendra cette eau émétisée plus agréable, en y ajoutant demi-once d'eau de canelle orgée.

On fait encore vomir très-commodément les enfans avec le kermès minéral délayé dans un peu d'eau ou de quelque sirop simple; pour cet effet, on prend un grain & demi ou deux grains de kermès minéral qu'on divise en deux prises égales. On en donne d'abord une, & deux heures après une seconde, si la premiere n'a pas opéré suffisamment. (*ff*)

N°. 9.

Prenez d'antimoine diaphorétique non lavé, connu aussi sous le nom de *fondant de Rotrou*, quinze grains; ou bien de poudre d'yeux d'écrevisse, deux scrupules; de mercure doux, depuis vingt jusqu'à vingt-quatre grains; de kermès minéral, ou de soufre doré d'antimoine de la troisiéme ou quatriéme précipitation, trois grains. Divisez le tout en neuf prises égales dont on donnera une seule aux enfans depuis l'âge de trois ou quatre ans, jusqu'à celui de six ou huit; & deux prises à ceux depuis l'âge de dix ans, jusqu'à celui de quatorze ou quinze; chaque prise dans une cuillérée d'eau ou de prisane, & à la distance d'une heure l'une de l'autre. Pour les tempéra-

---

(*f*) Le tartre stibié vaut six deniers le grain.
(*ff*) Le kermès minéral coûte un sol le grain.

mens délicats, on fera bien d'incorporer toute la maſſe de poudre dans une ſuffiſante quantité de quelque conſerve ou gelée. On formera enſuite du tout, neuf bols d'un poids égal, dont on fera prendre un ſeul à un enfant depuis l'âge de trois ou quatre ans, juſqu'à celui de ſix ou huit; & deux à un enfant depuis l'âge de huit ans juſqu'à celui de douze. [g]

N°. 10.

Prenez deux ou trois grains, (ſuivant les tempéramens) d'ipécacuanha en poudre; délayez-les dans une cuillérée d'eau de chardon-bénit, & les faites avaler. Cette doſe eſt pour un enfant depuis l'âge de trois ou quatre ans, juſqu'à celui de ſix ou huit. On peut la porter juſqu'à cinq ou ſix grains, pour un enfant de dix ou douze ans, & y ajouter, dans quelques cas, depuis quinze juſqu'à vingt grains de magnéſie blanche, le tout incorporé avec un peu de conſerve de roſes ou de ſirop roſat ſolutif pour un bol. Il faut avoir l'attention d'aider au vomiſſement par quelques petits verres d'eau tiéde. [h]

N°. 11.

Prenez de tamarins du Levant une once,

---

[g] Le *fondant de Rotrou* vaut deux ſols les quinze grains, & les vingt-quatre grains de mercure doux, *idem*. La poudre d'yeux d'écreviſſe, un ſol les dix grains.

[h] L'ipécacuanha vaut un ſol les ſix grains.

faites-

faites-les bouillir dans ſix verres d'eau juſqu'à la diminution d'un tiers ; paſſez par un linge , & faites prendre cette décoction dans la journée , pour boiſſon ordinaire ; elle procurera quelques légéres évacuations. (*i*)

N°. 12.

Prenez de ſoufre doré d'antimoine de la troiſiéme précipitation , ſix grains ; de corail rouge préparé , & d'antimoine diaphorétique , de chaque quarante grains ; incorporez le tout avec de la conſerve d'*énula campana* pour en former neuf bols dont on prendra trois par jour , ſçavoir l'un le matin , l'autre à midi & l'autre le ſoir ; (*k*) avalant par-deſſus chaque priſe , un peu de ptiſane , ou même délayant chaque priſe dans une cuillérée de ptiſane.

N°. 13.

Prenez de ſirop de diacode trois gros ou demi-once , ſuivant les âges ; d'eau de chicorée ou , ce qui revient au même , de celle de fontaine deux cuillérées ; d'eau de fleurs d'orange ou de menthe une cuillérée ; mêlez le tout pour un julep qu'on fera prendre en deux fois , la moitié le matin & l'autre moitié le ſoir.

N°. 14.

Prenez de camphre depuis huit juſqu'à

(*i*) Les tamarins valent quatre ſols l'once.

(*k*) Le ſoufre doré d'antimoine vaut un ſol le grain.

dix grains ; de nitre purifié quinze grains ; de ſoufre doré d'antimoine, de la troiſiéme précipitation, trois grains ; d'yeux d'écreviſſes dix grains, incorporez le tout dans de la conſerve de creſſon de fontaine pour deux bols qu'on prendra un le matin & l'autre le ſoir. (*l*)

N°. 15.

Prenez des quatre ſemences froides une once, pilez-les dans un mortier en y ajoutant peu-à-peu quatre petits verres d'eau commune & un peu de ſucre pour en tirer l'émulſion, & paſſez la liqueur par un linge, jettez enſuite dans un mortier dix grains de camphre, demi-once de ſucre & ſix grains de nitre purifié, réduiſez le tout en poudre & verſez-y l'émulſion ci-deſſus qu'on diviſera en quatre verres pour faire prendre dans la journée.

N°. 16.

Prenez d'électuaire lénitif deux gros ; de kermès minéral depuis un demi-grain juſqu'à un grain ; de mercure doux depuis quatre juſqu'à ſix grains, incorporez le tout enſemble pour former un bol purgatif qu'on prendra le matin à jeun, ou bien

Prenez de poudre cornachine dix grains, de mercure doux ſix ou huit grains, de ſucre blanc rapé un gros, mêlez le tout pour une poudre qu'on prendra le matin à jeun. On peut réitérer la doſe de cette poudre de

(*l*) Le camphre vaut un ſol les douze grains.

deux jours l'un pendant cinq ou ſix jours. (*m*)

N°. 17.

Prenez de moutarde en poudre une once, de vieux levain une once & demie ; incorporez le tout, dans un mortier, avec ſuffiſante quantité de bon vinaigre pour former une pâte que l'on appliquera ſur la plante des deux pieds ; pour que ces ſynapiſmes opérent tout l'effet qu'on s'en promet, il faut employer de la moutarde qui ait été miſe en poudre tout récemment.

N°. 18.

Prenez de muſc en veſſie un grain ; de nitre purifié ſix grains ; de ſucre douze grains ; réduiſez le tout en poudre dans un mortier, & verſez peu-à-peu une once d'eau de tilleul, pour une potion que le malade avalera en une ſeule priſe. On peut réitérer cette potion juſqu'à trois ou quatre fois par jour. [*n*]

N°. 19.

Prenez de gomme arabique choiſie trois gros, d'amandes douces deux onces, pilez le tout dans un mortier de marbre, verſez-y par-deſſus & à différentes repriſes, deux livres d'eau de fontaine, coulez pour une ptiſane émulſionée qu'on fera prendre par verrées dans la journée.

N°. 20.

Prenez de ſirop de chicorée compoſé avec

(*m*) L'électuaire lénitif vaut un ſol les deux gros ; la poudre cornachine un ſol les dix grains.

(*n*) Le muſc en veſſie vaut deux ſols le grain.

la rhubarbe une once ; de rhubarbe en poudre dix grains ; d'eau de chicorée une cuillérée. Mêlez le tout pour une potion que le malade prendra, le matin à jeun, & qui pourra être réitérée pendant deux ou trois jours consécutifs.

Autre.

Prenez de rhubarbe en poudre & de magnésie blanche, de chaque, douze grains. Incorporez le tout dans de la conserve de roses, pour en former deux bols qui seront pris, l'un le matin, l'autre le soir. (*o*)

N°. 21.

Prenez de son bien lavé ou d'avoine, une poignée ; faites-le bouillir, pendant demi-heure, dans une livre & demie d'eau ; passez la décoction & y délayez un jaune d'œuf pour un lavement.

Autre.

Prenez de fleurs de mauve une poignée, de graine de lin demie once ; faites bouillir le tout dans une livre d'eau, pendant un quart d'heure, & coulez pour un lavement.

N°. 22.

Prenez de racine d'althéa demi-once ; dépouillez la de sa premiére écorce, faites-la bouillir ensuite dans deux livres d'eau pendant un quart d'heure, coulez & ajou-

---

(*o*) Le sirop de chicorée composé avec la rhubarbe coûte six sols l'once ; la rhubarbe en poudre coûte un sol les dix grains ; la magnésie blanche un sol les dix grains.

tez à la colature une once de ſucre, & quelques zeſt de citron, pour une ptiſane dont on boira dans la journée.

N°. 23.

Prenez d'électuaire diaſcordium un gros, d'eau de cannelle orgée deux cuillérées, délayez enſemble, & diviſez le tout en deux priſes, dont l'une pour le matin, & l'autre pour le ſoir, ou bien

Prenez d'électuaire diaſcordium & de thériaque, de chaque un gros, délayez dans trois cuillérées d'eau roſe, pour deux priſes. (*p*)

N°. 24.

Prenez de ſirop de diacode demi-once, d'yeux d'écreviſſes préparés un gros, d'eau de tilleul, de cannelle orgée & de fleurs d'oranges de chaque une once; mêlez le tout enſemble pour une potion que l'on prendra à cuillérées pendant la journée. (*q*)

N°. 25.

Prenez d'amidon pur un gros, délayez-le dans une livre d'eau, & le faites bouillir enſuite pendant quelques minutes, y ajoutant enfin deux gros de thériaque pour un lavement.

Autre.

Prenez de baume de leucatel demi-once, d'électuaire diaſcordium deux gros; met-

(*p*) L'électuaire diaſcordium, & la thériaque coûtent un ſol le gros.

[*q*] Le ſirop de diacode vaut quatre ſ. l'once.

tez le tout dans un mortier, ajoutez-y un jaune d'œuf, & agitez le mêlange pendant un demi-quart d'heure ; versez-y ensuite par-dessus & peu-à-peu, une livre d'eau de chaux seconde un peu chaude pour un lavement. (r)

N°. 26.

Prenez de safran oriental en poudre ou bien de menthe crépuë & pulvérisée deux gros. Battez-la dans un mortier avec suffisante quantité de vin, pour en former une pâte qu'on étendra sur un morceau de peau de la grandeur de la main, & qu'on appliquera, en forme d'écusson, sur la région de l'estomac. (s)

Autre.

Prenez de thériaque récente deux gros ; de feuilles de menthe en poudre un gros ; d'huile essentielle de romarin quatre gouttes. Mêlez le tout ensemble pour former un emplâtre qu'on étendra sur du chamois & qu'on appliquera sur la région de l'estomac. (t)

On peut ajouter à l'un ou à l'autre de ces emplâtres, dix grains de camphre qu'on a auparavant trituré dans un mortier avec une ou deux gouttes d'esprit-de-vin ou

---

[r] Le baume de leucatel coûte six sols l'once.

(s) Le safran oriental en poudre coûte cinq sols le gros.

(t) L'huile essentielle de romarin vaut dix sols l'once.

d'eau-de-vie pour le diſſoudre.

N°. 27.

Prenez dix grains de ſel d'abſinthe & les mettez dans une cuillére, exprimez enſuite par-deſſus la moitié d'un citron, & faites avaler pendant l'effervefcence.

N°. 28.

Prenez ſix amandes douces dépouillées de leur écorce extérieure ; pilez-les dans un mortier de marbre ; verſez-y peu-à-peu quatre onces d'eau commune, & paſſez la liqueur à travers un linge ; mettez enſuite dans un mortier un demi-gros de camphre, deux gros de ſucre ; réduiſez-le tout en poudre, & y verſez le lait d'amande pour une émulſion dont on fera deux priſes, obſervant un intervalle de quatre heures d'une priſe à l'autre.

Autre.

Prenez de muſc deux grains, de ſucre deux gros, réduiſez l'un & l'autre en poudre & le mêlez avec cinq ou ſix cuillérées d'infuſion de fleur d'ormeau ou de tilleul pour une mixture qu'on fera prendre au malade le matin, & qu'on réitérera le ſoir.

N°. 29.

Prenez de camphre douze grains, de nitre vingt-quatre grains, de ſafran oriental ſix grains, d'écorce de citron ſéche & rapée vingt-quatre grains ; le tout pilé enſemble très-exactement, on fera une poudre qu'on diviſera en quatre doſes, & on en donnera au malade deux priſes par jour, ou bien

Prenez de ſel d'abſinthe quinze grains, de ſuc de limon récent demi-once, de ſirop de diacode trois dragmes, d'eau de chicorée & de menthe de chaque deux onces; mêlez le tout pour une potion, de laquelle on fera prendre deux ou trois cuillérées toutes les deux heures. On peut y ajouter, dans les cas d'une grande irritation d'eſtomac, une quinzaine de gouttes de la liqueur minérale anodine d'*Hoffman*, (*u*) ou bien

Prenez d'opium un grain, faites-le diſſoudre dans deux ou trois onces d'eau de menthe, & le diviſez en trois priſes, une pour le matin, une ſeconde pour le ſoir, & la troiſiéme ſera donnée, en cas de beſoin, à l'une des heures de la nuit.

N°. 30.

Prenez de gruau d'avoine deux poignées, mettez-les dans une poële, ſur un feu doux pour le faire chauffer, ayant ſoin de le remuer continuellement; mettez enſuite ce gruau bien chaud dans un linge que l'on a eu également ſoin de faire chauffer auparavant, & appliquez-le ſur la région des reins; on réitérera deux fois le jour cette application.

Autre.

Prenez d'huile roſat demi-once, faites-

(*u*) Le ſel d'abſinthe coûte un ſol les quinze grains; la liqueur anodine minérale d'*Hoffman* coûte deux ſols les quinze gouttes.

la

la chauffer dans une aſſiéte, & frottez-en bien la région des reins, y appliquant enſuite par-deſſus une ſerviette en pluſieurs doubles, ou un linge bien chaud; il faut réitérer ces frictions deux fois le jour. [x]

N°. 31.

Prenez d'huile d'amandes douces une once, de ſirop de diacode demi-once, d'antimoine diaphorétique quinze grains, d'eau de fleurs d'orange quatre onces; mêlez le tout dans un mortier pour une potion dont on fera quatre priſes, qui ſeront données dans la journée.

N°. 32.

Prenez de ſirop de diacode & de mucilage de gomme adragant, de chacun demi once, de laudanum liquide de *Sydenham* dix gouttes, d'eau de coquelicot quatre onces, d'eau de fleurs d'orange une once; mêlez le tout enſemble pour une potion que l'on fera prendre à cuillérées pendant la journée. [y]

N°. 33.

Prenez de feuilles de mauve, de pariétaire & de violettes, de chaque une poignée; hachez-les groſſiérement & les faites bouillir dans deux pots d'eau, pendant une heure; paſſez la liqueur à travers un linge, & appliquez ces herbes modérément

---

[x] L'huile roſat coûte trois ſols l'once.

[y] Le laudanum liquide de *Sydenham* coûte un ſol les dix gouttes.

chaudes ſur le bas-ventre. On peut auſſi employer à cette application, des linges trempés dans la décoction de ces mêmes plantes, & réitérer ces fomentations toutes les deux heures.

N°. 34.

Prenez d'extrait de quina un gros, de ſirop de limon une once, d'eau de cériſes noires ou de tilleul quatre onces ; mêlez le tout dans un mortier pour une potion dont on donnera une ou deux cuillérées toutes les heures. (z)

N°. 35.

Prenez de camphre dix grains, réduiſez-le en poudre dans un mortier, au moyen de quelques gouttes d'eſprit-de-vin, & le mêlez à la potion ci-deſſus du n°. 34.

N°. 36.

Prenez de quina choiſi & concaſſé deux gros, de ſerpentaire de Virginie un gros ; faites bouillir le tout dans trois petits verres d'eau, juſqu'à la diminution d'un tiers ; paſſez par un linge, & faites prendre la décoction en trois fois, obſervant un intervalle de trois heures d'une priſe à l'autre. (a)

N°. 37.

Prenez de quina concaſſé ou en poudre ſix gros, de fleurs de camomille une poi-

---

[z] L'extrait de quina vaut dix ſols le gros ; le ſirop de limon vaut trois ſols l'once.

(a) Le quina coûte deux ſols le gros ; la ſerpentaire de Virginie, deux ſols le gros.

gnée ; faites bouillir le tout dans une livre & demi d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers ; passez par un linge pour un lavement.

N°. 38.

Prenez une once de mouches cantharides bien récentes, réduisez-les en poudre, mêlez-en les trois quarts avec une once de vieux levain & suffisante quantité de bon vinaigre, pour former une pâte que l'on étendra sur deux morceaux de peau ou de linge de la grandeur de la paume de la main ; on saupoudrera ensuite la surface de ces deux emplâtres avec le restant de la poudre de cantharides, & on les appliquera au gras des jambes ; on laissera les vésicatoires sur les parties jusqu'à ce qu'ils ayent bien mordu. (*b*)

N°. 39.

Prenez de sirop violat une once, ajoutez-y quarante gouttes d'esprit de vitriol, mêlez le tout pour une mixture dont on prendra une quinzaine de gouttes, toutes les deux heures, dans une cuillerée d'eau ordinaire. (*c*)

N°. 40.

Prenez de quinquina concassé deux gros, faites-le bouillir dans trois verres d'eau jusqu'à la diminution d'un tiers ; passez la liqueur par un linge & la divisez en trois pri-

---

(*b*) Les mouches cantharides coûtent dix sols l'once.

(*c*) L'esprit de vitriol coûte un sol la dragme.

ſes dont on donnera une toutes les quatre heures, ajoutant à chaque priſe dix gouttes d'eſprit de vitriol.

N°. 41.

Prenez de ſirop violat une once & demi, de ſirop de fleurs de pêcher & de celui de framboiſes ou de mûres, de chacun demi-once, d'eſprit de vitriol deux gros; mêlez le tout avec deux livres & demi d'eau de fontaine; on prendra de cette mixture deux fois par jour, à la doſe de deux ou trois onces chaque fois, dans un peu de ptiſane appropriée. [d]

Prenez une once & demie ou deux onces de manne; faites la fondre ſur un petit feu, dans quatre onces de la liqueur ci-deſſus; paſſez par un linge pour une purgation que le malade prendra le matin à jeun.

N°. 42.

Prenez de camphre une demi dragme, triturez-les dans un mortier en y ajoutant un gros de liqueur anodine minérale d'*Hoffman*; verſez-y enſuite deux livres d'eau de chaux pour un gargariſme dont on fera uſage pendant la journée.

N°. 43.

Prenez d'oximel ſimple deux onces, d'eau de ſureau ou de coquelicot deux livres, mêlez le tout pour une ptiſane dont on uſera dans la journée.

(*d*) Le ſirop de fleurs de pêcher, ou de mûres, coûte trois ſols l'once; le ſirop de framboiſes coûte trois ſols l'once.

On peut mettre l'oximel ſcillitique à la place de l'oximel ſimple, lorſqu'on veut rendre la priſane un peu plus active. (*e*)

N°. 44.

Prenez d'oximel ſcillitique une once, autant de ſirop d'éryſimum ou de capillaire, quinze grains d'antimoine diaphorétique, mêlez le tout dans un mortier avec quatre onces de décoction d'orge, ou d'eau de fenouil pour une mixture dont on fera prendre au malade une cuillérée toutes les deux heures.

On peut augmenter la vertu de cette mixture en y ajoutant deux dragmes de rob de ſureau.

N°. 45.

Prenez de kermès minéral deux grains, incorporez-les avec une ſuffiſante quantité de rob de ſureau ou de conſerve de roſes, ou bien encore de gelée de coings ou de groſeilles, pour en former quatre bols que l'on fera prendre dans un jour, à la diſtance de trois heures d'une priſe à l'autre, chaque priſe dans une cuillérée d'eau de fenouil.

N°. 46.

Prenez demi-once d'huile d'amandes douces ou de celle d'olives; de camphre demi gros; mêlez en triturant dans un mortier, & en agitant le mêlange juſqu'à ce que le camphre ſoit bien diſſous; faites

(*e*) L'oximel ſimple coûte trois ſols l'once, & l'oximel ſcillitique quatre ſols.

ensuite chauffer le tout, & frottez-en bien la partie malade.

N°. 47.

Faites fondre sur un petit feu, dans une assiéte, demi-once d'onguent populeum, & demi gros de camphre, frottez de ce mêlange un peu chaud la partie douloureuse. On peut ajouter à cette embrocation quelques gouttes d'huile essentielle d'anis. (*f*)

N°. 48.

Prenez d'antimoine crud de Hongrie réduit en poudre impalpable deux gros; de soufre réduit en poudre, un gros & demi; de sucre bien pulvérisé une once & demie; mêlez le tout avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant, pour en former des tablettes d'un demi gros chacune, & dont on fera prendre trois fois par jour. (*g*)

On peut ajouter à la masse de ces tablettes, deux gros de camphre réduit en poudre, & en retrancher le soufre.

N°. 49.

Prenez d'eau de roses quatre onces, de saffran oriental quinze grains, faites infuser à froid le saffran avec l'eau rose jusqu'à ce que l'eau ait pris une couleur jaune, & l'on aura un collyre dont on pourra bassiner les yeux sept ou huit fois par jour. [*h*]

(*f*) L'onguent populeum vaut trois sols l'once, & l'huile essentielle d'anis six deniers la goutte.

[*g*] L'antimoine crud coûte deux sols l'once.

(*h*) L'eau de roses coûte un sol l'once.

N°. 50.

Prenez de ſel de ſuccin ſix grains, de conſerve de fleurs d'orange ou de celle d'aunée un gros ; mêlez le tout, & formez-en trois priſes égales d'opiate qui ſeront priſes dans la journée. *(i)*

N°. 51.

Prenez de ſel de glauber en criſtaux demi-once, d'eau de fontaine quatre verres ; mettez le ſel de glauber à diſſoudre dans l'eau, & faites prendre deux ou trois verres par jour de cette diſſolution au malade. On peut employer à cette diſſolution de la décoction d'orge ou de celle de fleurs de mauve, au lieu d'eau de fontaine. *(k)*

N°. 52.

Prenez de moutarde en poudre demi gros ; faites la bouillir dans un verre d'eau pendant quelques minutes ; paſſez la liqueur par un linge & ajoutez à la colature une once de ſirop de capillaire, pour un gargariſme dont on fera uſage pendant la journée.

Autre.

(*) Prenez d'écorce d'ormeau ſix dragmes, de racine de regliſſe demi-once, de raiſins ſecs dont on aura tiré les pepins n°. 20., de roſes rouges deux pincées ; faites cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau,

---

[*i*] Le ſel de ſuccin coûte un ſol le grain.

(*k*) Le ſel de glauber vaut quatre ſols l'once.

[*] (Brookes, *the general practice of phyſic.*)

jusqu'à réduction d'une livre & demie, & faites dissoudre dans la colature d'oximel simple & de miel rosat, de chaque deux onces, pour un gargarisme.

N°. 53.

Prenez d'æthiops minéral six grains, d'ipécacuanha en poudre un grain; incorporez le tout dans une suffisante quantité d'oximel scillitique, & formez-en deux bols dont on prendra un le matin, & l'autre le soir, chacun de ces bols délayé dans un peu d'eau de chardon-bénit.

Autre.

Prenez de chardon-bénit, & de scabieuse, de chaque deux onces, d'extrait de quina un gros, de liqueur de terre foliée de tartre quarante gouttes, de sirop de mûres une once, de la liqueur minérale anodine d'*Hoffman* vingt gouttes; mêlez le tout dans un mortier, jusqu'à ce que l'extrait de quina soit bien dissous, pour une potion qu'on fera prendre par cuillérées.

N°. 54.

Prenez de rhubarbe concassée huit grains, de fleurs de pêcher une pincée, faites infuser le tout dans un pot, avec un demi verre d'eau, sur les cendres chaudes pendant la nuit, en y ajoutant quelques tranches de citron. Passez le lendemain matin à travers un linge, & faites dissoudre, dans la colature, deux onces de manne; coulez une seconde fois, & délayez dans la colature huit grains d'yeux d'écrévisses préparés, pour une purgation.

N°. 55.

N°. 55.

Prenez cinq grains de jalap réduit en poudre, de ſucre deux gros, triturez le tout dans un mortier, & verſez par-deſſus un petit verre d'eau émulſionée pour une purgation agréable qu'on fera prendre le matin à jeun.

N°. 56.

Prenez de quina concaſſé un gros, faites le bouillir pendant un quart d'heure dans un bon verre d'eau, & paſſez enſuite à travers un linge; on fera prendre cette liqueur en deux priſes, l'une le matin & l'autre le ſoir, dans une quantité de lait de vache ou de chévre pour un petit verre.

N°. 57.

Prenez un oignon de lys & une poignée d'oſeille; faites bouillir dans l'eau pendant une heure; paſſez enſuite à travers un linge, conſervant à part la colature, & pilez les herbes & l'oignon dans un mortier pour les bien réduire en pâte. D'un autre côté, préparez un cataplaſme avec de la mie de pain bouillie dans la liqueur de la colature ci-deſſus; mêlez à ce cataplaſme les herbes que vous avez déjà pilées, & appliquez le tout chaudement ſur la partie.

Autre.

Prenez une quantité de mie de pain, faites-la bouillir dans de l'eau juſqu'à conſiſtance de cataplaſme, & ajoutez une once d'onguent *baſilicum* par livre de cataplaſme.

N°. 58.

Prenez de racine d'esquine coupée par petits morceaux, un gros; faites-la bouillir pendant une heure dans deux verres d'eau; coulez & divisez la colature en deux prises égales qu'on fera prendre dans un verre de lait, l'une le matin & l'autre le soir.

On peut substituer à la racine d'esquine, deux gros de racine de grande bardane, (*lappa major*,) ou de celle de patience, (*lapathum acutum.*)

N°. 59.

Prenez un gros de semences de coing, faites infuser à froid dans deux onces d'eau rose; passez la liqueur à travers un linge, & y ajoutez deux onces d'eau de fenouil & dix grains de saffran oriental, pour un collyre dont on bassinera les yeux toutes les deux heures, en faisant même tomber quelques gouttes dedans.

N°. 60.

Prenez de fleurs de sureau & de roses rouges de chaque une poignée; faites-les bouillir dans une livre d'eau pendant un quart d'heure, passez la décoction par un linge, mettez-la dans un pot avec six onces de mie de pain blanc, & faites bouillir jusqu'à consistance de cataplasme auquel vous ajouterez quinze grains de sel de saturne, six grains de saffran oriental, & quatre grains de camphre réduit en poudre. On appliquera ce cataplasme sur les yeux un peu tiéde, & on le renouvellera toutes les deux heures.

On peut encore faire une excellente liqueur ophtalmique en battant un blanc d'œuf avec la quantité d'un verre d'eau de fontaine, & y ajoutant à la fin quelques gouttes d'esprit de vin ; on trempe des compresses dans cette liqueur, & on les applique sur les yeux.

N°. 61.

Prenez de sucre candi & de tuthie préparée, un gros de chaque ; mêlez pour une poudre impalpable de laquelle on soufflera dans les yeux six grains, matin & soir, au moyen d'un tuyau de plume.

N°. 62.

Prenez de rhubarbe en poudre, de jalap & de mercure doux, de chaque six grains ; mêlez le tout, & faites prendre, le matin à jeun, cette poudre délayée dans un petit verre de décoction de pruneaux, ou dans deux onces d'hydromel.

On peut réitérer ce purgatif de trois en trois jours.

N°. 63.

Prenez trois grains d'ipécacuanha en poudre, demi-dragme de poudre de guttete ; mêlez le tout exactement pour une poudre qu'on partagera en six prises égales ; on peut incorporer chaque prise dans un peu de conserve de fleurs d'orange ou de quelque gelée.

N°. 64.

Prenez d'yeux d'écrevisses préparés & réduits en poudre deux gros ; de sirop de

diacode une once, d'eau de fleurs de coquelicot cinq onces, de laudanum liquide de *Sydenham* dix gouttes; mêlez le tout & ajoutez-y huit gouttes d'esprit volatil de corne de cerf, pour une potion dont on fera prendre une petite cuillérée, toutes les deux heures. [l]

N°. 65.

Prenez d'huile d'amandes douces récente ou de bonne huile d'olive deux onces; d'huile de tartre *per deliquium*, une dragme. Mêlez pour un liniment. [m]

N°. 66.

Prenez deux onces de blanc rhasis ordinaire, & y ajoutez demi-dragme de camphre. Mêlez pour un onguent. (n)

(l) L'esprit volatil de corne de cerf coûte deux sols les dix gouttes.

(m) L'huile de tartre par défaillance coûte trois sols l'once.

(n) L'album rhasis coûte deux sols l'once.

Fin des Formules, & du premier Volume.

TRAITEMENT
DE LA
PETITE VEROLE
DES ENFANS,

A l'usage des Habitans de la Campagne, & du Peuple dans les Provinces Méridionales;

Auquel on a joint

LA MÉTHODE ACTUELLE D'INOCULER LA PETITE VÉROLE, avec des Expériences, faites dans la vuë de constater les effets de cette Méthode appliquée au Traitement de la Petite Vérole naturelle; Ouvrage traduit de l'Anglois de M. le Baron THOMAS DIMSDALE, Docteur en Médecine, & augmenté des Notes de la Traduction Italienne, & de quelques Observations tirées des Manuscrits de M. THOMAS HOULSTON, Médecin Anglois.

Par M. HENRI FOUQUET, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin de l'Hôpital Royal & Militaire, & de la Citadelle de la même Ville, Membre de la Société Royale des Sciences, & de l'Académie de Padouë.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,

Et se trouve à MONTPELLIER;

Chez { RIGAUD, PONS & Compagnie, Libraires; *ET* La Veuve GONTIER & FAURE, Libraires.

M. DCC. LXXII.

Dira lues populis. . . . . . .
Incidit. . . . .
. . . . mortale malum. . . .
. . . . pugnatum eſt arte medendi.
(Ovid. Metamorph. lib. vij. fab. xxv.)



MÉTHODE
ACTUELLE
D'inoculer la Petite Vérole, avec des Expériences faites dans la vuë de conſtater les effets de cette Méthode appliquée au traitement de la Petite Vérole naturelle, par M. le Baron THOMAS DIMSDALE, *Docteur en Médecine.*

TROISIEME ÉDITION.

INTRODUCTION.

DEPUIS le moment où j'ai commencé à pratiquer la Médecine, & où j'ai vu par moi-même les dangers auxquels étoient expoſés la plûpart de ceux qui avoient la Petite Vérole naturelle, je n'ai pu que déſirer ſincérement, avec tout ce qu'il y a de Médecins raiſonnables,

que l'Inoculation fût universellement adoptée.

Ayant eu depuis plus de vingt ans les plus grandes occasions de m'exercer dans cette branche de ma Profession, j'ai été assez heureux pendant tout cet espace de tems, pour n'avoir perdu aucun de mes Inoculés, (excepté néanmoins un enfant, il y a 14. ans, lequel après une éruption de quelques boutons bien distincts, mourut d'une fiévre que je jugeai absolument indépendante de la Petite Vérole.) Cependant je dois avouer que dans quelques cas, les symptomes ne m'ont pas peu donné de sollicitude par rapport à l'événement.

Je reconnois encore que les suites de cette Pratique n'ont pas toujours été aussi heureuses qu'on eût pu le souhaiter, & que bien que les accidens n'ayent pas égalé, à beaucoup près, ceux qui trop souvent accompagnent la Petite Vérole naturelle, soit par rap-

port à la difficulté qu'il peut y avoir à les combattre, ſoit par rapport à leur nombre, ils n'ont pas laiſſé quelquefois de beaucoup inquiéter l'Inoculateur ; on ne peut ni on ne doit pas diſſimuler que quelques Inoculés ſont morts, pendant l'inoculation, quoique traités par des Médecins très-habiles & très-expérimentés ; mais le nombre en eſt ſi petit, que ſi on le compare avec le grand nombre des victimes de la Petite Vérole naturelle, il ſe réduira preſqu'à zéro.

Cependant des événemens auſſi fâcheux n'ont pas peu contribué à décourager en quelque ſorte de l'inoculation ; ce n'eſt qu'avec la plus grande reſerve que déſormais les Médecins ont conſeillé une Pratique dont ils n'oſoient ni ne pouvoient garantir le ſuccès ; & les Parents aſſez inſtruits pour juger que quelque avantageuſe, quelque favorable que fût pour eux cette Pratique en elle-même, le ſort fatal

pouvant tomber ſur leurs enfans, n'ont plus conſenti à les faire inoculer, qu'en tremblant.

L'intérêt de l'humanité & le deſir de contribuer, en qualité de Médecin, à la gloire & aux progrès de la Médecine, m'ont engagé à m'occuper ſans relache de la perfection de cette partie de mon Art. Peu content des Méthodes ordinaires, j'ai donné toute mon attention aux circonſtances qui ont paru influer ſur le bon ou ſur le mauvais ſuccès de cette opération pendant le cours de ma Pratique ; ſans négliger les informations les plus exactes que j'ai été à portée de me procurer ſur les ſuccès d'autrui.

Une infinité de faits m'avoient déjà porté à croire que le régime, la préparation, & les ménagemens néceſſaires ne pouvoient qu'être avantageux, & que la maladie étant d'un genre inflammatoire, une diete rafraîchiſſante devoit ſur-tout convenir dans le plus

grand nombre de cas. J'ai tenté quelques petites expériences dans la vuë d'éprouver jusqu'à quel point cette opinion pouvoit être vraye ; mais de quelles précautions, de quelle prudence ne doit-on pas user dans de semblables occasions, où il ne s'agit de rien moins que de la vie d'un individu ? J'en appelle au témoignage de ceux qui ont réfléchi mûrement, & particuliérement sur le premier Aphorisme d'Hyppocrate.

Les choses en étoient dans cet état, lorsque j'entendis dire pour la premiere fois, avec la plus grande satisfaction, qu'il s'étoit introduit, dans quelque endroit de mon Pays, une nouvelle Méthode d'inoculer beaucoup au-dessus de celles qui avoient été pratiquées jusqu'alors. Ceux qui en parloient en rapportoient des choses incroyables ; & cela paroissoit d'autant plus merveilleux que les nouveaux Inoculateurs étoient, disoit-on, pour la plûpart, d'une classe à ne pouvoir prétendre à

un grand ſçavoir en Médecine.

Mais ſçachant que le haſard a permis quelquefois que des hommes du talent le plus borné, fiſſent des découvertes qui auroient fait honneur au genie le plus ſublime; & que dans l'exercice de la Médecine, comme dans les différens autres états de la vie, nous devons accueillir toute invention qui tend au bien public, je n'ai négligé aucun *moyen honnête* pour parvenir à une connoiſſance exacte, tant des faits en eux-mêmes, que des circonſtances ou événemens, que le bruit public ou des relations plus préciſes ont fait parvenir juſqu'à moi. J'employe ici le terme de *moyen honnête*, attendu que ſi j'ai été bien informé, on a tâché, par des procedés contraires à l'équité & à la bonne foi, de fruſtrer ceux à qui nous devons de la reconnoiſſance pour avoir contribué à cette importante découverte, de la portion de gloire ou d'avantages particuliers qui leur en

revient ; quoique leurs droits ſur ces découvertes ſoient des plus équivoques.

Expoſer les malades qui ont actuellement la Petite Vérole, même par inoculation, à toutes les variations du tems & des ſaiſons, étoit juſqu'à préſent une choſe inouie ; permettre aux malades durant tout le cours de la maladie, de ſortir & de vaquer à leurs occupations ordinaires ſans aucun riſque, ni pour le moment ni pour les ſuites, étoit une choſe plus ſurprenante encore. Cependant un nombre infini d'exemples ont confirmé la vérité de tout cela, & quelques-uns de ces exemples ſeront rapportés à la fin de cet Ouvrage.

L'objet de ce Traité eſt de faire faire à la Pratique un pas de plus vers la perfection, comme auſſi de diminuer les ravages d'une maladie qui ſemblable à la Peſte, nous eſt venuë en Angleterre d'un Pays étranger, & qui exige que nous faſſions les plus grands

efforts pour l'extirper (s'il eſt poſſible,) de parmi nous, ou pour la rendre moins fâcheuſe & même en écarter entiérement les difficultés & les dangers.

Les regles de Pratique qui vont être données dans cette vuë, ſont le réſultat d'une longue expérience ; & ſi la forte perſuaſion où l'on peut être ſur la vérité de ce qu'on écrit, lors ſur-tout qu'on eſt appuyé d'épreuves multipliées & d'obſervations faites ſans préjugé ; ſi, dis-je, une forte perſuaſion de la vérité a porté l'Auteur à s'exprimer ſur un ton qui tient de l'enthouſiaſme, il eſpere de trouver ſa juſtification dans l'expérience d'autrui.

A Hertford le 1er. Novembre 1766.

De l'âge, du tempérament, & de la ſaiſon de l'année propres à l'Inoculation.

AVANT que de nous occuper du régime & des préparations néceſſaires dans l'inoculation, il ne ſera peut-être pas inutile de dire ce que je penſe, tant à l'égard de l'âge & du tempérament les plus propres à l'inoculation, que ſur la ſaiſon de l'année que je crois être plus ou moins favorable à cette opération.

Premiérement, quant à l'âge, j'évite, conſtamment, du moins autant que cela eſt à mon choix, d'inoculer les petits enfans avant l'âge de deux ans. Je n'ignore pas que ſur ce point, la Pratique vulgaire eſt contre moi; mais les motifs qui m'obligent à en uſer ainſi à l'égard de ces petits enfans, ſont fondés ſur l'obſervation & ſur l'expérience. Ce n'eſt pourtant pas que je n'aye inoculé avec ſuccès, il n'y a pas même long-tems, pluſieurs enfans qui n'avoient pas encore atteint leur deuxieme année, en ayant été vivement ſollicité par leurs Parens; mais il faut conſiderer qu'en général les petits enfans ſont expoſés à tous les accidens de la dentition, aux fiévres, aux diarrhées, aux convulſions & autres maladies, dont chacune en particulier eſt déjà aſſez difficile à traiter chez des Sujets

aussi tendres ; d'où vient que de tous les enfans de naissance, il en est à peine deux sur trois, qui parviennent à l'âge de deux ans, comme on peut le démontrer par les Nécrologes ou Régîtres Mortuaires.

En outre, les convulsions accompagnent souvent la fiévre éruptive de la Petite Vérole chez les petits enfans ; & bien qu'en général ces accidens ne soient pas regardés comme un signe désavantageux, puisqu'ils précedent souvent une Petite Vérole discréte & benigne, néanmoins ils sont toujours mêlés de quelque danger. On sçait au surplus, que beaucoup d'enfans sont morts au milieu de ces accidens, & que d'autres qui s'en sont tirés, quoiqu'avec peine, en sont restés si foibles, & en ont été d'ailleurs si essentiellement affectés, qu'ils s'en sont ressenti tout le reste de leur vie.

Mais je veux pour un moment que l'éruption se fasse bénignement chez ces enfans, & ne soit accompagnée d'aucune sorte d'accident, il n'est pas moins vrai cependant, que s'il pousse un plus grand nombre de boutons que de coutume, & s'il survient quelqu'autre symptome grave qui exige les secours du Médecin, il ne sera guére possible de faire prendre les remèdes convenables aux jeunes malades qui ne sçauroient avoir assez de raison pour se laisser persuader d'avaler des choses désagréables, ni pour se soumettre autrement à aucune regle de conduite nécessaire, quelques

exhortations, quelques menaces & caresses qu'on y emploie. J'ai été souvent témoin à ce sujet, des scènes les plus touchantes; & j'ai lieu de croire que plusieurs enfans sont morts, uniquement parce qu'on n'a pu en aucune maniere les engager à prendre les remèdes qui pouvoient leur convenir, dans des cas même où il paroissoit n'y avoir que peu ou point de danger, soit à l'égard du nombre ou de la qualité des pustules, soit à l'égard de la fiévre, ou de tout autre symptome apparent.

Il est également à considérer, qu'ordinairement les petits enfans qu'on inocule à un âge aussi tendre, ont à proportion plus de pustules qu'on n'a coutume d'en avoir à un âge plus avancé, & personne n'ignore que cette circonstance seule, en a fait périr plusieurs; le nombre de ceux-ci est trop grand, autant que je puis le sçavoir, pour qu'on doive continuer d'inoculer des enfans aussi jeunes. Il paroît donc plus prudent d'attendre que cette époque dangereuse de la vie soit passée, d'autant qu'elle est de très-courte durée, & que le risque de contracter la Petite Vérole naturelle, est pour lors très-petit: d'ailleurs, il est plus aisé de garantir de la contagion les enfans de cet âge, que lorsqu'étant plus âgés ils sont plus abandonnés à eux-mêmes, & par-là plus exposés à l'infection. Mais après cet âge de deux ans, les petits enfans pourront être inoculés avec plus de sûreté.

Les adultes de quelqu'âge qu'ils ſoient, & qui jouiſſent d'une bonne ſanté, peuvent être également ſoumis à l'inoculation, n'y ayant, à ce qu'il paroît, aucune raiſon qui doive les en exclure. On a vu des perſonnes de ſoixante & dix ans qui ont ſubi cette opération avec la plus grande facilité, & ſans donner la moindre inquiétude pour l'événement.

Pour ce qui eſt maintenant de la conſtitution des ſujets ou des tempéramens, on doit être moins réſervé ſur cet article, qu'il ne faut l'être, ainſi que nous venons de le voir, à l'égard de l'âge des enfans. Ceux qui ſe trouvent attaqués de quelque maladie chronique, les écrouelleux, les goutteux, les ſcorbutiques, les perſonnes fort replettes & qui vivent dans l'intempérance ou d'une maniere peu réguliere, toutes ces perſonnes ſont paſſées par l'inoculation avec autant de facilité, que les plus ſobres, les plus ſaines & celles qui menent la vie la plus réglée; mais ceux qui ſe trouvent actuellement atteints d'une maladie aiguë ou critique, ou qui ſe reſſentent encore des effets de ces maladies, ceux-là ſans contredit, ſont peu diſpoſés pour l'inoculation, & ne doivent point y être ſoumis : tels ſont encore ceux qui ont évidemment dans les humeurs, un caractère d'acrimonie ou de cauſticité, qui ſe trouvent dans un état de débilité ſenſible de tout le corps, ſoit que cette foibleſſe vienne d'ina-

nition, ſoit qu'elle procéde de quelqu'autre cauſe. Tous les ſujets de cette claſſe doivent être préparés d'une maniere particuliére & convenable, avant d'être inoculés. Les tempéramens ſujets à de fréquens retours de fiévre intermittente, paroiſſent devoir encore, à juſte titre, être exclus de l'inoculation; d'autant plus que la préparation à cette opération, eſt capable d'augmenter, dans la plûpart de ces perſonnes, la diſpoſition à la fiévre intermittente. J'ai vu néanmoins quelques cas d'accès de fiévre violens, ſurvenus dans l'intervalle qui s'obſerve entre l'inſertion du virus variolique, & le tems de l'éruption des puſtules, ou même encore pendant le tems de la ſuppuration, contre lequel on a employé avec ſuccès le quina à haute doſe, & ſans que cela ait nui, en aucune maniere, à l'inoculation, ou autrement obligé de rien ſuſpendre.

Parmi les circonſtances qui ſont généralement conſidérées, comme plus ou moins favorables à l'inoculation, la ſaiſon de l'année a été regardée comme un objet de quelque conſéquence. Le printems & l'automne ont été principalement vantés comme les deux ſaiſons de l'année les plus tempérées, au contraire des froids de l'hiver & des chaleurs de l'été, qui ont été jugés défavorables à l'inoculation. Mais tant s'en faut que l'expérience juſtifie cette maniere de penſer; car d'après les meilleures ob-

ſervations que j'aye été à portée de faire, il conſte que les perſonnes inoculées, ont eu en général beaucoup plus de puſtules dans le printems, que dans nulle autre ſaiſon de l'année. D'un autre côté, les maladies épidémiques, entre autres les diarrhées, les fiévres intermittentes, les maux de gorge avec ulcère, &c. (toutes maladies plus ou moins ſujettes à ſe mêler avec la Petite Vérole) étant plus fréquentes en automne, cette ſaiſon ne ſçauroit, non plus par cette raiſon, être la plus convenable pour l'inoculation.

Quant à moi, conſidérant les avantages ſurprenans & inconteſtables, que les malades de la Petite Vérole retirent en tout tems de l'expoſition à l'air frais, & de l'uſage des purgatifs, ainſi que cela ſera prouvé par quelques cas rapportés ci-après, je penſe que l'on peut avec ſûreté, inoculer indifféremment dans toutes les ſaiſons de l'année; ayant ſoin néanmoins de garantir, autant qu'il eſt poſſible, les inoculés des chaleurs de l'été, & de les empêcher, lorſque c'eſt en hyver, de ſe tenir trop chaudement & trop renfermés dans leur chambre, comme ils ſont naturellement portés à le faire. Ce qu'il y a de bien certain, c'eſt que pluſieurs perſonnes ont été inoculées dans le plus fort de l'hyver, & quelques autres au milieu des grandes chaleurs de l'été, ſans qu'il en ait réſulté le moindre inconvénient ni la moindre incommodité.

Cependant,

Cependant, s'il venoit à regner quelque épidémie d'un caractère particulier, tel par exemple, qu'une maladie douce par elle-même & qui pourroit devenir dangereuſe, il ſera peut-être plus prudent de ne pas inoculer pendant tout ce tems.

Un célébre Médecin de Londres, de ma connoiſſance, & l'un des Praticiens des plus employés, m'a rapporté que dans une épidémie de Petite Vérole qui regna dans cette Capitale en 1756., principalement durant l'été de cette même année, les malades étoient, pour la plûpart, ſi fortement pris de la gorge, que vers le ſeptiéme jour de l'éruption, tems auquel ils avoient le plus de beſoin de boire, il n'étoit pas poſſible de leur faire avaler une goutte de liquide. La ſalivation étoit en même tems fort abondante, & la Petite Vérole ſe trouvant, pour la plus grande partie, de l'eſpêce confluente, enlevoit les malades le dixiéme ou le onziéme jour. Ceux qui en périrent, ce qui fut certainement le plus grand nombre, ſuccomberent tous à ce mal de gorge. On n'a cité cet exemple, que pour montrer combien il étoit néceſſaire de faire attention au caractère général de l'épidémie, lorſqu'on ſe mêle de pratiquer l'inoculation, & pour exciter ceux que les grands avantages de cette méthode ont déterminés en ſa faveur, à ne rien négliger, pour éviter qu'il leur arrive le moindre cas fâcheux.

De la Préparation.

LEs principaux & uniques objets que j'aye en vuë dans la diéte préparatoire, ſont de réduire le futur malade, s'il a une ſanté trop vigoureuſe, à un état de plus grande médiocrité, & qui donne plus de ſécurité ; de fortifier le tempérament s'il eſt trop foible ; d'en corriger les vices, & d'évacuer l'eſtomac & les inteſtins, autant qu'il eſt poſſible, de toute crudité & de ſes effets. Je preſcris en conſéquence aux malades qui ſont dans le premier cas, & c'eſt ordinairement le plus grand nombre, le régime qui ſuit. Je leur interdis toute eſpêce de viande ou d'aliment tiré du regne animal, y compris le bouillon, le beurre, le fromage &c. ; de plus les liqueurs fermentées (excepté néanmoins la petite bière qu'on permet en petite quantité ;) comme auſſi je leur défends toutes ſortes d'épicéries & tout ce qui poſſéde une qualité évidemment échauffante. La diéte doit conſiſter en *poudings*, [1] gruau, ſagou, lait, ris au lait, tourtes de fruits, herbes, racines & autres végétaux qui ſont de la ſaiſon, ſoit

[1] Le *Pouding*, en Angleterre, eſt fait avec de la farine, du lait & des œufs, auxquels on ajoute quelquefois des raiſins ſecs ou de corynthe. On renferme le tout dans un linge, & on le fait bouillir. (Note du Traducteur.)

cuits, ſoit cruds. Les œufs ne doivent pas ſe manger ſeuls ; on en permet l'uſage dans les *Poudings*, comme on permet celui du beurre dans la pâte des tourtes. En uſant de ces alimens permis, les malades doivent être attentifs à ne pas ſurcharger leur eſtomac ; on accorde encore le thé, le caffé, le chocolat, pour le déjeûner, aux perſonnes qui en ont beaucoup d'envie ou qui en prennent habituellement. On doit faire obſerver ce régime pendant les neuf ou dix jours qui précédent l'opération, durant lequel tems on preſcrit au malade trois doſes ou priſes de la poudre ſuivante qu'on fait prendre dans des intervalles preſqu'égaux, c'eſt-à-dire, environ de trois jours l'un, & qu'on peut encore donner ſous forme de pilules ou incorporer avec un peu de ſirop ou de gelée. Le malade prend ce remède le ſoir en ſe mettant au lit, & le lendemain on lui fait paſſer une doſe de ſel de *glauber* qu'on a fait diſſoudre dans un gruau léger. (C'eſt-à-dire, l'eau de gruau.)

Cette poudre eſt compoſée de huit grains de calomel, de pareille quantité de poudre de pattes d'écreviſſes compoſée, [*] & d'un

[*] Cette poudre eſt compoſée, ſuivant la formule du Collège de Londres, d'une livre d'extrêmités des ſerres ou groſſes pattes d'écreviſſes préparées, de trois onces de perles préparées, & de pareille quantité de corail rouge préparé ; le tout mêlé enſemble. (Note du Traducteur.)

huitiéme de grain de tartre émétique. J'ai quelquefois ſubſtitué au tartre, deux grains de ſoufre doré d'antimoine précipité. On prépare tout à la fois une quantité de cette poudre, pour faciliter la diviſion des doſes, ayant ſoin que le mêlange des ingrédiens ſoit fait très-exactement.

La doſe mentionnée de cette poudre, eſt ordinairement ſuffiſante pour une perſonne robuſte & bien portante, & elle doit être diminuée pour les perſonnes du ſexe & les enfans proportionnellement à leur âge & à leurs forces, comme auſſi pour les perſonnes avancées en âge.

On ordonne communément cette poudre, au commencement du régime préparatoire; trois ou quatre jours après, on donne la ſeconde doſe, & la troiſiéme ſe place vers le huitiéme ou le neuviéme jour. Je ſuis dans l'uſage d'inoculer le lendemain du jour de cette derniere priſe; on permet aux malades les bouillons gras, les jours de médecine, mais on leur défend l'uſage des herbes cruës.

Ce que nous avons dit juſqu'ici de la préparation, doit être conſidéré comme particuliérement applicable aux jeunes gens ou aux perſonnes d'un âge moyen, qui jouiſſent d'une bonne ſanté; mais ſouvent parmi les diverſes perſonnes qui veulent ſe faire inoculer, il ſe rencontre de jeunes femmes d'une complexion foible & délicate, des hommes d'une mauvaiſe conſtitution, des valétudinaires qui le ſont ou par tempérament, ou

par maladie, ou par intempérance ; il s'y trouve encore des perſonnes avancées en âge & des enfans. Pour tous les ſujets de cette claſſe, on ordonne un régime de vivre très-différent ; un traitement plus doux par des remèdes en général plûtôt altérans qu'évacuans, doit être préféré dans ces cas particuliers. Dans pluſieurs autres, non-ſeulement on peut condeſcendre à laiſſer prendre quelque légere nourriture animale avec un verre ou deux de vin, [1] s'il y a foibleſſe ; mais c'eſt encore une conduite néceſſaire, pour que les forces ſe maintiennent dans un état convenable, principalement chez les perſonnes âgées.

Les enfans dont les entrailles ſe trouvent ordinairement très-ſenſibles, ne doivent pas être traités par des purgatifs violens ; mais il convient de leur adminiſtrer quelque douce préparation de mercure, dont il paroît d'ailleurs qu'ils s'accommodent très-bien ; car, outre que ces remèdes enlèvent les crudités des premieres voyes, ils ſont encore un excellent préſervatif contre les vers & leurs effets qui, quelquefois ſont, par eux-mêmes, aſſez fâcheux, & donnent lieu à des maladies très-alarmantes, ſouvent même funeſtes. [2]

---

[1] Le mot verre exprime ici une meſure d'environ deux onces tout au plus. (Note du Traducteur.)

[2] Il faut néanmoins obſerver que le mer-

A parler ſincérement, le grand point eſt d'examiner & de chercher à connoître à fond l'*idioſyncraſie* ou le tempérament particulier de chaque ſujet qu'on deſtine à la préparation. Je ſuis convaincu, que ce défaut d'examen a occaſionné beaucoup d'inconvéniens fâcheux, ſur-tout, par rapport à l'uſage inconſidéré des mercuriels, qui ont ſouvent excité une ſalivation capable de nuire aux bons tempéramens, & de ruiner ceux qui ſont déjà foibles & cacochimes. Ces diſtinctions & les modifications dans le traitement qui doivent être néceſſairement obſervées, ſeront ſaiſies facilement par quiconque eſt verſé dans la connoiſſance de l'œconomie animale & dans la pratique de la Médecine. A l'égard des femmes, le tems des regles doit être notre guide ordinaire, de maniere que toute l'affaire de l'inoculation, puiſſe être conſommée dans l'intervalle d'une période menſtruelle à l'autre : j'ai communément égard à cette circonſtance, lorſque je peux choiſir mon tems ſans inconvénient, & je commence l'inoculation bientôt après l'écoulement des regles ; quoique pourtant, je n'aye aucun motif pour ne pas faire cette opération en tout tems ; pouvant citer, au contraire,

---

cure portant aiſément à la bouche chez pluſieurs enfans, ce remède ne doit être réitéré qu'avec circonſpection lorſqu'on l'employe ſur ces jeunes ſujets. (Note du Traducteur.)

plusieurs exemples d'inoculations faites sans m'être arrêté à cette considération, & dont non-seulement il n'est résulté aucune incommodité, mais qui même n'ont présenté aucune différence sensible entre elles & les inoculations pratiquées en ayant égard à l'époque des regles.

Les femmes enceintes ont été pareillement soumises à l'inoculation & avec un égal succès; cependant à moins de très-fortes raisons, il ne convient pas d'inoculer les femmes qui sont dans cet état, attendu les malheurs qui pourroient s'ensuivre. Pour moi, je me suis toujours refusé à inoculer les femmes que j'ai sçu être enceintes; il m'est cependant arrivé d'en inoculer quelques-unes qui m'avoient caché leur grossesse dans l'espoir, à ce que je soupçonne, qu'il en résulteroit ce qui n'est pas arrivé, je veux dire un avortement. Une de ces femmes grosses s'étant fait inoculer, accoucha neuf semaines après l'inoculation, c'est-à-dire, au terme ordinaire, d'un enfant qui portoit des marques très-distinctes de la Petite Vérole, quoique la mere n'eût eu que très-peu de boutons. [1]

[1] Un très-grand Seigneur de la Cour de Vienne, d'un mérite & d'une modestie rares, m'a fait l'honneur de m'assurer, en dernier lieu à son passage par Montpellier, que Mme. de *Summerau* de Vienne, enceinte d'environ cinq mois, ayant été saignée par un Chirurgien ino-

De l'Insertion ou Infection.

LA maniere d'inoculer qu'on pratiquoit il y a quelque tems en Angleterre, consistoit à passer un fil à travers une pustule bien mûre, & à bien enduire ou impregner ce fil de cette humeur variolique. On insinuoit ensuite un brin de ce fil infecté, dans l'incision superficielle qu'on faisoit ou à un bras ou aux deux bras, dans l'endroit où l'on a coutume d'ouvrir les cautères. [1] Enfin, on recouvroit ce fil ainsi logé dans l'incision, d'une emplâtre, & on laissoit le tout sans y toucher, pendant un ou deux jours; c'étoit-là du moins la méthode la plus vulgaire, quoique pourtant il s'en soit pratiqué quelques autres.

On suit aujourdhui des méthodes bien différentes, parmi lesquelles j'en ai souvent employé deux qui différent à certains égards, & que je vais décrire; je remarquerai cependant que la suivante (ou la premiere qui suit) m'a si constamment réussi

culateur, qui eut l'imprudence de se servir d'une lancette dont il venoit de faire l'insertion, en contracta une Petite Vérole de très-bonne espèce semblable en tout à celle qu'elle eût pu avoir si on l'eût inoculée à dessein, & qui ne se communiqua pas à son enfant. (Note du Traduct.)

[1] Il est des inoculateurs qui font les incisions sur les deux jambes, au lieu de les faire sur les bras. (Note du même.)

ſi, que je lui donne entiérement la préférence ſur les autres.

Le malade qui demande à être inoculé, doit ſe trouver dans la même maiſon, & s'il n'y a aucune difficulté, dans la même chambre, que celui qui a la Petite Vérole. On prend un peu de matiere variolique de l'endroit même de l'inſertion, ſi le malade a été inoculé, ou tout uniment d'une puſtule, ſi le malade a la Petite Vérole naturelle; on charge de cette matiere variolique, la pointe d'une lancette, de maniere qu'elle en ſoit mouillée ou enduite tant en-deſſus qu'en-deſſous; on fait enſuite, avec la pointe de cette lancette, une inciſion dans la partie du bras où l'on a coutume d'ouvrir les cautères. Cette inciſion doit être aſſez profonde pour qu'elle pénétre ſous l'épiderme, en ne faiſant qu'effleurer la peau, & on la fait auſſi courte qu'il eſt poſſible, de maniere qu'elle n'excéde pas la huitiéme partie d'un pouce.

En même tems, la petite inciſion étant tenuë ouverte entre le pouce & l'index de celui qui opére, elle s'imbibe de matiere variolique, à meſure qu'on fait toucher légérement l'inſtrument infecté, du côté plein ou plat de la lame. Cette opération ſe pratique ſur les deux bras, & quelquefois auſſi en deux endroits différens ſur un même bras, en obſervant de faire les piquures à quelque diſtance l'une de l'autre. Quant à moi, comme je n'ai jamais vu arriver au-

cun inconvénient de deux & même de trois incisions, rarement aussi je m'en tiens à une seule, de maniere que ni le malade, ni moi ne puissions avoir aucun doute sur l'effet de l'opération, pour n'avoir été faite qu'en un seul endroit.

J'ai encore tenté, avec le même succès, l'autre méthode qui suit, quoique je ne l'approuve pas autant que la précédente, ayant été très-fidélement informé, qu'elle a manqué quelquefois entre les mains d'autrui. Cette seconde méthode consiste à charger, comme dans la précédente, la pointe d'une lancette de matiere variolique; on introduit ensuite cette lancette d'une main légere & obliquement entre l'épiderme & la peau proprement dite, l'inoculateur ayant soin d'appliquer le doigt sur la pointe de l'instrument, afin de l'*absterger* de l'humeur variolique, en même tems qu'il le retire. Dans cette méthode comme dans l'autre, il arrive quelquefois que les incisions rendent un peu de sang; mais quant à moi, j'évite de faire saigner les petites playes, & je ne crois pas, s'il vient du sang, qu'il soit nécessaire de l'essuyer pour introduire la matiere variolique.

Dans l'une & dans l'autre méthode d'inoculer, je n'applique ni emplâtre, ni bande, ni compresse sur les incisions, & cela n'est nécessaire en aucune maniere.

Ces manieres d'insérer la Petite Vérole, ne m'ont jamais manqué une seule fois;

& comme l'expérience a ſuffiſamment prouvé qu'il n'y a à riſquer aucune ſurabondance de virus, des influences de la Petite Vérole naturelle, auxquelles on peut être expoſé dans le tems même de l'inſertion, je ne fais point difficulté d'avoir dans la même chambre & la perſonne qui demande à être inoculée & le malade qui doit fournir l'infection, c'eſt-à-dire, la matiere variolique, & je n'en ai jamais vu réſulter le moindre inconvénient. Cependant, j'ai toujours recommandé aux inoculés (bien que peut-être cette précaution ſoit inutile) de ſe tenir éloignés après l'opération, du lieu de l'infection, juſqu'à ce qu'on aye quelques ſignes que l'inoculation a pris. Alors n'ayant plus à craindre une accumulation ou une ſurcharge d'infection, toute gêne à cet égard doit ceſſer. [1]

Il paroît indifférent que la matiere variolique ſoit priſe d'un inoculé, ou d'une perſonne qui a la Petite Vérole naturelle.

---

[1] M. *Gandoger* obſerve judicieuſement que M. *Dimſdale* eſt ici un peu en contradiction avec lui-même, en voulant d'un côté que les inoculés ſe tiennent éloignés après l'opération du lieu de l'infection, de peur d'une ſurabondance de virus, & de l'autre en faiſant conduire le ſujet à inoculer dans la chambre même de celui qui a la Petite Vérole. Le plus certain eſt donc d'inoculer, comme le pratique M. *Gandoger*, dans une chambre voiſine de celle du *petit vérolé* (Note du Traducteur.)

Je me suis servi de l'une & de l'autre matiere, & il ne m'a jamais été possible d'y reconnoître la moindre différence tant pour ce qui regarde la certitude de l'infection, que pour ce qui est des progrès & de l'issuë de l'opération. Je prends donc indiféremment la matiere variolique sur l'un ou sur l'autre malade, comme l'occasion s'en présente, ou suivant le desir des futurs inoculés ou de leurs parens.

Il est encore indiférent qu'on prenne cette matiere ou avant ou durant la suppuration. C'est, si je ne me trompe, une supposition générale, que la Petite Vérole n'est contagieuse, qu'autant que la matiere a acquis un certain degré de mâturité, &, suivant la méthode vulgaire d'inoculer, on a la plus grande attention à cette circonstance; de maniere que si l'inoculation vient à manquer, on l'attribuë pour l'ordinaire à ce défaut de mâturité dans la matiere. [1]

Mais il paroît assez clairement par la maniere dont on pratique aujourdhui l'inoculation, que l'humeur la plus tenuë qu'on

---

[1] J'ai usé avec le même succès, de la matiere prise indifféremment dans tous les tems de la maladie, depuis la premiere goutte de fluide qui paroît sur l'endroit de l'insertion, jusqu'à la matiere qui s'est desséchée dans les pustules; j'ai lieu de croire la premiere plus active; cependant la seconde mêlée avec un peu de sang, a réussi également bien. (Note de M. *H.*)

peut recueillir de l'endroit même de l'insertion chez l'inoculé, avant que nul bouton n'ait paru, avant même la fiévre éruptive, que cette humeur, dis-je, est capable de communiquer la Petite Vérole avec la plus grande certitude. Il m'est arrivé d'employer un peu de cette sérosité claire que fournit la petite phlyctene qui s'éleve sur le lieu même de l'insertion; & je l'avois même recueillie de si bonne heure, qu'il ne s'étoit passé que quatre jours depuis l'opération. D'autres fois encore je me suis servi avec un égal succès de la matiere parfaitement digérée par la coction ou la suppuration. Je conseille néanmoins en général, qu'on choisisse, pour recueillir cette matiere, le tems de la fiévre éruptive; car je pense que cette liqueur est pour lors dans sa plus grande activité.

Dans tous les cas, quand je recueille de la matiere variolique sur une personne inoculée, j'ai soin de la prendre de la playe même de l'insertion, parce que je suis toujours sûr d'y trouver l'infection (en supposant toutefois que l'inoculation a pris,) & que cette matiere est d'une énergie ou activité suffisante.

Il paroîtra peut-être extraordinaire qu'on n'employe ni bande, ni appareil, ni aucune application quelconque sur l'endroit de l'insertion, & qu'après avoir fait une petite incision & que cette incision se trouve humectée de la plus petite quantité de pus

variolique, le tout ſoit abandonné à la nature ; cependant cette méthode convient d'autant plus, que par l'application d'un emplâtre ou d'un onguent, comme on le pratique communément, on donne lieu à une inflammation de la peau ſur quelques inoculés, & que dans tous, cela ne ſert qu'à cacher aux yeux de l'inoculateur, l'état naturel de l'inciſion, & à empêcher qu'on ne puiſſe juger convenablement des progrès de l'inoculation ; ce qu'on verra par la ſuite être d'une très-grande importance.

Si on ne ſe trouve point à portée d'un inoculé, ou de quelqu'autre perſonne qui ait une Petite Vérole naturelle & bénigne, on peut alors ſe ſervir d'un fil impregné de matiere variolique, comme on le pratique vulgairement, pourvu néanmoins, que le fil ſe trouve récemment infecté ; car je crois qu'il convient de l'employer le plûtôt poſſible après qu'il a été pénétré de la matiere infectante.

Une autre matiere d'inoculer, dont on a également reconnu l'efficacité, mais dont en mon particulier je n'ai jamais fait l'épreuve, c'eſt d'abord de tremper la pointe d'une lancette dans de la matiere variolique, de tenir cette lancette expoſée à l'air juſqu'à ce que cette matiere ſoit ſéche ; après quoi, on peut remettre l'inſtrument dans ſon étui ſans autre précaution ; on perce enſuite l'épiderme obliquement avec cette lancette, & on la tient un cer-

tain tems dans l'incision, en agitant, pendant quelques momens, l'instrument, entre les deux peaux (c'est-à-dire, entre la peau proprement dite & l'épiderme,) de maniere qu'une partie de la matiere variolique puisse, en se délayant, se mêler avec les liqueurs animales ; on retire enfin la lancette, & on laisse l'incision sans la couvrir, comme il a été dit ci-devant.

Des progrès de l'Infection.

IL paroît qu'on n'a fait jusqu'ici que fort peu d'attention aux progrès de l'infection, qui se font remarquer sur les endroits où l'opération a été faite ; mais on verra par la suite qu'il est très-nécessaire de faire attention à ces phénomènes, puisqu'on se met par-là en état de porter quelquefois un juste pronostic sur le succès de la maladie, & qu'il y a moyen de tirer des différens signes qui se manifestent, à l'endroit de l'insertion, des indications dont on peut se prévaloir utilement pour aller au-devant des accidens.

L'ancienne méthode de couvrir les petites playes d'une emplâtre, & de continuer sur ces endroits l'application d'appareils d'une espêce ou d'une autre, s'opposoit à plusieurs utiles connoissances de ce genre ; ces applications ne permettant aucun jugement d'après le tact, & quelquefois ren-

dant équivoque même celui qu'on pouvoit porter d'après la vuë. Le lendemain du jour de l'inſertion, bien que l'infection ait pris, on remarque peu d'altération ſur la partie. Le ſecond jour, ſi on y regarde avec une lentille de verre, on apperçoit, pour l'ordinaire, une eſpêce de tache de couleur orangée, tout autour de l'inciſion, & la peau des environs paroît comme ridée ou criſpée. J'ai coutume, à cette époque, de donner au malade, lorſqu'il va ſe mettre au lit, le remède ſuivant que j'incorpore avec un peu de gelée, ou que je réduis en pilules, qui eſt la forme ſous laquelle je l'employe le plus ordinairement.

℞ *Calomell. & pulver. e chel. cancr.*
comp. ana . . . . *gr. iij.*
Tartar. émét. . . . . *gr. j.*
10me.

[1] On doit préparer ſoigneuſement en une ſeule fois, une certaine quantité de

[1] On doit ſe rappeller que c'eſt ici la doſe pour un adulte. A ce remède (au tartre ſtibié) je voudrois ſubſtituer une autre préparation d'antimoine, ſur-tout, lorſqu'il s'agit des petits enfans & des perſonnes foibles & délicates. Ma raiſon eſt, que j'ai vu le tartre émétique, quoique donné à très-petite doſe, exciter chez quelques perſonnes, un vomiſſement conſidérable; mais quant à ceux qui ont déjà pris le tartre émétique & qui peuvent le ſupporter, cette préparation doit être préférée, comme un antimonial qui agit avec la plus grande sûreté en re-

cette poudre, afin de pouvoir faire plus exactement la diviſion des doſes.

Le quatriéme ou le cinquiéme jour, ſi on applique le doigt ſur l'endroit de l'inſertion, on y ſent pour l'ordinaire une dureté; le malade éprouve une démangeaiſon ſur la partie, laquelle paroît légérement enflammée; & ſous une eſpêce de veſſie ou d'ampoule qui s'y eſt élevée, s'apperçoivent quelques gouttes d'une ſéroſité claire; de maniere que le tout reſſemble à une légere brûlure. Vers le ſixiéme jour, les malades ſe plaignent le plus communément, d'un ſentiment douloureux ou de quelque roideur aux aiſſelles; la préſence de ce ſymptome fait d'autant plus de plaiſir, que non-ſeulement il indique les approches de l'éruption, mais qu'il annonce encore que la maladie aura une marche heureuſe.

Quelquefois au ſeptiéme, & plus ſouvent au huitiéme jour, paroiſſent les ſymptomes de la fiévre éruptive, tels que de légeres douleurs à la tête & au dos, qui reviennent & diſparoiſſent par intervalles, & auxquelles ſuccédent des friſſons paſſagers alternés par des chaleurs. Ces accidens ſe ſoutiennent avec plus ou moins de violence juſqu'à ce que l'éruption ſoit accomplie; dans ce même tems, les malades ſe plai-

---

lâchant les vaiſſeaux de la peau, & augmentant la circulation dans ceux de la circonférence du corps. (Note de M. *H.*)

gnent ordinairement encore, d'un mauvais goût à la bouche; leur haleine est constamment fétide, & l'odeur en est telle que je n'en ai jamais observé de pareille dans aucun autre cas, hors celui de la fiévre éruptive de la Petite Vérole.

L'inflammation au bras, s'étend, à cette même époque, avec promptitude; & si l'on examine pour lors avec une bonne lentille de verre les incisions, elles paroissent, dans leur plus grande partie, environnées d'un nombre infini de petites pustules confluentes, dont la grosseur & l'étenduë augmentent en raison des progrès de la maladie.

Le dixiéme ou le onziéme jour communément, on découvre une efflorescence circulaire ou ovale, autour des piquures, laquelle s'étend quelquefois au point d'occuper presque la moitié du contour ou de la circonférence du bras; mais le plus souvent elle est de la grandeur à peu près d'une piéce de vingt-quatre sols (*of a Shilling.*) Cette efflorescence qui a son siége au-dessous de l'épiderme, présente une surface douce ou polie au toucher, & ne cause aucune douleur. L'apparition de ce symptome est encore un des signes des plus favorables; il accompagne l'éruption, éloigne ou dissipe tout accident fâcheux, & indique que toute l'affaire est finie; la douleur & la roideur aux aisselles disparoissent pour lors également. [1]

[1] J'ai observé cette roideur ou tension aux

Les ſymptomes de la fiévre ſont, pour la plus grande partie, ſi doux, que rarement ils exigent les ſecours de l'art, à l'exception néanmoins du remède qui a été preſcrit qu'on doit réitérer le ſecond ſoir après l'opération, en faiſant prendre, le lendemain matin, le purgatif ſuivant, dans l'intention de procurer trois ou quatre ſelles. (1)

℞ *Infuſ. fol. ſenn.* . . . . ℥. *ij*.
Mann. . . . . ℥. ß.
Tinct. jalap . . . . ʒ. *ij*.

On doit preſcrire cette médecine, dès la premiere apparition des ſymptomes éruptifs, lorſqu'ils s'annoncent avec quelque degré extraordinaire de violence. [2]

---

aiſſelles, ſur les enfans inoculés & chez qui l'infection n'a pas pris, comme je l'ai obſervé chez les perſonnes qui avoient déjà eu la Petite Vérole, ainſi l'on voit que ce n'eſt pas un ſigne certain que l'infection a produit ſon effet. (Note de M. *H.*)

[1] Il eſt étonnant de voir les effets que produit un doux purgatif, dans ce tems de l'inoculation; auſſi en mon particulier, ai-je grand ſoin que le ventre ſoit libre, tout le tems de la maladie, & de procurer, s'il eſt poſſible, une ou deux ſelles par jour à mes malades; je tâche de remplir ces vuës, autant qu'il ſe peut, plûtôt par la diéte que par des remèdes. Quelques-uns ont établi pour regle de ne pas donner des purgatifs durant la fiévre; mais il a réſulté un accroiſſement des ſymptomes, de cette pratique qui certainement eſt mauvaiſe. (Note de M. *H.*)

[2] Ce ſymptome ſe diſſipe peu à peu, de

Il a déjà été remarqué qu'en ſuivant avec attention les progrès de l'infection, on pouvoit ſe mettre à portée de pronoſtiquer avec quelque aſſurance, ſur l'iſſuë de la maladie en général ; il arrivera bien ſouvent, quelque accident particulier, mais ces accidens ne ſçauroient altérer la certitude des préceptes généraux.

Si les phénomènes déjà décrits ſe manifeſtent de bonne heure, ils annoncent que la maladie aura une terminaiſon heureuſe ; il arrive dans quelque cas, que bien qu'il ſoit poſſible de reconnoître que l'inſertion a réuſſi, la choſe eſt néanmoins à peine appercevable, les environs de la petite playe reſtant pâles, au lieu d'avoir une couleur rouge ou enflammée ; les bords de l'inciſion peu écartés & dans un état de dépreſſion qui leur permet à peine de s'élever ; le tout ſans qu'il y ait aucune ſorte de démangeaiſon ni la moindre inquiétude. Quelquefois même au cinquiéme ou au ſixiéme jour, le changement que préſente la petite playe eſt ſi peu de choſe, qu'il eſt douteux ſi l'infection a eu lieu ou non.

Quand les choſes ſont dans cet état, les apparences ſont fâcheuſes ou défavorables ; elles indiquent un progrès lent & une plus grande irrégularité dans la maladie. Pour remédier à cet inconvénient, je fais pren-

---

même que le gonflement des glandes axillaires, qui ſurvient quelquefois. (Note de M. *H.*)

dre, tous les ſoirs, la poudre ou la pilule, & dans le cas où ce remède n'opére point par le bas, ou que le malade ait la moindre diſpoſition à être conſtipé, je lui fais paſſer, le lendemain matin, une once de ſel de glauber, ou plus ordinairement la potion purgative notée ci-deſſus, qui eſt même répétée une ſeconde fois ſuivant l'exigence du cas. Cette maniere de procéder accélére l'inflammation que je deſire toujours beaucoup de voir; car j'ai conſtamment obſervé que la rapidité des progrès de l'infection ſur les bras, & la prompte apparition des premiers ſymptomes de l'éruption, ſont un ſigne que la maladie ſera douce & heureuſe : au contraire, quand ces deux ordres de phénomènes s'acheminent lentement, les accidens de la maladie ſont d'ordinaire & plus irréguliers & plus fâcheux.

Nous voici parvenus maintenant au période le plus important de la maladie, c'eſt-à-dire, au période de l'éruption, tems dans lequel la méthode du traitement que j'employe & que je vais propoſer, différe eſſentiellement de celle qu'on a ſuivie juſqu'ici. La bonne maniere de traiter ce période, influant conſidérablement ſur le ſuccès de la maladie, il eſt ſans doute néceſſaire de donner ſur cet article, des regles claires & préciſes, & je ne puis trop recommander de les ſuivre avec fermeté & modération.

Lorſque les ſymptomes de la fiévre érup-

tive ſurviennent, loin de conſigner le malade dans ſon lit ou dans ſa chambre, il faut au contraire, immédiatement après l'action du purgatif, qu'il ſorte & ſe tienne expoſé au grand air, quelque froid qu'il puiſſe être, du moins autant qu'il pourra le ſupporter, & qu'il boive de l'eau froide ſelon ſa ſoif; il doit en même tems faire attention de ne pas reſter conſtamment à la même place, mais au contraire, de marcher ou de ſe promener tranquillement, tout le tems qu'il eſt dehors. [1]

Un pareil traitement paroîtra ſans doute au premier coup d'œil, auſſi dur aux malades, qu'étrange ou extraordinaire au lec-

[1] L'air froid rafraîchit d'une maniere toute particuliére, & le malade qui a commencé à goûter la ſenſation agréable qu'il procure, voudroit toujours y reſter. J'ai connu des enfans qu'il n'y avoit pas moyen de tenir enfermés dans la maiſon, & qui ont paſſé la plus grande partie du tems de la fiévre à l'air libre. L'eau froide n'eſt pas nuiſible abſolument, elle produit le relâchement des vaiſſeaux de l'habitude du corps, & en même tems la ſueur qui ramolliſſant la peau, rend l'éruption plus facile. En Italie, les *ſorbetti* & l'eau à la glace, peuvent ſe donner plus utilement comme étant capables d'exciter une plus abondante ſueur, & d'empêcher, par l'application au goſier d'un degré de froid déterminé, qu'il ne s'éleve des puſtules en cet endroit, où une ſeule ſuffiroit pour produire de très-grands déſordres, comme on le voit dans l'Obſervation XXI. (Note de M. *H.*)

teur ; mais les effets en sont si salutaires, si constamment confirmés par l'expérience, & en même tems la facilité des progrès ou de la marche de chaque période de la maladie, dépend tellement de l'observation de cette pratique, que je n'en retranche rien toutes les fois que la saison n'est pas extrêmement rigoureuse, & le tempérament du malade très-délicat. Ce qu'on ne sçauroit contester, c'est que dans le petit nombre de cas où les symptomes de l'éruption ont été assez violens pour faire craindre le plus léger exercice (ou la moindre fatigue) aux inoculés, & leur faire redouter une exposition à l'air froid comme le plus grand des maux, dans ces cas, dis-je, ayant persuadé aux malades de se lever du lit & de sortir au grand air, (ce qu'ils ne pouvoient faire quelquefois qu'en s'appuyant sur deux personnes) & leur ayant permis de boire autant d'eau froide qu'ils en vouloient, ils n'en ont éprouvé aucun accident fâcheux ; au contraire, une fois déterminés, quoique ce soit avec peine, à se conformer à cette regle de conduite, ils sentent leurs esprits se ranimer ; l'appétit se rétablit, le sommeil est bon ; il survient en même tems une sueur modérée accompagnée d'une éruption bénigne, & la fiévre paroît se dissiper entiérement.

En général, les souffrances du malade sont si modérées, & il est si peu incommodé, qu'il mange & dort à souhait pendant

tout ce tems ; l'éruption consiste en une très-petite quantité de boutons, & ce qui est alors plus favorable encore, ces boutons peu nombreux se distribuënt quelquefois également sur toute l'habitude du corps. Quelquefois aussi l'inflammation des bras occupe plus d'étenduë & se trouve environnée de quelques boutons bien distincts qui avancent peu-à-peu vers la mâturité. En général, l'éruption se fait ici en très-grande partie bénignement. Dans des circonstances aussi avantageuses pour les malades, on a plus de peine à les contenir dans des bornes convenables, à les empêcher de se mêler dans les sociétés ou de fréquenter autrement des personnes auxquelles ils peuvent communiquer la contagion, [1] (chose que j'ai toujours le plus grand soin de prévenir) qu'on n'a trouvé de difficultés, au commencement, à leur persuader de sortir. Rarement, dans ce cas, il est besoin de remèdes; l'air frais paroît être le meilleur cordial, & si par extraordinaire, le malade se plaint de quel-

[1] C'est une chose aussi néceſſaire que difficile à pratiquer, attendu que quelque légere que soit la Petite Vérole inoculée, quoique même elle ne soit, pour ainsi dire rien, néanmoins, je connois plusieurs cas de Petite Vérole naturelle communiquée à quelques personnes par des inoculés, laquelle a eu différentes terminaisons. (Note de M. *H.*)

que foiblesse, on peut donner, dans la journée, une tasse de bouillon clair ou un verre de vin, ou bien encore, un peu de petit lait vineux, à l'heure du coucher. Ce régime peut être permis en toute sûreté & en tout tems aux personnes avancées en âge, ainsi qu'aux jeunes gens foibles, & aux délicats. A cette exception près, mes malades ont toujours été assujétis scrupuleusement jusqu'à l'époque dont nous venons de parler, à la diéte prescrite au commencement. Cependant après l'éruption parfaite, lorsque les cas où les circonstances l'exigent, on accorde au malade un peu de viande de la qualité la plus légere & bien bouillie, telle que la poule, le veau ou le mouton. (1)

Le régime dont il a été fait mention, les purgatifs, les rafraîchissans & les altérans, & la libre exposition à l'air frais dans le tems de l'éruption, préviennent presque universellement ou les symptomes dangereux, ou la confluence des boutons. J'ai pourtant vu des malades, en petit nombre, il est vrai, chargés d'une si grande quantité de boutons, que je ne leur ai ni conseillé, ni permis de sortir, [2] quoique même ces

[1] On pourroit peut-être permettre l'usage du bœuf tout aussi bien que celui du veau, ce dernier fournissant un *gluten* ou gelée, qui peut surcharger l'estomac plus encore que le bœuf par la densité de ses fibres. (Note de M. *H.*)

(2) J'ai vu de ces cas-ci, qui sont très-rares,

boutons fuſſent de l'eſpêce diſcréte ; mais pour ce qui eſt du général de mes malades, lorſque l'éruption eſt légere ou diſcrète, ils ſe divertiſſent hors de la maiſon, le corps tout couvert de boutons, ſans néanmoins trop s'écarter des bornes convenables.

Ce n'eſt pas que j'ordonne expreſſément la choſe, ni que je prétende qu'elle ſoit néceſſaire ; mais je n'en ai jamais obſervé le moindre inconvénient. Quelque extraordinaire que puiſſe paroître cette pratique, il eſt de fait que ceux qui ont été les plus courageux ſur cet article, ont paru avoir plus de gaieté & beaucoup moins d'incommodité, que ceux qui ſe ſont obſtinés à reſter enfermés dans la maiſon. Il eſt certain encore que ceux de mes malades qui ont éprouvé, par eux-mêmes, les avantages de cette méthode ont, preſque toujours vu, avec peine, que ceux qui ſe trouvoient dans

---

lorſqu'on a ſuivi exactement la méthode rafraîchiſſante ; mais au ſurplus, cela ne doit pas décourager de l'inoculation. S. M. Imp. eut la bonté de me faire obſerver dans l'Hôpital des Inoculés à Vienne, un cas de ce genre qui méritoit la plus grande attention ; c'étoit une éruption très-abondante compliquée avec une toux convulſive, dont le malade a pourtant guéri ; cela n'a pas empêché que peu de ſemaines après, toute la Famille Impériale n'ait adopté l'inoculation ; car en effet, bien que ces cas arrivent de tems en tems, ils ne ſont pourtant pas ordinaires. (Note de M. *H.*)

le période le plus dangereux de la maladie, c'eſt-à-dire, dans le tems de l'éruption, demeuraſſent long-tems renfermés dans leur maiſon, & qu'ils les ont toujours encouragés à ſupporter le peu de mal-être qu'ils pouvoient d'abord reſſentir, par le récit des avantages qu'eux-mêmes ont éprouvé de la conduite qu'ils leur recommandoient. [1]

Ceux qui ont la maladie dans le degré le plus léger (qui eſt celui que nous avons décrit en premier lieu) c'eſt-à-dire, ſans aucune apparence d'éruption, ſi ce n'eſt ſur la partie où l'inſertion a été faite; à ceux-là on permet, d'abord après l'opération, de ſortir pour aller vaquer à leurs occupations ordinaires. On a pluſieurs exemples de pauvres gens très-laborieux qu'on a laiſſé retourner, d'abord après l'opération, à leur travail journalier, en leur recommandant ſeulement de ne pas ſe mêler parmi ceux qui n'avoient pas encore eu la Petite Vérole, de peur de la leur communiquer, & de ſe purger deux ou trois fois, avec la médecine déjà preſcrite, ou d'y ſuppléer par un pareil nombre de priſes de ſel de glauber. Quant à ceux qui ſont plus

[1] Il ſuffit d'expérimenter ſoi-même, ou d'être témoin des bons effets qu'on éprouve en s'expoſant, une fois ſeulement, au grand air, pour devenir l'apologiſte de cette méthode, & pour en recommander la pratique. (Note de M. *H.*)

fortement attaqués, on a ſoin de les tenir plus renfermés, & pour peu qu'ils ſoient naturellement conſtipés, on leur fait prendre par intervalles, un doux purgatif; car le progrès de la maladie vers le période de la ſuppuration, paroît être plûtôt accéléré que retardé par l'effet des cathartiques.

Quand le période de la ſuppuration eſt entiérement paſſé, & qu'on n'a évidemment rien à craindre de la maladie, je permets à mes malades de changer peu-à-peu de régime de vivre, c'eſt-à-dire, de paſſer d'une diéte très-rafraîchiſſante à une plus fortifiante, recommandant expreſſément à tous, de ne revenir à la diéte animale qu'avec les plus grands ménagemens, & en modérant leur appétit, tant à l'égard des alimens, qu'à l'égard des liqueurs fermentées.

Il arrive rarement que nous ſoyons obligés d'employer la moindre application ſur l'endroit de l'inſertion; pour l'ordinaire, la petite playe ſe cicatriſe & ſe couvre d'une croûte, vers le tems où toutes les puſtules ſe ſeroient trouvé deſſéchées, ſi la Petite Vérole eût été naturelle; cependant il arrive quelquefois que les inciſions continuënt à ſuppurer plus long-tems que de coutume; pour lors il ſuffit de couvrir la partie avec le cerat blanc, ou avec quelqu'autre emplâtre adouciſſant qui empêche en même tems le linge de s'attacher à la playe, & la garantiſſe des impreſſions de l'air; &

comme dans ces cas, la cicatrisation de la playe est retardée par quelque cause relative à la disposition particuliére du sujet, il est nécessaire en même tems de donner de légers purgatifs avec quelques altérans appropriés, selon que les diverses circonstances l'exigent. [1]

Des symptomes extraordinaires, & des éruptions irrégulieres qui surviennent dans l'inoculation.

NOus avons fait voir ci-devant, l'ordre que la Petite Vérole inoculée suit pour l'ordinaire dans ses progrès, mais la nature n'a pas toujours une marche aussi reguliere, & ces sortes d'irrégularités de sa part, ne sont pas peu nombreuses. Comme les plus intéressans de ces écarts de la nature, peuvent embarrasser les personnes qui ne sont pas expérimentées, & faire naître des difficultés réelles, comme aussi inspirer des idées de danger qui jettent dans de vives

---

[1] Je crois l'application des médicamens sur la partie, non-seulement inutile, mais encore nuisible. J'ai pourtant vu quelquefois que ces applications ont été nécessaires, lors par exemple, que les playes duroient depuis un mois. Sa M. Imp. a été témoin d'un cas de ce genre. C'est ici que les purgatifs sont d'une nécessité indispensable. (Note de M. *H.*)

alarmes, il paroît néceſſaire de donner ici la deſcription de ces anomalies dans la marche de la Petite Vérole inoculée, & d'y ajouter l'expoſé des moyens que l'expérience a reconnu propres pour combattre & diſſiper les accidens, & faire en même tems ceſſer la perplexité où l'on pourroit être ſur l'événement.

Le premier de ces accidens dont je parlerai, & qui, quoique rare, ne laiſſe pas quelquefois d'entraîner après ſoi beaucoup de déſordres, c'eſt des nauſées conſidérables accompagnées de vomiſſement, leſquelles ſurviennent dans l'*état* de l'éruption. Pour combattre cet accident, il faut toujours commencer par nétoyer l'eſtomac; on remplit cet objet en gorgeant les malades de boiſſons tiédes qui provoquent le vomiſſement, ou mieux encore peut-être, lorſqu'il s'agit d'un adulte, en donnant un grain de tartre ſtibié mêlé à dix grains de poudre de pattes d'écreviſſes compoſée, ayant ſoin de diminuer les doſes pour les ſujets qui ſont très-jeunes, ainſi que pour les foibles & les délicats.

Ce remède chaſſe ordinairement de l'eſtomac, par la voye du vomiſſement, quelques matieres bilieuſes; quelquefois auſſi il agit par le bas, ou excite une ſueur modérée, & en général apporte du ſoulagement. Néanmoins, ſi ce remède ne procure point de ſelles, & que les nauſées continuënt, un doux cathartique ſoulage preſqu'à coup

ſûr, & l'éruption venant à paroître, les nauſées ſe diſſipent entiérement.

Une autre irrégularité de plus grande conſéquence encore, qui ſurvient quelquefois vers le tems de l'éruption, & eſt ſouvent accompagnée de beaucoup de nauſées & d'angoiſſes pour le malade, (quoique ce ne ſoit pas conſtant,) c'eſt l'apparition d'une effloreſcence éréſipélateuſe. Lorſque cette éruption n'affecte que quelques endroits de la peau, & qu'elle ſe préſente ſous la forme de taches diſperſées çà & là, elle n'eſt pas dangereuſe & ſe diſſipe promptement; mais quelquefois auſſi, toute la ſurface de la peau ſe trouve couverte d'une effloreſcence (*Raſh*) qui ſe confond tellement avec l'éruption variolique, & reſſemble ſi fort à la plus maligne eſpêce de Petite Vérole confluente, qu'on peut à peine les diſtinguer l'une de l'autre. Je ne diſſimulerai point même que j'ai vu quelquefois de ces cas de Petite Vérole, avec une effloreſcence accompagnée de petechies & de taches livides, dont je me ſuis fort alarmé; n'étant pas en état, par la ſeule inſpection, quoiqu'aidé d'une loupe, de décider ſi ce que je voyois étoit une ſimple effloreſcence, ou le ſymptome d'une très-grande malignité; mais une attention très-ſuivie, m'a enfin appris à reconnoître diſtinctement cette différence, & j'ai lieu d'eſpérer que les obſervations ſuivantes, ſerviront à raſſurer ceux que la préſence d'un tel ſymp-

tome, pourroit jetter dans la perplexité.

La différence essentielle & réelle dont je parle, doit se déduire des symptomes concomitans. Dans l'efflorescence simplement éréſipélateuse ou variolique, il n'y a pas tant de fiévre, les inquiétudes, les douleurs à la tête & aux reins sont moins considérables, & on n'observe pas cette prostration générale de forces, qui ne manque presque jamais d'aller avec la Petite Vérole confluente, lors sur-tout qu'elle est accompagnée du symptome de putridité dont il est question. En outre, un examen très-exact, peut quelquefois nous faire distinguer quelques petits boutons clair-semés & entremêlés dans l'efflorescence, plus sensibles à la vuë ou plus élevés que tout ce qu'on apperçoit sur le reste de l'éruption, & qui certainement sont de vrais boutons de Petite Vérole.

Lorsque cette efflorescence a lieu, on prescrit au malade de ne boire ni d'eau ni d'aucune autre liqueur froide, de se tenir dans la maison, mais sans rester au lit; & si les nausées persistent, on lui fait prendre du petit lait vineux, ou quelqu'autre léger cordial. Cette pratique a eu jusqu'ici tant de succès, qu'elle a constamment prévenu ou dissipé toute espêce d'accident fâcheux. On voit, au bout de deux ou trois jours, la peau qui étoit d'un rouge enflammé, prendre une couleur moins vive ou plus foncée; il reste en même tems, un petit

nombre

nombre de boutons bien diſtincts qui mûriſſent de jour en jour, ſans qu'il réſulte d'autre incommodité de ce phénomène redoutable.

Cette effloreſcence a été ſouvent confonduë avec la confluente à laquelle elle reſſemble parfaitement ; elle a été une occaſion pour quelques Inoculateurs, de ſe vanter ſoit par ignorance ſoit par mauvaiſe foi, que dans le cas de la nombreuſe éruption d'une Petite Vérole confluente, il étoit en leur pouvoir, à l'aide d'un remède ſpécifique, d'enlever ou de faire diſparoître la plus grande partie des boutons, en n'en laiſſant que le petit nombre qu'il faut, pour perſuader au malade qu'il a réellement la maladie. Il eſt certain qu'on a oſé mettre au jour de pareilles prétentions, & que le premier malade qui a été trompé, a contribué à accréditer les faux rapports qu'on a eu ſoin de répandre ſur ce fait, & qui n'ont pu que nuire à la ſanté des autres inoculés, leſquels, dans les mêmes circonſtances, ſe ſont laiſſé perſuader de ſortir de la maiſon, & ont uſé d'autres moyens rafraîchiſſans qui ont repercuté l'effloreſcence, & les ſuites ont manifeſté les mauvais effets de cette repercuſſion.

Je dois encore obſerver ici, que les effloreſcences de l'eſpêce que je viens de décrire, ſurviennent fréquemment dans le tems de la préparation, & obligent à différer l'inſertion ; je ne dirai point ſi cela vient du

régime, ou des remèdes ordonnés dans ces commencemens ou de tous les deux ensemble ; mais j'ai observé qu'en pareil cas, ces efflorescences reparoissent facilement au tems de l'éruption. [1]

En général, ainsi que cela a déjà été dit, les symptomes qui précédent l'éruption, commencent à la fin du septiéme ou au huitiéme jour inclusivement après l'opération ; mais souvent encore, il arrive que ces symptomes paroissent beaucoup plûtôt, comme aussi quelquefois plus tard. Par exemple, j'ai vu des cas dans lesquels la maladie est survenuë si subitement après l'insertion, & avec si peu de mal-aise & d'incommodité pour le malade, que toute l'affaire a été consommée, les purgatifs administrés & les malades rendus chez eux parfaitement bien portans, dans l'espace d'une semaine ; & cela avant que d'autres inoculés de la même datte & qui l'avoient été avec de la matiere prise du même malade & sous les mêmes circonstances, se fussent encore plaint du plus léger symptome.

Dans le cas dont nous parlons, la partie inoculée présente de bonne heure des signes certains d'infection ; quelquefois, par exemple, dès le lendemain ou le sur-lendemain ; tems auquel la petite playe de l'incision se trouve souvent considérablement enflammée & tumefiée. Souvent aussi le malade se

---

[1] Voyez l'Observation XIV.

plaint, vers le même tems, de quelqu'un des ſymptomes ſuivans, tels que des friſſons, des démangeaiſons, de petites douleurs pungitives, ou des picotemens douloureux dans l'endroit de l'inſertion, leſquels s'étendent quelquefois juſqu'à l'épaule; des vertiges, un aſſoupiſſement, une légere douleur de tête mêlée quelquefois de chaleur fébrile, & ſouvent auſſi ſans ce dernier accident. Parmi les malades qui ſe trouvent dans ce cas-ci, pluſieurs déclarent éprouver vers la tête, une ſenſation comme s'ils avoient trop bu, les autres comme s'ils étoient enrhumés. Ces incommodités durent rarement vingt-quatre heures; ſouvent au contraire elles durent moins, & jamais, autant qu'il m'en ſouvient, elles n'ont été portées au point d'obliger le malade, à reſter dans la maiſon. Au milieu de ces accidens, l'inflammation des petites playes fait beaucoup de progrès, & on ſent au tact une dureté phlegmoneuſe en cet endroit. Mais à proportion que les accidens mentionnés commencent à ſe diſſiper, les playes de l'inſertion ſe ſéchent & ſe recouvrent d'une petite croûte ſemblable aux croûtes ordinaires; la peau qui auparavant étoit rouge, devient livide, le malade ſe trouve mieux, & n'a plus aucun reſſentiment de la maladie. [1] Dans quelques cas,

[1] Voyez depuis la Iere. Obſervation juſqu'à la XII. incluſivement.

ces ſymptomes ſurviennent beaucoup plus tard & ſont même retardés juſqu'au ſeptiéme ou huitiéme jour, tems auquel on pourroit s'attendre à une éruption d'après ces mêmes ſymptomes. Cependant, loin qu'il s'en faſſe aucune, les petites playes des bras guériſſent très-promptement, & la maladie eſt pour lors terminée.

Ce n'eſt pas néanmoins que dans cette eſpêce irréguliere de la maladie, on n'ait vu ſurvenir quelquefois de petites éruptions qui probablement étoient l'effet ou une ſuite de l'inoculation; mais dans ces cas, les boutons n'ont pas eu le coup d'œil des vrais boutons varioliques; ils n'ont pas ſuppuré ou mûri comme ces derniers, & n'ont duré guéres plus de trois jours, auquel tems, pour l'ordinaire, ils ſe ſont ſéchés.

Comme il eſt difficile de bien décrire la variété & l'irrégularité des accidens, dans le cas où la maladie ſe trouve ſi courte, je donnerai quelques exemples qui éclairciront cette matiere, & pourront ſatisfaire plus particuliérement les lecteurs ſur cet article.

La premiere fois que j'eus occaſion de traiter des malades de cette eſpêce, je doutai qu'ils puſſent être en toute ſûreté, pour l'avenir, contre une nouvelle attaque de la maladie; voulant donc me bien aſſurer du fait, je les inoculai une ſeconde fois, les fis communiquer avec d'autres malades qui ſe trouvoient dans divers périodes de la maladie, & tentai tous les autres moyens

capables de leur faire contracter l'infection. On a soumis depuis aux mêmes épreuves, la plus grande partie des malades de cette classe, & il est sans exemple qu'il en ait résulté la plus légere maladie. Nous n'hésiterons donc pas aujourdhui d'avancer, que de pareils malades doivent être dans une pleine sécurité à l'égard d'une rechûte de Petite Vérole. L'expérience m'a encore mis à portée de prévoir, dans le plus grand nombre des cas, dès le deuxiéme ou troisiéme jour de l'opération, si la maladie doit être d'une espêce aussi bénigne.

Cependant, dans cette seconde inoculation dont nous venons de parler, l'endroit de l'insertion est communément enflammé, pendant un jour ou deux, exactement de la même maniere que j'ai observé, dans plusieurs occasions, qu'il l'étoit sur ceux qui, bien que très-sûrs d'avoir eu la Petite Vérole naturelle, se sont soumis à l'inoculation, uniquement pour en faire l'expérience, ainsi que sur d'autres qui, dans le doute s'ils avoient eu ou non cette maladie, se sont fait inoculer pour leur tranquillité ; mais dans tous ces cas, la petite plaie de l'insertion guérit bientôt, & il ne survient aucun des symptomes que nous avons déjà notés comme inséparables de l'inoculation, tels que le mal de tête, les vertiges, les signes d'infection sur les bras, &c. Ces symptomes ne sçauroient non plus avoir lieu, sur une personne qui a déjà eu

la Petite Vérole ſoit naturelle, ſoit inoculée [1] Ainſi l'on ne ſçauroit raiſonnablemen en inférer que les perſonnes que je ſuppoſ avoir la maladie de cette eſpêce bénign dont il vient d'être fait mention, peuven avoir déjà eu la Petite Vérole, ſans le ſça voir, dans quelqu'autre tems de leur vie.

Une autre irrégularité digne de remarque, c'eſt que quelquefois, lorſque la fiévre & les autres ſymptomes, ſe trouvent diminués, en conſéquence de l'apparition de pluſieurs boutons, & que le période de l'éruption paroît accompli, il arrive néanmoins qu'il ſurvient de nouvelles éruptions qui continuënt pendant les quatre, les cinq & même les ſix jours conſécutifs, & ſont précédées d'un léger mal de tête; quoique aſſez ordinairement ces éruptions ſe manifeſtent ſans aucun autre accident.

---

[1] Mylord *Pembroke* qui ſe trouve actuellement à Naples, m'a dit qu'en paſſant par la France, il s'étoit fait inoculer à Lyon, dans le deſſein de prouver, qu'ayant eu une fois la Petite Vérole par inoculation, on ne pouvoit contracter une ſeconde fois cette maladie; en effet, nul ſymptome ne parut après l'opération, excepté une inflammation ſur l'endroit où il avoit été inoculé, laquelle devint aſſez conſidérable à la ſuite d'un violent exercice des bras que fit ce Seigneur; mais aucune apparence d'éruption ne ſurvint ni ſur lui, ni ſur quelques autres perſonnes qui s'étoient également fait inoculer par la même méthode. (Note de M. *H.*)

Mais en général, les boutons de ces nouvelles éruptions, ſont en petite quantité; ils durent peu & viennent rarement en ſuppuration. Cependant, j'ai vu quatre cas dans chacun deſquels tous les ſymptomes ayant entiérement ceſſé d'après la ſortie de quelques boutons, on crut le période de l'éruption entiérement fini; mais les malades éprouverent, au bout de deux ou trois jours, une nouvelle attaque de fiévre, & après un mal-être qui fut de courte durée, il ſurvint une nouvelle éruption dont les boutons étoient beaucoup plus nombreux que dans la premiere, & qui, après avoir duré quelque tems, mûrirent complétement. (1)

Certains de mes malades, &, à ce qu'il m'eſt revenu, ceux de quelques autres Inoculateurs qui employoient la même méthode, ont éprouvé des éruptions conſidérables de cette eſpêce après être retournés chez eux, & ces accidens ont probablement été pour quelques perſonnes un motif qui leur a fait avancer que pluſieurs inoculés avoient eu naturellement & pour la ſeconde fois, la Petite Vérole; mais le peu de fondement de cette aſſertion, eſt prouvé juſqu'à l'évidence par cette ſeule obſervation, ſçavoir, que dans tous les cas de cette eſpêce qui ſe ſont préſentés dans ma pratique, ou,

(1) On peut trouver de pareils exemples dans les Obſervations XV. XVI. XVII. & XVIII.

autant que j'ai pu le ſçavoir, dans la pratique d'autrui, la ſeconde ou derniere éruption, eſt conſtamment ſurvenuë dans l'eſpace de tems ordinaire que la Petite Vérole inoculée met à parcourir tous ſes tems, avant que l'inflammation eût diſparu de deſſus les bras, & avant l'époque de la maladie où on auroit pu ſuppoſer, que cet accident étoit l'effet de l'infection priſe naturellement; en outre, toutes les fois que cette ſeconde pouſſe de boutons a eu lieu, ç'a été ſur des malades chez qui, après une légere éruption & la diminution des ſymptomes, on a cru trop légérement que la maladie étoit entiérement terminée, & à qui on a permis en conſéquence de retourner à leur maiſon.

On demandera, ſans doute, comment il peut ſe faire que ces ſortes d'accidens arrivent à des inoculés qu'on renvoye chez eux comme étant décidément guéris? Je réponds à cela, qu'il n'eſt pas ſurprenant que des gens de travail qui n'ont eu qu'une légére éruption & ne ſe plaignent actuellement plus de rien, demandent à retourner chez eux pour y reprendre leurs occupations, & être auprès de leur famille, & qu'il eſt tout naturel lorſqu'on juge qu'il n'y a point à craindre qu'ils répandent l'infection, qu'on ſe rende volontiers à leur demande; d'autant plus que les Médecins ne ſçauroient prévoir mieux que les malades, les accidens dont il s'agit. Mais il eſt

important de remarquer ici „ que dans tous les cas de ce genre qui ſont venus à ma connoiſſance, il s'eſt trouvé que les malades, après avoir été traités dans les commencemens, par une méthode très-repercuſſive (ou rafraîchiſſante) étoient paſſés enſuite à une diéte plus forte que de raiſon, ou s'étoient livrés, après leur ſortie, à des exercices immodérés; circonſtances qui ont paru contribuer à cette éruption ſecondaire. (1)

Avant que de finir ſur ce chapitre, il eſt peut-être encore à propos d'obſerver, que les perſonnes inoculées peuvent, en divers tems de l'inoculation, être attaquées de maladies abſolument indépendantes de la Petite Vérole, telles, par exemple, que les maladies qui proviennent des vers ou de la

(1) Il peut ſe faire que la fiévre ſoit diminuée en grande partie par la diéte rafraîchiſſante, ou du moins l'éruption conſidérablement retardée par ce régime, comme on peut l'obſerver ſur les malades dont il eſt ici queſtion; mais dans la vuë d'éviter tout inconvénient, on a propoſé un moyen qui me paroît très-convenable, qui eſt de ne pas expoſer au grand froid les malades, & à l'aide de quelques petites doſes de remèdes antimoniaux donnés toutes les deux ou trois heures, de ramollir la peau & en entretenir la moiteur. Ce moyen doit être pratiqué dans ces premiers tems de l'éruption qui s'annoncent par des petites taches rouges; époque à laquelle les ſymptomes de la fiévre ſont ſouvent diminués juſqu'à un certain point.

conſtitution épidémique du tems, ou bien encore celles auxquelles la perſonne inoculée peut être ſujette, par ſa conſtitution propre, comme on peut en voir quelques exemples dans les Obſervations qui ſeront rapportées ci-après. [1]

Des ſuites de la préſente Méthode d'inoculer.

IL eſt tems maintenant d'en venir à l'examen des ſuites que peut avoir une méthode ſi ſinguliérement rafraîchiſſante & répercuſſive, & de voir ce que la ſanté des malades riſque pour l'avenir, d'une pratique auſſi nouvelle & ſi peu d'accord avec la théorie reçuë.

Il ſeroit ſuperflu de dire ici combien on a jugé indiſpenſable, (du moins dans le plus grand nombre des maladies éruptives, ſi ce n'eſt dans toutes) ſpécialement dans la Petite Vérole, d'aider avec ménagement la nature dans les efforts qu'elle fait pour produire l'éruption, & combien au contraire, on a cru dangereux que ces effets vinſſent à être arrêtés ou par l'air froid, ou par des boiſſons froides, ou par quelque évacuation conſidérable; d'où vient que l'uſage des boiſſons échauffantes, le reſter

---

[1] Voyez les Obſervations XVII. XIX. & XXI.

couché dans le lit, ſur-tout, lorſque la fiévre & les autres ſymptomes ſont conſidérables, ou du moins l'attention de la part du malade, de ſe tenir enfermé dans la maiſon, ont été généralement approuvés & recommandés en conſéquence. Lors donc qu'une pratique auſſi contraire à ces uſages, & qui même s'en éloigne preſqu'entiérement, vient à être propoſée, il ne faut pas s'étonner ſi les eſprits s'en effarouchent, & ſi on eſt toujours dans la crainte des maux qu'on s'imagine devoir être une ſuite inévitable d'une pareille méthode. Cependant l'expérience & une infinité d'heureux ſuccès qui n'ont jamais été altérés, ſoit immédiatement, ſoit autrement d'une maniere éloignée par aucun accident notable, ſont autant d'argumens inconteſtables qui appuyent & juſtifient cette méthode, & forment les plus grandes preuves en faveur de ſon utilité & de ſa ſûreté. J'ai dit qu'il n'en étoit réſulté aucun fâcheux accident un peu remarquable, parce qu'en effet, je n'en ai jamais obſervé qui méritât ce nom, par comparaiſon avec ceux qui accompagnent quelquefois la Petite Vérole naturelle ou qui arrivent ſouvent après l'inoculation lorſqu'elle a été faite ſuivant l'ancienne méthode.

Quiconque eſt tant ſoit peu verſé dans la pratique de l'inoculation, ſelon la méthode ancienne & vulgaire, conviendra qu'après une terminaiſon aſſez heureuſe de

la maladie, plusieurs inoculés, principalement les enfans, ont été sujets à des dépôts sous l'aisselle ou en quelque autre endroit du corps, à des ophtalmies graves & rébelles, & à des exulcérations incommodes dans l'endroit de l'insertion; accidens qui ne sçauroient être ni prévus, ni prévenus, & qui pourtant n'ont pas laissé de causer souvent plus de souffrances & d'incommodités aux malades, & plus d'embarras à l'Inoculateur, que ne l'a fait la maladie elle-même; tandis au contraire, que si j'examine ce qui s'est passé sur ceux qui ont été traités par la méthode rafraîchissante, ou par la nouvelle méthode, je puis assurer que sur plus de quinze cens, il n'y en a eu qu'un seul à qui il est survenu un clou sous l'aisselle; encore même étoit-ce un jeune enfant, qui portoit au même bras sur lequel il fut inoculé, un cautére qui s'est trouvé fermé pour lors.

J'ai encore vu sur d'autres malades deux cloux, ou furoncles très-petits & très-superficiels, tout près du lieu de l'insertion; mais ces accidens paroissoient être plûtôt l'effet d'une irritation occasionnée par l'écoulement des matieres âcres que rendoient les petites playes, que de toute autre cause; aussi furent-ils bientôt guéris sans beaucoup de peine.

On a encore vu dans un petit nombre de cas, une escharre (*slough*) sur l'endroit de l'insertion, d'où est résulté un ulcére qui

n'a pas tardé à se cicatriser : mais on n'a point d'exemple d'ulcére long & opiniâtre, qu'on puisse reprocher à l'inoculation selon notre méthode. Certains petits boutons, & des croûtes telles qu'on a coutume d'en observer fréquemment après la Petite Vérole naturelle qui a été bénigne, surviennent encore quelquefois, quoique rarement, aux personnes inoculées selon notre maniere ; mais comme ces derniers accidens sont ordinairement de très-petite conséquence, on les traite en général de la même maniere que les précédens, c'est-à-dire, par quelques doux cathartiques. [1]

Pour ce qui est des ophtalmies qui surviennent dans l'inoculation, je n'en ai pas observé une seule dans notre méthode qui méritât véritablement ce nom. [2] Les tuniques de l'œil ont été quelquefois légérement enflammées sur un petit nombre de malades ; mais cet accident s'est bientôt dissipé de lui-même, ou du moins n'a-t'on

---

[1] Voyez à l'appendix l'Observation IX. * (Note de M. *H.*)

[2] On observe quelquefois une légére inflammation des yeux sur nos inoculés ; mais il est rare qu'elle ait des suites, lorsqu'on s'y prend convenablement, c'est-à-dire qu'on purge ou qu'on saigne, & qu'on ne néglige point, ou qu'on ne différe pas trop ces secours. (Note de M. *H.*)

* Elle se trouve sous le N°. II. des Observations de M. *Houlston*, rapportées à la fin de cet Ouvrage.

contribué à la guériſon par l'application d'aucun remède. Je ne me rappelle que deux cas dans leſquels je jugeai que l'inflammation étoit aſſez conſidérable pour qu'on pût employer la ſaignée, mais je n'en ai pas vu dans leſquels l'application des véſicatoires ait été néceſſaire. Il paroît donc que ces ſortes d'accidens ſi fréquens & ſi déſagréables dans la méthode ancienne, ſont plus rares de beaucoup dans la nouvelle; circonſtance qui, ſi elle ne forme une preuve entiere en faveur de celle-ci, fournit du moins cette conſéquence aſſez juſte, ſçavoir, que la ſanté ſe trouve néceſſairement moins altérée dans cette méthode, que dans celle où il exiſte ſi évidemment des reſtes de putridité dans les humeurs.

Les découvertes en Médecine comme dans toutes les autres Sciences, ſont, dans leur enfance, expoſées à la critique & aux contradictions; il y auroit donc lieu d'être ſurpris que la nouvelle maniere d'inoculer que nous propoſons, étant auſſi extraordinaire qu'elle l'eſt, n'éprouvât pas une partie de ces deux eſpêces de fléau, portés encore plus loin que de coutume. En effet, ne pouvant inculper cette méthode d'aucune mort arrivée durant la maladie, ni d'aucun exemple de fâcheux accident ſurvenu immédiatement après la guériſon, on a mis en avant d'autres prétextes pour la calomnier & la décrier. Il ſeroit ennuyeux d'entrer ici dans le détail d'une infinité de

fables ridicules qu'on a affecté de répandre contre cette pratique ; on a dit en général, que le tempérament du malade en étoit altéré, & que les terribles effets de cette méthode ne pouvoient manquer de se déclarer quelque tems après ; mais à quelle époque & par quel genre de maladie cela doit-il se manifester ? C'est ce que nul des adversaires n'a encore osé déterminer. A cette imputation générale, je ne ferai qu'une réplique ou réponse également générale, sçavoir qu'il conste d'après l'observation & les recherches les plus exactes que j'aye été capable de faire, que les personnes inoculées par cette méthode, ont continué de jouir d'une santé tout aussi parfaite que pouvoit l'être celle de leurs voisins ; quelques-unes même d'entre elles se sont persuadé que depuis cette opération, leur constitution avoit changé en mieux.

On diroit, en outre, que ces adversaires exigent de l'inoculation, non-seulement qu'elle garantisse de la Petite Vérole & de tout mauvais effet prochain, mais encore qu'elle préserve les inoculés de toute autre maladie pour le reste de leurs jours. Je n'ai certainement aucune réponse à faire à de pareilles prétentions ; mais si d'autres personnes plus raisonnables vouloient se donner une pleine satisfaction sur tout ce qui concerne les suites que peut avoir notre nouvelle méthode, je les prierai de prendre des informations de ceux-mêmes qui ont

été inoculés ſous ma propre direction.

Un autre argument qu'on fait contre cette maniere d'inoculer, c'eſt que quelques perſonnes ont eu la Petite Vérole naturelle après avoir été inoculées ; mais ce que j'ai dit au chapitre de la Petite Vérole anomale, ſuffira, je penſe, pour donner raiſon des apparences qui ont pu donner lieu aux faux bruits qui ſe ſont répandus là-deſſus ; que ſi cela ne ſuffit pas, je me contenterai d'y ajouter cette déclaration expreſſe de ma part, que rien de pareil n'eſt arrivé aux malades que j'ai moi-même inoculés ; & je ſuis très-perſuadé que nul n'a jamais eu ni pu avoir la maladie une ſeconde fois ſoit naturellement, ſoit par inſertion. [1]

---

[1] Ce n'eſt pas ici une ſimple opinion particuliére aux Inoculateurs, mais c'eſt encore devenu une certitude depuis la déclaration ſolemnelle de la nombreuſe & reſpectable Société des Médecins de Londres, ainſi que cela a déjà été dit dans ma préface (traduction italienne) [Note de M. *H.*]



De l'application de cette Méthode au traitement de la Petite Vérole naturelle.

LE grand ſoulagement que les inoculés éprouvent, d'une expoſition au grand air, de l'uſage de l'eau froide, & des purgatifs pendant la fiévre qui précéde l'éruption, m'eut bientôt déterminé à eſſayer juſqu'à quel point un pareil traitement pouvoit être utile à ceux qui étoient attaqués de la Petite Vérole naturelle, & plus particuliérement aux perſonnes chez qui la violence des ſymptomes peut faire craindre raiſonnablement une Petite Vérole confluente.

Mais les occaſions de faire de ſemblables expériences ſont rares ; (1) premiérement

[1] J'ai eu occaſion de tenter ces expériences ſur quelques enfans qu'on a tenus ſoigneuſement renfermés dans la même chambre avec mes inoculés, dans la vuë de leur faire contracter la maladie ; de maniere que dès qu'ils ſe ſentoient attaqués des ſymptomes de la Petite Vérole, je pouvois preſque ſûrement en conclure qu'ils étoient atteints de la maladie. Pour lors, je les ai traités comme s'ils euſſent été réellement inoculés, ainſi que je le dirai dans l'*appendix*. Il y a plus, ſi en pareil cas j'étois appellé plus tard, je ne ferois point difficulté de mettre en uſage, autant qu'il ſeroit poſſible, ce régime particulier. (Note de M. *H.*)

parce que le Médecin n'eſt ordinairement appellé, ou même toute eſpêce de ſecours en Médecine n'eſt demandé, que quand l'éruption ſe manifeſte, & il eſt pour lors trop tard pour pouvoir compter ſur tous les bons effets qu'on auroit à eſpérer d'une plus prompte application de cette méthode; en ſecond lieu, parce que l'invaſion de la Petite Vérole reſſemble ſi fort au commencement de quelques autres eſpêces de fiévre, qu'on ne peut aiſément les diſtinguer l'une de l'autre; quoique pourtant une attention particuliére aux ſymptomes, puiſſe pour l'ordinaire (ſi on eſt appellé à tems) nous mettre en état de porter là-deſſus un pronoſtic à peu près ſûr. En effet, ſi le friſſon par où commence l'invaſion de la maladie eſt aſſez marqué, & que la fiévre qui lui ſuccéde ſoit plus conſidérable que d'ordinaire; s'il ſurvient des nauſées & des vomiſſemens avec de grandes douleurs à la tête, au dos & aux lombes, principalement ſi le délire, une grande agitation, une mauvaiſe bouche & une odeur fétide d'une eſpêce déterminée, dans l'haleine ou la reſpiration, ſe font remarquer en même tems, ou même s'il ſe préſente ſeulement quelques-uns de ces ſymptomes, on peut, avec raiſon, s'attendre à l'arrivée de la Petite Vérole; ſur quoi, il ſera encore moins permis d'avoir des doutes, ſi dans un examen ultérieur, choſe à laquelle on ne doit jamais manquer, il ſe trouve que le malade

a été à portée de gagner l'infection.

On peut objecter néanmoins que, malgré l'attention la plus rigoureuse, & l'examen le plus scrupuleux, des symptomes de la même nature peuvent précéder des fiévres d'une espêce différente; je réponds que ce cas, quoique rare, arrive quelquefois, & que le traitement que je recommande a été mis en usage, non-seulement sans le moindre préjudice pour le malade, mais au contraire, avec un avantage évident pour lui.

Mais laissant à part pour le moment ce qui concerne le traitement de la fiévre en général, je me bornerai à rapporter tout ce que j'ai pu observer, dans ma pratique, au sujet de la Petite Vérole naturelle.

Sur plusieurs de ces malades que j'ai eu occasion de traiter, & chez qui les symptomes & les autres circonstances me faisoient présumer la prochaine arrivée de la Petite Vérole, j'ai employé exactement le même traitement que celui que j'ai mis en usage à l'égard de mes inoculés. [1] J'ai encore été appellé pour d'autres malades, qui se trouvoient actuellement dans le tems de l'éruption, & chez qui la chose étoit d'autant moins équivoque qu'il y avoit déjà quelques boutons répandus sur la surface du corps: dans tous les cas de cette espêce, j'ai tâché d'engager le malade à s'exposer

[1] Voyez les Observations XXIII. XXIV. & XXVIII.

au grand air ; j'ai fait prendre dans le général, la pilule mercurielle & antimoniale, prefcrivant un léger purgatif pour quelques heures après, dans la vuë de procurer trois ou quatre felles. J'ai infifté plus particuliérement fur ce traitement, & ai même quelquefois réitéré les remèdes ci-deffus, quand la Petite Vérole m'a paru d'une mauvaife efpêce, & qu'avec une éruption partielle qui n'a produit que peu ou point de foulagement, il y a eu une continuation de fymptomes qui annonçoit un danger confidérable. J'ai employé les mêmes moyens pendant le cours de la fiévre éruptive, dans l'intention d'en modérer la violence & de réprimer l'éruption, de prévenir la confluence & conféquemment le danger. (1)

Les heureux fuccès dont cette méthode a été fuivie, ont jufqu'ici furpaffé mes efpérances : il faut pourtant avouer que comme les fymptomes de la Petite Vérole naturelle font beaucoup plus violens que ceux de l'inoculée, le foulagement qu'a procuré cette méthode, n'a pas été auffi confidérable dans le premier cas, qu'il l'eft ordinairement dans le fecond ; j'ai eu d'ailleurs la plus grande peine à perfuader ceux dont la maladie étoit violente, de quitter le lit, & d'effayer de fortir de la maifon. Il faut à la vérité convenir que l'état d'extrême foi-

(1) Voyez les Obfervations XXV. XXVI. & XXIX.

bleſſe dans lequel ſe trouvent quelquefois les malades, demande (comme il eſt aiſé de l'imaginer) beaucoup de courage pour mettre ce conſeil en pratique.

Parmi ceux, qui ont été traités de cette maniere ſous mes ſoins & ma direction propre, il n'en eſt pas mort un ſeul ſur le nombre d'environ quarante. Je joindrai ici quelques obſervations de ce genre des plus remarquables, & qui en développant ma pratique, en démontreront auſſi tout le ſuccès, de maniere que le public en retire plus de ſatisfaction.

Les effets ſenſibles & immédiats de l'expoſition à l'air libre, ſont une grande diminution de chaleur ſur toute l'habitude du corps, au point que la peau, d'extrêmement chaude qu'elle étoit un moment auparavant, devient bientôt pour l'ordinaire preſqu'auſſi tempérée que celle d'une perſonne en ſanté; le pouls qui étoit très-fort, plein, accéléré, devient plus ſouple, & moins plein, quoique pourtant il perſiſte dans ſa vîteſſe; ſouvent encore j'ai trouvé le pouls intermittent, ſymptome qui tout alarmant qu'il peut être, n'en eſt pas pour cela dangereux.

Le mal de tête devient toujours moindre, mais les douleurs au dos & aux flancs, ne diminuënt pas à proportion; cependant, quoiqu'il en coûte beaucoup aux malades de ſe promener hors de la maiſon, dans des circonſtances comme celles-ci où ils ſe

trouvent souvent accablés de lassitude, ils ne laissent pas que de reconnoître ou de goûter tous les avantages d'une pareille conduite; & la bonne opinion qu'ils conçoivent de l'utilité de cette pratique, fait qu'ils s'y assujétissent ordinairement avec beaucoup de constance & de fermeté, d'autant plus qu'en général il leur semble que leurs forces en sont augmentées.

Lorsqu'ils rentrent dans la maison pour reposer, le mal de tête augmente; mais il diminuë bientôt derechef, si-tôt qu'ils sont revenus au grand air. Les effets des remèdes qu'on administre en pareil cas, se réduisent communément à ceux-ci.

S'il a précédé beaucoup de nausées, le malade est fort souvent tourmenté du vomissement, peu de tems après avoir avalé la pilule mercurielle & antimoniale dont il a été parlé ci-dessus; on doit alors aider à ce vomissement, par la boisson copieuse de quelque délayant un peu tiéde; mais jusqu'à ce que les angoisses qui résultent du vomissement ayent cessé, il ne convient absolument pas que les malades sortent de la maison.

Au moyen de ce vomissement & des selles qui suivent, la chaleur de la fiévre & celle des entrailles, la soif, les nausées & les douleurs diminuënt considérablement, du moins pour la plus grande partie. Il est vrai, néanmoins, qu'après ces évacuations, les malades se plaignent communément d'un

abattement considérable, au point de se voir quelquefois au moment de tomber en sincope ; mais comme d'ailleurs ils se trouvent très-soulagés des accidens les plus graves, ils sentent aussi leur appétit augmenter d'heure en heure ; alors, on leur permet un léger bouillon de mouton ou de poulet, ou du gruau au lait, ou bien du thé, boissons qui sont les restaurans les plus agréables & en même tems les plus rafraîchissans dont ils puissent user. En outre, le sommeil vient naturellement, pour l'ordinaire, dans ce tems ; mais les malades ne doivent dormir, pendant le jour, que couchés ou jettés tout simplement sur leur lit, car je ne leur permets de se mettre dans les draps, que la nuit.

On voit par ce qui vient d'être remarqué ci-devant, que la fiévre qui précéde l'éruption, & les symptomes les plus graves qui l'accompagnent, se trouvent souvent singuliérement diminués par cette pratique. J'ajouterai que l'éruption en est retardée à coup sûr, c'est-à-dire, qu'elle ne se manifeste pas aussi promptement, après l'invasion de la maladie, & qu'elle ne se presse pas de pousser une fois qu'elle s'est déclarée, comme il est à présumer qu'elle auroit fait si elle n'eût été interrompuë dans ses progrès naturels ; phénomène qui tout dangereux qu'on l'ait cru jusqu'à présent, n'en est pas moins de la plus grande sûreté, & une preuve bien claire de tous les avantages

de cette pratique. En effet, il confte évidemment par l'expérience, que plus l'éruption eft retardée après les premieres attaques de la maladie, & plus elle pouffe lentement, plus la maladie qui la fuit eft douce & légere. Je fuis même dans cette opinion, que l'éruption eft non-feulement retardée & prolongée par cette méthode, mais encore qu'elle en eft en quelque forte réprimée : car j'ai eu, dans plufieurs cas, les plus grandes raifons de penfer, que le nombre des puftules qui avoient paru dès le commencement, a été réellement diminué au moyen de cette efpêce de répreffion ; mais en même tems celle de ces puftules qui font reftées, en ont paru plus groffes & d'une efpêce plus bénigne. (1)

---

(1) Je dois remarquer ici, que l'éruption eft retardée en conféquence d'une diminution de la fiévre dont cet accident eft le produit, & dont pour lors les effets font plus lents. La raifon & l'expérience, nous prouvent que loin d'y avoir en cela aucun danger, il en réfulte au contraire un avantage confidérable. L'éruption peut encore être réduite en partie ; quelques perfonnes regardent cette réduction comme un accident nuifible, & en ont été alarmées ; mais il faut faire attention qu'elle peut dépendre de deux chofes. 1°. De la diminution de la fiévre, qui eft un des effets heureux de cette méthode ; or, l'éruption n'étant qu'une crife de la fiévre, plus cette derniere fera douce, plus légere fera auffi la crife, c'eft-à-dire l'éruption. En fecond lieu,

Ce que nous avons exposé jusqu'à présent sur cette matiere, se rapporte uniquement à la maladie considérée dans le tems de l'éruption, qui en est certainement un période très-intéressant ; mais il en est un autre de ces périodes de la Petite Vérole, dont nous

---

cela peut dépendre de ce qu'au moyen des remèdes qui sont administrés, la matiere variolique est détruite en partie, sa quantité diminuée, & conséquemment ses effets sont plus légers ; les remèdes qu'on emploie ici, sont le mercure & l'antimoine. On sçait que *Boërhaave* en proposant de chercher un remède prophilactique contre la Petite Vérole, pour employer après l'introduction de ce venin dans le corps, dit qu'un pareil remède pourroit peut-être se trouver dans quelque combinaison du mercure avec l'antimoine.

La diminution du nombre des pustules semble être en raison de la quantité de matiere variolique qui est détruite. Ces pustules disparoissent parce qu'il manque de matiere variolique pour les remplir toutes, & que le pus déjà déposé dans quelques-unes, est employé tout entier à celles-ci qu'il rend plus élevées & plus étenduës. En outre, j'ai observé une évacuation de matiere purulente par les urines, à la suite de cette espêce de réduction ou de rétrocession des pustules, dont nous parlons ; il est probable que les qualités particuliéres de cette matiere avoient été détruites auparavant, par l'effet des remèdes mentionnés. Voyez le cas 6. de l'appendix. (*) (Note de M. *H.*)

(*) Il se trouve sous le N°. I. des Observations de M. *Houlston* rapportées à la fin de cette Dissertation.

allons parler, qui n'eſt pas de moindre importance, & auquel néanmoins on ne fait pas toujours toute l'attention qu'il mérite ; cette négligence vient de ce que l'éruption étant finie, les ſymptomes diminuënt, les malades ſe trouvent ſoulagés, ſouvent même au point que tant eux que les aſſiſtans, pleins de confiance dans l'eſpoir d'une heureuſe iſſuë de la maladie, croyent inutile d'avoir recours en aucune maniere à la Médecine. Cependant, avec toutes ces apparences flâteuſes, le nombre des puſtules, & la qualité de la Petite Vérole ſont ſouvent tels, qu'un Praticien éclairé en craindra un plus grand danger encore pour les périodes ſuivans de la maladie.

Cependant, malgré la perplexité du Praticien ſur l'événement, il en eſt peu ou même point juſqu'ici, à ce que je crois, qui ait tenté beaucoup de moyens en pareil cas, pour prévenir le danger ; car à moins que quelque ſymptome urgent n'exige un prompt ſecours, la pratique générale eſt de s'en tenir à l'expectation, juſqu'à ce qu'enfin la ſuppuration arrive. Or, cette ſuppuration entraîne après ſoi un aſſez grand nombre d'accidens alarmans, pour embarraſſer, & très-ſouvent même pour tromper le Médecin le plus habile.

Dans ce tems de la maladie auquel encore une fois on eſt très-peu attentif, & qui comprend depuis la terminaiſon parfaite de l'éruption, juſqu'à l'invaſion de la fiévre

ſuppuratoire & des ſymptomes qui l'accompagnent, (tems qui du reſte varie beaucoup dans ſa durée, relativement aux divers tempéramens, & aux différentes eſpêces de Petite Vérole,) dans ce tems, dis-je, j'oſe recommander en général l'uſage du remède mercuriel & antimonial, que j'ai déjà preſcrit dans la fiévre éruptive, & qui doit être réitéré à propos, juſqu'à ce qu'on ſe ſoit apperçu de quelques progrès du côté de la ſuppuration. Alors ce remède doit être néceſſairement diſcontinué ; mais les circonſtances qui exigent l'emploi de ce remède, ne ſçauroient être bien déterminées, que par ceux qui ont ſoin eux-mêmes des malades, & d'après l'état des forces de ces derniers, ainſi que d'après la nature des ſymptomes. Par-deſſus ce remède altérant, on peut faire prendre de tems en tems, s'il eſt néceſſaire, un verre de l'apozeme ſuivant dont on a ſoin d'augmenter la doſe, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à procurer trois ou quatre ſelles par jour ; ce qui eſt d'autant plus convenable, que le malade ſe trouve plus conſtipé.

Prenez de crême de tartre deux dragmes; de manne choiſie une once ; faites diſſoudre le tout dans deux livres d'eau d'orge ou de quelque décoction pectorale. [1]

---

[1] Il eſt aiſé d'avoir toujours, ſous la main, ces boiſſons, pour en uſer toutes les fois que le ventre eſt pareſſeux. (Note de M. *H.*)

Juſqu'à quel point peut-il être sûr ou prudent de conſeiller au malade, de s'expoſer au grand air durant ce période de la maladie? C'eſt ce que je ne prétends pas déterminer; mais je ſuis aſſuré que le malade ſe ſentira rafraîchi, & trouvera que ſes forces augmentent, s'il ſe tient hors du lit, du moins autant qu'il pourra le faire, ſans qu'il lui en coûte trop de fatigue; avantage qu'il pourra également ſe procurer en introduiſant de tems en tems, un air frais dans l'appartement, au moyen d'une fenêtre ouverte.

Comme la violence de la fiévre éruptive & les accidens qui l'accompagnent, doivent néceſſairement épuiſer les forces & les eſprits, il faut par cette raiſon avoir ſoin, durant ce période, de réparer les uns & les autres par des alimens convenables, (par exemple, de la qualité de ceux dont il a été parlé ci-devant dans ce même chapitre) dont le malade uſera modérément. On doit encore, ſi le cas l'exige, y employer des cordiaux & des anodins; car c'eſt le moment où le malade doit ramaſſer autant de forces qu'il lui eſt poſſible, pour être plus en état de combattre & de ſupporter les ſouffrances, & la fiévre qui ne manquera certainement pas de ſe développer, à meſure que la ſuppuration avancera.

Toute eſpêce de médicament, excepté ceux dont il a déjà été fait mention, paroît inutile dans ce tems de la maladie; d'ail-

leurs, en se rencontrant avec les alimens, ces médicamens ne pourroient que rendre ces derniers désagréables.

A l'égard de la meilleure maniere de traiter la Petite Vérole dans son période le plus dangereux, je veux dire celui de la suppuration, je ne puis que m'en rapporter à une foule de Praticiens aussi célébres que sçavans, qui ont écrit expressément sur cette matiere, & dont je ne sçaurois ni réformer ni corriger les opinions & la pratique. Je prendrai néanmoins la liberté de recommander qu'on fasse usage, dans ce tems de la maladie, d'un remède que j'ai éprouvé, très-propre à modérer la chaleur & à calmer la soif, de maniere à procurer le soulagement le plus marqué.

Prenez une quantité d'esprit de vitriol foible, & le double d'esprit dulcifié de vitriol; mêlez ensemble les deux liqueurs, & jettez la quantité de demi-once de ce mêlange, dans deux & même trois livres d'eau d'orge ou d'une décoction pectorale, ou de quelque autre prisane délayante, pour en faire boire au malade à sa fantaisie. [1]

---

[1] Les acides & les fruits verds sont très-utiles ici, en ce qu'ils diminuënt la soif & la fiévre. La limonnade est encore une boisson très-convenable dans cette maladie; mais quand on employe du tartre émétique, on n'en devroit pas faire usage, non plus que de tout autre acide;

Voilà pour le préſent tous les conſeils que je puis donner ſur cette matiere. Je ſuppoſe que ce qui a été dit, joint aux diverſes obſervations que je rapporte à la ſuite, (obſervations du reſte dans leſquelles cette méthode ſe trouve plus clairement expoſée,) ſera ſuffiſant pour engager à des eſſais ultérieurs ſur la méthode rafraîchiſſante, répercuſſive & évacuante; bien entendu néanmoins qu'on ait ſoin de l'employer, au moins au commencement de la Petite Vérole naturelle, & de la continuer juſqu'à ce que l'éruption ſoit parfaite. Cette méthode convient principalement dans tous les cas où le Médecin eſt à portée de l'employer avant l'éruption, & lorſqu'il peut être médiocrement sûr, ou du moins qu'il a tout lieu de préſumer, que la maladie qu'il traite, eſt la Petite Vérole. En outre, plus les ſymptomes de ce premier tems de la maladie ſont violens, plus on doit ſe piquer de mettre en uſage des moyens qui ont eu de ſi heureux ſuccès, dans le même période de la maladie produite par la voye de l'inoculation.

On me demandera peut-être, ſi étant appellé auprès d'un malade qui auroit une Petite Vérole de mauvaiſe eſpêce & confluente, & qui auroit paſſé le tems de l'é-

---

car le tartre émétique peut ſe décompoſer dans pluſieurs de ces boiſſons, & produire plus promptement le vomiſſement. (Note de M. *H.*)

ruption, j'oſerois employer ſur lui les altérans & les purgatifs, & en faire continuer l'uſage, & ſi en même tems je conſeillerois à mon malade, de s'expoſer à l'air libre par un tems froid, (en ſuppoſant toutefois qu'il fût en état de le ſupporter,) ou ſi j'ordonnerois qu'on tînt une fenêtre ouverte pour l'introduction de l'air extérieur, & cela durant même l'action du purgatif mercuriel ?

Avant que de répondre directement à cette queſtion, qu'il me ſoit permis de demander à mon tour & en m'adreſſant au Médecin le plus expérimenté, s'il connoît, en effet, quelque méthode de traitement, ſur laquelle il puiſſe aſſez sûrement compter, dans les cas périlleux, pour écarter le danger imminent de la maladie, & ſauver ſes malades ? Le ſort funeſte attaché, comme on ne le ſçait que trop, à toutes les eſpêces de Petite Vérole, dépoſe manifeſtement le contraire, & que juſqu'à préſent une méthode auſſi précieuſe manque dans l'art ; [1] ſi cela eſt ainſi, certainement une

[1] Un moyen de rendre la Petite Vérole plus bénigne eſt celui de la prompte application des véſicatoires aux jambes, dès l'apparition des premiers ſymptomes, lequel a été propoſé par M. le Docteur *Cloſſ*, dans un ouvrage latin publié à Utrecht, & dont j'ai donné, l'année paſſée à Londres, la traduction en anglois ; cette méthode a très-bien réuſſi dans les diverſes expériences qu'on en a faites juſqu'à préſent. (Note de M. *H.*)

pratique hardie & même hazardeuse peut être employée sur tous les malades qui se trouvent assez malheureux que d'être, pour ainsi dire, condamnés nécessairement à une mort cruelle, qu'on ne sçauroit prévenir avec les méthodes appellées régulieres & usuelles. Mais l'on m'objectera peut-être encore qu'il n'est pas de danger, quelque grand & quelque prochain qu'il soit, qui puisse justifier, autant qu'il le faudroit, l'usage d'un moyen hazardeux. Toutes les fois que ce moyen n'est pas appuyé, jusqu'à un certain point, de la raison & de l'expérience. Il seroit heureux, je l'avouë, d'être toujours conduit par ces deux guides réunis; mais lorsqu'ils se trouvent séparés, le dernier, c'est-à-dire l'expérience, est sans doute celui auquel on doit se fier davantage, & c'est aussi celui que j'ai tâché jusqu'ici de suivre. En effet, dans la pratique de l'inoculation, l'expérience m'a appris que soit avant, soit après l'éruption, un malade pouvoit, en toute sûreté, prendre le purgatif mercuriel, sortir de la maison durant l'action même du remède, (quoique pourtant, j'aye rarement conseillé de le faire) & s'exposer au grand air, par un mauvais tems, sans qu'il en résultât le moindre accident, ni la moindre suite fâcheuse. C'est d'après cette même expérience, que j'ai été conduit à essayer, quoiqu'avec beaucoup de circonspection, si une pareille pratique ne pouvoit pas s'appliquer, sans ris-

que, au traitement de la Petite Vérole naturelle, tout comme au traitement de l'inoculée : mes épreuves à ce ſujet n'ont pas été ſans ſuccès ; car bien que parmi les malades traités par cette méthode, quelques-uns ayent eu la Petite Vérole confluente, néanmoins les ſymptomes pendant tout le tems de la maladie, ont été en général ſinguliérement adoucis, la ſuppuration s'eſt paſſée ſans les accidens terribles & les ſuites fâcheuſes qu'on auroit eu à craindre dans toute autre méthode de traitement connuë, & il n'y a point eu de fiévre ſecondaire.

Je ſerois fâché néanmoins qu'on me crût aſſez *enthouſiaſmé* de cette méthode, pour chercher à perſuader qu'elle doit guérir indiſtinctement tous ceux qui ſont attaqués d'une Petite Vérole confluente & de mauvaiſe eſpêce : il y a malheureuſement trop de ces dernieres Petites Véroles qui ſont inguériſſables ; mais je ne déſeſpére pas que la méthode que je propoſe, ne fourniſſe à pluſieurs malades de cette derniere claſſe, des reſſources qui leur ont manqué juſqu'à préſent ; & quand bien même cette méthode altérante & évacuante, ne réuſſiroit pas aſſez bien dans les premiers tems de la maladie, pour éloigner le danger preſſant, il y auroit toujours pour lors, à ce que je crois, très-forte raiſon de préſumer, que les alimens, les cordiaux, & les opiatiques qui peuvent être néceſſaires dans l'état de ſuppuration, ſeront donnés, toutes les fois

qu'on aura fait précéder cette méthode ; avec beaucoup plus d'avantage & de sûreté, que dans le cas contraire.

Il paroît cependant à propos de remarquer que rien de ce qui a été dit, ne doit être regardé comme praticable dans la Petite Vérole ſanguine, ou pourprée, bien que peut-être la méthode rafraîchiſſante & répercuſſive pût être tentée utilement, dans ces cas qui ont été regardés juſqu'à préſent comme funeſtes ; en ſuppoſant néanmoins qu'elle puiſſe être employée de bonne heure. Mais à l'égard des purgatifs mercuriels, ils me paroiſſent abſolument déplacés dans les eſpêces de Petite Vérole dont nous parlons.

Au ſurplus, c'eſt du tems & de l'expérience qu'on doit attendre la confirmation de ce qui vient d'être expoſé concernant la Petite Vérole naturelle, ce ſont là, les vrais juges de l'utilité d'une méthode quelconque. J'ai aſſez vêcu pour avoir été témoin, dans pluſieurs occaſions, que des hommes d'ailleurs pleins de génie & de bonne foi, ont donné dans les plus grandes erreurs, pour s'en être un peu trop laiſſé impoſer par un petit nombre de premieres expériences heureuſes.



Conclusion.

AVant que de finir ſur cette matiere, il ne ſera peut-être pas inutile d'entrer ici dans quelque détail, ſur les motifs qui m'ont engagé à adopter la méthode qui vient d'être expoſée.

Pendant le cours de pluſieurs années où j'ai pratiqué l'inoculation ſelon la méthode ancienne & vulgaire, j'ai eu ſoin de prendre en général, une note exacte des accidens les plus remarquables, afin de pouvoir les conſulter dans l'occaſion; or, parmi ces derniers il s'en eſt trouvé quelques-uns d'après leſquels il conſte que les malades qui ont le plus ſouffert, ont été en général ceux qui ſe ſont tenus chaudement, & qu'on a traités avec la plus grande attention & les ſoins les plus recherchés. De pareils faits dûrent tourner naturellement ma façon de penſer, à une méthode de traitement plus rafraîchiſſante, & me rendre attentif à tout ce qu'on racontoit des grands ſuccès qu'avoit eus une ſemblable pratique, dans quelques endroits de l'Angleterre, bien néanmoins que ces rapports tinſſent un peu trop du merveilleux, pour s'accréditer tout de ſuite. Cependant, ce qu'on en publioit, prenant, tous les jours, plus de faveur, je me convainquis enfin moi-même, après les plus exactes recherches, que ces rapports

étoient vrais, pour la plus grande partie; que les perſonnes qui avoient été traitées de cette maniere, avoient eu en effet une Petite Vérole plus heureuſe que mes malades ou ceux des Praticiens les plus exercés dans l'ancienne méthode d'inoculer. Je trouvai, en outre, que ces Inoculateurs ſelon la nouvelle maniere, aſſujétiſſoient les malades à une diéte plus ſévére que celle que j'avois cru juſques-là néceſſaire; que ſouvent même ils exigeoient que la perſonne qui devoit être inoculée, ſe tranſportât auprès de celui qui avoit la Petite Vérole, & que là ils inoculoient tout de ſuite cette perſonne avec de la matiere variolique dont ils chargeoient la pointe d'une lancette, avec laquelle ils faiſoient ſur la peau une piquure ou une inciſion très-légere, ſans appliquer enſuite ni appareil, ni rien autrement ſur la playe.

Cette façon d'inoculer me plut ſinguliérement, tant par rapport à la légéreté de l'inciſion, que par rapport à l'emploi qu'on y faiſoit de la matiere variolique toute récente; car j'avois, ainſi que les autres Inoculateurs, manqué quelquefois l'inoculation, en me ſervant d'un fil qui avoit été conſervé trop long-tems dans une bouteille. Mais la circonſtance de mener la perſonne à inoculer devant celle qui a la Petite Vérole, me paroiſſoit hazardeuſe, par le riſque d'une accumulation de virus variolique.

Tous mes doutes furent enfin diſſipés, par les témoignages autentiques qu'on avoit

ſur cette circonſtance particuliére & ſur les bons effets qui en accompagnoient la pratique ; & je commençai moi-même à faire l'eſſai de cette méthode, au mois de Janvier 1765. Après avoir preſcrit une diéte ſévére, & fait prendre quelques purgatifs mercuriels, j'inoculai avec la matiere variolique toute fraîche, en procédant avec beaucoup de circonſpection & d'attention, & tenant mes malades expoſés au grand air, malgré toute la rigueur de la ſaiſon. Les grands avantages que mes inoculés retirerent d'un pareil traitement, ne tarderent pas à ſe manifeſter, & furent plus que ſuffiſans, pour m'encourager à ſuivre déſormais cette pratique ; de maniere enfin qu'après bien des expériences réitérées, je me crois fondé à penſer, qu'au lieu de conſidérer la fiévre dans la Petite Vérole, comme un inſtrument dont ſe ſert la nature pour ſubjuguer & expulſer le virus variolique, nous devions plûtôt la regarder comme un grand ennemi de cette derniere, [1] lequel s'il n'eſt efficacement réprimé, peut aiſément produire des effets très-dangereux. C'eſt pourquoi nous devons mettre en uſage

[1] Il eſt ſans doute inutile d'obſerver, que ce dogme de M. *Dimſdale* contre la fiévre déclarée l'ennemi de la nature par cet Inoculateur, doit être reſtreint à quelques cas de Petite Vérole, ou à la Petite Vérole inoculée à ſa maniere. (Note du Traducteur.)

tous les moyens qui paroiſſent les plus capables d'abattre la violence de cette fiévre, ou de modérer la trop grande effervescence du ſang. Ainſi donc, outre l'expoſition de mes malades à l'air libre, article ſur lequel j'avouë que j'ai été inſtruit par autrui, je me ſuis aviſé de preſcrire dans le période de l'éruption, (& j'ai été le premier qui l'ait fait) les remèdes mercuriaux & antimoniaux, combinés avec une ſuite de remèdes laxatifs. On a déjà vu la maniere d'adminiſtrer ces remèdes, & les bons effets dont ils ſont ſuivis.

Il paroîtra peut-être extraordinaire, que la ſaignée n'ait pas été ordonnée aux inoculés, ni même nommée une ſeule fois dans le cours de cet ouvrage, tandis qu'elle eſt unanimement reconnuë pour le grand remède des maladies inflammatoires.

Mais je répondrai à cela, que le régime & les remèdes mentionnés ci-devant, tempérent communément aſſez les malades, & diminuënt aſſez leurs forces, pour rendre la ſaignée inutile dans cette méthode d'inoculer; & pour ce qui eſt de la Petite Vérole naturelle, il paroiſſoit plus raiſonnable qu'on s'en tînt auſſi ſtrictement qu'il étoit poſſible, aux moyens qu'on avoit vu concourir ſi puiſſamment à rendre l'inoculation douce & heureuſe. Cependant, je ne doute pas qu'il ne ſe préſente des cas où la ſaignée non-ſeulement peut être pratiquée ſans danger, mais encore où elle peut être très-utile.

Je me flâte que je n'ai pas besoin d'assurer le lecteur, que je n'ai rien caché de tout ce que je sçavois de plus positif sur les points les plus importans de cette méthode, tels que le régime, les remèdes, les différens tems de la maladie, les regles du pronostic, les divers événemens, &c. que j'ai rapportés aussi complétement & aussi fidélement que l'expérience & mes foibles lumieres me l'ont permis. Je suis persuadé que la méthode que je viens de recommander, étant pratiquée avec l'attention convenable, réussira tout au moins aussi bien, que nulle autre méthode qu'on peut avoir adoptée jusqu'à présent : il est pourtant naturel de présumer, que l'expérience poussée encore plus loin, peut y apporter quelques améliorations ; cependant, quand je considére le peu de tems qu'emploie la préparation, & le peu de remèdes qu'il y a à prendre ; quand je pense que ces remèdes ne sont ni désagréables en soi, ni violens dans leurs effets ; qu'ils sont au contraire d'une qualité qui semble devoir les approprier à la plûpart des tempéramens, sans risquer de nuire à aucun, si ce n'est dans les seuls cas où ils seroient administrés imprudemment ; lorsqu'enfin je me représente que la maladie est si douce en général, qu'elle n'oblige presque pas de rester renfermé chez soi, ou que même elle n'exige pas d'y rester du tout, (au point que la plûpart des malades se plaignent de ce qu'ils ont une Petite

Vérole trop légére ;) & qu'en même tems ; les ſuites fâcheuſes qu'avoit ſouvent l'ancienne méthode d'inoculer, ſont évitées ou prévenuës communément par celle-ci ; lors, dis-je, que je me repréſente tous les avantages de cette nouvelle méthode, je ne vois pas qu'on puiſſe même déſirer d'y faire de grands changemens. Tout ce que probablement on pourra y changer, ſera d'abréger le tems de la préparation ; car ayant ſouvent été obligé d'inoculer ſans ce préalable, & l'ayant toujours fait avec ſuccès, j'ai lieu de croire que ſi on ne peut rejetter en entier la préparation, on pourroit du moins en retrancher une grande partie ; à moins toutefois des cas où l'on a à faire à des tempéramens replets, ou de quelqu'autre circonſtance particuliére qui peut exiger la préparation. [1] Cependant pour ce qui me regarde, dans tous les cas de cette eſpêce,

(1) J'ai obſervé que les perſonnes qui ſe portent bien, n'ont beſoin d'aucune préparation avant l'inoculation ; mais la diéte & certains remèdes qu'on donne après l'inſertion, me paroiſſent au moins néceſſaires. Cependant il y a eu en dernier lieu quelques Inoculateurs qui ont négligé l'un & l'autre, ſans qu'il en ſoit réſulté aucun inconvénient ; ils ont fait prendre, ſeulement le jour de l'opération, un purgatif pour nettoyer les premieres voyes. Je ne ſaurois néanmoins approuver entiérement cette pratique. Il y a encore M. *Gatti* qui prétend que la préparation n'eſt pas du tout néceſſaire. (Note de M. *H.*)

à compter depuis l'insertion de la matiere variolique jusqu'au période de l'éruption, j'ai assujéti mes malades à une diéte sévére, & leur ai fait prendre des remèdes préparatoires appropriés, autant qu'il a été possible, à leur état actuel; car je n'ai jamais osé, par envie de faire des expériences, négliger aucun des moyens qui ont eu jusqu'ici de si bons effets.

Si on venoit donc à me demander à quoi particuliérement doivent s'attribuer ces heureux succès; je me contenterai de répondre, [1] que quoique vraisemblablement tout le traitement y influë, néanmoins, selon moi, cela dépend principalement de la circonstance d'inoculer avec la matiere toute fraîche & fluide, & de la maniere de conduire les malades, dans le tems de l'éruption. Si ces conjectures sont vraies, il se trouvera peut-être que nous aurons contribué, à la vérité très-foiblement, à perfectionner la méthode rafraîchissante de notre docte *Sydenham*, & la maniere d'inoculer de cette femme grecque qui se servoit pareillement de la matiere variolique fluide, qu'elle se faisoit porter chaudement dans le sein de son esclave.

---

[1] On peut consulter sur ceci la note de la page 348. Je n'oserois tenter l'explication des effets particuliers qui peuvent être produits par la matiere variolique *fluide*, & je ne pense pas qu'on puisse les expliquer d'une maniere claire & satisfaisante. (Note de M. *H.*)



OBSERVATIONS.

OBSERVATION I. [*]

LE 23. Novembre, un homme de moyen âge, replet & robuſte, fut inoculé avec de la matiere fluide priſe d'une perſonne qui avoit aſſez de boutons d'une Petite Vérole naturelle, & qui ſe trouvoit dans un tems de la maladie voiſin de la criſe ou de la ſuppuration. Le 26. cet homme vint me trouver, pour me faire examiner ſes bras, ſur leſquels je reconnus des marques certaines d'infection, & en même tems, que l'infection étoit très-avancée.

Il revint le 28. & me dit que le 26. au ſoir, il s'étoit ſenti très-malade; il avoit éprouvé de vives douleurs à la tête & au

(*) Les douze Obſervations ſuivantes ne préſentent aucune incommodité notable ſurvenuë en conſéquence de l'inoculation, & cependant les inoculés ſont pour l'avenir auſſi certainement à l'abri de la Petite Vérole, que s'ils euſſent été couverts de boutons, ou extrêmement incommodés. De pareils cas ſont fréquens dans la Pratique, & ne doivent cauſer aucune inquiétude, puiſqu'il eſt prouvé que pluſieurs inſertions réitérées, & une expoſition à tous les dangers de la Petite Vérole naturelle, ne ſçauroient la produire dans ces ſujets. (Note de M. *H.*)

dos, accompagnées de beaucoup de chaleur, de ſoif & d'inquiétude; ce qui avoit duré tout le lendemain 27. Néanmoins, il ſe trouvoit actuellement aſſez bien; j'examinai ſes bras que je trouvai enflammés autour des inciſions, & cette inflammation avoit même une étenduë conſidérable. L'effloreſcence éréſypélateuſe occupoit l'eſpace qui ſe trouve entre l'épaule & le coude. Il ne ſe plaignoit, dans ce moment, que de quelques douleurs légeres & vagues à la tête & aux membres, & ſe trouvoit entiérement ſans fiévre. Après une mauvaiſe nuit, pluſieurs boutons ſe firent appercevoir ſur les hanches, & il n'en étoit ſorti qu'un ſeul au col; quelques-uns de ces boutons étoient déjà en ſuppuration, tandis que les autres ſe ſéchoient. La marche entiere de la maladie fut ſi prompte, que ſans les autres circonſtances qui l'avoient accompagnée, on n'auroit pu ſe perſuader que cet homme, avoit eu réellement la Petite Vérole.



OBSERVATION II.

UN homme robuſte, fort & bien portant, fut inoculé en même tems que le précédent, & avec de la matiere variolique priſe du même ſujet, il avoit accompagné ce premier inoculé, lorſqu'il vint chez moi le 26. Les ſignes d'infection que préſentoient alors ſes bras, étoient très-équivoques. Le 28. étant venu à mon Hôpital, (1) je trouvai que la peau des environs des inciſions étoit décolorée ; on y ſentoit une dureté au tact ; elle paroiſſoit même être devenuë plus épaiſſe, ou comme tumefiée en cet endroit, mais il n'y avoit point d'inflammation. Le malade aſſuroit d'ailleurs n'avoir ſenti aucune démangeaiſon ſur la partie, ni la moindre altération dans ſon état de ſanté ordinaire.

Les choſes continuant dans le même état, je l'inoculai une ſeconde fois, le 30. au matin, huit jours après la premiere inoculation. Dès le ſoir de ce même jour, il ſe plaignit d'un léger friſſon accompagné de douleurs à la tête & aux membres, & la nuit ſuivante fut inquiéte. [*]

[1] Par le mot d'*Hôpital*, il faut entendre ici une maiſon particuliére, que les Inoculateurs Anglois louënt ou achetent pour y traiter leurs inoculés.

(*) Ces ſymptomes étoient ſans doute l'effet de la premiere & non de la ſeconde inoculation, ayant commencé peu d'heures après cette derniere. (Note de M. H.)

Ces accidens se soutinrent pendant deux jours encore, mais dans un degré très-modéré & sans la moindre apparence de fiévre. Au moment où ils achevoient de se dissiper, il parut quelques boutons en très-petit nombre qui disparurent bientôt sans passer par la suppuration.

****

OBSERVATION III.

UNe troisiéme personne, (c'étoit un jeune homme de vingt ans,) fut inoculée à la même époque, c'est-à-dire le 23. Novembre, avec le premier. Je ne vis plus ses bras depuis l'instant de l'insertion, que le 28., jour auquel il se rendit à la maison avec les autres ; il se plaignoit d'avoir senti pendant les trois ou quatre premiers jours, des démangeaisons considérables à l'endroit de l'insertion, mais présentement les incisions des bras me parurent être à peu près dans le même état, que celles des deux autres inoculés. Il fut en conséquence également inoculé une seconde fois le 30.; mais il en fut de cette seconde opération sur ce sujet, comme sur les deux premiers. La légereté des accidens & les signes équivoques d'éruption, furent si parfaitement semblables dans ce cas, à ces mêmes phénomènes dans les deux cas précédens, qu'il seroit inutile de les rappeller encore ici.

OBSERVATION IV.

UN jeune homme âgé de vingt-quatre ans, fut inoculé le 5. Mai 1765. ; il partit tout de ſuite pour aller voir un de ſes parens à la campagne. Il devoit y reſter juſqu'au tems où j'avois jugé néceſſaire qu'il revînt à la maiſon, & ce ne devoit être, ſuivant mon conſeil, que le 11., s'il continuoit de ſe bien porter juſqu'à ce tems.

Il s'étoit muni en partant de deux pilules de calomel, l'une de V. grains, l'autre de X. ; il devoit prendre la plus petite le 8. au ſoir, la ſeconde le lendemain à pareille heure, & ſe purger le ſurlendemain matin, avec une once de ſel cathartique de glauber.

Le malade revint à notre maiſon le 11., ainſi qu'il avoit été convenu ; il ſe portoit actuellement très-bien ; mais il diſoit avoir eu, deux jours auparavant, un léger vertige, & que la veille ſa tête lui avoit fait ſi exceſſivement mal pendant une heure, qu'il avoit cru devoir venir me trouver ; il ajouta que les bras lui avoient beaucoup démangé & que ce purgatif avoit bien opéré.

J'examinai ſes bras ; les inciſions me parurent ſur tous les deux, conſidérablement enflammées, & elles avoient le même coup d'œil, qu'elles ont ordinairement, aux approches de la fiévre éruptive que je m'attendois à voir ſurvenir inceſſamment.

Le 12. il ſe plaignoit d'une douleur à l'épaule droite & ſous l'aiſſelle du même bras, où il diſoit ſentir de la roideur & de l'enflure. Cependant il continua de bien aller juſqu'au 15.; les playes du bras étant comme elles ſont ordinairement, quand l'éruption eſt très-diſcréte, c'eſt-à-dire, qu'elles n'étoient pas abſolument ſans inflammation, mais que cette inflammation étoit légere.

Le cas me paroiſſant douteux, & voulant me ſatisfaire pleinement là-deſſus, je l'inoculai une ſeconde fois, ayant ſoin de bien remplir la playe de matiere infectante. Le 16. au matin le malade prit une doſe de manne dans une infuſion de ſenné. Cependant il continua de ſe bien porter après cette ſeconde opération qui ne fut ſuivie ni de démangeaiſons ni d'aucun ſigne d'infection.

****

OBSERVATION V.

LE 3. Mai, un homme âgé de quarante-quatre ans, fut inoculé; je le vis tous les jours; il me fut aiſé de connoître que l'infection avoit eu ſon effet de très-bonne heure. Le 7., les choſes me parurent ſi avancées, que j'oſai lui annoncer qu'il auroit une maladie plus courte que d'ordinaire, & qu'elle ſeroit bénigne & ſans éruption.

Le 8., il ſe ſentit des douleurs à la tête & au dos accompagnées d'un mal-être gé-

néral, & il avoit perdu l'appétit qu'il avoit très-bon autrefois. Il se plaignit des mêmes symptomes toute la journée; mais le lendemain il se trouva assez bien, & cet état continua les jours suivans, sans qu'il ressentît aucun retour d'incommodité. Dès ce moment l'inflammation des playes diminua graduellement; sa santé se rétablit parfaitement, & il est encore aujourdhui très-bien portant.

OBSERVATION VI.

UN homme de moyen âge, fut inoculé en même tems que le précédent, & son cas a ressemblé si parfaitement dans toutes les circonstances, à celui que nous venons de décrire, qu'il seroit inutile d'en donner le détail.

Ces deux sujets ont été inoculés une seconde fois, mais sans que la moindre éruption, ni aucun autre signe d'infection se soit fait appercevoir, en conséquence de cette seconde opération.



OBSERVATION VII.

LE 5. Décembre, un homme âgé de 38. ans & d'une bonne conſtitution, a été inoculé. Il eſt venu me voir le 7.; les petites playes du bras lui démangeoient beaucoup & préſentoient quelques ſignes d'infection; l'inflammation en étoit déjà beaucoup diminuée, & elles paroiſſoient vouloir ſe cicatriſer. Le malade ne ſentoit d'ailleurs aucune inquiétude ſur la partie, & ne ſe plaignoit d'aucune ſorte d'incommodité.

Le 12. & le 13. il ſe plaignoit de douleurs à la tête & dans tous les membres; il éprouvoit en même tems une roideur & un engourdiſſement aux aiſſelles, ſymptomes que je regarde comme des marques les plus certaines que l'infection a pris. Il n'y avoit aucun changement dans le pouls, ni aucune apparence de fiévre. A la ſuite de ces accidens, c'eſt-à-dire, des douleurs de tête & de la ſenſation qu'il éprouvoit ſous les bras, quelques boutons ſe firent appercevoir ſur le col & ſur les bras; mais dans toute autre occaſion, je n'aurois pas jugé ces boutons de l'eſpêce variolique; car quelques-uns d'entr'eux diſparurent bientôt, & quelques autres durerent aſſez longtems, pour qu'il s'y formât un peu de matiere purulente, après être parvenus à cet état de maturation avec régularité.

Le cas de cet homme me paroiſſant en-

core douteux, je l'inoculai une feconde fois, mais fans qu'il en réfultât le moindre effet.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

OBSERVATION VIII.

UN homme de cinquante à foixante ans, fut inoculé fur les quatre heures après midi. Je vis pour la premiere fois fes bras, le matin du troifiéme jour après l'opération; je les trouvai déjà fort enflammés, & les piquures donnoient des marques d'infection, qui n'étoient pas ordinaires. L'ayant interrogé, il me dit que le foir même du jour de l'infertion, il avoit fenti autour des playes quelque inquiétude & de l'engourdiffement; que le lendemain cette fenfation avoit augmenté, & qu'à l'un des bras, elle s'étoit étenduë jufqu'à l'épaule qui effectivement étoit fort roide & fort engourdie; il ajouta que les piquures lui avoient démangé à plufieurs reprifes; qu'il éprouvoit dans les bras, un fentiment de contufion, comme s'il eût été frappé d'un gros bâton; & fe plaignoit que la veille, au foir, c'eft-à-dire, le fecond jour de l'opération, il avoit eu des vertiges, (*giddy*) & des maux de tête accompagnés de quelques friffons; mais il avouoit en même tems, que tous ces fymptomes avoient difparu, & qu'il fe trouvoit actuellement fans la moindre incommodité. Il avoit paffé une bonne nuit, & croyoit, difoit-il, n'avoir jamais été mieux portant.

Je l'ai revu plusieurs fois, les jours suivans, se portant toujours bien; seulement de tems en tems, & sur-tout vers le soir, il se sentoit comme un homme qui auroit un peu trop bu; ses bras étoient encore fort enflammés; mais le sixiéme & le septiéme jour, leur couleur rouge avoit pris une nuance plus foncée, & la dureté phlegmoneuse diminuoit à vuë d'œil. Il demandoit actuellement à faire un voyage d'environ vingt milles pour des affaires; je le lui permis dans la pleine confiance où j'étois, qu'il étoit à l'abri de tout accident fâcheux. Je me contentai de lui recommander fortement, de ne pas aller dans les compagnies où il pouvoit répandre la contagion; car son haleine avoit alors cette odeur particuliére & désagréable, qui accompagne la Petite Vérole.

Le lendemain 8., il est revenu dans l'après midi; il ne se plaignoit que de la faim; cependant il me dit qu'il avoit eu mal de tête, la nuit précédente, depuis son arrivée. Ses bras me parurent un peu plus enflammés; ce que j'attribuai aux frottemens qu'il avoit pu éprouver de la voiture. Depuis ce moment, il ne sentit plus d'incommodité, & ses bras furent bientôt guéris. Il fut purgé une premiere fois, le jour suivant; il le fut une seconde fois le onziéme, & il est retourné chez lui, le treiziéme jour de l'opération, sans avoir eu aucune éruption quelconque.

Il eſt important d'obſerver au ſujet de cet inoculé, qu'il s'eſt toujours trouvé ſi peu malade, qu'il n'a pas voulu habiter la maiſon d'inoculation avec les autres, & qu'il eſt demeuré dans un appartement particulier avec ſon épouſe qui n'a jamais voulu le quitter en aucune maniere, pour être plus à portée de le ſervir, s'étant perſuadée qu'elle avoit eu elle-même la Petite Vérole, quelques années auparavant : mais elle ſe trompoit; car à peine de retour chez elle, elle eſt tombée malade d'une vraie Petite Vérole qui s'eſt terminée fort heureuſement. Il n'eſt pas douteux que cette maladie ne lui eût été communiquée par ſon mari.

OBSERVATION IX.

LE 2. Juin 1765., un jeune homme de condition âgé de dix-neuf ans, fut inoculé. Le 3. il eſt allé ſe promener avec un ami dans un cabriolet découvert & par un tems orageux. Il eſt revenu chez lui tout mouillé de pluye. Je fus le voir le lendemain matin; je le trouvai au lit, ſe plaignant d'avoir mal repoſé; il reſſentoit actuellement des douleurs à la tête par élancemens, & un peu de mal de gorge, le tout accompagné d'un peu de fiévre. Il croyoit s'être enrhumé la veille. Tout cela me parut très-vraiſemblable. Le pouls étoit un peu fréquent, mais la chaleur peu conſidérable;

en même tems le malade se trouvoit dans une sueur modérée.

Il se leva vers les dix heures, & garda la chambre tout le reste de la journée. Il se plaignoit de lassitudes, d'une légere douleur à la tête & aux environs des épaules, & ressentoit en outre quelque inquiétude & des démangeaisons aux endroits des piquures.

Le 5. se croyant presque entiérement guéri de son rhûme, il se hazarda de sortir. Il y avoit des signes certains d'infection sur ses bras, & les progrès en étoient même considérables. J'augurai, dès ce moment, qu'il n'éprouveroit aucune autre incommodité des suites de son inoculation.

Le 7. l'inflammation des bras étoit sensiblement diminuée, & les playes sembloient tendre à cicatrice. D'après toutes ces circonstances jugeant que je ne devois plus attendre d'autres effets de la premiere opération, je la réiterai pour la seconde fois le même soir, & me servis du pus que je pris d'une Petite Vérole naturelle assez nombreuse, quoique de bonne espêce.

Mais cette seconde opération ne fournit aucun signe d'infection. Cet inoculé a voulu constamment me suivre chez plusieurs autres malades; il les a visités dans tous les tems de leur maladie, sans en ressentir la moindre incommodité; cependant il y a lieu de croire qu'il a couru dans cette occasion, un plus grand risque de gagner

l'infection, qu'il ne peut jamais le courir de sa vie.

OBSERVATION X.

LE 19. Décembre, un jeune homme sain & d'un teint fleuri, fut inoculé aux deux bras. Le même jour, il sentit à un bras seulement, un engourdissement inquiétant, qui de l'endroit de l'incision, s'étendoit jusqu'à l'épaule. Le soir, il prit, en se couchant, une pilule de calomel de V. grains.

Le 20., les mêmes sensations continuoient sur le bras; elles s'étendoient même jusqu'à la tête du côté correspondant, à laquelle le malade sentoit de plus quelques douleurs. Cette incommodité dura toute la journée, & le lendemain je lui fis répéter la pilule mercurielle, en se couchant.

Le 22., il ne passa pas bien la nuit; les mêmes plaintes continuerent, & de plus l'engourdissement avoit gagné les deux épaules. Le mouvement du pouls paroissoit un peu accéléré; mais il n'y avoit point d'augmentation de chaleur qui pût faire qualifier de fiévre, cette accélération du pouls. L'état des incisions paroissoit extraordinairement avancé.

Le 23. au matin, on vint me dire qu'il alloit mieux, & qu'il étoit monté à cheval pour aller voir Madame sa mere, qui se trouvoit à la distance d'environ dix milles.

de la ville ; on ajouta qu'il avoit paru plusieurs boutons qu'on croyoit être de Petite Vérole.

Il revint l'après-midi, je lui trouvai plusieurs boutons qui me parurent véritablement varioliques. Les progrès de l'infection étoient aussi marqués sur les bras, qu'ils le sont ordinairement au tems de l'éruption. Il ne ressentoit plus aucune sorte d'incommodité, & paroissoit se porter parfaitement bien.

Le 24. il sortit pour suivre ses exercices ordinaires.

Le 25. il vint chez moi ; ses boutons étoient déjà avancés, comme il le falloit, vers la suppuration. Je lui recommandai de se rendre tout de suite à la maison d'inoculation, où il s'est bien porté tout le tems qu'il y est demeuré; une vingtaine des pustules qu'il avoit suppurerent très-favorablement.

Le 27. il prit une seconde médecine qui opéra modérément : le 28. il est retourné chez lui dans un état de bonne santé dont il a continué de jouir depuis.



OBSERVATION XI.

DEux hommes furent inoculés en même tems. L'un étoit âgé d'environ quarante ans, fort replet & ſujet aux rhumatiſmes : l'autre avoit de cinquante à ſoixante ans ; il étoit maigre, mais ſain d'ailleurs.

Je les vis tous deux, le troiſiéme jour ; je trouvai ſur l'un & ſur l'autre les endroits de l'inſertion tellement enflammés, que j'en fus preſque aſſuré, ainſi que je le leur déclarai, qu'ils n'auroient que peu ou preſque point d'éruption. Ils ſe plaignoient tous deux d'inquiétudes & de démangeaiſons ſur la partie inoculée, avec cette différence que le plus âgé me dit, que depuis le moment de l'opération, il ſe ſentoit une douleur & un engourdiſſement au bras, dont il s'étoit plaint, ſur-tout la nuit ſuivante, & qu'en outre il avoit eu mal de tête & pluſieurs friſſons ; l'autre ſe plaignoit qu'il avoit éprouvé une eſpêce de démangeaiſon, & un ſentiment de chaleur ſur les bras ; mais il avouoit que d'ailleurs il ſe portoit bien.

Le ſixiéme jour, ils revinrent tous deux ; je trouvai ſur le plus âgé, l'inflammation des playes conſidérablement diminuée, & il n'avoit reſſenti, depuis la derniere viſite, aucune incommodité, à l'exception d'un peu d'inquiétude ſur les endroits de l'inſertion : chez l'autre les piquures étoient encore enflammées ; il avoit eu du mal de

tête & beaucoup de friſſons, la nuit précédente, ſymptomes qui ſe ſoutinrent encore pendant deux jours ; mais les accès en étoient irréguliers, de peu de durée, & ſans la moindre apparence de fiévre. Le premier continua de ſe porter parfaitement bien ; mais tous les ſignes d'inflammation diſparurent bientôt ſur les bras de l'un & de l'autre inoculé.

Ils ſont reſtés, pluſieurs jours, dans la maiſon d'inoculation, faiſant compagnie à d'autres inoculés qui ſe trouvoient dans divers périodes de la maladie. Le plus âgé a été inoculé une ſeconde fois, mais ſans qu'il en ait réſulté aucun ſigne d'infection; & tous les deux continuënt de jouir d'une bonne ſanté.

****************:***************

OBSERVATION XII.

UNe Dame âgée de plus de 50. ans, aſſez replette & d'un teint clair (ou fort net) [*clear complexion*] fut inoculée vers l'heure de midi. Le lendemain matin, elle me dit que les piqures lui avoient cauſé de vives douleurs à l'un des bras, & qu'elle ſentoit même ce bras engourdi juſqu'à l'épaule. Cet accident lui avoit cauſé aſſez d'inquiétude pour troubler ſon ſommeil. Ayant examiné les parties inoculées, elles me parurent effectivement fort enflammées & un peu tuméfiées. Ces incommodités du-

rerent toute la journée, & vers le ſoir elle eut du mal de tête, ſans augmentation de chaleur, ni altération dans le pouls.

Le matin du troiſiéme jour, il parut aux environs des piquures ſur chaque bras, une rougeur de la grandeur à peu près d'une piéce de douze ſols (*of a ſix pence*;) en y portant le doigt, je ſentis, dans le centre, une dureté phlegmoneuſe, & en total les ſignes d'infection étoient auſſi avancés, qu'ils ont coutume de l'être le 9. ou le 10me. jour. D'après cet examen, j'oſai aſſurer la malade qu'elle auroit une Petite Vérole légere, & probablement ſans éruption. L'événement juſtifia mon pronoſtic.

Pendant pluſieurs jours, cette Dame a reſſenti quelques légers maux de tête vers le ſoir, & l'inflammation des bras a augmenté graduellement; mais le ſixiéme jour, cette inflammation a commencé de prendre une couleur d'un brun jaunâtre, & a diſparu inſenſiblement tout-à fair. Cette inoculée a continué de ſe bien porter, quoiqu'elle ait reſté quelque tems encore dans la maiſon d'inoculation, expoſée à l'infection des autres malades.



Exemples de Petite Vérole inoculée, accompagnée d'une éruption éréſipélateuſe.

OBSERVATION XIII.

LE 9. Janvier, un homme âgé de vingt-quatre ans, d'une conſtitution ſaine & robuſte, a été inoculé. Les ſymptomes de la fiévre éruptive ont commencé le huitiéme jour de l'inſertion; ils ont été aſſez violens, & le malade s'eſt plaint de douleurs vives extraordinaires aux petites inciſions de chaque bras. Le dixiéme jour, une tumeur vraîment éreſipélateuſe a paru ſur l'un des bras, & s'eſt étenduë depuis le coude juſqu'à l'épaule. L'autre bras a été attaqué du même accident, mais moins vivement. Le ſoir du même jour, le malade a reſſenti une douleur vive mêlée de beaucoup de ſenſibilité, (*ſoreneſſ.*) vers la région de l'eſtomac. En même tems, la peau s'eſt trouvée preſque entiérement couverte d'une eſpêce d'éréſipéle boutonné, & de taches pétéchiales de différente couleur & grandeur.

Par le mot d'*éréſypele boutonné* ou de *rash*, j'entends ici une éruption de petits boutons très-reſſemblans à ceux de la Petite Vérole, leſquels s'élevoient tout de même

au-dessus de la peau ; les taches pétéchiales étoient entremêlées, mais n'excédoient pas le niveau de cet organe. Quelques-unes de ces dernieres étoient aussi petites que des morsures de puces; d'autres étoient presque de la largeur d'une piéce d'argent de la valeur d'un sol (*a silver penny* ;) [1] les unes étoient d'un violet foncé, les autres d'un rouge livide. Je les examinai très-attentivement avec une excellente loupe ; je trouvai cette éruption très-extraordinaire & fort inquiétante; cependant comme la fiévre n'étoit pas proportionnée à la nature ou à la qualité de ces accidens, qu'il n'y avoit ni douleur de tête, ni douleur au dos, & que d'ailleurs le malade ne se sentoit pas fort affoibli, il me parut qu'il y avoit moins à craindre pour les suites. Le malade prit, en se couchant, une grande tasse de petit-lait vineux, (2) & le lendemain matin je le trouvai assez bien ; l'éréfypele commençoit à perdre de sa chaleur & de son état d'inflammation, & la couleur en étoit devenuë plus foncée. Quelques boutons véritablement varioliques & bien distincts, ne tarderent pas à se montrer ; & dès ce moment tout alla bien ; à la vérité, la couleur des

[1] Cette monnoye est plus petite que notre piéce de six sols, c'est à peu près comme un *patard* d'Avignon. (Note du Traducteur.)

[2] C'est-à-dire préparé avec le vin blanc, ou à l'angloise.

bras resta quelque tems encore livide; mais cela ne causa plus ni douleur, ni inquiétude au malade; de sorte qu'il s'est parfaitement bien porté d'ailleurs, pendant tout le reste de la maladie.

OBSERVATION XIV.

UNe jeune femme âgée de vingt ans, d'une bonne constitution, se sentit, après avoir pris deux doses de la poudre mercurielle antimoniale, à titre de remède préparatoire, une fiévre légére accompagnée de maux d'estomac, & suivie d'une éruption érésipélateuse. Cet accident fit différer l'opération de quatre jours, au bout desquels l'efflorescence se trouvant entiérement dissipée, j'inoculai cette femme.

Le septiéme jour de l'insertion, les symptomes de l'éruption commencerent à se déclarer avec plus de fiévre & une plus grande douleur de tête & des lombes, que de coutume. La malade avoit, en même tems, beaucoup de nausées accompagnées de vomissement. Ces symptomes furent suivis d'une efflorescence érésipélateuse de la même espêce que la premiere, & qui occupoit toute l'habitude du corps. Je lui prescrivis en conséquence, de garder la chambre & de faire usage du remède suivant:

Prenez de poudre de pattes d'écrevisses composée, un scrupule; de tartre émétique un grain; mêlez.

Ce remède excita un vomissement léger ; qui entraîna quelques matieres bilieuses, & procura en même tems deux selles. L'estomac s'en trouva fort soulagé ; mais l'éré-sipéle persista, & prit si bien l'apparence d'une Petite Vérole confluente, qu'à peine pouvois-je m'assurer que ce n'étoit pas elle ; quoique j'eusse vu, peu de jours auparavant, sur la même personne, la même espêce d'efflorescence qui, à la vérité, étoit, cette premiere fois, moins considérable. Ce qui rendoit le cas encore plus douteux, c'est que la fiévre continuoit toujours avec assez de violence, & que les douleurs de tête & du dos étoient peu diminuées malgré cette éruption.

Dans ces circonstances, je ne crus pas prudent d'exposer la malade au grand air ; je me contentai de lui prescrire une mixture saline, avec la poudre de pattes d'écrevisses composée, en lui recommandant de garder la chambre, mais sans pourtant lui permettre de rester au lit.

Le dixiéme jour, quelques boutons varioliques & bien distincts commencerent à se montrer ; l'efflorescence érésipélateuse perdit de plus en plus de sa couleur vive, & le tout se termina par une éruption de Petite Vérole discréte, sans aucun autre accident particulier. Il y a eu une desquammation générale ou chûte de l'épiderme, comme il arrive assez ordinairement à la suite de ces sortes d'érésipéle.

OBSERVATION XV.

UN homme âgé de quarante-quatre ans, commença, dès le ſixiéme jour de l'inſertion, à reſſentir des douleurs à la tête & au dos, avec des friſſons conſidérables & fréquens. Ces ſymptomes ſe ſoutinrent dans un tel degré de violence, que je lui ordonnai la pilule altérante mercurielle, & une potion laxative. Il reſta conſtamment expoſé au grand air, juſqu'au neuviéme jour; lorſqu'enfin il parut environ dix boutons, & dès-lors toutes ſes incommodités ceſſerent. Ces boutons ſembloient vouloir ſe ſécher ſans paſſer par la ſuppuration, ce qui n'eſt pas rare, quand le nombre en eſt peu conſidérable. [*]

---

[*] L'inſertion eſt toujours efficace, pour écarter les dangers de la Petite Vérole naturelle. L'éruption eſt la criſe la plus ordinaire de la maladie, & la ſuppuration & l'exſiccation ne ſont que des accidens déterminés en conſéquence de l'éruption. Or, comme tous ces accidens n'altérent en rien la ſanté des perſonnes inoculées, & ne ſont point eſſentiels à la maladie, je crois qu'on peut les conſidérer comme des circonſtances à peu près indifférentes. On pourroit même dire d'après M. M. *Vanſvieten*, de *Haën* & *Tiſſot*, que l'éruption n'eſt pas abſolument néceſſaire à la Petite Vérole ſoit naturelle, ſoit inoculée, mais bien ſeulement un petit degré de fiévre. (Note de M. *H.*)

Le douziéme jour de l'infertion, il prit médecine. Un de fes bras continuoit d'être fort enflammé; cependant comme il défiroit beaucoup d'aller à la campagne chez un de fes parens, dans l'idée d'y refpirer un air pur, je confentis à ce voyage.

Le feiziéme jour, j'appris qu'il avoit été très-malade depuis fon départ, & qu'il défiroit de me voir.

Je fus chez lui le lendemain dix-feptiéme jour, & trouvai qu'il lui étoit forti un nombre confidérable de nouveaux boutons de vraie Petite Vérole, jufqu'à y en avoir environ une quarantaine fur le vifage. Il me dit qu'il s'étoit fenti fort malade, le foir même du jour qu'il m'avoit quitté, & qu'il s'étoit apperçu d'une nouvelle éruption, le lendemain matin. Cet accident étoit arrivé le quatorziéme jour de l'infertion, & l'état actuel de l'éruption s'accordoit très-bien avec fon rapport. Son bras étoit toujours fort enflammé, & il y avoit beaucoup de boutons autour de l'incifion. La maladie a eu, dès ce moment, fon cours ordinaire.



OBSERVATION XVI.

UN jeune homme d'une bonne conſtitution, fut inoculé le 6. Décembre 1766. Le 11. & le 12. il eut des accès alternatifs de froid & de chaud, accompagnés de grandes douleurs à la tête, au dos, & aux membres.

Le 13. il étoit plus tranquille, quoique ſe plaignant encore de la tête & du dos.

Les endroits de l'inſertion que je n'avois pas encore eu occaſion d'examiner, depuis l'opération, donnoient alors des marques certaines d'infection, mais la peau des environs étoit pâle, & n'étoit point du tout élevée; il ne paroiſſoit pas non plus y avoir la moindre ſéroſité ſous la petite veſſie qui ſe forme ſur l'endroit de l'inciſion, comme c'eſt l'ordinaire quand le progrès de l'infection ſe fait convenablement; le malade n'avoit pas d'ailleurs ſenti beaucoup d'inquiétude aux endroits des piquures, ni éprouvé beaucoup de roideur aux aiſſelles.

Le 14. il ne ſe plaignoit d'aucune ſorte d'incommodité; la couleur de la partie inoculée s'étoit étenduë; mais elle reſtoit toujours pâle & l'on y appercevoit deux ou trois boutons.

Le 15., environ une centaine de boutons ont paru ſur les différentes parties du corps.

Le lendemain, les boutons ſe ſont trouvé

groſſis convenablement, & l'inoculé paroiſſoit ſe porter parfaitement bien ; mais les petites playes des bras avoient un coup d'œil qui ne me plaiſoit point ; elles étoient environnées d'un grand nombre de puſtu es pâles & confluentes, & l'inciſion au lieu d'être élevée, étoit au contraire déprimée dans ſon centre, & d'une couleur livide. Ce n'eſt pas cependant que ces phénomènes n'arrivent quelquefois, & lorſqu'ils ſe préſentent ils ſont, pour l'ordinaire, les avant-coureurs d'une eſcarre à laquelle ſuccéde un petit ulcére qui termine la maladie.

Le 17., le malade eut vers midi un friſſon qui fut ſuivi d'une grande chaleur, accompagnée de douleurs à la tête, au dos & aux membres, dont le malade a continué de ſe plaindre, toute la nuit ſuivante ; il ſentoit une douleur vive à l'endroit de l'inſertion ; & cette douleur s'étendoit juſqu'à l'épaule, & au-deſſous de l'aiſſelle du même bras.

Le 18. au matin, cette douleur perſiſtoit encore aux endroits mentionnés ; le pouls étoit très-vif (*quick*,) & la fiévre très-forte.

D'après ces accidens, je ne doutai point qu'il ne ſurvînt une ſeconde éruption ; j'engageai en conſéquence le malade à ſe lever & à ſortir au grand air ; je preſcrivis, en même tems, la potion laxative avec la manne dans une infuſion de ſenné, pour prendre tout de ſuite.

Cette médecine qui le mena quatre fois, diminua considérablement toutes les souffrances du malade ; mais en même tems, il lui sortit de nouveaux boutons sur le visage & sur d'autres parties ; leur nombre étoit au moins double de celui des premiers.

Dès ce moment, le malade se trouva entiérement délivré de la fiévre & de toute autre incommodité. Les derniers boutons, ainsi que ceux de la premiere éruption, ont suppuré de la maniere la plus favorable ; mais il y a eu ceci de remarquable, que les boutons des deux pousses différentes, sont parvenus tous à mâturité dans le même tems ; car les progrès de ceux qui avoient paru les premiers, sembloient avoir été retardés par la fiévre de la seconde éruption, & les boutons de cette derniere ont suppuré avec plus de promptitude, qu'ils ne le font communément. [*]

---

[*] Cet accident n'est pas rare ; la fiévre ne cesse guéres qu'après l'éruption complette, & les boutons les plus tardifs suppurent en même tems que les premiers ; ce qui arrive même souvent dans la Petite Vérole naturelle. (Note de M. *H.*)



****

OBSERVATION XVII. [*]

LE 2. Juin, vingt-deux perſonnes logées dans deux maiſons contiguës, furent inoculées à la fois. Le 4. au ſoir, l'une d'elles (c'étoit un homme âgé de trente ans) fut ſaiſie d'un friſſon ſuivi de la fiévre, de douleurs à la tête, au dos & au côté, qui durerent toute la nuit.

Le 5. au matin, ayant été le voir pour la premiere fois, je lui trouvai le pouls très-vif, (*quick*,) plein & fort, & les douleurs de la veille ſe ſoutenoient avec la même vivacité. Cependant, le malade étoit actuellement à ſe promener dans la maiſon. J'examinai les inciſions; elles me parurent entiérement guéries, tandis que celles de tous ſes camarades préſentoient des ſignes évidens d'infection.

Comme ce malade avoit été fort expoſé à la contagion variolique, je ſoupçonnai qu'il alloit avoir la Petite Vérole naturelle; en conſéquence, j'ordonnai la pilule de mercure & d'antimoine, qui devoit être priſe le ſoir; je lui recommandai en même tems de ſe tenir au grand air, autant qu'il pourroit le ſupporter, & de ne pas ſe mettre au lit.

---

[*] Dans cette obſervation & les deux ſuivantes on voit la complication d'une autre maladie ſurvenuë pendant l'inoculation. (Note de M. *H.*)

Le 6. au matin, j'appris qu'il avoit été incommodé, que la pilule l'avoit fait vomir, ſans procurer des ſelles, & qu'il ſe plaignoit toujours des mêmes ſymptomes qui pourtant étoient un peu diminués : je me déterminai donc à lui preſcrire, demi once de manne, & autant de ſel de glauber diſſous dans l'eau de gruau, pour prendre tout de ſuite.

L'après-midi, je trouvai mon inoculé au lit ; mais on me dit qu'il avoit été au grand air ; & que la médecine l'avoit mené quatre fois : il avoit actuellement une diſpoſition à la ſueur, & les douleurs étoient moins conſidérables ; mais la fiévre continuoit avec la même force. La langue étoit blanche & ſéche ; il y avoit de plus une toux fatigante avec difficulté de reſpirer, & un ſentiment de peſanteur ſur l'eſtomac ; cependant il ne paroiſſoit encore aucun ſigne d'infection ſur les bras.

Le 7. au matin, il ſe trouvoit à peu près dans le même état, quoique plus affoibli. Je lui preſcrivis ſur le champ, une mixture ſaline faite avec le ſel d'abſinthe, à laquelle j'ajoutai l'eſprit de *mindererus* ; j'ordonnai, en outre, une potion huileuſe (*oily mixture*) dans la vuë de diminuer la toux, & pour le ſoir, un grain de tartre émétique avec dix grains de poudre de pattes d'écreviſſes compoſée.

Le 8. au matin, le malade avoit pouſſé quatre ſelles dans la nuit ; il avoit eu une

ſueur aſſez abondante, & même avoit un peu repoſé ; mais il touſſoit toujours beaucoup, reſpiroit avec peine, rendoit quelques crachats d'une matiere écumeuſe & tenuë, & ſe plaignoit de fortes douleurs à la poitrine & au côté. Je lui fis tirer huit onces de ſang ; la pilule antimoniale fut répétée avec addition d'un grain de calomel ; je recommandai de faire boire ſouvent au malade, d'une décoction pectorale ſur une pinte de laquelle (*quart*,) [*] je fis ajouter une once & demie d'eſprit de *mindererus.*

Le 9. je trouvai le ſang qu'on avoit tiré la veille, fort coëneux (*ſizi.*) La douleur de poitrine & de côté avoit beaucoup diminué ; mais la toux étoit encore très-fatigante, & les crachats étoient mêlés de quelques ſtries de ſang. Les parties inoculées avoient déjà changé de couleur ; elles préſentoient des ſignes évidens d'infection, & m'annonçoient que j'aurois bientôt à combattre & la Petite Vérole, & la péripneumonie tout à la fois.

Le 10., la nuit avoit été fort agitée, la toux fréquente avec des crachats d'une pituite viſqueuſe & de couleur brune, dont l'expectoration avoit été très-laborieuſe. Je fis répéter la ſaignée ; on continua l'uſage de la poudre antimoniale, & les autres remèdes qui lui avoient procuré, chaque jour,

---

[*] Cette meſure contient à peu près deux livres d'eau.

quelques ſelles, & l'avoient tenu dans une ſueur hâlitueuſe continuelle.

Le 11., le ſang de la veille s'eſt trouvé encore fort coëneux, la fiévre, la toux, la difficulté de reſpirer & de cracher, étoient augmentées ; les progrès de l'infection ſur les bras étoient fort lents ; ils indiquoient néanmoins que la fiévre éruptive ne tarderoit pas d'arriver, & me faiſoient craindre que cette fiévre ne fût tellement confonduë avec celle qui accompagnoit la péripneumonie, qu'elle ne me causât beaucoup de perplexité. Je réſolus cependant, de faire tous mes efforts pour calmer cette derniere maladie, & d'attendre l'événement. Dans cette intention, j'ordonnai une troiſieme ſaignée ; je fis appliquer un véſicatoire entre les épaules, & ajouter une petite quantité de gomme ammoniac, aux remèdes pectoraux déjà adminiſtrés. Le ſoir, on vint me dire que tous les ſymptomes fâcheux étoient conſidérablement diminués.

(Il convient de remarquer ici, que les autres perſonnes qui avoient été inoculées en même tems que celle-ci, avoient actuellement toutes la maladie, & qu'à la plûpart il étoit déjà ſorti quelques boutons.)

Le 12., le malade avoit mieux repoſé la nuit ; cependant quoiqu'il fût en général ſoulagé, la fiévre étoit très-vive encore ; il crachoit toujours avec difficulté une matiere d'un brun aſſez foncé, de ſorte que je ne changeai rien aux remèdes preſcrits.

Les marques d'infection des environs des piquures, s'étoient étenduës; mais elles n'avoient pas le coup d'œil qu'elles ont ordinairement, quand les symptomes de l'éruption ont commencé de paroître.

Le 13., la fiévre, la douleur de côté, la toux & la difficulté de respirer & de cracher étant encore augmentées, je fis appliquer un vésicatoire sur le côté, & ajouter l'oximel scillitique à la mixture pectorale décrite ci-dessus.

Le 14., la fiévre & la douleur de côté étoient diminuées; le malade avoit un peu dormi, mais d'un sommeil interrompu par des reveils en sursaut ou des tressaillemens involontaires, (*sudden startings.*) La peau des environs de l'insertion, avoit un aspect difficile à décrire; & au lieu d'être enflammée, comme elle l'est ordinairement, quand nul événement extraordinaire n'interrompt ni n'altére les progrès de l'infection, elle étoit pâle & décolorée.

Le 15., le malade avoit mal passé la nuit, & la toux étoit si fatigante, que je fis réitérer la saignée, sans discontinuer les remèdes déjà prescrits; les piquures ressembloient pour lors, à des pustules d'une forme irréguliere, & on y appercevoit de la sérosité sous l'épiderme.

Le 16., tous les accidens avoient diminué, il avoit paru des boutons sur le visage, & ceux des playes sembloient tendre à la suppuration.

Le 17., tous les ſymptomes étoient encore très-adoucis ; & les boutons des bras, qui ſe trouvoient fort élevés, contenoient de la matiere purulente ; mais ceux du viſage n'avoient fait que peu de progrès vers la ſuppuration, & étoient fort pâles.

Le 18., le malade ſe trouva ſi bien à tous égards, qu'il ſe hazarda de monter à cheval, & que je diſcontinuai mes viſites. Je ne le revis plus que le 5. Juillet, il étoit en bonne ſanté ; mais il me dit que dans l'après-midi du 19. Juin, (le lendemain du jour que je pris congé de lui,) il avoit éprouvé beaucoup de chaleur & de fiévre ; que le 20., il s'étoit trouvé ſoulagé de la fiévre & avoit découvert ſur lui un grand nombre de boutons qui s'éléverent, ſe remplirent & parvinrent à ſuppuration ſans nulle autre incommodité. Cette éruption ſe fit ſi bénignement, qu'il ne jugea pas néceſſaire de m'en faire informer. En examinant le viſage, j'apperçus en effet une trentaine de marques de Petite Vérole, qui me confirmerent la vérité de ſon rapport.

J'ai encore appris avec beaucoup de ſatisfaction, que depuis notre derniere entrevuë, il lui étoit ſorti pluſieurs boutons, tant au viſage, que ſur divers autres endroits du corps, leſquels ſont parvenus à une parfaite ſuppuration, après avoir employé le tems convenable dans leurs progrès.

OBSERVATION XVIII.

UN homme de moyen âge ſe plaignit, le ſixiéme jour de l'inſertion, de douleurs à la tête & au dos, accompagnées d'un peu de fiévre. Ces accidens ſe ſoutinrent juſqu'au huitiéme jour; il lui ſortit pour lors quelques boutons ſur le viſage, que je crus être varioliques. Je dois remarquer ici que cet homme, qui étoit fort adonné aux plaiſirs, (*un bon réjoui*,) avoit le viſage naturellement rouge & bourgeonné; la préparation & les remèdes avoient apporté peu de changement à cet état du viſage, de maniere qu'il n'étoit pas aiſé de diſtinguer les boutons qui lui étoient habituels, de ceux qui pouvoient lui être ſurvenus tout récemment. Les playes des bras étoient, à cette époque, conſidérablement enflammées, comme c'eſt l'ordinaire, au tems de l'éruption.

Le 9., cet homme ſe portoit parfaitement bien, & il ne lui ſortoit plus de boutons.

Comme j'avois vu pluſieurs de mes inoculés qui certainement avoient contracté la maladie, l'eſſuyer avec auſſi peu de malaiſe qu'en éprouvoit celui-ci, & même quelquefois ſans qu'il y eût aucune eſpêce d'éruption, je crus réellement que cette inoculation étoit terminée.

Le 10., il prit médecine, mangea un pe-

tit morceau de mouton, & but de la bière un peu forte (*ale.*) L'après-midi du même jour, il se plaignoit de mal de tête qu'il attribuoit, à ce qu'il étoit allé au grand air, durant l'action du purgatif. Il avoit actuellement plus de fiévre, qu'il n'en avoit encore eu; mais il me rassura en me disant qu'il avoit continué d'éprouver ce mal-être toutes les fois qu'il se trouvoit un peu enrhumé.

Le 11. au matin, il se sentoit encore fort incommodé, & avoit passé une mauvaise nuit. Je le trouvai beaucoup mieux le soir, & c'étoit vraisemblablement en conséquence d'une nouvelle éruption de boutons qu'il me dit lui être sortis sur le dos, mais que je ne vis pas.

Le lendemain, il étoit allé voir un ami; il avoit laissé ordre chez lui de dire qu'il étoit parfaitement bien, & qu'en cas d'accident, il me feroit donner de ses nouvelles.

Le 14., je fus prié de l'aller voir; je trouvai qu'il lui étoit sorti sur le visage & sur les membres, de nouveaux boutons, quoique en une quantité médiocre. L'état actuel du progrès de ces boutons, ne me permit pas de douter qu'ils n'eussent poussé depuis l'instant de sa visite à cet ami; ce qui me fut confirmé par le rapport même du malade; ces boutons ont suppuré convenablement, & cet homme a continué depuis à se bien porter.

OBSERVATION XIX.

LE fils d'un gentilhomme, âgé de quatre à cinq ans, & jouiſſant d'une parfaite ſanté, fut inoculé. Le troiſiéme jour après l'opération, il rendit un ver *lombril* tout vivant; ce qui étoit l'effet d'une pilule mercurielle qu'il avoit priſe, la veille au ſoir. Juſques-là cependant, cet enfant n'avoit préſenté aucun ſigne d'une diſpoſition habituelle aux vers; après cette évacuation, il parut ſe porter parfaitement bien juſqu'au tems, où les ſymptomes qui ont coutume de précéder la Petite Vérole, ſe ſont manifeſtés.

Après avoir été médiocrement incommodé, il lui eſt ſorti environ vingt boutons, & tout mal-être a ceſſé à tel point, que le quatriéme jour de l'éruption, je propoſai de diſcontinuer, pour le préſent, mes viſites; ce qui fut agréé. Je repaſſai néanmoins chez le malade, le ſixiéme jour, & le trouvai auſſi-bien qu'à l'ordinaire, s'amuſant à jouer. Les boutons étoient preſque en ſuppuration.

On me dit cependant que dans la nuit du quatriéme jour, il avoit eu un peu de chaleur, avec fiévre, & avoit été inquiet; qu'il s'étoit néanmoins bien porté, le lendemain, à cela près qu'il avoit encore eu un peu de chaleur dans la nuit, quoique à un moindre degré que la veille; de ma-

niere que ce petit orage n'avoit causé aucune alarme.

Mais le septiéme jour, on vint, de grand matin, me prier de me rendre au-plûtôt chez le jeune malade ; on me rapporta qu'au commencement de la nuit, il avoit été saisi d'une chaleur extraordinaire, accompagnée de délire, & que peu de tems après il étoit tombé dans un assoupissement léthargique avec perte des sens (*senseless.*) Je le trouvai effectivement encore dans cet état lorsque j'arrivai ; il grinçoit les dents, & ses lévres étoient agitées de mouvemens convulsifs.

Les pustules étoient en parfaite mâturité & paroissoient être de très-bonne espêce, comme elles l'avoient toujours paru. Le pouls étoit très-fréquent, quoique la chaleur fût modérée ; la respiration étoit libre ; le malade étoit en même tems si profondément assoupi, qu'il étoit impossible de lui faire seulement ouvrir les yeux, quelque moyen inquiétant qu'on employât pour l'éveiller.

Dans une situation aussi alarmante, je crus devoir demander à consulter avec le Médecin ordinaire de la maison. Dans cette consultation, qui eut bientôt lieu, il fut déterminé, que vu le petit nombre de pustules qui avoient toujours paru d'une espêce bénigne & leur parfaite mâturité, on devoit attribuer l'état actuel du malade, à la présence des vers, ou bien à quelque

autre cauſe d'irritation dans les entrailles.

D'après cette vuë, nous preſcrivîmes ſur le champ, une priſe de rhubarbe avec le calomel, qu'on eut beaucoup de peine à lui faire avaler en lui deſſerrant les dents avec force. L'action de ce remède fut accélérée par un lavement ; il y eut l'après-midi une ſelle copieuſe de matieres glaireuſes & fétides, ſuivie de quelques autres ſelles plus ſéreuſes & moins abondantes.

L'enfant reſta néanmoins dans un état d'inſenſibilité pendant tout ce tems, & ne parut en aucune maniere ſoulagé par ces évacuations ; en conſéquence, nous ordonnâmes l'application des véſicatoires entre les épaules, à la tête & aux jambes ſucceſſivement.

Nous fîmes, en outre, appliquer des ſinapiſmes à la plante des pieds, & des ſangſuës aux tempes, & ordonnâmes que la priſe de rhubarbe avec le calomel fût réitérée après quelque intervalle. Enfin, il fut encore ordonné de donner de tems en tems à l'enfant, quelques préparations d'étain.

Au moyen de ces différens ſecours, nous obtînmes un peu de ſoulagement ; mais ce ne fut que par l'évacuation d'une grande quantité de matieres glaireuſes & très-fétides. Il y eut encore beaucoup d'aſſoupiſſement juſqu'au cinquiéme jour, à compter du commencement de cet accident, après lequel tems la guériſon avança très-vîte,

au point qu'au bout de deux ou trois jours, le malade ſe trouva parfaitement rétabli, & il s'eſt très-bien porté depuis.

OBSERVATION XX.

AU mois de Mai 1766., on me pria de voir un riche fermier, âgé de ſoixante-huit ans qui déſiroit de me conſulter ſur une incommodité qu'il avoit aux jambes.

Depuis environ deux ans, il reſſentoit du froid & de l'engourdiſſement à ces parties & aux cuiſſes; ce qui lui faiſoit craindre pour une paralyſie. Il avoit pris en conſéquence beaucoup de remèdes : on lui avoit appliqué juſqu'à des véſicatoires aux deux jambes; cette application lui avoit même d'abord procuré du ſoulagement; mais depuis ce tems, il éprouvoit aux jambes des douleurs avec des démangeaiſons incommodes, accompagnées d'un ſentiment de brûlure, & de l'écoulement d'une ſéroſité âcre qui s'échappoit à travers une infinité d'excoriations. Cette incommodité lui avoit fait perdre le ſommeil & lui rendoit la vie triſte. Après m'avoir fait tous ces détails, il ajouta que preſque toutes les perſonnes de ſon voiſinage qui n'avoient pas encore eu la Petite Vérole, ſe trouvant inoculées ou prêtes à l'être, il craignoit de ne pouvoir échapper lui-même à la contagion; qu'en conſéquence, il déſiroit fort d'être inoculé, & que ſa femme, à peu près de

même âge que lui, vouloit également se soumettre à cette opération.

Une pareille proposition m'engagea à examiner les jambes de cet homme, avec beaucoup plus d'attention encore. Il m'observa pour lors qu'elles se trouvoient actuellement dans un meilleur état ; c'est-à-dire, que les douleurs étoient moins fortes que de coutume ; ces jambes étoient d'ailleurs séches & la peau en étoit farineuse ; celle du visage l'étoit de même, & de plus colorée d'un rouge foncé qui en étoit la couleur habituelle (*settled* ;) ce qui, disoit-il, dépendoit non d'aucun excès en boisson, mais de plusieurs éréſypèles qu'il avoit eu en différens tems. Ayant bien pesé toutes ces circonstances, & considérant que la diéte & les remèdes préparatoires devoient naturellement changer & améliorer l'état actuel de cet homme, je l'exhortai à suivre son dessein ; de sorte qu'après une quinzaine de jours de préparation, cet homme & sa femme furent inoculés en même tems, le troisiéme Juin.

Le 9. Juin, ils se trouverent l'un & l'autre légérement incommodés. Le 12., la femme alloit mieux ; il lui étoit sorti quelques boutons de Petite Vérole discrète, qui suppurerent au tems ordinaire de la maniere la plus favorable ; mais l'homme continua de se plaindre de douleurs & de lassitudes jusqu'au 13., tems auquel ces incommodités se calmerent, & il sentit une

douleur cuiſante aux jambes qui ſe trouverent fort enflammées & chargées de pluſieurs boutons varioleux. Vers le ſoir, la douleur augmenta, les jambes devinrent plus enflées, & il y eut, ſur ces parties, une augmentation d'éruption qui étoit ſenſible, mais dont il n'étoit pas aiſé de diſtinguer les boutons, à cauſe de l'incommodité habituelle des jambes.

Le malade dormit très-peu la nuit du 13.; mais le 14. il étoit ſans fiévre & aſſez bien portant; à la douleur près des jambes ſur leſquelles, ainſi qu'au pli du jarret, on voyoit beaucoup de boutons très-diſtincts, mais preſque cohérens. Il y en avoit auſſi beaucoup ſur le viſage & le col, mais très-peu ſur le tronc & les bras. On lui avoit recommandé de s'en tenir à un exercice modéré pendant tout le cours de l'inoculation, & cependant il s'étoit promené beaucoup plus que je ne le lui avois permis.

Le 15. il n'avoit pas dormi un ſeul inſtant de la nuit. Je le trouvai levé & ſe promenant dans la maiſon : il ſe plaignoit de vives douleurs; mais il diſoit ſe bien porter d'ailleurs. Cependant, il étoit plûtôt froid que chaud, ſon pouls étoit foible & ſon air languiſſant; le teint du viſage tomboit ſur le pâle & le livide; il ſe plaignoit de défaillance & d'anxietés.

J'avouë que ſon état m'alarma. Les jambes étoient, en outre, fort enflées, quoique ſans inflammation; je lui conſeillai de ſe

mettre au lit ſur le champ ; & comme la tenſion des jambes étoit conſidérable, je fis appliquer un cataplaſme de mie de pain & de lait, (c'eſt ce qui ſe trouva le plus à portée,) dont on couvrit entiérement les deux jambes, & preſcrivis en même tems, le remède ſuivant, pour être pris le plûtôt poſſible.

℞ Mithrid. . . . . ʒ ß.
Decoct. cort. peruv. . . . . ℥ ij.
Tinct. cort. peruv. ſimpl. . ʒ ij. M. F. hauſt.
Quam primùm ſumendus, & ſextâ quâque horâ repetendus.

℞ Sal. abſinth. . . . . ʒ j.
Succ. limon. . . . . ℥ j. ß.
Decoct. cort. peruv. . . . . ℥ vj.
Tinct. cort. peruv. ſimpl. . ℥ j. ß.
Syrup. è cort. aurant. . . . ℥ ß. M. fiat mixt.
Cujus capiat coch. IV. horis intermediis.

Le ſoir, le pouls s'étoit relevé, le malade étoit plus tranquille & avoit repoſé environ une heure.

Le 16. au matin, il étoit mieux encore, & avoit dormi quelques heures la nuit précédente ; il ſe ſentoit plus réchauffé, & ſon pouls étoit meilleur.

Le 17., le malade avoit encore paſſé une bonne nuit ; il ſe trouvoit entiérement quitte de ſes ſouffrances, & dès ce moment tout alla au mieux. Les boutons parvinrent à ſuppuration le ſeptiéme jour, à compter depuis l'éruption ; mais les jambes continuerent à être conſidérablement ulcérées

pendant quinze jours encore, au bout duquel tems, elles guérirent promptement. Cet homme a joui depuis d'une bonne ſanté, & s'eſt trouvé bien moins incommodé de ſes jambes, qu'il ne l'étoit avant ſon inoculation.

OBSERVATION XXI.

UNe femme d'un âge moyen, fut inoculée, le 15. Mai 1765.; le 23. elle commença à ſe plaindre; cependant la fiévre & les autres ſymptomes étoient très-modérés. L'éruption parut le 26.; les boutons étoient en petit nombre & d'une eſpêce diſcréte. Dès ce moment, tous les ſymptomes de la fiévre éruptive ceſſerent, & la malade parut ſe porter parfaitement bien.

Le 29. elle ſe plaignit de douleurs dans la gorge qui lui ſembloit roide & enflée; mais comme cet accident n'eſt pas rare, j'y fis peu d'attention. Le 30. elle repoſa mal, les douleurs à la gorge augmenterent; elle ne pouvoit avaler qu'avec beaucoup de peine, la malade avoit encore eu un friſſon, auquel la fiévre ſuccéda. En examinant la gorge, je n'y pus appercevoir aucun bouton; mais la luette & les amigdales me parurent fort enflées & enflammées. Je preſcrivis un gargariſme acidulé, & une potion laxative qui opera trois fois avant le ſoir, malgré cette évacuation & le fréquent uſage

du gargarisme, la difficulté d'avaler augmenta au point que la malade ne pouvoit absolument rien avaler ; la fiévre étoit également plûtôt augmentée que diminuée : dans une pareille circonstance, il n'y avoit plus de soulagement à attendre des remèdes intérieurs, puisque tous les liquides qu'elle essayoit d'avaler, lui revenoient par le nez. Je fis appliquer un vésicatoire sur la gorge ; je recommandai à la malade d'user fréquemment de la décoction pectorale chaude, en forme de gargarisme.

Le 31., elle n'avoit pas dormi une seule minute, étant éveillée, toutes les fois qu'elle essayoit de dormir, par des tressaillemens si soudains, qu'elle craignoit de ne suffoquer si elle se laissoit aller au sommeil. La chaleur de la fiévre n'étoit pas bien considérable, quoique le pouls fût extrêmement rapide. Elle continuoit de rendre par le nez, les liquides qu'elle vouloit avaler. Ne pouvant rester couchée dans le lit, elle avoit été obligée de passer une grande partie de la nuit dans un fauteuil.

Les boutons qui alloient tout au plus à une vingtaine sur le visage, & qui étoient également fort nombreux sur les autres parties du corps, avançoient très-bénignement vers leur mâturité, sans éprouver, dans leur progrès, le moindre retardement par la maladie accidentelle. La malade pouvoit à peine articuler ; elle me fit cependant entendre qu'elle étoit sujette à ce mal de

gorge, & qu'elle avoit manqué une fois d'en mourir ; mais qu'elle n'avoit jamais tant souffert qu'au moment présent. J'ordonnai en conséquence qu'on lui tirât douze onces de sang du bras, j'en fis tirer aussi des veines ranines ou sublinguales, mais ces évacuations ne parurent apporter aucun soulagement. En examinant une seconde fois la gorge, je vis les amigdáles, la luette, & le fond de la bouche dans un état de très-grande inflammation & de tension considérable. Je pris alors le parti de faire scarifier profondément les amigdales, ce qui les dégorgea considérablement, & fit diminuer ou baisser assez la tumeur de ces parties, pour permettre à la malade d'avaler, quoique avec beaucoup de difficulté, un peu de ptisane pectorale, & quelques cuillérées de gruau au lait.

Le 1er. Juin, la malade avoit peu dormi, quoiqu'elle fût accablée de sommeil, & qu'elle se sentît épuisée à force d'insomnie, car si-tôt qu'elle vouloit fermer l'œil, elle étoit éveillée par des tressaillemens qui continuoient encore, quoique moins forts que la nuit précédente ; elle avoit avalé quelques cuillérées de liquide, non sans beaucoup de peine. La chaleur fébrile n'étoit pas considérable, le pouls étoit fréquent, mais plus foible.

Vers le midi ayant de nouveau examiné la gorge, je trouvai que l'enflure de ces parties, quoique un peu diminuée, étoit

néanmoins aſſez conſidérable encore, pour rendre la déglutition toujours très-difficile.

Dans ces fâcheuſes circonſtances, je fis réitérer les ſcarifications qui avoient déjà procuré quelque ſoulagement. Les portions des amigdales & du fond de la gorge qui n'avoient point été touchées, la premiere fois, furent ſcarifiées, même aſſez profondément. L'évacuation de ſang qui en réſulta fut aſſez conſidérable pour détendre & faire affaiſſer ces parties, & mettre, en moins d'une heure, la malade en état d'avaler les liquides. Après cette opération, il ſurvint un ſommeil bienfaiſant qui rétablit les forces. La convaleſcence fut courte, & la malade jouit aujourdhui d'une parfaite ſanté. Malgré la maladie accidentelle, les boutons parvinrent très-réguliérement à leur mâturité, & ſécherent le ſeptiéme jour à compter depuis celui de l'éruption.

OBSERVATION XXII.

UN homme de moyen âge, ayant aſſez d'embonpoint & bien portant d'ailleurs, fut inoculé. Le cinquiéme jour de l'opération, il ſentit un léger friſſon qui dura peu & ne fut ſuivi ni de fiévre, ni d'aucune eſpêce d'incommodité.

Ses bras donnoient des marques certaines d'infection, & les progrès de cette derniere continuerent juſqu'au neuviéme jour,

tems auquel l'inflammation des environs des petites playes parut conſidérablement étenduë; les bords de l'inflammation étoient entourés, de diſtance en diſtance, de quelques petits tas ou amas de petits boutons confluens. Le malade ſe portoit bien à tous autres égards; il ne ſe plaignoit d'aucune douleur, & ne ſentoit point de roideur aux aiſſelles, ni dans aucune autre partie, de maniere que, dans la crainte de ne voir paroître aucun ſigne de Petite Vérole, il commençoit à s'inquiéter.

Le 10. il lui étoit ſorti pluſieurs boutons ſur le front, que j'aurois pris pour varioliques, ſi le malade ne ſe fût trouvé actuellement bien portant, gai & diſpos ſans avoir eu précédemment aucune ſorte d'incommodité.

Le 11. au matin, il parut pluſieurs autres boutons ſur le viſage, & il en étoit ſorti, en outre, ſur les membres & ſur le reſte du corps; de ſorte qu'on pouvoit regarder en général cette éruption, comme aſſez conſidérable. Pour lors, j'interrogeai de nouveau le malade avec beaucoup de ſoin; il ne me fut pas poſſible de découvrir qu'il eût été incommodé en aucune maniere. Je lui demandai s'il avoit bien repoſé, il me répondit qu'il n'avoit jamais paſſé une meilleure nuit, ne s'étant éveillé que vers les ſept heures du matin, après s'être couché ſur les dix heures. L'éruption que j'examinai de fort près, ayoit un coup d'œil

qui auroit pu m'en impoſer, pour celle d'une Petite Vérole de mauvais augure, ſi cette éruption eût été précédée ou accompagnée de fiévre, ou de quelque autre accident grave; mais le malade ayant toujours été & étant encore ſans la moindre incommodité, je ſoupçonnai, dans le moment même, que ce n'étoit qu'une efflorescence (*Raſh*) qui ne tiroit point à conſéquence. Il continua de ſe bien porter tout le reſte de la journée; il étoit même allé ſe promener de ſon chef à la campagne. L'ayant vu, le ſoir à ſon retour, il me dit qu'il ne s'étoit jamais mieux porté de ſa vie, ni ne s'étoit ſenti un plus grand bien-être; quoique pourtant, ainſi qu'il m'en fit l'aveu dans les ſuites, il ſe fût trouvé dans une ſociété d'amis où il avoit fumé & bu ſa portion d'un peu de bière forte. Les boutons durerent encore & augmenterent en nombre, mais ſans groſſir. Cependant, conſidérant que le malade n'avoit pas même reſſenti le léger mal-aiſe qui précéde la Petite Vérole la plus bénigne, cette ſeule conſidération me faiſoit toujours douter que ces boutons fuſſent réellement varioliques.

Etant retourné chez lui, le lendemain matin douziéme jour, la garde me dit qu'il avoit paſſé une nuit très-inquiéte, & qu'il s'étoit plaint de vives douleurs à la tête & au dos. Je le trouvai effectivement fort agité, ayant une chaleur conſidérable, le pouls fréquent & le corps tout couvert de très-

très-petits boutons qui étoient incontestablement varioliques.

Comme il n'étoit pas ordinaire que de tels symptomes parussent à une pareille époque, j'en craignis les suites ; en conséquence, je prescrivis sur le champ trois grains de calomel mêlés avec un huitiéme de grain de tartre émétique ; je conseillai en même tems au malade, de se lever & de s'exposer au grand air, sans pourtant se trop fatiguer, & j'ordonnai également une potion laxative pour être prise dans deux heures. (Il est à observer que ce malade avoit été réguliérement tous les jours à la garderobe, & que comme il avoit continué de se bien porter, il n'avoit pas été purgé depuis quelque tems.) Je retournai chez lui vers les deux heures ; il se promenoit dans la maison, & me dit qu'il se portoit mieux ; la médecine avoit procuré cinq selles copieuses, & il étoit sorti autant de fois pour aller aux commodités, malgré la forte pluye qui tomboit.

Je le vis encore le même soir ; il se sentoit peu de douleurs à la tête & au dos ; mais il étoit fatigué d'une toux presque continuelle & mêlée d'un sentiment d'irritation ; il avoit aussi mal à la gorge. Je fis réitérer la pilule mercurielle & antimoniale du matin.

Le lendemain 13., la garde vint de bon matin me dire, que le malade avoit été fort inquiet toute la nuit ; il s'étoit habillé &

étoit defcendu au rez de chauffée ; mais il venoit de fe remettre au lit, dans l'efpérance de repofer un peu. J'entrai dans fa chambre, & le trouvai réhabillé en partie; il fe plaignoit d'une irritation prefque continuelle à la gorge, & comme il ne lui étoit pas poffible de repofer, il avoit pris, une feconde fois, la réfolution de defcendre ; cependant je lui recommandai de ne pas fortir.

L'après-midi vers une heure, j'y retournai encore ; il avoit pouffé deux felles & fe trouvoit mieux ; cependant fa toux continuoit au point de l'incommoder encore, & le mal de gorge étoit augmenté.

Sur le foir, je le trouvai gai ; fon pouls étoit reglé & tranquille, & le purgatif lui avoit encore fait pouffer une felle ; je prefcrivis une autre pilule pareille à la premiere, lui recommandant de la prendre en fe couchant, & de boire par-deffus une écuellée de petit-lait léger (*préparé à l'Angloife* ;) j'ordonnai encore une mixture huileufe dont il devoit ufer de tems en tems, dans la vuë de le foulager de la toux, & de cette efpêce de chatouillement âcre qu'il éprouvoit à la gorge.

Le 14. au matin, il avoit repofé tranquillement & fe trouvoit mieux ; la toux l'avoit fi peu tourmenté, qu'il n'avoit été obligé de prendre qu'une feule fois, dans la nuit, de la mixture huileufe ; la pilule avoit procuré trois autres felles, & les progrès

de la Petite Vérole ſe faiſoient plus favorablement qu'on ne devoit s'y attendre.

Depuis ce moment, il n'eſt rien ſurvenu de notable : la toux a ceſſé, & le mal de gorge s'eſt calmé.

Les boutons ſe ſont remplis d'un pus louable dans un eſpace de tems beaucoup plus court, que je ne l'ai encore vu arriver, dans le cas où les puſtules ſont ſi nombreuſes & d'une eſpêce auſſi petite. Pluſieurs de ces puſtules devinrent d'une couleur brune, le dix-ſeptiéme jour, c'eſt-à-dire, le ſeptiéme à compter depuis le commencement de l'éruption.

Le 19. le malade a pris médecine, & s'eſt trouvé parfaitement bien.

On pourroit ajouter pluſieurs autres obſervations du même genre à celles qu'on vient de lire ; mais des circonſtances imprévuës & que je ne pouvois pas même prévoir, ne m'ayant pas permis de ſatisfaire plûtôt à l'empreſſement des perſonnes qui déſiroient, depuis long-tems, d'avoir quelques détails ſur cette nouvelle pratique, je me contenterai de rappeller ici quelques autres cas qui, expoſés avec infidélité ou partialité, pourroient être interprêtés au déſavantage de l'inoculation ; mais qui, rapportés avec candeur ne laiſſeront certainement aucun prétexte légitime à ceux qui voudroient détracter cette pratique.

Pendant l'automne de l'année derniere,

il regna une coqueluche épidémique dans le Comté de *Hertford* ; & à l'entrée de l'hiver, il ſurvint une épidémie de Petite Vérole qui ſe manifeſta également en pluſieurs endroits. Les enfans qui avoient eu précédemment la coqueluche, & qui furent attaqués naturellement de cette Petite Vérole, l'eurent confluente & en moururent preſque tous. Ce fléau porta principalement ſur les pauvres dont pluſieurs me ſolliciterent inſtamment de les inoculer eux & leurs enfans ; mais la choſe n'étant guéres poſſible ſans obtenir pour eux quelque aſſiſtance, je fis dire aux Curés (de deux Paroiſſes différentes) que ſi on vouloit ſe charger de fournir le néceſſaire à ces pauvres, j'inoculerois & traiterois *gratis* tous ceux que je trouverois dans les diſpoſitions requiſes pour cette opération.

Ces deux Paſteurs approuverent mon projet, & en conférérent avec leurs Paroiſſiens ; mais il fut arrêté dans cette conférence, que l'affaire ſeroit renvoyée, les adminiſtrateurs des Paroiſſes alléguant qu'ils ne pouvoient ſe procurer un local convenable.

Cependant le public ne tarda pas à être informé de ce qui ſe paſſoit, & j'eus bientôt après moi une foule de pauvres qui venoient, tous les jours, me faire les plus vives inſtances, pour que je les inoculaſſe eux & leurs enfans, au hazard de ce qui pourroit en arriver. Ils promettoient d'ailleurs de ſe pourvoir eux-mêmes du néceſ-

ſaire, du moins, autant qu'il leur ſeroit poſſible. Quelques-uns de ces pauvres gens avoient déjà la Petite Vérole dans leurs familles; d'autres la voyoient tellement répanduë autour d'eux, qu'ils étoient continuellement dans les plus vives alarmes, par la crainte de n'être à la fin attaqués eux-mêmes de l'infection. Il y eut des femmes avec des enfans à la mammelle, qui tremblantes pour les jours de ces enfans, venoient me prier, malgré le dénuement entier dans lequel elles ſe trouvoient, de les inoculer elles & leurs nourriſſons, & m'en preſſoient avec une importunité que je ne puis décrire. J'avois beau leur repréſenter le danger qu'il y auroit pour leurs enfans, lequel étoit inſéparable de leur âge tendre, tous ces raiſonnemens ne faiſoient ſur elles aucune impreſſion. Je conſentis donc à inoculer tous ceux qui n'avoient, ni la coqueluche, ni aucune maladie dangereuſe, quoique cela allât contre ma façon de penſer, & mon inclination, je dirai, preſque contre l'eſpêce de ſerment que j'en avois fait. Dans cette multitude de ſujets de tout âge, de tout ſexe & de tempéramens divers, & chez leſquels il étoit raiſonnable de penſer, qu'il s'en trouvoit pluſieurs qui avoient déjà contracté l'infection par les voyes naturelles, je ne pouvois que m'attendre à quelque événement fâcheux; mais l'eſpérance de ſauver la vie à pluſieurs, l'emporta ſur ces conſidérations, Cependant

les obſervations qui vont être rapportées, ſont les ſeules qui ayent contre elles une apparence de mauvais ſuccès ; mais je me flâte que tout lecteur qui les jugera avec des lumieres & avec impartialité, ſçaura les apprécier convenablement.

Une mere & trois de ſes enfans, dont un à la mammelle, furent inoculés. Les enfans avoient actuellement la coqueluche, ce qu'on eut grand ſoin de me cacher, parce que j'avois refuſé d'inoculer tous ceux qui ſe trouvoient dans ce cas, le plus jeune (c'étoit une fille) âgée d'environ cinq mois, n'avoit guéres plus de cinq ou ſix boutons ſur le viſage, & il en étoit ſorti à proportion ſur le reſte du corps. Cet enfant a ſurvêcu à la criſe ou à la terminaiſon entiere de la maladie ; mais la toux qui continuoit d'être violente, ayant épuiſé ſes forces, elle eſt morte comme tous ceux qui meurent de la coqueluche, ſans autre accident qui pût être imputé en aucune maniere à l'inoculation.

Un autre enfant âgé d'environ cinq mois, & d'une foible conſtitution, fut inoculé ; j'avois d'abord engagé la mere de le ſévrer, afin qu'elle pût être inoculée elle-même : cette femme tomba malade dans la préparation, & je crus d'abord que ce n'étoit qu'une ſimple fiévre ; mais l'ayant examinée de plus près, je trouvai qu'elle avoit une éruption de Petite Vérole confluente. J'ap-

pris, en outre, que son enfant étoit resté constamment couché à ses côtés, dans le même lit. On me pria donc instamment d'inoculer cet enfant, dans la confiance qu'il pourroit, par ce moyen, se tirer plus heureusement de la maladie. J'y consentis après beaucoup de résistance. Il lui sortit un petit nombre de boutons bien distincts, & il passa par tous les tems de la maladie, sans le moindre accident fâcheux. Mais, comme il ne pouvoit s'accommoder d'aucun autre aliment que du lait de sa mere, il mourut bientôt après d'une espêce de desséchement ou de marasme où l'avoit jetté le défaut d'une nourriture convenable.

Le même malheur est arrivé à un autre enfant à la mammelle, qui avoit été inoculé avec sept de ses freres ou sœurs, conjointement avec le pere & la mere. Le troisiéme jour de l'opération, cet enfant fut attaqué de la fiévre que je jugeai, d'après les symptomes, être occasionnée par des vers. Je lui donnai en conséquence, un grain de calomel qui lui fit rendre, le lendemain, un gros vers. L'enfant parut d'abord s'en trouver mieux; mais la fiévre le reprit sur le soir & continua sans rémission, au point d'être par elle-même très-dangereuse, (c'est-à-dire, indépendamment de la maladie variolique) & de ne pas me permettre de distinguer le moindre symptome d'éruption. Enfin, il parut des boutons d'une espêce confluente, dont le nombre n'étoit pour-

tant pas confidérable : malgré cette éruption, les mauvais fymptomes perfifterent, & l'enfant mourut vers le commencement de la crife. [*]

Tous les cas qui viennent d'être rapportés, font arrivés depuis que j'ai écrit l'Introduction & le premier chapitre de ce Traité ; ils m'ont confirmé dans l'opinion où j'étois déjà, qu'il vaut mieux, tant pour l'avantage du fujet que pour la réputation de l'inoculation, différer cette opération fur les enfans, jufqu'à ce qu'ils ayent atteint l'âge d'environ deux ans.

L'obfervation fuivante paroît devoir trouver encore ici une place, d'autant mieux que fi elle n'étoit rapportée dans l'exacte vérité, elle pourroit faire tort à l'inoculation.

Un homme de moyen âge & d'une taille petite & renforcée, fe plaignit, le huitiéme jour de l'infertion, des fymptomes ordinaires. Les progrès de l'éruption fe firent d'une maniere favorable, & le nombre des boutons fut médiocre ; ils étoient d'ailleurs

[*] Ces cas malheureux font, ainfi qu'il a été dit, de forts argumens contre l'inoculation pratiquée fur des jeunes enfans au-deffous de l'âge de deux ans ; cette pratique a néanmoins été fuivie à Vienne, mais avec peu de fuccès ; & quoiqu'elle ait encore des partifans parmi d'habiles Médecins, elle n'en a pas moins fourni les feuls exemples des malheurs imputés à l'inoculation. (Note de M. *H.*)

gros & d'une eſpêce diſcréte. L'état de cet homme n'obligea à aucun ſoin particulier, & n'en avoit pas beſoin ; la Petite Vérole parvint à mâturité dans ſept jours, après leſquels le malade prit deux médecines ; il il fixa même le jour de ſon départ pour retourner à Londres.

Je fus le voir deux jours avant le tems indiqué pour ſon voyage ; c'étoit le matin : je le trouvai aſſis près du feu, ayant la tête appuyée ſur ſes deux mains. Je lui demandai la raiſon de cette poſture ; il me répondit qu'il ſe ſentoit à la tête un quelque choſe d'extraordinaire ; une perſonne de la compagnie ajouta que la veille, il s'étoit laiſſé aller à manger un peu trop de mouton ; mais il nia le fait. Cependant il ne paroiſſoit pas fort incommodé ; il avoit pris médecine & j'eſpérai qu'il en éprouveroit du ſoulagement. Le lendemain matin, il me dit qu'il avoit bien paſſé la nuit & qu'il ſe portoit parfaitement bien ; néanmoins, deux heures après ma viſite, il fut frappé d'une attaque d'apoplexie qui le fit tomber par terre ſans connoiſſance. Je le trouvai, vers les ſix heures du ſoir, dans cet état dont il ne ſortit pas, même de toute la nuit, ni de tout le jour ſuivant, au bout duquel tems il expira dans les accidens d'une véritable apoplexie, malgré tous les moyens qui furent mis en uſage pour le ſoulager.

OBSERVATIONS

De quelques cas de Petite Vérole naturelle, traités ſelon la méthode précédente.

OBSERVATION XXIII.

LE 24. Octobre, je fus appellé pour un pauvre homme qui avoit la fiévre. Deux jours auparavant, il avoit été ſaiſi, ſur le ſoir, d'un friſſon auquel ſuccéda bientôt une chaleur conſidérable, avec des douleurs à la tête, au dos & aux reins. Cet état continua juſqu'au moment de ma premiere viſite. Je le trouvai au lit; mais à peine avoit-il encore eu quelques inſtans de ſommeil. Je lui trouvai beaucoup de chaleur, ſon pouls étoit fort & fréquent, & les douleurs aux reins étoient très-vives. Il eſt à remarquer que cet homme étoit venu me trouver, peu de jours avant de tomber malade, pour ſe faire inoculer, attendu que la Petite Vérole regnoit alors dans ſon voiſinage; mais il n'avoit fait aucun remède préparatoire. Je ne doutai point qu'il ne fût atteint de cette maladie, & jugeai de plus par la violence des ſymptomes, qu'elle ſeroit confluente. Comme cet homme demeuroit près de chez moi, je pouvois aiſé-

ment veiller à toutes les circonſtances de ſa maladie; je me déterminai donc à éprouver juſqu'à quel point la méthode rafraîchiſſante & répercuſſive pouvoit être utile dans le traitement d'une Petite Vérole naturelle.

J'eus d'abord beaucoup de peine à lui perſuader de quitter ſon lit; car il ſe croyoit actuellement hors d'état de ſe ſoutenir, quoique dans d'autres occaſions je l'euſſe reconnu pour un homme de courage; cependant l'ayant menacé de ne pas lui donner mes ſoins, s'il ne ſe rendoit à mes conſeils, il me promit de faire tous ſes efforts pour me ſatisfaire. Je le quittai donc dans la réſolution de mettre mes conſeils en pratique, & lui donnai rendez-vous dans la cour de la maiſon d'un charpentier, éloignée de la ſienne d'environ cent verges, où je lui promis d'aller le joindre.

Un quart d'heure après, je le trouvai dans l'endroit que je lui avois aſſigné, où il s'étoit tranſporté à l'aide d'un voiſin. Il étoit aſſis ſur un banc & ſe plaignoit d'une grande foibleſſe, ainſi que de douleurs dans les reins tellement fortes, qu'il ſembloit, diſoit-il, qu'on les lui coupât en deux; mais il convint que ſa tête étoit fort ſoulagée depuis qu'il avoit été au grand air. Ayant appris que le malade n'avoit pas été à la garderobe depuis la veille, je lui fis prendre tout de ſuite une pilule d'environ ſix grains de calomel, & d'un huitiéme de

grain de tartre émétique. [*] Comme il avoit beaucoup de ſoif, je lui permis de boire par-deſſus la pilule, environ demi pinte d'eau froide. Je lui recommandai de ne pas reſter aſſis, mais de ſe promener un peu & auſſi doucement qu'il le voudroit; il eſſaya en effet de le faire, mais c'étoit en marchant le corps penché en avant ou plié preſqu'en deux. Le tems n'étoit pas alors bien froid, mais il ſouffloit un vent aſſez fort, & il tomboit une petite pluie.

Un quart d'heure après, je revis cet homme. Il avoit continué avec fermeté de ſe conformer à mes avis. Il me dit que ſa tête en étoit beaucoup ſoulagée, mais que les douleurs au dos & aux reins étoient toujours à peu près les mêmes. Son pouls ſe trouvoit actuellement fort changé; au lieu d'être fort & plein comme auparavant, il étoit foible ou bas, quoique toujours fréquent, & la chaleur du corps avoit beaucoup diminué. Comme il me paroiſſoit très-fatigué, je n'inſiſtai pas à le faire reſter dehors plus long-tems; je lui permis donc de s'en retourner chez lui, lui recommandant de ſe repoſer, ſans pourtant quitter ſes habits ni ſe mettre dans le lit.

Je le revis encore ſur les deux heures de

---

[*] Quoique je penſe que les purgatifs ſont utiles dans ce tems de la Petite Vérole, je donne toujours le mercure, plûtôt comme altérant, que comme purgatif. (Note de M. *H.*)

l'après-midi. La pilule l'avoit déjà mené deux fois ; il avoit l'air fatigué & languiſſant. Cependant, il ſe tenoit dehors, trouvant, diſoit-il, que l'air le ſoulageoit, & que ſa tête étoit beaucoup plus libre, que lorſqu'il reſtoit dedans ; de ſorte qu'après s'être repoſé un inſtant dans ſa chambre, il ſortoit de ſon propre mouvement & par goût ; la douleur aux reins étoit encore aſſez forte, mais il ſouffroit moins de la tête. Vers le ſoir, ces douleurs tant de la tête que des reins étoient diminuées. Je lui permis de ſe coucher vers les ſept heures ; mais déſirant de bien obſerver le plein & entier effet de ce nouveau genre de traitement, je ne preſcrivis aucun autre remède.

J'allai le voir le lendemain 25. ; il avoit peu repoſé & ſouffroit autant que la veille à l'heure de ſon coucher. Son pouls étoit pourtant plus élevé, plus plein, & la chaleur de la peau plus conſidérable, & il commençoit à lui ſortir quelques petits boutons ſur le viſage. J'ordonnai une potion purgative compoſée d'une infuſion de ſenné & de manne que j'aiguiſai avec un peu de jalap. Je lui conſeillai de ſe lever du lit & de retourner au grand air ; ce qu'il fit effectivement. A deux heures de l'après-midi, la médecine l'avoit mené trois fois ; dès-lors il ſe ſentit ſoulagé des douleurs au dos & aux reins ; il ſortit un plus grand nombre de boutons ſur le viſage, mais à peine en découvroit-on ſur les membres. Juſques-là,

le malade n'avoit pris, depuis le moment qu'il s'étoit ſenti indiſpoſé, que du thé avec du lait, & d'une infuſion de ſauge ou de celle de méliſſe, car il étoit dégoûté de toute eſpêce d'aliment. Il continua de ſe tenir à l'air, la plus grande partie de l'après midi, & alla ſe coucher à ſept heures. Je trouvai pour lors ſon pouls plus tranquille & plus reglé; & comme il ſe ſentoit lui-même moins incommodé, il eut quelque fantaiſie de manger.

Le 26. je le vis à ſept heures du matin; il avoit très-peu dormi & avoit rendu une ſelle liquide pendant la nuit; il ſe ſentoit un peu foible & languiſſant. Je trouvai ſon pouls plein, égal & régulier, & la chaleur du corps modérée. Le nombre des boutons étoit encore augmenté ſur le viſage, mais il y en avoit peu ſur le reſte du corps; les douleurs à la tête & au dos étoient diſſipées. Le malade mangea avec aſſez d'appétit, du gruau au lait, & paſſa la plus grande partie de la journée hors de la maiſon.

Je le revis à trois heures de l'après-midi. On me dit que s'étant jetté ſur ſon lit & s'y étant endormi, il s'étoit réveillé preſque ſuffoqué par le ſang dont il vomit une quantité conſidérable qui, autant que j'ai pu le ſçavoir, n'excédoit pas celle de huit onces. Ce ſang provenoit indubitablement d'une hémorragie du nez, laquelle duroit encore; & ce ſang tombant par les arrieres narines,

avoit été avalé pendant le ſommeil. Le malade ſe plaignoit de foibleſſe, & me dit néanmoins que ſes douleurs étoient diſſipées. Je lui ordonnai pour boiſſon une décoction pectorale, acidulée avec un mêlange, à parties égales, d'eſprit dulcifié & d'eſprit foible de vitriol. Le nombre des boutons continua d'augmenter lentement ſur le viſage & les autres endroits du corps.

J'y retournai le ſoir ; le malade avoit encore rendu deux ſelles ; il ſe plaignoit de beaucoup de foibleſſe & d'un abattement extrême ; il craignoit de ne pouvoir pas dormir.

Jugeant à propos de lui faire uſer d'un cordial anodin, je lui ordonnai demi gros de mithridate qu'il avala ſur le champ ; ce remède lui fit paſſer une nuit bonne & tranquille qui le ſoulagea beaucoup & releva ſes forces. Dès ce moment, il ſe regarda comme entiérement guéri. L'éruption ſe trouva le lendemain complétement faite ; elle pouvoit être qualifiée de l'eſpêce diſcréte, quoique le viſage fût couvert de boutons ; le nombre de ceux qui étoient répandus ſur le reſte du corps, étoit à la vérité, médiocre ; mais ils étoient aſſez larges ou aſſez gros. Le malade eſt paſſé par tous les autres périodes de la maladie ſans aucun autre accident.

OBSERVATION XXIV.

UNe jeune femme, domestique dans une maison où il y avoit un enfant qui avoit la Petite Vérole naturelle, résolut d'y rester pour le soigner, au hazard de ce qui pouvoit lui en arriver.

Le 25. Décembre 1765. on me fit prier de la voir; elle avoit eu, l'après-midi de la veille, un frisson qui fut suivi de la fiévre & des symptomes ordinaires de l'éruption, mais qui s'annonçoient d'une maniere très-fâcheuse. Je la trouvai au lit, se plaignant de grandes douleurs dans la tête, au dos & aux reins. Son pouls étoit fort, plein, & fréquent; son visage rouge, enflammé, & la fiévre très-vive.

J'eus beaucoup de peine à lui persuader de se lever. Je lui ordonnai de boire de l'eau froide & de sortir au grand air, quoiqu'il gelât fortement, ce matin, & qu'il tombât du verglas, (ou de la neige) [*With. sleet.*] J'y retournai à une heure après-midi, & la trouvai se promenant au bas de l'escalier. La chaleur étoit considérablement diminuée, le visage étoit coloré, le pouls petit, mais fréquent; cependant les plaintes étoient beaucoup moindres.

J'appris d'elle & des assistans, qu'en paroissant au grand air elle s'étoit trouvée si foible, que la garde malade & une autre femme, avoient suffi à peine pour la soute-

nir, & que quoique appuyée ſur ces deux perſonnes, ce n'étoit qu'avec beaucoup de difficulté qu'elle pouvoit ſe promener. On ajouta qu'elle avoit bu un verre d'eau froide au ſortir de la pompe. [1] La malade s'étoit trouvée fort ſoulagée après quelques minutes qu'elle eut reſté dehors, & cet état continuoit depuis. Il tomboit actuellement beaucoup de pluie, ce qui avoit obligé la malade de rentrer; mais elle me dit que ſi le mal-être revenoit, elle ne manqueroit pas de ſortir encore, quelque mauvais tems qu'il fît; je la fortifiai dans cette réſolution.

Le lendemain 26., je la revis encore vers les 11. heures du matin. Elle avoit aſſez bien paſſé la nuit, & ne s'étoit plainte d'aucune incommodité remarquable. Elle étoit ſortie au grand air pluſieurs fois la veille, ainſi que nous l'avons dit, & attribuoit à ces fréquentes ſorties le bien-être dont elle jouiſſoit. Il paroiſſoit alors ſur le viſage, deux boutons de Petite Vérole diſcréte; la maladie eſt parvenuë à ſon terme d'une maniere favorable, ſans le moindre accident fâcheux ni aucune mauvaiſe ſuite.

---

[1] Aux environs de Londres, on eſt dans l'uſage de tirer l'eau des puits par le ſecours d'une pompe.

OBSERVATION XXV.

LE 3. Janvier 1766., un jeune homme de bonne conſtitution, fut inoculé avec quatre de ſes voiſins. Le 6. préſumant qu'aucun des inoculés n'auroit beſoin de moi, je partis pour Londres où j'avois des affaires. Etant revenu le 7me. au ſoir, je rencontrai un domeſtique qui m'apprit que mon malade s'étoit trouvé mal, le 5. dans l'après-midi, que ce mal-être avoit continué depuis, & qu'actuellement il paroiſſoit une éruption qu'on ſoupçonnoit être variolique; enfin, qu'on me prioit de l'aller voir tout de ſuite; ce que je fis en effet. Je le trouvai au lit, ſe plaignant de grandes douleurs à la tête, au dos & aux reins, accompagnées de beaucoup de chaleur. Il lui étoit ſorti au viſage, quelques petits boutons qui me parurent des boutons de Petite Vérole. Ceci ſe paſſoit ſur les cinq heures du ſoir, environ quarante-huit heures depuis le premier ſymptome de la maladie.

Il faiſoit un froid rigoureux, & il geloit fortement. Je le fis néanmoins lever du lit ſur le champ; je lui ordonnai en même tems de boire un verre d'eau froide, & de ſe procurer quelqu'un pour lui aider à ſe promener au grand air. Ayant pris des informations, j'appris qu'il avoit paſſé la journée, ſans aller à la garde-robe; je lui preſcrivis en conſéquence une pilule de cinq

grains de calomel, qu'il prit tout de ſuite. Le lendemain matin il avoit très-peu repoſé dans la nuit, l'éruption étoit beaucoup plus conſidérable ſur le viſage, & ſembloit s'annoncer avec une diſpoſition à la confluence. La pilule n'ayant produit aucun effet ſenſible, je lui fis prendre ſur le champ ſix gros de ſel de glauber diſſous dans un léger gruau. La violence de la fiévre & des autres ſymptomes étoient très-peu modérés par l'éruption.

Malgré la rigueur de la ſaiſon & la médecine qu'il venoit de prendre, je ne laiſſai pas que de le faire habiller & de le déterminer à ſortir pour qu'il ſe tînt au grand air autant qu'il pourroit le ſupporter. Vers le ſoir, je le fis tranſporter en chaiſe dans la maiſon d'inoculation. J'examinai attentivement les piquures des bras; elles ne donnoient aucun ſigne d'infection, la peau n'étoit ni décolorée, ni altérée en aucune maniere, & on n'y ſentoit point de dureté; le malade ne ſe ſouvenoit même pas que les piquures lui euſſent cauſé aucune démangeaiſon ni la moindre inquiétude. Le ſoir, je le vis dans la maiſon, où il avoit été tranſporté par mon ordre. Il étoit ſi foible & ſi accablé, qu'on avoit eu beaucoup de peine à le conduire à ſa chambre. M'étant informé de ce qui s'étoit paſſé, j'appris qu'il avoit vomi le ſel de glauber peu de tems après l'avoir pris, & qu'il n'avoit pouſſé qu'une ſelle de matieres dures, com-

me dans la conſtipation. Il avoit ſuivi les conſeils que je lui avois donné de s'expoſer pluſieurs fois par jour au grand air ; mais ce n'avoit pas été ſans beaucoup de difficulté. Il ſe plaignoit actuellement d'une ſoif conſidérable, & de douleurs à la tête & au dos. Je lui fis prendre un bain dans l'eau tiéde où il reſta quelques momens, & lui ordonnai pour l'heure du coucher, une potion laxative dont il devoit prendre par cuillérées, juſqu'à ce qu'il eût pouſſé quelques ſelles. [*]

Le neuviéme jour, il y avoit eu du délire pendant la nuit, & un peu de ſommeil vers le matin. Le nombre des boutons étoit conſidérablement augmenté ; le purgatif avoit opéré trois fois dans la journée, ce qui l'avoit beaucoup ſoulagé & lui faiſoit ſupporter plus facilement de reſter levé. (**)

Le 10., la nuit avoit été tranquille, quoique le malade n'eût pas dormi. Le viſage étoit couvert de boutons, mais il y en avoit beaucoup moins ſur le reſte du corps. Depuis le premier tems de la mala-

---

[*] L'état des inciſions, & l'éruption de Petite Vérole qui parut le deuxiéme jour d'après l'opération, prouvent évidemment que ce malade avoit contracté naturellement la Petite Vérole avant d'être inoculé. (Note de M. *H.*)

(**) J'ordonne très-ſouvent les pédiluves dans la fiévre d'éruption ; ils rendent la peau douce, & déchargent la tête, & ſouvent la débarraſſent entiérement. (Note de M. *H.*)

die jusqu'à celui de la suppuration, il n'est rien arrivé qui mérite d'être remarqué. Le malade est resté levé tous les jours, une partie de la journée, jusqu'au huitiéme, à compter du commencement de l'éruption; mais étant pour lors devenu aveugle, & extrêmement sensible dans toutes les parties de son corps, il fut obligé de garder le lit. Le 11. les pustules ont commencé à sécher, & le malade s'est parfaitement rétabli.

Il est à remarquer que dans tout le cours de cette Petite Vérole, les parties inoculées n'ont jamais présenté aucun signe d'infection, & qu'il n'a pas paru autour des incisions plus de pustules, qu'on n'eût dû s'attendre à y en trouver, si on n'eût pas inoculé ce sujet. On n'a pu même découvrir le moindre vestige sur les endroits où l'opération avoit été faite, tandis que sur tous les autres inoculés qui ont la maladie même la plus légére, il reste constamment une cicatrice.

Il paroît par les informations que j'ai prises, que ce jeune homme avoit communiqué assidûment, avant d'être inoculé, & pendant un tems considérable, avec des familles infectées de la Petite Vérole, & il n'y a pas à douter un moment, qu'il n'eût contracté naturellement cette maladie.

OBSERVATION XXVI.

UNe jeune femme fut attaquée de la fiévre accompagnée des ſymptomes ordinaires ; le lendemain il parut ſur la peau quelques taches qui firent ſoupçonner que c'étoit la Petite Vérole ; le troiſiéme jour, il en parut encore davantage, mais ſans que la malade en fût ſoulagée. On crut alors que cette maladie étoit une fiévre inflammatoire compliquée avec une effloreſcence éréſipélateuſe (*With a Raſh*;) la malade étant dans un grand délire, on lui avoit appliqué les véſicatoires, environ deux heures avant que je fuſſe appellé auprès d'elle. Quand j'arrivai, je trouvai le viſage couvert de très-petits boutons qui étoient de véritable Petite Vérole ; il y en avoit encore une quantité conſidérable ſur le col & ſur les membres ; mais malgré cette éruption, la fiévre étoit violente & la chaleur du corps ſi exceſſive, que je ne me rappelle pas d'avoir touché de malade qui en eût davantage. Cependant il reſtoit encore aſſez de connoiſſance à cette femme, pour qu'elle ſe plaignît d'une grande douleur à la tête, à l'eſtomac & aux reins, quoiqu'elle eût beaucoup de délire & qu'elle fût dans une grande agitation ; elle étoit logée dans un cabaret très-fréquenté par des Rouliers (*Carriers* ;) il n'étoit pas poſſible qu'elle y reſtât, mais je ſentois qu'il paroîtroit peut-

être hazardeux de la transporter dans la triste situation où elle étoit ; la Petite Vérole s'annonçoit manifestement pour être confluente, & je jugeai par la violence des symptomes, que la maladie seroit dangereuse & l'événement douteux. C'est pourquoi, je désirois d'éprouver ce que la méthode & les remèdes que j'employois si heureusement dans la Petite Vérole inoculée, & dans quelques cas de Petite Vérole naturelle, pourroient avoir d'utilité dans celui-ci. La nécessité de transporter ailleurs la malade m'en fournissoit l'occasion sans m'exposer à être taxé de témérité. Je proposai en conséquence, de la faire descendre dans un sallon au-dessous de la chambre où elle étoit couchée, tandis que je serois là présent & tout prêt à la secourir, en cas qu'il lui survînt quelque accident par la fatigue du transport. On consentit à ma proposition ; des femmes aiderent à l'habiller, ce qui parut lui faire plaisir, car elle étoit pour lors dans le délire ; comme elle ne pouvoit se soutenir en aucune maniere sur ses pieds, trois personnes la porterent & la descendirent comme un cadavre. On la plaça ensuite sur une chaise où elle n'avoit pas même la force de se tenir ; mais les femmes qui étoient autour d'elle, la soutenoient dans cette posture.

La fatigue du transport & le changement d'attitude, occasionnerent une foiblesse, accompagnée d'une pâleur effrayante, &

les boutons diſparurent pour quelque tems. A la vuë de cet accident, je fis pancher la chaiſe tout-à-fait en arriere; on deſcendit le lit de la malade, qu'on étendit ſur le plancher, & on l'y plaça tout habillée; je lui fis donner un verre d'eau froide, qu'elle but avec avidité, bientôt après ſes couleurs revinrent, les boutons reparurent, la chaleur de la peau ſe trouva conſidérablement diminuée, & le pouls, quoique toujours fréquent, devint beaucoup moins fort. Je reſtai auprès d'elle environ une demi heure, pendant lequel tems elle reprit un peu connoiſſance & fut plus tranquille, mais elle paroiſſoit très-accablée de fatigue & très-abattuë; j'ordonnai qu'on ouvrît les fenêtres & qu'on entretînt la fraîcheur dans la chambre. Je fis prendre en même tems à la malade une pilule de trois grains de calomel & d'un huitiéme de grain de tartre émétique, & ordonnai qu'on lui fît avaler par-deſſus, une potion purgative auſſi-tôt qu'on auroit pu ſe la procurer; comme les véſicatoires paroiſſoient inutiles je les fis enlever.

Le lendemain matin, j'allai voir la malade dans une maiſon voiſine où on l'avoit tranſportée; je la trouvai ne ſe plaignant preſque plus de rien; elle avoit aſſez bien repoſé la nuit & étoit en pleine connoiſſance. Les perſonnes qui étoient auprès d'elle, dattoient ſon changement en mieux, du moment où la médecine qui avoit procuré

curé trois selles, avoit commencé d'opérer.

Cette femme fut couverte d'une Petite Vérole très-confluente, dont les boutons, quoique très-petits, n'ont pas laissé de s'enflammer & de parvenir à leur mâturité d'une maniere très-favorable. Autant que j'ai pu en juger, d'après l'observation la plus exacte, il m'a paru qu'en conséquence de ce traitement particulier, le nombre des boutons avoit diminué sur le visage, & étoit devenu moins considérable, que lorsque je vis la malade pour la premiere fois; d'où il faut conclure qu'une partie de ces derniers qui avoient déjà paru, ont été comme repoussés ou répercutés.

OBSERVATION XXVII.

AU commencement de Juin 1766., une jeune femme fut saisie d'un frisson, auquel succéderent la fiévre & les symptomes qui annoncent ordinairement la Petite Vérole dans le degré le plus violent. Ce mal-être étoit accompagné d'une foiblesse générale, si considérable, que peu d'heures après la premiere attaque de la maladie, cette femme fut obligée de se mettre au lit. Le délire survint bientôt avec perte de connoissance, & déjection involontaire d'urine. Elle étoit dans cet état, quand je la vis pour la premiere fois, environ quarante heures après l'invasion de la maladie. La

chaleur de la peau étoit excessive, le pouls étoit très-fréquent sans être fort, & il paroissoit sur le visage quelques petits boutons qui suffisoient pour caractèriser la maladie. Comme elle ne pouvoit se soutenir lorsqu'on la soulevoit, je lui permis de rester couchée; mais je fis ouvrir la fenêtre de sa chambre qui étoit fort petite: je lui fis prendre, non sans beaucoup de peine, cinq grains de calomel; & ayant fait préparer une infusion de senné & de manne, je recommandai à la personne qui la gardoit, de lui donner de petites doses répétées de cette potion, jusqu'à ce qu'elle allât du ventre.

Il n'étoit pas convenable qu'elle restât dans la maison où elle se trouvoit, par rapport aux gens qui l'habitoient, lesquels n'avoient point encore eu la Petite Vérole; cependant il n'y avoit pas moyen de la transporter dans l'état où elle étoit.

Le lendemain matin, j'appris que cette femme étoit restée, toute la nuit, dans l'état léthargique où elle étoit tombée, la veille, mais qu'elle se trouvoit actuellement un peu mieux & parloit plus sensément; elle avoit rendu deux selles & avoit vomi quelques matieres bilieuses; la chaleur étoit encore considérable, le pouls fréquent, & plusieurs boutons petits & confluents lui étoient sortis sur le visage & les autres endroits du corps; c'étoit le troisiéme jour de la maladie. Je fus d'avis qu'on la fît sortir

du lit, & qu'on tînt les fenêtres ouvertes; mais je doutai qu'elle eût assez de force pour pouvoir être exposée au grand air.

Sur le soir, l'éruption étoit considérablement augmentée, & la malade se trouvoit si soulagée, que je la crus en état de supporter le transport, sur une charrette, dans une maison du voisinage, où étant arrivée je lui fis prendre trois grains de calomel avec un $\frac{1}{4}$ de grain de tartre émétique.

La malade eut un peu de repos pendant la nuit, mais la fiévre continuoit; & comme le ventre étoit fort serré, je prescrivis une infusion de senné & de manne. Cette potion procura trois selles avant le soir; toutes les souffrances de la malade allerent en diminuant; elle eut le corps généralement couvert d'une Petite Vérole très-confluente.

Cette jeune femme, quoique entiérement aveugle, se tint levée, par choix, la plus grande partie de la journée, durant plusieurs jours; je ne me rappelle pas d'avoir jamais vu de malade chargé d'une aussi grande quantité de boutons que l'étoit celle-ci, qui ait passé aussi facilement par tous les tems de la maladie; car elle ne se plaignoit que de cette grande sensibilité que cause une éruption très-nombreuse; & elle n'a pris d'autre médicament, que quelques gouttes de teinture thébaïque en se mettant au lit, dont elle usa vers le tems de la crise,

OBSERVATION XXVIII.

UN pauvre homme âgé d'environ trente-cinq ans, après avoir été préparé, vint me trouver pour se faire inoculer. Il étoit accompagné de plusieurs autres personnes qui demandoient à subir la même opération. En le voyant entrer, je m'apperçus qu'il étoit malade ; je le questionnai, & j'en appris que la fiévre venoit de le prendre, il y avoit environ deux heures ; il ajouta qu'il se sentoit de grandes douleurs à la tête, au dos & aux reins. Je lui tatai le pouls ; il avoit une fiévre vive & beaucoup de chaleur à la peau ; je sçavois d'ailleurs que la Petite Vérole regnoit dans son voisinage. J'en inférai qu'il étoit atteint de cette maladie. Je lui conseillai de se tenir au grand air, autant qu'il le pourroit, lui prescrivis en même tems la pilule mercurielle & antimoniale pour le soir, & pour le lendemain matin une potion purgative.

Ces remèdes procurerent quatre ou cinq évacuations. Le malade continua de se conformer à mes avis ; la fiévre & les autres symptomes furent assez modérés pour ne pas causer la moindre inquiétude ; il survint une éruption très-nombreuse de Petite Vérole d'une espêce discréte, de laquelle le malade se tira heureusement. [*]

[*] J'ai vu un cas parfaitement semblable à celui-ci, mais l'éruption fut très-légere. (Note de M. *H.*)

****

OBSERVATION XXIX.

VErs les trois heures de l'après-midi, je fus appellé, pour aller voir un homme de moyen âge, ſur lequel, après deux jours de maladie, avoit paru une éruption que ſes voiſins ſoupçonnoient être variolique. Je trouvai cet homme au lit dans une grande ſueur & une chaleur exceſſive; ſon pouls étoit fréquent, plein & fort, & ſon viſage paſſablement couvert de Petite Vérole qui avoit commencé à pouſſer, dans la matinée. On me fit le détail des ſymptomes précédens qui étoient les ſymptomes ordinaires, mais qui avoient été aſſez violens; le malade continuoit encore de ſe plaindre de grandes douleurs à la tête, au dos & aux reins; je lui fis prendre ſur le champ une pilule de cinq grains de calomel, & d'un huitiéme de grain de tartre émétique, que j'avois apportée avec moi, dans l'idée que j'en aurois peut-être beſoin. Je recommandai en même tems fortement, qu'il ſe levât du lit & qu'il s'expoſât au grand air, malgré la ſueur dont il étoit couvert, & que j'avois intention de réprimer. [*] Ce conſeil eſſuya, (comme je m'y

[*] Je n'ai jamais eſſayé, & j'avouë que je n'oſerois le faire, d'expoſer ainſi au grand air, un malade tout ſuant; on conçoit aſſez le danger d'une ſemblable expoſition, même pour les perſonnes en ſanté. (Note de M. *H.*)

attendois bien) beaucoup de contradictions ; néanmoins, il descendit à la fin, & sortit de la maison aidé & soutenu par sa femme ; car il paroissoit être très-foible, n'ayant pas quitté le lit depuis deux jours. Comme il se plaignoit de beaucoup de soif, je lui fis boire un verre d'eau froide, & restai auprès de lui, environ une demi heure encore, pour observer l'effet de ce traitement.

Il fut d'abord très-foible & se plaignit d'anxiétés ; il vomit ensuite des matieres bilieuses, mais sans rendre la pilule qu'il venoit de prendre. Après cet accident dont je fus témoin, il dit qu'il se trouvoit mieux de la tête, & convint que l'air le soulageoit. Je lui recommandai de rester dehors, lui permettant de rentrer lorsqu'il se sentiroit fatigué, & même de se jetter, pour quelques momens, sur son lit ; mais en même tems de resortir aussi-tôt qu'il en seroit en état, & de boire autant d'eau froide qu'il en voudroit, s'il avoit soif. Je le quittai pour lors en lui ordonnant une potion purgative qu'il devoit prendre aussi-tôt qu'elle lui auroit été apportée ; ce qui, selon mon calcul, ne devoit être que dans trois ou quatre heures.

Je le vis le lendemain matin, le purgatif avoit opéré quatre fois ; le malade s'en trouvoit très-soulagé de la tête & du dos, & il avoit passé une meilleure nuit qu'il n'eût encore fait, depuis le commencement de sa

maladie. L'éruption avançoit lentement ; cependant il avoit pouſſé une plus grande quantité de boutons ſur le viſage, & ſur le reſte du corps ; cet homme continuoit de ſe tenir expoſé au grand air, & ſentoit ſes incommodités aller toujours en diminuant. Le lendemain matin, je le trouvai parfaitement tranquille ; il étoit paſſablement couvert de boutons d'une Petite Vérole de l'eſpêce diſcréte ; & dès ce moment il eſt allé de mieux en mieux juſqu'à ce qu'enfin il s'eſt trouvé rétabli parfaitement, ſans faire uſage d'aucun autre remède.

FIN.

OBSERVATIONS
De M. Houlston. (*)

OBSERVATION Ire. [1]

LE 24. Mai 1768., une petite fille ſaine & robuſte, âgée d'environ quatre ans, fut inoculée à la maniere de M. *Dimſdale*, après avoir été préparée convenablement. Le 28. au matin, je lui trouvai de la chaleur à la peau, elle avoit ſoif & étoit inquiéte; je la fis ſortir au grand air, & elle s'en trouva ſoulagée: vers le ſoir elle prit un grain de mercure doux & demi grain de ſoufre doré d'antimoine de la troiſiéme précipitation, mêlés enſemble.

[*] Ces Obſervations ſont tirées des Manuſcrits de M. *Houlſton*. Nous les avons priſes au hazard parmi beaucoup d'autres qui auroient également dû être rapportées, ſi nous n'avions craint de trop anticiper ſur l'*Appendix* que ce Médecin a annoncé pour la ſeconde édition de ſa Traduction Italienne, & auquel on a vu, dans quelques notes, qu'il renvoyoit le lecteur. En attendant, on pourra juger du prix de ces Obſervations, par les deux que nous donnons ici; il ſuffira de remarquer qu'elles confirment toutes de plus en plus, la ſupériorité de la nouvelle méthode ſur l'ancienne.

(1) C'eſt la VIme. de l'Appendix.

Le

Le 29., les incisions étoient enflammées, & fournissoient de la sérosité ; la petite malade avoit, par intervalles, quelque mouvement de fiévre ; elle étoit dans une grande sueur ; son appetit avoit fort diminué, mais elle buvoit de l'eau pure en quantité.

Le 30. il lui étoit sorti un bouton près de l'endroit des piquures. Je lui prescrivis un purgatif qui procura trois selles, & recommandai qu'elle se tînt constamment au grand air.

Le 31. il avoit poussé quelques autres boutons sur les bras ; l'odeur variolique étoit sensible, & l'enfant se portoit mieux ; j'ordonnai un pédiluve pour le soir & ce remède devoit être continué jusqu'à une parfaite éruption.

Le 1er. Juin, je lui trouvai assez de fiévre ; ses urines étoient troubles, & on entrevoyoit sous l'épiderme un très-grand nombre de très-petits boutons qui sembloient prêts à se percer. Dans l'après-midi la fiévre avoit beaucoup diminué, mais elle fut assez vive vers le soir.

Le 2. au matin, il y avoit plus de fiévre; l'éruption étoit compléte ; mais dans l'après-midi, la plûpart des boutons qui étoient très-nombreux, disparurent ; je trouvai en même tems, l'enfant dans une chaleur assez marquée & les urines avoient déposé un sédiment blanc très-copieux & ressemblant à du pus. Lui ayant donné une prise de mercure doux & de soufre doré d'anti-

moine, pareille à celle du 28., ce remède lui fit rendre, par les ſelles, une grande quantité de matieres purulentes, de la qualité à peu près de celle qu'avoient déposé les urines. Il n'y a eu qu'un bouton ſur la lévre & trois ou quatre ſur la tête, qui ayent groſſi & ſuppuré ; encore même ces boutons ont-ils ſéché promptement, & entiérement diſparu le ſeptiéme jour après l'éruption.

La Petite malade a touſſé pendant toute la maladie, accident qui arrive quelquefois ; mais le ſirop de diacode a toujours calmé cette toux. Du reſte, je n'ai pas fait difficulté de lui laiſſer boire de la bière, à laquelle elle étoit accoutumée. Elle a été purgée quatre fois après la terminaiſon de la maladie, & ſes parens m'ont aſſuré que depuis ſon inoculation, elle jouiſſoit d'une ſanté beaucoup meilleure qu'auparavant.

Un jeune garçon, âgé de quatre ans, a été inoculé dans le même tems, ſa maladie a été légere, & il y a eu peu de boutons qui ont ſéché promptement. Mais le ſecond fils de M. le Comte *Odonnel*, Chambellan de LL. MM. Imp., qui a été inoculé avec les précédens, a eu une maladie dont la marche a été très-reguliere, & il lui eſt ſorti une vingtaine de boutons qui ſont parvenus à une pleine ſuppuration.

OBSERVATION II. [*]

LE 10. Juin, le ſecond fils de M. le Général Baron de *Plunket*, jeune enfant âgé de 4. ans & très-robuſte, quoique ſujet depuis long-tems à la fiévre intermittente, a été inoculé; comme la vuë de la lancette l'effrayoit beaucoup, je pris le tems de ſon ſommeil pour cette opération, & fus aſſez heureux pour ne pas l'éveiller, malgré cinq ou ſix piquures que je lui fis ſur les bras. Le 15. le malade continuoit de ſe bien porter. Je lui ai fait prendre, ſur le ſoir, deux grains & demi de mercure doux, & demi-grain de ſoufre doré d'antimoine.

Le 16., j'ai preſcrit un purgatif qui l'a mené cinq fois; l'appétit étoit toujours bon; je le vis le 18. au matin, il étoit très-gai; mais vers le midi, il ſe ſentit de la chaleur, mangea peu & ſe trouva fort accablé. J'ordonnai en conſéquence qu'on le portât dans le jardin, il s'y trouva ſi bien qu'il ne voulut rentrer dans la maiſon qu'à la nuit. La chaleur de la peau étoit ſenſiblement diminuée, & on appercevoit déjà un commencement d'éruption.

A peine fut-il au lit où on le mit ſi-tôt qu'il fut rentré, qu'il lui prit une ſueur mêlée d'inquiétude, & toute la chambre étoit remplie d'une forte odeur variolique.

[*] La IXme. de l'*Appendix*.

Le 19. au matin, il étoit ſans fiévre, & l'éruption avoit fait beaucoup de progrès ; mais ſur le ſoir, il eut un léger friſſon ; je le vis vers le minuit, il dormoit d'un ſommeil tranquille. Je lui trouvai de la chaleur à la peau qui étoit d'ailleurs moite de ſueur, & le nombre des boutons me parut augmenté. Le 20. au matin, cette chaleur avoit conſidérablement diminué ; cependant peu de tems après, environ vers le midi, il fut ſaiſi d'un accès de fiévre dont le froid dura un quart d'heure, & auquel ſuccéda une chaleur aſſez forte ; ſur le ſoir, je lui fis prendre un demi-grain de ſoufre doré d'antimoine, qui le fit vomir avant d'être à minuit. Il s'endormit enſuite tranquillement & mouilla encore une chemiſe. Le 21. la fiévre avoit diſparu, mais le malade ſaignoit actuellement du nez. Il avoit ſur les bras trois ou quatre boutons qui groſſiſſoient à vuë d'œil ; mais ceux des autres parties du corps avoient diſparu, à l'exception néanmoins de deux qui reſtoient encore ſur les feſſes où l'éruption avoit été conſidérable en conſéquence du foüet qu'on avoit donné à cet enfant pendant l'éruption.

Vers le ſoir, il s'eſt plaint de douleurs aux genoux & aux jambes, & peu de tems après, il a eu quelques atteintes de colique. Le 22., les tranchées durant encore, je lui ordonnai un lavement ; les boutons étoient remplis d'un pus jaune, quelques - uns

même commençoient déjà à ſécher. Le 24. l'enfant avoit un peu de mal de tête. La maladie a continué dans ſes progrès ordinaires, & s'eſt terminée ſans autre accident. Le malade a été purgé quatre fois, & eſt ſorti durant preſque tout le tems de l'inoculation, ainſi que M. ſon frere & Mdlles. ſes deux petites ſœurs que j'ai inoculés dans le même tems, & qui tous ont eu la maladie fort légere avec très-peu de boutons.

Fin du ſecond Volume.

RAPPORT de MM. les Commiſſaires nommés par la Societé Royale des Sciences.

NOus ſouſſignés Commiſſaires nommés par la Societé Royale pour examiner un Ecrit que Mr. H. Fouquet de cette Societé, & Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, ſe propoſe de publier ſous le titre de *Traitement de la Petite Vérole des Enfans, &c. ſuivi de la Méthode actuelle d'inoculer la Petite Vérole, &c.*, avons lu attentivement les divers morceaux qui compoſent cet Ouvrage. L'Auteur expoſe dans une Préface très étenduë mais très-utile, & ſervant d'introduction à tout l'Ouvrage, les motifs qui l'ont déterminé à écrire ſur la Petite Vérole. Le principal, c'eſt la mémoire toute récente de l'épidémie de 1770, qui a fait des ravages conſidérables à Montpellier. Il diſcute à ce propos, les grands & nombreux avantages, & les legers, & rares inconvéniens de l'Inoculation trop peu adoptée dans cette Ville. Il rapporte cependant l'hiſtoire de l'emploi de cette ſalutaire pratique, dans Montpellier & dans les environs, & cela en diſcutant chaque fait avec autant de fidélité que d'impartialité. Dans le Traité proprement dit, l'Auteur, après avoir expoſé clairement & doctement les principaux ſymptomes de la Petite Vérole & avoir raſſemblé dans une eſpêce de Table tout ce que l'Obſervation la mieux ſuivie a reconnu juſqu'à préſent de plus conſtant & de plus précis ſur le Diagnoſtic & le Prognoſtic, fait remarquer toutes les varietés dont cette maladie eſt ſuſceptible, relativement aux tempéramens, à la conſtitution de l'air, & à pluſieurs autres circonſtances qui en déterminent les complications. La deſcription de l'épidémie derniere que l'Auteur place ici très-à propos, & qu'il expoſe

avec beaucoup d'exactitude, étendra avec avantage les connoissances de cet ordre, qui posent, comme le sçavent les gens de l'art, les vrais fondemens de la Médecine pratique. L'Auteur applique ensuite, d'après sa propre expérience & d'après la lecture des meilleurs Auteurs, les observations particulieres que lui a fourni l'épidémie dont il s'agit, aux notions générales les mieux établies sur la nature & le Traitement de la Petite Vérole dans les Païs meridionaux. Enfin après avoir proposé la distinction importante de la Petite Vérole benigne qui n'a pas besoin des secours de la Médecine, de la Petite Vérole grave qui est seule un objet vraiment médicinal, il en vient au Traitement de cette derniere, subordonné à la nature du climat méridional; dirigeant principalement les instructions utiles & lumineuses qu'il donne sur cette matiere, aux Chirurgiens de Campagne, aux garde-malades, aux Curés & à toutes les autres personnes qui se chargent du Traitement de cette maladie dans les lieux où il n'y a point de Médecins. Il entre là-dessus dans les plus grands détails, & s'applique sur-tout à détruire cette erreur populaire si funeste, qui engage à interdire l'air frais & libre aux malades de la Petite Vérole, tandis que des dogmes déjà anciens dans la Médecine, & la pratique renouvellée, principalement dans ces derniers tems, soit dans le Traitement de la Petite Vérole naturelle, soit dans celui de l'inoculée, ont démontré que le grand air, quelle que fût sa constitution, non seulement n'étoit pas nuisible à ceux qui étoient atteints de cette maladie, mais même qu'il leur étoit éminemment salutaire. Cette vérité est portée au plus haut dégré d'évidence dans l'excellent Traité sur l'Inoculation de Mr. le Baron de *Dimsdale*, dont on trouve à la fin de ce Traitement de la

Petite Vérole, une Traduction fort exacte, & qui peut être regardée comme un vrai service rendu à la pratique de l'Inoculation en France. Nous pensons donc que l'Impression de cet Ouvrage, qui nous a paru digne de la réputation de son Auteur, ne peut qu'être très-avantageuse à l'humanité & à la Médecine.

A Montpellier le 21. *Novembre* 1771.

LAMURE, & VENEL, *signés.*

JE soussigné certifie l'Extrait du présent Rapport conforme à l'Original & au Jugement de la Compagnie. A Montpellier ce sixieme du mois d'Août mil sept cent soixante-douze.

DE RATTE, *Secrétaire perpétuel de la Societé Royale des Sciences.*

PRIVILÉGE GÉNÉRAL.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Confeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, &c. SALUT. Notre bien-aimée LA SOCIETÉ ROYALE DES SCIENCES DE MONTPELLIER Nous a fait expofer qu'elle auroit befoin de nos Lettres de Privilège pour la réimpreffion de fes Ouvrages. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter notredite Societé, Nous lui avons permis & permettons, par ces Préfentes, de faire réimprimer par tel Imprimeur qu'elle voudra choifir, tous les Ouvrages qu'elle voudra faire réimprimer en fon nom, en tels volumes, forme, marge, caractères, conjointement ou féparément, & autant de fois que bon lui femblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *vingt années* confécutives, à compter de la date des Préfentes; fans toutefois qu'à l'occafion des Ouvrages ci-deffus fpécifiés, il puiffe en être réimprimé d'autres qui ne foient pas de notre Societé. Faifons défenfes, &c. DONNÉ à Verfailles le vingt-neuvieme jour du mois d'Août l'an de grace mil fept cent foixante, & de notre Regne le quarante-cinquieme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé, LEBEGUE.

Regiftré fur le Regiftre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 112. fol. 113. conformément au Réglement de 1723. qui fait défenfes, art. 41. à

toutes personnes de quelques qualités & conditions qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement, &c. A Paris ce 15. Octobre 1760.

Signé, VINCENT, Adjoint.

FAUTES A CORRIGER.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Pag. 14. *lign.* 1. comprimée... *lisez*, comprimé.
Pag. 16. *lign. derniere*, crapeaux... *lisez*, crapauds.
Pag. 37. (*Note*) *lign.* 2. ave added... *lisez*, are added.
Pag. 40. (*Note*) *lign.* 7. de la ſoumettre... *lisez*, de le ſoumettre.
Pag. 46. *lign.* 9. parmi les hommes... *lisez*, parmi ſes hommes.
Pag. 91. *lign.* 20. qui les inſtruiſent... *lisez*, qui les intéreſſent.

TRAITEMENT DE LA PETITE VEROLE.

Pag. 98. *lign.* 9. qu'on a vu dans... *lisez*, qu'on a vu durer.
Pag. 99. *lign.* 4. diſcréte... *lisez par-tout*, diſcrète.
Pag. 107. *lign.* 3. les boutons attirés, ... *lisez*, les boutons alterés.
Pag. 117. *lign.* 21. & attiré de plus en plus... *liſ.* & alteré de plus en plus.
Pag. 160. *lign.* 30. continué de nitre... *lisez*, continué du nitre.
Pag. 167. *lign.* 21. elle mérite... *lisez*, cela mérite.

METHODE ACTUELLE D'INOCULER.
(*Tome II.*)

Pag. 282. *lign.* 1. pouvant tomber... *lisez*, pouvoit tomber.
Pag. 325. *lign.* 6. avec la confluente... *lisez*, avec la confluence.

Pag. 293. *lign.* 4. & qui pourroit devenir, *lisez*, en pût devenir.

Pag. 313. *lign.* 3. par le bas... *lisez par-tout*, par bas.

Pag. 334. *lign.* 24. que ces effets... *lisez*, que ces efforts.

Pag. 350. *lign.* 11. cependant, avec... *lisez*, mais avec.

Pag. 356. *lign.* 11. hazardeux. Toutes les fois... *lisez*, hazardeux toutes les fois.

Pag. 306. *lign.* 23. une autre matiere... *lisez*, une autre maniere.

FORMULES.

Pag. 272. *N°.* 53. *lign.* 14. Prenez de chardon benit... *lisez*, Prenez d'eaux de chardon benit.


13736

